CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEN
BIBLIOTHÈQUE

DÂN VIỆT NAM

LE PEUPLE VIETNAMIEN

SOMMAIRE

Ce que nous enseignent les Etudes Orientales — SYLVAIN LÉVI — 1

I.— Contributions scientifiques

Recueil des puissances invisibles du pays de Việt de Lý-Tế-Xuyên (1ère partie) — MAURICE DURAND — 3

Documents inédits sur les relations entre l'Inde et l'Indochine au 18è siècle — S. KARPELÈS — 45

Quelques données statistiques sur le suicide en Indochine — T. SMOLSKI — 55

De l'origine des particularités de l'alphabet viêtnamien — A.G. HAUDRICOURT — 61

La pagode Lý-Quốc-Sư (étude d'architecte) — NGUYỄN-BÁ-CHÍ — 69

La pagode Lý-Quốc-Sư (étude historique) — TRẦN-HÀM-TẤN trad. MAURICE DURAND — 71

La pagode Một-cột (étude historique) — THÂN-HÀM-TẤN trad. MAURICE DURAND — 79

La pagode Một-cột (étude d'architecte) — NGUYỄN-BÁ-CHÍ — 84

Le *Cốm* et l'Automne — MỘC-NGHĨA — 85

II.—Compte-rendus:

1) Compte-rendu sur le *Kim-Vân-Kiều, (tome 1) traduction française de* Nguyễn-văn-Vĩnh (Maurice DURAND) (91) — 2) Compte-rendu sur les études en langue viêtnamienne parues de 1940 à 1946 dans le *Khai-tri-tiến-đức tạp-san* (Maurice DURAND) (103) — 3) Compte-rendu (Jacques GERNET) (111)

III. — Informations :

— Taoïsme et Yoga par Dr FILLIOZAT (113) — Docteur Albert SALLET par P. HUARD (121) — Travaux effectués par l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme (125) — Rapport d'une mission dans la province de Bắc-ninh par Maurice DURAND (131) — Mission de Mr Jacques GERNET à Kouen ming — Exposition de peinture viêtnamienne à l'A. F. I. M. A. — Cours et conférences de l'E. F. E. O. - Résultats de l'examen — Annonce de la mort de Henri PARMENTIER. (137)

Août 1949

ÉDITÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

N° 3

P 2016

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Toute correspondance à

DÀN VIỆT NAM

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

26 Boulevard Carreau Hanoi (Indochine)

Gérant : MAURICE DURAND

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DÂN VIỆT NAM

ÉDITION FRANÇAISE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CE QUE NOUS ENSEIGNENT LES ÉTUDES ORIENTALES

L'ORIENTALISME a réalisé une grande œuvre: il a élargi l'horizon du monde, et, sous une perspective nouvelle le passé a changé d'aspect. La civilisation n'apparaît plus désormais comme l'apanage exclusif de races privilégiées, qui garderaient sur elle une sorte de droit consacré; la nature ne connaît pas, comme le dieu antique, de peuple élu. Elle appelle tous les hommes à élaborer en commun le bien qui doit profiter à tous; elle les rapproche et les unit, tantôt par la guerre et tantôt par la paix; serviteurs de l'idéal ou esclaves de l'intérêt, apôtres, marchands ou soldats, elle les brasse sans cesse de sa main puissante. Les ancêtres des Aryens Védiques paraissent quinze siècles avant l'ère chrétienne, sur le Haut-Euphrate, aux confins de la culture hittite et de la culture assyrienne: la Grèce hérite de la Phénicie, des îles Égéennes, de l'Egypte pharaonique; les guerres médiques la mêlent à la vie de l'empire achéménide; Alexandre porte l'hellénisme au-delà de l'Indus; l'Inde fécondée par l'Iran et la Grèce, civilise le Palmir; le Turkestan, l'Indochine, l'Insulinde et convertit la Chine aux doctrines du Bouddha qu'elle a enfanté. Les récentes découvertes de l'Asie centrale prouvent, par le plus décisif des exemples, l'incessante fusion des apports humains; le sanscrit, élaboré dans les écoles hindoues y coudoie le chinois de l'Empire Céleste, le turc des steppes, le tibétain des Lamas, le tokharien du Haut-Oxus, le sogdien et les dialectes orientaux de l'iranien. Le bouddhisme y fraie avec le manichéisme, le manichéisme avec le christianisme, le confucéisme, le taoisme; une note marginale en grec, un humble feuillet en hébreu viennent encore évoquer sur cette scène encombrée l'ombre des grandes civilisations de la Méditerranée.

Ainsi, à chaque étape de la science, la conscience de l'humanité s'affirme et s'élargit. Instruit par les découvertes de l'histoire, l'homme comprend mieux sa dette envers le passé tout entier; il mesure mieux l'effort gigantesque qui a préparé sa vie; il s'affranchit du préjugé puéril et dangereux, qui proclame brutalement la suprématie d'une race et qui flétrit le reste de l'espèce humaine. Grisé par les merveilles du XIXè siècle, l'Occidental se croit à jamais le maître du monde; dans ses colonies où sa fièvre de souveraineté se satisfait, il ne regarde guère ses sujets qu'avec pitié ou qu'avec dédain. L'histoire lui conseille moins d'orgueil et plus de justice. Sans remonter jusqu'aux temps d'un Ramsès ou d'un Sargon, elle oppose dans une longue suite de visions parallèles la cour élégante et littéraire d'un Gupta en face du barbare Clovis, la splendeur raffinée de Haroun-al-Rachid en face de Charlemagne, le Mongol Akbar en face des derniers Valois, le fils du Ciel K'ang-hi en face de Louis XIV. Elle montre à l'horizon des puissances nouvelles, des nations somnolentes en voie de réveil, un monde en gestation; elle dénombre les menaces et les espérances, et ramène le présent à sa juste mesure.

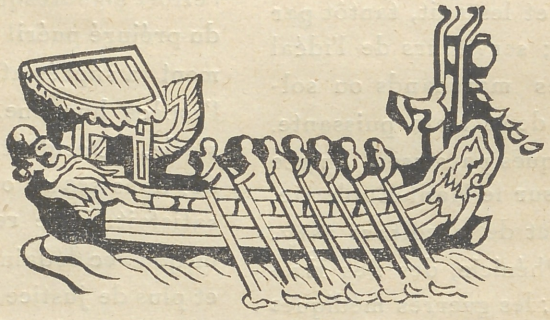
L'orientalisme n'est donc pas un simple passe-temps à l'usage des dilettantes. Sans doute, les sciences techniques ont rendu des services plus éclatants et surtout plus saisissables; elles ont multiplié la vie; soumis les éléments, supprimé les distances, accru en apparence les sources du bonheur. Mais les plain-

(·) Extrait d'une conférence faite à Paris au Musée Guimet 1911-1912

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tes qui montent de la rue accusent les tares de leur œuvre; elles ont donné la puissance et la jouissance à de rares privilégiés; elles n'ont rapproché les hommes que pour creuser entre eux des fossés plus profonds. Elles sont des instruments au service de la civilisation, mais des instruments neutres; leur véritable valeur dépend de la pensée qui les emploie. La science de l'homme reste encore la science suprême; les études orientales qui ont élargi la conscience humaine, ont bien mérité de l'humanité tout entière; elles concourent à préparer l'ère meilleure où l'homme, plus instruit, perdra le droit d'être injuste.

SYLVAIN LÉVI
Ancien professeur au Collège de France



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RECUEIL DES PUISSANCES INVISIBLES DU PAYS DE VIỆT DE LÝ-TẾ-XUYÊN

par MAURICE DURAND

Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

INTRODUCTION

LE *Việt-Điện U-Linh Tập* (1) ou *Recueil des puissances invisibles du Pays de Việt*, est le recueil légendaire vietnamien le plus ancien parvenu à notre connaissance (2). Ignoré jusqu'à une époque relativement récente des savants curieux de l'histoire vietnamienne, il a été peu à peu mis en lumière et, par son ancienneté, parait destiné à devenir un des textes fondamentaux des études vietnamiennes. En effet, en 1904, quand le P. CADIÈRE et P. PELLIOT (3) publièrent l'inventaire des manuscrits du Nội-Các de Huế, ils ignoraient tout de ce recueil. C'est surtout Henri MASPERO qui en signala l'importance (4). Puis M. GASPARDONE lui consacra une notice substantielle dans cet instrument de travail capital que constitue sa *Bibliographie annamite*. Depuis lors ce texte n'a cessé d'occuper une place en vue dans les bibliographies et les manuels de littérature (5).

Mais comme la plupart des textes vietnamiens, il n'a jamais fait l'objet d'une édition critique. Aucune traduction française complète n'en a été publiée. Certains auteurs se sont bien reportés à tel ou tel passage pour illustrer une étude qu'ils entreprenaient, mais «les traductions rigoureuses et l'interprétation critique sont à peine entamées» (6)

Voilà pourquoi il m'a paru intéressant de présenter cet ouvrage accompagné, en regard, d'un essai de traduction.

LES MANUSCRITS

La Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ne possède plus que quatre copies manuscrites de date plus ou moins récente; les autres manuscrits signalés par M. GASPARDONE (7) n'ont pas encore été retrouvés.

1°/ Le manuscrit A.751, 29cm30 x 20cm50, 95 folios de texte, couverture en carton léger, jaune clair, est bien écrit et ponctué; les noms propres sont soulignés. Il contient :

a/ la préface complète de l'auteur datée de 1329.

b/ une postface de 1712.

c/ la table des matières.

d/ le texte des biographies : 29 biographies attribuées au recueil primitif, trois biographies formant un supplément et une biographie constituant un nouveau supplément.

---

(1) 粵甸幽靈集 dont l'auteur est LÝ-TẾ-XUYÊN 李濟川 et la date de composition fixée à 1329.

(2) GASPARDONE — *Bibliographie annamite* — *BEFEO* 1934-fasc I. pp. 126-128.

(3) CADIÈRE & PELLIOT — *BEFEO*, IV, 3, 1904, pp 620-663.

(4) *BEFEO*, tome X, N° 4 Octobre-Décembre 1910, p. 561 N° I.

(5) TRẦN-VĂN-GIÁP. *Les chapitres bibliographiques de Lê-qui-Đôn et de Phan-huy-Chú* — Saigon 1938, p. 85.

DƯƠNG-QUẢNG-HÀM — *Việt-Nam văn-học Sử Yếu* (quyển 1) Hanoi 1944, p. 225-226.

(6) GASPARDONE — *Bibliographie annamite.*

(7) — *Bibl. Ann.*, loc. cit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2°/ Le manuscrit A.1919, 32cm x 21cm30, 31 folios de texte, couverture en papier gris fort. Il contient :

a) la préface de l'auteur.

b) 28 biographies attribuées au recueil primitif.

c) 4 biographies supplémentaires.

et d) un appendice.

3°/ Le manuscrit A.2879, 26cm x 16cm, 50 folios de texte reliés en papier gris fort, est écrit en cursive. L'aspect décoloré et terni du papier et les particularités intéressantes de ses leçons, permettent de le considérer comme le plus anciennement recopié.

Il contient :

a) la préface de l'auteur.

b) la postface de 1712.

c) un index.

d) 27 biographies primitives et 3 biographies supplémentaires.

4°/ Le manuscrit A.47, 29cm30 x 16cm, 22 folios de texte, couverture de carton léger jaune foncé. Les caractères sont assez serrés; le texte est ponctué, mais les noms propres ne sont pas soulignés. Il comprend: a) la préface de l'auteur b) 27 biographies primitives — c) 4 biographies supplémentaires.

En comparant ces 4 versions, j'ai remarqué que les deux manuscrits A. 751 et A. 1919 présentent non seulement un texte plus développé mais encore les variantes apparemment les plus sensées. Les deux manuscrits A. 47 et A. 2879, au contraire, présentent un texte plus concis, mais aussi plus gauche, avec de nombreux passages dont l'obscurité, ne peut être fréquemment dissipée qu'à la lumière des variantes et des développements des manuscrits A. 751 et A. 1919.

Dans ces conditions, devais-je, pour une édition, adopter A. 1919, le texte le plus coulant et le plus développé, ou au contraire A.47, le texte le plus sec et le plus difficile à interpréter dans les détails?

Or si le premier risquait d'être simplement le résultat des corrections et des amplifications qui se sont accumulées au cours des siècles, pouvais-je, affirmer sans preuve, que le second représentait bien la tradition la plus ancienne?

En étudiant la postface du recueil (8), j'ai relevé des points d'appui qui m'ont permis d'attribuer les textes A. 751 et A. 1919 à une tradition probablement plus éloignée du texte primitif que celle des textes A. 2879 et A. 47.

Cette postface est datée de la 8è année de la période Vĩnh-Thịnh des Lê (9), c'est-à-dire de 1712 d'après le *Tableau Chronologique des Dynasties Annamites de* CADIÈRE & PELLIOT (10).

世傳越甸幽靈久矣,然皆舛誤難讀,適古本有英字減畫始信在皇越朝中興前跡也,因爲抄錄,則與昨者異,但續編多缺聊以存古,而別本無之,更增後跋,間已校讎訂正有可疑者圈以識之,又添補遺,以備參考,嗚呼難聚易散,自古興嗟,況我國印刻者少,無怪其然,適尋而偶獲,不其幸耶,爰幷其端示諸同志,庶得旁搜而補綴,廣採以摘玄,則斯文之興運,未必無小補云。

On rapporte que les puissances invisibles du pays de Việt datent de longtemps. Cependant tous les textes sont erronés et difficiles à lire. J'en ai trouvé un ancien exemplaire où le caractère **Anh** *(11) avait des traits en moins. Je fus alors persuadé que c'était un écrit de la restauration de l'Auguste dynastie de Việt. En conséquence, j'en fis des copies qui diffèrent des textes récents; cependant les suppléments en grande partie manquent. J'ai provisoirement adopté ce texte pour sauvegarder l'antiquité. Les anciens exemplaires ne présentent pas de supplément. Ma copie présente une postface. J'y ai inséré des corrections et des précisions; les passages douteux, je les ai entourés d'un cercle pour les signaler; j'ai en outre comblé les lacunes afin d'en faciliter l'étude. Hélas! Difficilement on assemble, facilement on disperse. Depuis l'antiquité on élève cette plainte. Dans notre pays surtout, où les textes imprimés et gravés sont rares, il n'est pas étrange*

---

(8) Intitulée 粵甸幽靈跋 dans le ms. A. 2879 et 粵甸幽靈集跋 dans le ms. A. 751. Les deux versions de cette postface ne se distinguent que par quelques variantes.

(9) 皇朝永盛八年 dans ms. A. 1919 et 黎朝永盛八年 dans le ms. A. 2879.

(10) *BEFEO.* IV. 1904, pp. 617-671

(11) 英

(11 bis) Le manuscrit présente 史 que je corrige en d'après le ms. A.2879 j'ai en outre ajouté 跋 pour préciser 後 qui est difficile à interpréter sans cette addition

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'il en soit ainsi. Quand on cherche et que par hasard l'on trouve, n'est-ce-pas un bonheur inespéré? Après avoir mis un chapeau en tête de cet ouvrage, je l'ai présenté à mes amis dans l'espoir qu'ils feront de vastes recherches pour l'améliorer et le compléter, qu'ils cueilleront à la ronde pour en extraire les mystères. Alors l'essor des études littéraires, il n'est pas encore certain qu'il ne sera pas quelque peu amplifié. »

Dans une communication faite cette année au Congrès des Orientalistes de Paris, j'avais émis l'hypothèse que le caractère 英 représentait celui du nom de Anh-Tông 英宗 des Trần (1293-1314) et j'en avais déduit certaines possibilités sur la date du texte découvert par l'auteur de la préface. J'écrivais:

« *J'ai pensé que le caractère* 英 **Anh** *représentait celui du nom de Anh-Tông* 英宗 *des Trần (1293-1314) Le texte découvert par l'auteur de la postface devait être une copie transcrite sous les Trần, postérieurement à Anh Tông et a 1329, année de la composition du Việt-Điện-U-Linh-Tập par LÝ-TẾ-XUYÊN. Le caractère* **Anh**, *tabou (12) sous la dynastie des Trần, était altéré par les scribes de cette dynastie.(Procédé du tỉnh hoạch ou du retranchement des traits).*

On pourrait aussi interpréter 英 *comme un composant du nom de Anh-Tông des Lê (1557-1573)*

L'expression 前跡 *devrait alors s'interpréter par «vestige», «écrit» et nous aurions le sens suivant: «Je fus alors assuré que c'était un écrit de la restauration de l'Auguste dynastie de Việt... », et le texte du manuscrit signalé par l'auteur dela postface aurait été rédigé postérieurement à 1573.*

La première interprétation, que j'ai adoptée, permet de justifier:

1/ le caractère antique du texte découvert 古本...; 以存古...;

2/ la traduction de 前跡 *par «vestige antérieur à», «écrit antérieur à»*

3/ le manque d'un grand nombre de suppléments dans ce texte ancien. L'archétype de nos textes ne devait pas comprendre de supplément. Ce n'est que par la suite qu'on en ajouta et il est normal que sous les Trần, les suppléments aient été moins nombreux que sous les Lê».

(12) en tant que 廟號

Après mûre réflexion et, malgré la tentation de vouloir reculer le plus possible dans le temps la découverte faite par l'auteur de cette postface, j'ai abandonné la première hypothèse pour des raisons de style. En effet l'auteur n'aurait pas employé l'expression 中興前跡 il aurait désigné l'ensemble de la dynastie régnante par un terme comme 本朝 par exemple et on aurait eu : «les écrits antérieurs à la dynastie régnante»

Quoi qu'il en soit, cette postface du début du XVIIIè siècle montre que les textes primitifs étaient peu développés, parfois obscurs, et qu'ils ont été améliorés et augmentés au cours des siècles.

Tant que l'imprimerie n'eut pas fixé les textes, les scribes et les éditeurs du Việt-Nam les ont transformés, développés, souvent dénaturés. Quand un passage leur paraissait obscur, ils l'interprétaient selon leur idée et leurs connaissances et le corrigeaient.

Ainsi, en présence de manuscrits recopiés tardivement et en l'absence de l'archétype, j'ai pensé, guidé par la présente postface, que le texte le plus proche de la rédaction de LÝ-TẾ-XUYÊN était probablement le texte le plus serré et le plus difficile à interpréter, c'est-à-dire celui du manuscrit A.47.

L'AUTEUR

Si tous les manuscrits sont d'accord sur le nom de l'auteur LÝ-TẾ-XUYÊN, - nous savons cependant peu de choses sur lui. Les listes de lauréats comme le *Đăng Khoa Lục* 登科錄 (13) ne mentionnent pas son nom. Des renseignements très succints sont donnés par Phan huy Chú (14) et Lê quí-Đôn (14). Les maigres précisions que nous puissions exploiter se présentent seulement dans la préface placée en tête du *Việt-Điện-U-Linh-Tập* et consistent dans l'énoncé de ses titres.

Les manuels de littérature en langue viêtnamienne, comme celui de M.DƯƠNG-QUẢNG-HÀM (15) à la suite de M. GASPARDONE, et d'après un manuscrit égaré, attribuent à LÝ-TẾ-XUYÊN les titres de 守書藏書, 火正掌, 中品奉御安遲路轉運使

(13) GASPARDONE — *Op. cit* No 37.
(14) TRẦN-VĂN-GIÁP — *Op. cit.* No 94.
(15) Page 225, note 25.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que M. GASPARDONE traduit par: « Gardien du Tripitaka, Sacrificateur du feu, chef de l'Ordre Moyen, Commissaire aux Transports du Lộ d'An Tiêm » (16).

Les manuscrits que j'ai étudiés présentent des titres légèrement différents :

Le manuscrit A. 751 donne 守大藏經書火正掌中品奉御安遲路轉運使.

Le manuscrit A. 1919 donne 守大藏書文正掌中品奉御安遲路轉運使.

Le manuscrit A.2879 est plus bref: 守大藏經中品奉御.

Enfin le manuscrit A 47: 守大藏書文正掌中品奉御安遲路轉運使.

Les divergences portent donc sur les cinq premiers caractères. A mon sens la leçon 守大藏書 est meilleure que 守書藏書 pour désigner la charge de Gardien des livres du Tripitaka. La première me parait suspecte.

Le caractère 火 fait difficulté L'antiquité chinoise indique bien une charge de 火正(17), remontant à l'histoire légendaire de ce pays. (18) Mais ici nous avons 火正掌 Le Tcheon Li (19) ne signale qu'un 士爟, officier chargé de régler « les époques où l'on doit faire le feu au dehors ou au dedans des maisons».

En revanche l'histoire viêtnamienne signale la charge de 守書火正掌 à l'époque des Trần. D'après deux passages du 大越史記本紀全書(20), il semblerait que 火 ait le sens de «personnel» et que l'expression 書火正掌 ait le sens de Chef de Secréariat (21).

Un des sens anciens de 火 *foyer, famille, société,* et le sens militaire de l'époque des T'ang, *escouade* (22), peuvent justifier cette interprétation.

LÝ TẾ-XUYÊN serait donc Gardien du Tripitaka, Chef de Secrétariat de L'Ordre Moyen».

Mais en adoptant le texte de A. 47, j'ai opté pour la solution qui consiste à voir en 火 une erreur pour 文.

En effet, la forme de ces deux caractères composés du même nombre de traits peut donner lieu à confusion. D'autre part, sur les quatre manuscrits précités, deux présentent 文 A. 1919 et A.47), un seul, le plus récemment recopié, à mon avis, (A.751) présente 火; le dernier n'a ni 火 ni 文. De là ma traduction : « Conservateur en Chef préposé à la garde des textes et écrits du Tripitaka, chef de Service de 2è classe,..... »

LÝ TẾ-XUYÊN, fonctionnaire dont les titres successifs ont été énumérés plus haut, apparait d'après sa préface, comme un lettré nourri aux sources du confucianisme et du bouddhisme. Respectueux des anciens et d'une modestie conforme aux règles morales du sage, il aime une information sincère, je n'oserais dire scientifique. « *Quand on ne relate pas la vérité*, écrit-il, *pourpre et rouge sont couleurs difficiles à distinguer* ». Néanmoins cette rigueur exigente s'accompagne d'un goût évident pour le merveilleux, goût qui l'a poussé à recueillir les légendes du Việt-Điện-U-Linh-Tập et qui a permis à son nom de survivre jusqu'à nos jours.

---

(16) *Bibl. ann.* N° 127.

(17) Trần-Minh-Tôn.

(18) Mayer's Reader's Manual.

(19) trad. BIOT, livre, XXVIII, fo 10 et livre XXX fo 19.

(20) M. TRẦN-HÀM-TẤN de l'Ecole Française d'E.-O. est d'accord avec moi pour voir en 火 un sens figuré.

2) Epoque de Trần Minh tông 陳明宗 au K. 6, fo 43v où nous rencontrons l'expression 內書火局 et surtout époque de Trần-Nhân-tông 陳仁宗 au K.5, 35v où nous sions: 卽於道上使內書火正掌,

22 (cf COUVREUR).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RECUEIL DES PUISSANCES INVISIBLES (1) DU PAYS (2) DE VIỆT (3) DE LÝ-TẾ-XUYÊN

Préface de l'auteur (1329)

L'HOMME saint[3] de l'Antiquité disait qu'une vaste intelligence et une âme vertueuse suffisaient pour mériter le titre de génie et que les mauvais esprits des temples impurs ne pouvaient jouir par extension de ce titre. Dans les temples de mon pays, le Việt Auguste[4], les génies ont toujours été nombreux. Et ceux qui ont pu manifester leurs mérites et assister les vivants de leur aide occulte, combien sont ils ! De tout temps, cependant, ils ont été distingués par espèces et catégories. Les uns sont les esprits purs[5] des monts et des cours d'eau; les autres sont les âmes supérieures[6] des hommes et des êtres. A leur époque, ils ont hautement manifesté leur influence et, jusqu'aux temps présents, ils ont étendu leur merveilleuse efficacité. Quand on ne relate pas la vérité, pourpre et rouge sont couleurs difficiles à distinguer. Aussi ai-je, selon mon expérience superficielle et mes modestes connaissances, rassemblé ces notes et formé un recueil. Si donc quelque amateur de ces histoires y apporte des corrections, il répondra à mon souhait.

Première décade du 1er mois du Printemps de l'année Kỷ-Tị 1329, première année de la période Khai Hựu[7] des Augustes Trần.

Respectueusement préfacé par Lý-Tế-Xuyên, Conservateur en Chef préposé à la garde des textes et écrits du Tripitaka, Chef de Service de 2è classe, Commissaire aux transports de la province de An Tiêm. [8]

---

(1) 幽 désigne ce que les yeux ne perçoivent pas — ce qui est obscur, caché, secret, occulte, invisible. M. GASPARDONE traduit: Puissances Secrètes (*Bibl. Ann.* N° 127).

(2) 甸 à l'origine, désigne le domaine impérial. Au sens dérivé signifie région, contrée.

(3) *L'homme saint*. On désigne par ce titre un homme qui, par ses qualités, dépasse le commun, un homme supérieur. Le langage bouddhique et le langage chrétien lui ont donné le sens de « saint », terme par lequel on a l'habitude de le traduire. (Cf. WIEGER — *Bulletin Catholique de Pékin*, Mars 1920). Ainsi, les empereurs Yao, Chouen, Yu, Tang, Wen, le duc de Tcheou, Confucius, etc... sont considérés comme 聖 (cf. *Ts'eu Hai*). Cf. aussi : DU HARLEZ *Le livre des Esprits et des Immortels*, pp. 410-422 (Bruxelles 1893 et PE HOU-T'ONG 白虎通 de Pan kou 班固 k. 3, fo 15-16, Bibl. EFEO, fonds chinois 509(6).

(4) 皇 d'après le *Ts'eu Yuan* 大也美也, ... Je le traduits par *Auguste*. A rapprocher de l'appellation équivalente 大越 *Đại Việt*.

(5) 精粹 pureté, quintessence.

精細也粹淳也 (*Ts'eu Hai*) — *Tsing*, c'est subtil mince, et délié. *Sonei*, c'est pur, sans mélange. Le dictionnaire viêtnamien de l'AFIMA explique *Tinh-Túy*: «Phần lọc lõi cốt yếu ».

Kie 傑, 才智出衆也 c'est un talent et une intelligence hors du commun (*Ts'eu Hai*)

(6) La période Khai Hữu dure 13 ans de 1329 à 1341 et appartient au règne de Trần Hiến-tông 陳憲宗 Cf. CADIÈRE - *Tableau chronologique des dynasties annamites*

(7) Cf. Introduction.

(8) AN TIÊM — district (lộ) qui sous les Trần se trouvait dans le Nam Định actuel (Cf. AUROUSSEAU. *Exposé de Géographie historique du pays d'Annam traduit du Cương-mục* — BEFEO, XXII, 1922) et 欽定越史通鑑綱目 A. 3674, k.21, fo 26vo, Lê Thánh-tông 10ème année Quảng Thuận.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE DES MATIÈRES

I — PRINCES DES DYNASTIES PASSÉES

1 — Le Grand Roi Aux réponses généreuses, aux faveurs excellentes, Guerrier à l'efficacité surnaturelle (*Che Sie* (*Sĩ-Nhiếp*); *fin du IIème siècle — début du IIIè siècle après J -C.*)

2 — Le Grand Roi, Père et Mère, À la Loyauté Manifeste (*Bổ-Cái-Đại-Vương fin du VIIIè siècle après J -C.*)

3 — Triệu Việt-Vương et Lý Nam-Đế (549-571).

4 — Le seigneur Empereur Maître de la terre (*Heou Tsi*, (*Hậu Tắc*) *Esprit du sol et des moissons.*)

Appendice : Princesses royales

5 — La Sainte Reine Trưng (*Trưng Trắc* 40-43 après J.-C.)

6 — La Dame pure et chaste (*Epouse de Sạ Đẩu roi de Chiêm Thành, époque Lý Thái-Tôn* (1225-1258).

II — OFFICIERS DES DYNASTIES PASSÉES

7 — Le Grand Roi Majestueux et Éclairé, Glorieux et Fidèle (*époque de Lý Thái-Tôn* 1028-1054).

8 Le Grand Roi officier de la Garde, redoutable guerrier (*Lý ông-Trọng* — époque de l'Empereur Chinois Che Houang; 246 av. J.-C. — 210 av. J.-C.)

9 — Le duc Grand Officier, Fidèle Soutien (*Lý thường -Kiệt époque de Lý thái Tông*, 1028 à 1054).

10 — Le Grand Roi Génie des Murailles de la Capitale du Pays (*Tô Bách*).

11 Le Grand Roi, Grand Saint, Soutien du Gouvernement (*Phạm cự-Lượng* époque de Lê Đại-Hành, 980-1005.)

12 — Le Roi, Gouverneur de la Capitale, Régulateur du Pays (*Lê Phụng Hiểu* époque de Lý Thái-Tổ et Lý Thái-Tông, 1028-1054.)

13 - Le Duc grand Officier, Loyal et Bienfaisant (*Mụ.-Thận* — époque de Lý Thái Tông, 1028-1054).

14 — Les deux Grands Rois : Le Vainqueur des ennemis et la Terreur des ennemis (*Trương Hống et Trương Há*) (époque de Triệu Việt-Vương, 549-571).

15 — Le Roi, Maintien de la Paix et Soutien du Royaume (*Lý Phục-Man époque de Lý Nam-Đế*, 544-571.)

16 — Le Roi Modificateur des Décisions du Ciel, Loyal et Valeureux (*Lý Đổ-Ứg*).

17 — Le Roi Brave et Intrépide, Inflexible et Ferme (*Cao Lỗ*, époque de An Dương-Vương, IIIè siècle avant J.-C.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PUISSANCES SURHUMAINES

18 — La Sainte Source Créatrice et Productrice Conforme au Ciel (*La Déesse Esprit de la Terre*).

19 — Le Grand Roi Dispensateur du Bonheur (*L'Esprit Favorable du Dragon*

20 — Le Grand Roi Président des Traités, à la Compassion Manifeste (*Génie de la montagne Đồng-Cổ dans le Thanh-Hóa.*)

21 — Le Grand Roi de Khai Nguyên, Majestueux et Manifeste.

22 — Le Grand Roi qui s'élève jusqu'au ciel, Majestueux et Loyal.

23 — Le Roi Secourable et Saint, À la Compassion Manifeste (*Génie du mont Tản-Viên.*)

24 — Le Grand Roi qui Ouvre le Ciel, Protecteur du Royaume (*Génie du châu de ĐẰNG.*)

25 — Le Grand Roi Loyal et Secourable, Majestueux et Manifeste (*Thổ Lệnh Trưởng*).

26 — Le Duc Excellent Protecteur du Royaume; (*Génie de la Commanderie d. Hả-Tế.*)

27 — Le Roi de Bon Secours à l'Efficacité Universelle, *l'Esprit du Dragon de Feu.*)

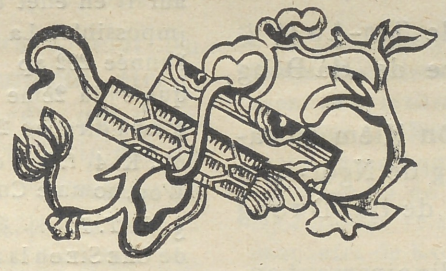
Recueil supplémentaire du Việt-Điện-U-Linh-Tập composé par Nguyễn văn-Hiền, Recteur du Collège Royal.

28 — Le Roi Céleste du Nord.

29 — Le Grand Roi de la Montagne Verte (*Génie du Tam Đảo.*)

30 — L'Honorable Génie du Fort de Kiền Hải (*Princesse des SONG méridionaux.*)

31 — Le Grand Roi Intendant, À la Science Universelle: (*Trịnh Gia*).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I. – CHE SIE

LE GRAND ROI, AUX RÉPONSES GÉNÉREUSES, AUX FAVEURS EXCELLENTES, GUERRIER À L'EFFICACITÉ SURNATURELLE

(Fin du IIè siècle — Début du IIIè siècle après J.-C.)

LA destinée de cet honnête fonctionnaire chinois en service au Việt Nam, à la fin du IIè siècle et au début du IIIè siècle de notre ère, est un témoignage touchant de la reconnaissance vouée par un pays à un sage administrateur dont la bonté et l'humanité ont été vénérées à travers les siècles. Le peuple viêtnamien, selon certains, insensible et ingrat, depuis plus de quinze cents ans vénère dans de nombreux temples du delta tonkinois le génie Sĩ Nhiếp.

Une enquête menée avant 1940 par l'Ecole Française d'Extrême-Orient signale que Sĩ-Nhiếp, génie humain, parfois désigné simplement sous le nom de Sĩ ou de Nhiếp, est l'objet d'un culte dans les villages suivants:

1 — Village de Tam-Đa 三多, tổng de Động-Cứu, 洞究 phủ de Thanh-Oai 青威, province de Hà-Đông 河東省

2 — Village de Động-Cứu 洞究, tổng du même nom, phủ de Thanh-Oai, province de Hà-Đông.

3 — Village de Bành-Xá 彭舍, tổng de Từ-Thống 慈通 huyện de Cẩm-Giàng 錦江, province de Hải-Dương 海陽省.

4 — Village de Hà-Vỹ 河尾 tổng de Tín-An 信安 phủ de Thường-Tín 常信 province de Hà-Đông 東省.

5 — Village de Gồm en nôm, Thôn Kiêm en caractères, xã de An-Nghiệp 安業 tổng de Ngọc-Lâm 玉林, phủ de Tứ-Kỳ 四岐 province de Hải-Dương 海陽省.

6 — Village de Mỹ-Đức 美德, ordinairement appelé Ngái 碍, xã de An-Nghiệp 安業, tổng de Ngọc-Lâm 玉林, phủ de Tứ-Kỳ 四岐, province de Hải-Dương 海陽省.

7 — Village de Dục-Tú 育秀, tổng du même nom, phủ de Từ-Sơn 慈山, province de Bắc-Ninh 北寧.

Toutes ces enquêtes ne révèlent rien de nouveau. En effet, la biographie de Che Sie insérée dans le *Việt-Điện U Linh-Tập* est le plus ancien texte rédigé par un Viêtnamien sur ce préfet chinois devenu génie national. Elle a servi à toutes les narrations postérieures. Les magistrats locaux chargés généralement de ces enquêtes se sont limités à des réminiscences, bien imprécises parfois, de narrations vulgarisées probablement issues de notre texte. Ils fixent unanimément la naissance de Che Sie au 4 du premier mois lunaire de l'année Nhâm-Tý et sa mort au 12 du 11è mois de la 3è année Hồng-Đức (1) Chaque année, aux jours anniversaires de ces évènements, les temples précités célèbrent une cérémonie commémorative.

(1) Les dates de naissance et de décès attribuées par les villages à CHE SIE ne correspondent pas aux données de l'histoire. L'année Nhâm-tý 壬子 est fixée à 172 ap. J.-C. ou à 112 ap. J.-C. (Cf *Chronologie du P. Hoang*) La première date est à éliminer: puisque CHE SIE régna 90 ans, sa mort aurait en effet eu lieu en l'année 262 ap. J.-C., ce qui est impossible. La seconde date mènerait à placer sa mort en l'année 202 ap J.-C., ce qui est difficile à admettre, puisque en la 2ème année de la période HOANG WOU des WOU, c'est-à-dire en 223 ap. J.-C., le *Đại-Việt-Sử-Ký Toàn-Thư* (紀外, K. 4, f. I v, col. 5 dit que SOUEN K'IUAN 孫權, roi de Wou, nomme CHE SIE Général de gauche 左將軍. Le *Đ. V. S. K. T. T.* (外紀, K. 4, fo 2vo col.5) fixe la date de la mort de CHE SIE en la 5è année de la période HOANG WOU des WOU c'est-à-dire en la 4ème de la période KIEN HING des Han 226 ap. J.-C.). Si nous nous conformons à cette date, la naissance de CHE SIE remonterait à 136 av. J.-C. et son entrée en fonction au KIAO-TCHE en 186 ap J.-C.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ses mérites de Sĩ Nhiếp furent d'avoir pacifié le deys, introduit la doctrine de Confucius au Nam Việt et diffusé l'enseignement des caractères chez les Viêtnamiens. Les détails d'histoire locale, souvent d'une précision qui éveille la méfiance, servent à justifier le culte rendu au génie par le village Ainsi le village de Bành-Xá relate une expédition pacificatrice dirigée par Sĩ-Nhiếp dans la région en l'année Đinh-Mùi, le 10 du 11è mois, date probable de l'institution de son culte dans le village.

Hormis ces maigres renseignements historiques ou légendaires, le reste de ces enquêtes abondent en faits relatifs au culte et en textes de diplômes sans intérêt majeur pour la présente publication.

Si, quittant le domaine des traditions perpétuées dans ces sanctuaires du Nord-Viêt-Nam, nous examinons les textes écrits, nous nous apercevons que l'histoire de Che Sie est relatée dans de nombreux ouvrages en *quốc-ngữ* et en caractères. Je passe sous silence les multiples versions en *quốc-ngữ* qui sont des vulgarisations des textes anciens en caractères; parmi ces derniers, les seuls qui comptent pour une étude du texte, je signale :

1 – *Đại-Việt Sử-Ký Toàn-Thư* 大越史記全書. Annales de Che Sie, fo 7 v — fo 12. K. 3, 外記 (Bibl. de l'EFEO A.3)

2 — *Đại-Việt Sử-Ký Toàn-Thư* fo 1 v à fo 2 v, K.4, 外記 (Bibl. EFEO, A.3).

3 — *An-nam Chí-Lược* 安南志略 fo 4 v — fo v 5 — K.7 (Bibl. EFEO, A.16) (traduit par Sainson — Bibl. EFEO 8o 167).

4 — *Việt-Sử Lược Biên* 越史略編 fo 22 v – fo 23 vo (Bibl. EFEO. A.1241).

5 — *Việt-Sử Lược Tứ Tự Biên* 史略四字編 fo 26 v — fo 28 v (Bibl. EFEO. A. 1521).

6 — *Việt-Sử Lược-Tập* 史略集 fo 53 (Bibl. EFEO – A. 323).

Tous ces textes sont postérieurs à celui du *Việt-Điện U-Linh Tập* et ressemblent étrangement à la narration de Lý Tế-Xuyên, qui de ce fait pourrait être considérée comme l'original de toutes les histoires de Che Sie. Dans un tableau de la littérature viêtnamienne, Lý Tế-Xuyên apparaîtrait alors non seulement comme le plus ancien auteur connu de légendes historiques mais encore comme un conteur au talent personnel.

Malheureusement, en recherchant les sources possibles du texte de Lý Tế-Xuyên je me suis aperçu que la biographie proprement dite de Che Sie était tout simplement une copie, modifiée et altérée du texte de *l'Histoire de Wou* 吳 dans *l'Histoire des trois Royaumes* (K.4 du 國史志, 吳志. Bibliothèque de l'EFEO, côte P. 1-28 de fo 4 v à fo 5 v). Dans ce même ouvrage historique Che Sie est cité brièvement aux passages suivants :

吳志 K.15, fo 3 v
K.7, fo 7 v
K.8, fo 3 v
蜀志 K.8, fo 4 v
K.8, fo 1 v
K.9, fo 1 v

Mais le passage plagié par Lý Tế-Xuyên est le plus important pour l'éclaircissement du texte du *Việt-Điện U-Linh-Tập*.

Fait troublant et décevant, le texte du 安南志略 que Sainson a traduit et les textes historiques comme celui du *Sử-Ký Toàn-Thư* ne sont guère que des répliques d'un même texte: celui de Lý Tế-Xuyên ou celui de l'Histoire de Wou.

En un mot tous ces textes sur Che Sie présentent des analogie telles que nous devons nous demander s'il dérivent directement du 吳志 ou s'ils en dérivent par l'intermédiaire du *Việt-Điện U-Linh-Tập* ou encore de quelque autre texte antérieur au *Việt-Điện U-Linh-Tập* mais inconnu de nous (2).

L'Histoire des trois Royaumes (220 à 280) était répandue depuis longtemps dans les pays vassaux de la Chine Son impression (3) en 1002 en avait certainement permis la diffusion. Elle était très lue et avait popularisé cette période, dont s'empara le *Roman des trois Royaumes* encore plus célèbre. Il y a donc des chances pour que les rédacteurs des recueils historiques aient puisé directement dans

---

(2) La plupart des mss du *Lĩnh-Nam-Trích-Quái*, ouvrage postérieur au *V. Đ. U. L. T.* reprennent généralement sous le titre de 士王仙傳, l'histoire de Che Sie. (Cf. les mss. A. 1200 A. 1300, A. 2914, etc... de l'EFEO.). Ces textes ne sont que la réplique de celui du *V. Đ U. L. T.* C'est-à-dire en fin de compte de celui du Wou Ki 吳志. Seuls les épisodes relatifs aux gens du Lin-Yi (*Lâm-ấp*) et à la rencontre de Kao-Pien (*Cao-Biền*) et de Che Sie (*Sĩ-Nhiếp*) sont généralement omis.

(3) Wieger – *La Chine à travers les âges* – Index bibliographique Le *Son Kouo Tche* a été composé par Tch'en Cheou (mort en 292), et commenté par Pei Song Tche. en 429.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'histoire de Wou sans passer par la biographie présentée dans le *Việt-Điện-U-Linh-Tập*.

Par ailleurs si nous analysons les parties qui composent l'histoire de Che Sie telle qu'elle s'offre dans notre exemplaire du *V. Đ. U. L. T.*, nous nous aperçevons que Lý Tế-Xuyên n'y montre point une grande originalité. Le morceau se divise en effet en trois parties:

1 — La biographie proprement dite de Che Sie: début du texte à 又安報極傳. Cette partie, comme nous venons de le dire, est un plagiat du *Wou Ki*.

2 — Influence de Che Sie devenu génie protecteur après sa mort;

a/ Che Sie terrifie les envahisseurs venus du Champa;

b/ Che Sie aide Kao P'ien (*Cao-Biền*). Cette partie est tirée, du moins pour a) du 報極傳, ouvrage antérieur au *V. Đ. U. L. T.*, (4) mais qui, malheurement, ne nous est pas parvenu. (Cf. *BEFEO.*, XXXII, 218).

Le paragraphe relatif à Kao P'ien (*Cao-Biền*) doit lui aussi être tiré d'un ouvrage antérieur.

3 — Énumération des titres honorifiques posthumes donnés à Che Sie par les différentes dynasties. Cette partie comporte seulement quelques lignes qui énoncent simplement ces titres. Elle est sans aucune valeur littéraire et à peu près toutes les autres biographies du recueil se terminent invariablement par cet énoncé.

4.- *V. Đ. U. L. T.* abréviation de *Việt-Điện-U-Linh-Tập*.
A. N. C. L. abréviation de *An-Nam-Chí-Lược*.
Đ. V. S. K. T. T. abréviation de *Đại-Việt-Sử'-Ký-Toàn-Thư*.
V. S. L. B. abréviation de *Việt-Sử-Lược-Biên*.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHE SIE

LE GRAND ROI AUX RÉPONSES GÉNÉREUSES, AUX FAVEURS EXCELLENTES, GUERRIER A L'EFFICACITÉ SURNATURELLE (1)

TEXTE de LÝ-TẾ-XUYÊN

LE roi avait pour nom de famille CHE (Sĭ) (2), pour prénom SIE (3) (Nhiếp). Il était originaire de KOUANG SIN (Quảng-Tín) au T'ANG WOU (4) (Thương Ngô) Ses ancêtres étaient originaires de

(1) Dans tout ce recueil, les titres honorifiques m'ont gêné La difficulté vient non seulement du sens exact à attribuer à chaque terme, mais surtout, de la nécessité de déterminer quand ces termes doivent être traduits un à un et quand ils doivent être traduits groupés. Aussi leur traduction peut-elle dans certains cas, donner lieu à une interprétation différente. Ces titres ont été conférés à CHE SIE par les dynasties viêtnamiennes. Le terme 王 est aussi honorifique dans la bouche des gens du TCHEON (Cf. p 4.) En fait CHE SIE, gouverneur de province, n'avait pas droit officiellement à ce titre.

(2) Il faut mettre en parallèle l'histoire de CHE SIE et celle de Tch'ao T'o (Triệu Đà — 207-137 av. J.-C. selon l'histoire viêtnamienne). TCH'AO T'o d'origine chinoise fut assimilé par les Barbares adopta leurs mœurs et oublia à peu près tout son passé. CHE SIE symbolise au contraire le triomphe de la culture chinoise (Sur TCH'AO T'o Cf. WIEGER - *Textes historiques*, et le *Ts'ien Han Chou*.)

(3) Dans le *San Kouo Tche*, 三國志 le *Wou Tche* 吳志 K. 4, fo 4, col. 3, est plus explicite. Che Sié y est prénommé WEI YEN (Oai Nghiện) 威 彥 *Le Đ. V. S* K. T. 1. donne: nom de famille CHE 士 (Sĭ) nom tabou 諱 燮 S é (Nhiếp) et prénom YEN WEI (Nghiện Oai) - Le 安 南 志 略 (Bibl. EFEO. A 16) suit la leçon du 吳志

(4) TS'ANG-WOU 蒼 梧 commanderie du KIAO TCHE (Giao-chĭ) 交趾. Elle s'étendait dans la région actuelle de WOU TCHEOU sur la SI KIANG (KOUANG-SIN), englobait dix sous-préfectures 縣 y compris celle de KOUANG SIN. 廣 信 (Cf. *Ts'eu Hai* et GASPARDONE, « *Matériaux pour servir à l'histoire d'Annam : la Géographie de Li Wen Fong* » (BE FEO XXIX, p. 82, N. 4.)

Dès le IIIè siècle avant J.-C., le Kiao-Tche constituait un « Gouvernement » comprenant 9 commanderies :

1/ NAN HAI (Nam-hải) 南海 dont le territoire s'étendait sur toute la partie Nord et Est de l'actuelle province de Kouang Tong (Quảng Đông) et sur l'angle Nord-Est de l'actuelle province de *Kouang Si* (Quảng Tây)

2/ TS'ANG WOU 蒼 梧

3/ YU-LIN (Uất Lâm) 鬱 林 située dans le Kouang-Si actuel.

4/ Ho-P'OU (Hợp phố) 合 浦 située dans la région maritime du sud-ouest du KOUANG-TONG.

5/ KIAO TCHE (Giao-chĭ) 交 趾 de même nom que le gouvernement correspondait au Tonkin actuel.

6/ KIAO-TCHEN (Cửu-chân) 九 眞 correspondait au Thanh hóa actuel.

7/ (JE-NAN) Nhật-nam 日 南 correspondait au Quảng-Bình et au Quảng-Trị du Centre Viêt-Nam actuel.

8/ TCHOU YAI (Châu-Nhai) 珠 崖 correspondait au Nord de l'île actuelle de Hai-nam.

9/ TAN-EUL (Đạm nhĩ) 擔 耳 correspondait au Sud de l'île actuelle de Hai-Nan.

En 48 après J.-C., le Kiao - Tche - Pou 交 趾 部 ne comprit plus que les sept commanderies situées sur le continent. Les deux commanderies de Hai-Nan furent supprimées

Chaque commanderie était gouvernée par un 太 守, «préfet de commanderie» comme le traduit de M. DES ROTOURS ou «commandeur» comme le traduit M. GASPARDONE Il partageait le pouvoir avec un 刺 史 Inspecteur Général (trad. M. DES ROTOURS ou Inspecteur Délégué Cf. *Ts'eu Hai* 刺謂刺舉不法, 吏者史也 Cette dernière charge, instituée par l'Empereur Wou 武 des *Han* 140-86 av J.-C changée en celle de 州 牧 par l'Empereur TCH'ENG 成 32 6 av J.-C. et rétablie par les *Han* orientaux. Ce fut seulement sous les T'ANG en 618, que le 刺 史 remplaça le 太 守 dans les fonctions de préfet de commanderie.

(Cf DES ROTOURS — « *Les grands fonctionnaires des Provinces en Chine sous la dynastie des T'ANG* »-- *T'oung Pao* XXV, Série 2, p. 263)

La charge de 太 守 avait eu 148 av. J.-C. remplacé la charge de 郡 守 (*Cf. Tsien Han Chou* — 秋 七 月 更 郡 守 爲 太 守, 郡 尉 爲 都 尉, Année 148 av. J.-C. Ed. Dubs).

Par Kiao-Tche 交 趾, on entendait donc deux choses distinctes, la commanderie 郡 et le gouvernement 部. Ce ne fut que lorsque le gouvernement de KIAO TCHE devint un cheou 州 qu'il prit le nom de KIAO-TCHEOU 交 州 et qu'il se distingua nettement de la commanderie de KIAO 交 郡. —PELLIOT adopte pour ce changement la date de 197 après J. C. (Cf. *T'oung Pao* XIX, série 2, p. 326) TCHANG TS'IN 長 津, alors Inspecteur Délégué 刺 史 du KIAO TCHE, et CHE SIE lui-même auraient obtenu ce changement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

WEN YANG (Vấn Dương) (5) dans la principauté de de LOU (Lỗ). (6) Au moment de la rébellion de WANG MANG (Vương Măng) (7) ils s'enfuirent de la principauté pour se réfugier sur notre territoire (8). La sixième génération aboutit au père du roi prénommé SS'EU (Tử).

A l'époque de l'empereur HOAN (Hoàn) (9) des HAN (Han), il fut préfet du JE NAN (Nhật-Nam). (10) Dan sa jeunesse le roi alla étudier (11) à la capitale des HAN (Han) (12). Il apprit à fond les Printemps *et* Automnes *de TSO (Tả), (13) fut présenté comme Sujet Pieux et Intègre (14) et nommé attaché de Ministère. (15) A la suite d'une affaire officielle, (16)*

---

(5) WEN YANG (Vấn Dương) : Le 吳志 donne 汶陽 WEN YANG (Vấn Dương), suivi par le *Đ. V. S. K. T. T.* — L'*A. N. C. L.* donne 汶上 WEN CHANG (Vấn Thượng,)

WEN YANG — est cité dans les *Printemps et Automnes* comme appartenant à LOU 魯. Les HAN en firent la sous-préfecture de WEN YANG. Aujourd'hui sous-préfecture de NING YANG 寧陽 dans le CHAN TONG 山東.

Le texte du manuscrit porte 沔 (Miện) que j'ai corrigé en 汶

(6) LOU 魯 Principauté de la Chine ancienne comprenait une partie du Chan-tong actuel. Confucius y naquit et y remplit les fonctions de vice ministre et en composa la chronique connue sous le nom de *Tch'ouen Ts'ieou* 春秋. Le fait que CHE SIE lettré et sage politique, tire son origine de cette principauté réputée pour ses mœurs policées est symbolique.

(7) WANG MANG — (33 av. J.-C. — 23 après J.-C. — Personnage de la famille des HAN. Par ces intrigues et son audace parvint à la puissance suprême. En 3 ap. J.-C., il maria sa fille à l'Empereur P'ING qu'il fit empoisonner en 5. Il fit nommer Empereur un enfant de deux ans, descendant de l'Empereur SIUAN 宣 et gouverna en fait comme régent. En 8 il se proclama Empereur et dégrada le petit souverain connu sous le nom de 孺子嬰 JOU TSEN YING. Il tenta maintes réformes que certains historiens d'aujourd'hui qualifient de communistes. Il défendit son trône contre LIEOU SIECU, 劉秀, fut finalement battu et tué au cours d'une révolte de ses propres troupes.

Cf. — *Mayer Reader's Manual* — no 804
— GILES — *A biogr. dict.* no 2203
— *T. P.* — Vol. XXXV, liv. 4 *Wang Mang and his economic reforms* par M. H. H. DUBS.
— WIEGER — *Textes historiques I* p. 707 — 755

WANG MANG fut considéré comme un usurpateur. Les préfets des commanderies du KIAO TCHE tels TENG WANG 鄧讓 (Đặng-Nhượng), SI KOUANG 錫光, TOU MON (Đỗ Mục) 杜穆 ne le reconnurent pas. Le Kiao Tche, au cours de cette période, devint un lieu de refuge de tous les exilés et de tous ceux qui fuyaient l'oppression de WANG MANG Cf. TRẦN-TRỌNG-KIM, *Việt-nam sử-lược*. p. 28)

(8) Le 于此 de notre texte est précisé par le 吳志 qui dit: «Ils se réfugièrent au KIAO TCHEOU».
Le *Đ. V. S. K. T. T.* dit 于我 ?
L'*A. N. C. L.* 交
Le *V. S. L. B.* 交州, etc.

(9) HOUAN 桓 Empereur des HAN postérieurs ou HAN orientaux (147-168).

(10) 日南 nom d'une commanderie. A l'origine, sous le TSIN 秦, c'était un territoire situé au Sud de la commanderie de SIANG 象. Quand l'Empereur Wou 武 des Han pacifia le NAN YUE 南粵, il créa la commanderie du JE NAN 日南郡 qui correspondait au territoire du Thuận Hóa 順化 du Centre Viêt-Nam actuel (partie du Quảng-Bình, Quảng-Trị, Thừa Thiên, et partie du Quảng-Nam. (cf. aussi la note N° 4).

(11) Désigne les étudiants qui vont s'instruire loin de chez eux. Le viêt-amien traduit par *du học*. (Cf. Dict. 23 AFIMA).

(12) La Capitale des HAN était alors à LO-YANG 洛陽

(13) — *Tch'ouen Tch'ieou* 春秋 ou les *Printemps et Automnes* est la chronique du duché de LOU 魯 de 722 à 484 avant J.-C. Confucius lui-même l'aurait composé d'après les Annales de Lou Il existe trois traditions de ce texte : celle de KONG-YANG 公羊, celle de KOU LEANG 穀梁 et enfin la plus connue, celle de TSO K'IEOU MING 左邱明 dont il est ici question.

Les *Printemps et Automnes* étaient un des ouvrages les plus célèbres de l'antiquité chinoise et un des plus étudiés par les lettrés.

14 — Dans l'Histoire des HAN, aux Annales de l'Empereur Wou 武, il est dit qu'en la première année de la période YUAN KOUANG 134 av. J.-C., en hiver, au IIè mois, on ordonna aux commanderies et aux principautés de présenter des sujets Pieux et Intègres c'est-à-dire des sujets remarquables par leur piété envers leurs parents et par leurs qualités d'honnêteté et de probité. *Ts'ai Hai*. Les HAN maintinrent cette pratique : chaque année les préfets présentaient au trône deux hommes de bonne renommée qui entraient au palais, dans le corps des Conseillers, espèce d'école de politique. On leur expliquait les cas journaliers; on les faisait disserter; on les essayait comme envoyés, délégués, enquêteurs, inspecteurs, etc..... — Quand il avait besoin d'un fonctionnaire, le gouvernement n'avait qu'à étendre la main et prendre l'un de ces stagiaires (WIEGER *Textes historiques* II, p. 866.)

Le 吳志 précise que les maîtres de CHE SIE furent LIEOU TSEU KI 劉子奇 et YING TCH'OUAN 潁川

15 尚書郎 Nom de fonctionnaire. Sous les HAN, les ministères furent divisés en services; ceux qui s'occupaient des affaires de ces services étaient appelés CHANG CHOU LANG cf *Ts'ai Hai*

16 Même texte dans le 吳志 et l'*A. N. C. L* — Le *Đ. V. S. K. T. T.* écrit 公事 ainsi que le *V. S. L. B.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il fut privé de sa charge, (17) se retira pour observer le deuil de son père jusqu'à sa fin. (18) Il fut ensuite promu bachelier (19) et nommé sous-préfet de WOU YANG (Vu Dương). (20)

A l'époque de l'empereur HIEN (Hiên), (21) il fut promu commandeur de KIAO TCHEOU (Giao Châu). (22) A cette époque TCHANG TSIN (Trương Tân). (23) était inspecteur délégué du Châu. A la fin des HAN (Han), les TROIS ROYAUMES (24) entrèrent en lutte. Le roi administra les deux pays de LEI LEOU (Luy lâu (25) et de KOUANG SIN (Quảng Tín). Par la suite TCHANG TSIN (Trương Tân) fut tué par le chef des rebelles K'IU KING (Khu Cảnh). (26) LIEOU PIAO (Lưu Biểu). (27) Gouverneur du

---

(17) 免官= expression consacrée pour signifier: «quitter une charge être dépossédé d'une charge». On ne précise pas la nature de la faute commise par Che Sie. Le texte me paraît douteux: CHE SIE en effet, est présenté avec toutes les qualité du lettré et du parfait fonctionnaire. Qu'il ait quitté sa charge pour porter le deuil de son père soit, il suivait là le rituel. Mais qu'il ait quitté sa charge par suite d'une faute professionnelle me semble peu dans l'esprit du texte Le 吳志, pourtant, offre exactement la même version, *L'A. N. C. L.* essaie d'expliquer: «Il perdit ensuite sa place à l'occasion d'un événement accidentel où il n'était pour rien». (trad SAINSON)

S'il y a eu faute professionnelle de la part de CHE SIE, son envoi comme fonctionnaire dans le Sud lointain n'est pas étonnant.

(18) La durée du deuil était en théorie de trois ans

(19) 茂才 A l'origine, on désigna un talent hors de l'ordinaire par l'expression SIEOU TSAI 秀才, talent fleuri. Les HAN en firent un titre accordé après examen public. Sous les HAN orientaux, on changea l'expression SIEOU TSAI en MEOU TSAI 茂才 pour éviter le nom personnel de l'Empereur KOUANG WOU (25–58 ap. J.-C.) Je signale une erreur de la traduction SAINSON p. 326. Il interprète les trois caractères 舉茂才 comme nom propre et il traduit «KIU MAO THSAI» fut, sur ces entrefaites, nommé préfet du KIAO TCHE

(20) 巫, sous préfecture des HAN. Se trouvait à l'Est de 巫山 dans le SSEU TCH'OUAN actuel. Le 吳志 donne simplement 巫. Notre texte et le *Đ. V. S. K. T. T* donnent 巫陽; *L'A. N. C. L.* n'en parle pas.

(21) HIEN 獻 190 à 221 ap. J.-C.

(22) KIAO TCHEOU – Le 吳志 donne 交趾太守 Le *Đ. V. S. K. T. T.* 交州 *L'A. N. C. L.* 交趾

(23) TCHANG TSIN — *L'A. N. C. L.* (trad. SAINSON) donne la note suivante: « TCHANG TSINN, de NANN-YANG surnom TSEU YUN 子雲 Gouverneur de *Kiao-Tche* dans la 6ème année KIENN NGANN. Comme il avait de l'inimitié contre LIEOU PIAO 劉表, chaque année il lui faisait la guerre. Son général K'IU KING 區景, à qui cela déplaisait, le tua. » (p. 324)

D'après le 吳志, TCHANG TSIN fut envoyé au 交州 en 201 ap. J.-C. comme 刺史 à la place de TCHOU FOU 朱符. Il semble donc que la séparation du Kiao Tche et du KIAO TCHEOU ait été réalisée à cette date TCHANG TSIN gouverna donc comme Inspecteur Général le KIAO-TCHEOU qui comprenait les sept commanderies citées à ma note No. 4. La commanderie du KIAO TCHE, gouvernée CHE SIE, était subordonnée à TCHANG TSIN Après la mort de ce dernier, Che Sié fut nommé gouverneur du KIAO TCHOU, c'est-à-dire des sept commanderies, tout en restant Commandeur du Kiao-Tche.

(24) Trois Royaumes — 221-265 ap. J.-C.

Période de l'histoire chinoise pendant laquelle les trois royaumes de HAN de WEI et de OU se disputèrent la suprématie

(25) LEI CHEOU 贏陵: une des sous préfectures de la Commanderie de KIAO-TCHE. Sur son emplacement, cf. la discussion détaillée de M. Cl MADROLLE dans *le Tonkin ancien* (BEFEO, XXXVIII, fasc 2, 1937) Sur la prononciation de ce nom: Le *Cương Mục* (欽定越史通鑑綱目, 前編, q.2, f.5 r Bibl. de l'EFEO A. 1 donne dans l'énumération des sous-préfectures du KIAO TCHE (*Giao-Chỉ*) 交阯 la forme 嬴陵 dont il indique la prononciation 音蓮受, c'est-à-dire: LEI CHEOU; Viêt. *Liên-Thụ*.

Le *Tsien Han Chou* (Bibl. EFEO P. 1 (18)) q.28, 下, f. 6r dans son traité géographique 地理志, donne la forme 羸陵. Le commentateur Mong K'ang 孟康 dit: 羸音蓮, 陵音受士簍 — C'est-à-dire: 羸, son: LUEN; 陵, son: CHEOU, T'OU, LEOU — 師古 CHE KOU, autre commentateur, dit 陵簍二字並音來口反, les deux caractères 陵 et 簍 ont le son de LAI et de KEOU en fantsié, c'est à-dire *Leou*

Le *Đ.V.S.K.T.T* (Bibl. EFEO A.3) dans sa *Biographie de* CHE SIE donne: 羸漊 avec la note suivante 漊 一作樓 卽龍編.

Le HEOU HAN CHOU (Bibl. EFEO P 1 19) q. 33, 郡國志, f 7 v donne 羸陵 (Cf. aussi Bulletin de l'EFEO, XXXII 209).

(26) K'IU KING (*Khu Cảnh*) — Cf. n° 23.

Le 吳志 le donne comme général de TCHANG TSIN Cf. note 23).

(27) LIEOU PIAO 劉表 (mort en l'année 208 ap. J.-C.).

Apparenté à la famille des HAN. Durant les troubles du règne de l'Empereur HIEN (190-221), il prit les armes, forma une armée d'aventuriers et soumit une grande partie du territoire situé au Sud du Yang Tse Kiang. En 190 ap. J.-C., TONG TCHOUO 董卓, qui détenait le pouvoir suprême sous le couvert de l'Empereur HIEN encore enfant le nomma gouverneur du KING TCHEOU 荊州 région qu'il occupait déjà. Pendant de nombreuses années, LIEOU PIAO fut quasi indépendant et résista à toutes les attaques de TS'AO TS'AO (MAYER — N° 416).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

KING TCHEOU (Kinh châu) (28) dépêcha LAI KONG (Lai Cung), (29) sous préfet de LING LING (Linh Lăng), (30) pour remplir les fonctions d'inspecteur délégué de KIAO TCHEOU (Giao Châu). L'Empereur HIEN (Hiến) apprenant cela, adressa une lettre marquée du sceau impérial, disant: « Le territoire frontière du KIAO TCHEOU (Giao Châu) est, au Sud, ceinturé par les montagnes et la mer. Quand la faveur du Supérieur ne se répand pas, la fidélité de l'inférieur est contenue. Le brigand rebelle LIEOU PIAO a dépêché LAI KONG (Lai Cung) pour espionner la terre du Sud. Je vous considère maintenant comme GENERAL PACIFICATEUR DU SUD. Vous gouvernerez en chef les Sept Commanderies (31) en conservant, comme par le passé, la charge de commandeur du KIAO TCHEOU (Giao Châu). »

Le roi envoya TCHANG CHE (Trương Thi) (32) à la capitale des HAN pour présenter le tribut en produits locaux. A ce moment, l'Empire était dans le trouble et la confusion. Les routes et les chemins étaient bàrrés et coupés. Cependant, le roi réussit à présenter le tribut de son rang. (33) L'empereur des HAN promulgua de nouveau un décret le nommant GENERAL PACIFICATEUR DES REGIONS LOINTAINES marquis de la Commune de LONG TOU (Long-đô) (34)

A la suite de cela, WOU K'IU (Ngô Khu) (35), commandant de TS'ANG WOU (Thương ngô) (36), fut en désaccord avec LAI KONG (Lai Cung); il leva des troupes et le chassa. KONG (Cung) s'enfuit à LING LING (Linh Lăng). SOUEN K'IUAN (Tôn Quyền) (37) envoya POU TCHE (Bộ

---

28) *king tcheou* — Désignait à l'origine une des neuf provinces de la Chine antique Elle occupait le territoire du HOU-NAN 湖南 et du HOU PEI 湖北 actuels la partie Sud-Est du SSEU TCH'OUAN 四川 une partie du Nord-Est du KOUEI TCHEOU 貴州, la sous préfecture de LIEN 連 du K'OUANG-TONG et la sous préfecture de TS'IUAN 全 du KOUANG-SI 廣西.

Les TCHEOU 周 et les HAN 漢 maintinrent cette province, mais les limites et les centres administratifs varièrent au cours des âges. A l'époque des Trois Royaumes, on changea le KING TCHEOU en Commanderie du Sud 南郡. Cependant on continua à l'appeler KING TCHEOU. Les SONG 宋 en firent la préfecture de KIANG LING 江陵; les YUAN 元 la changère t en province de TCHONG HING 中興; le MING 明 en firen la préfecture de KING TCHEOU 荊州府; les Tsing 清 la maintinrent. Son territoire était du ressort de la province du HOU-PEI actuel. La République chinoise supprima le KING TCHEOU FOU et en fit la sous préfecture de KIANG LING. 江陵縣

(Cf. *Ts'eu-Hai* et *Ts'eu Yuan*).

29) *Lai Kong* — *L'A N.C.L.* est assez laudatif à son égard. « Il était bon et avait le désir de bien faire, mais il n'avait pas l'habitude des choses de ce monde. Aussi le préfet de TCHANG-WOU, WOU KIU 吳巨 le chassa de sa province. LIEOU PEI l'employa ensuite au bureau des cérémonies religieuses ». (trad SAINSON p. 324).

La nomination de *Lai Kong* par *Lieou Piao* est postérieure à 192, date de la mort de TONG TCHOUO 董卓, protecteur de LIEOU PIAO L'empereur *Hien*, par la lettre qu'il envoie à CHE SIE, montre qu'il suit une politique contraire à celle de TONG TCHOUO.

30) LING-LING 零陵 Nom d'un ancien territoire localisé au Sud-Est de la sous-préfecture de NING-YUAN 寧遠 de la province actuelle du HOU-NAN 湖南. Ici, il s'agit de la commanderie de même nom, établie sous les HAN; la sous-préfecture de LING-LING lui était rattachée; elle se trouvait au Nord de la sous préfecture de TS'IUAN 全 du KOUANG-SI actuel.

31 - (cf. note N° 4)

32. - *L'A.N.C.L.* d'accord avec le 吳志 dit que l'envoyé de CHE SIE fut TCHANG YI 張昱

33. - La nature et la quantité des cadeaux offerts en tribut étaient réglementées et variaient selon la hiérarchie des tributaires.

Mon texte n'a pas 龍

34. - Le 吳志 donne marquis de LONG TOU T'ING (Long đô) 龍度亭侯, ainsi que *L'A.N.C.L.* Leur version me semble la bonne et j'ai corrigé. Sous les HAN le 亭侯 était un grade dans le marquisat; les plus importants 亭侯 disposaient d'une sous préfecture, les moins importants disposaient d'un 亭 que je traduis par commune — En effet les Han auraient fixé que dix villages LI 里 formaient un TING — et que dix T'ING formaient une sous-préfecture. hien 鄉

35. - WOU KIU — Cf. N° 29.

36. - cf. note N° 4

37. - SOUEN K'IUAN 孫權 de la famille de politiciens Souen 孫, impliquée dans tous les événements qui accompagnèrent la chute des HAN. Frère de SOUEN Ts'o 孫策 et fils de SOUEN KIEN 孫堅, il succéda à son frère comme marquis de WOU 吳侯 et eut sous son autorité toute la région qui avait formé l'ancien état de ce nom (KIANG-SI et TCHO-KIANG). Il réussit à maintenir son indépendance à l'égard de HAN et de WEI. En 212, après avoir fait alliance avec HAN, il établit sa capitale à NAN-KING. En 228, il fit acte de vassalité à l'égard de WEI et fut nommé PRINCE DE WOU — 王. En fait, il était tout à fait indépendant et, en 229, il se proclama Empereur et fonda la dynastie de WOU. Il est connu sous le titre de WOU TA TI 吳大帝 (MAYER Nos 630, 631, 632) Giles N° 1803.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Chât) (38) *comme inspecteur délégué du KIAO TCHEOU (GiaoChâu). A l'arrivée de TCHE (Chât), le roi à la tête de ses frères escortés et entourés des riches familles, celle de YONG WEI (Ung Vi) (39) et autres, conduisit le peuple de la commanderie se rallier à WOU (Ngô). (40) WOU (Ngô) le félicita davantage. Il le nomma Général Protecteur marquis de LONG PIEN (Long Biên).*

Le roi envoya une ambassade à WOU (Ngô). Il lui offrit en tribut des aromates variés, de la fine toile, des perles brillantes, des écailles de tortue, des plumes rouges et des plumes bleues de martins-pêcheurs et de martins chasseurs, des cornes de rhinocéros, des défenses d'éléphant et, en outre, les variétés de noix d'arec et de longanes. Le roi de WOU (Ngô) lui exprima par lettre sa satisfaction. Le frère cadet du roi avait trois fils. L'un exerçait la charge de commandeur de LING P'OU (Linh Bồ) (l'actuel TCHEOU (*Châu*) *de LIEN (Liêm); (41) l'autre exerçait la charge de commandeur de KIEOU TCHEN (Cửu chân) (le Thanh hóa actuel); le troisième exerçait la charge de commandeur de NAN HAI (Nam Hải) (le Kouang tcheou (Quảng Châu) actuel).*

Le roi, par nature, était généreux et magnanime. Avec une humble modestie, il cédait le pas aux lettrés. Sous les les HAN (Hán), le nombre de lettrés éminents qui, pour fuir les troubles, vinrent en foule chercher refuge auprès de lui, s'élevait à plusieurs centaines. Tous les gens du tcheou (châu) appelaient le roi GRAND ROI.

[A CETTE ÉPOQUE, YUAN HOUEI (VIÊN HUY) SUJET DES HAN (HAN) ÉCRIVAIT A SON COMPATRIOTE, LE CHEF DE SERVICE SIUN YU (TUÂN QUẮC)(42): «LE CHEF DE LA PRÉFECTURE DE KIAO TCHEOU (GIAO CHAU), CHE (SI), GRAND SAVANT ET HOMME DE VASTE EXPÉRIENCE, EST VERSÉ DANS LES AFFAIRES POLITIQUES. AU MILIEU DE GRANDS TROUBLES, IL PRÉSERVA TOUT SON TERRITOIRE PENDANT PLUS DE VINGT ANS, CE PAYS FRONTIÈRE NE CONNUT PAS D'INCIDENT ET SES HABITANTS NE NÉGLIGÈRENT PAS LES TRAVAUX SAISONNIERS. TOUS LES ÉTRANGERS DE PASSAGE REÇOIVENT SES BIENFAITS MÊME TEOU YONG (ĐẬU DUNG) (43) QUI PRÉSERVA LE HO SI (HÀ TÂY) NE SAURAIT LE SURPASSER.»)

Les frères du roi furent tous gouverneurs de commanderie. Ils dominèrent autoritairement tout le châu. Quand le roi se déplaçait, cloches et pierres sonores retentissaient, gardes d'honneur étaient disposés, cors et flûtes retentissaient et résonnaient, chars et cavaliers emplissaient la route; les gens du tcheou (châu) se pressaient autour des es-

---

38 - POU TCHE — D'après *L'A.N.C.L* (trad. SAINSON p. 329) était originaire de HOUAI-YIN 淮陰 (dans le KIANG SOU) actuel. Lors des troubles de l'Empire il se rallia à Wou qui le combla d'honneurs, le nomma TCHONG LANG TSIANG 中郎將 et Maréchal chargé de soumettre le Sud. Il fit décapiter WOU KIU 吳巨 SOUEN KIUAN le nomma alors 刺史 du KIAO TCHEOU. « Arrivé dans cette province, son renom et sa puissance firent grande impression, et tout le Sud devint tranquille et pacifié». CHE SIE cède donc ici ses prérogatives de gouverneur du Kiao-tcheou et se soume à SOUAN KIUAN

Le 吳志 présise que Pou Tche fut envoyé comme 交州刺史 en la quinzième année de la période Kien Ngan 建安, c'est-à-dire 210 ap. J.-C., d'après la *Concordance des Chronologies* du P. HOUANG, et qu'il fit décapiter WOU KIU.

39 *L'A.N.C.L* cite CHE YI 士壹 premier des frères cadets de CHE SIE préfet de HOU P'OU 合浦; CHE WEI 士鮪 (Sĩ Uỹ), préfet de KIEOU TCHEN. CHE HOUEI 士徽 fils de CHE SIE fut, après la mort de son père, décapité par LIU TAI 呂岱.

Le 吳志 donne 黃有 pour 鮪

40 alias SOUEN K'IUEN 孫權.

41 廉州 — D'après le TS'EU HAI, c'était la commanderie de HO P'OU 合浦 sous les HAN. Les T'ANG lui donnèrent le nom de LIEN 廉; elle est située dans la province de KOUANG TONG 廣東

42. Le 吳志 présente la même texte. *L'A.N.C.L.* — p. 255 trad SAINSON — cite la même lettre, mais dans un passage extérieur à l'histoire de CHE SIE.

A la fin des HAN, YUAN HOUEI 袁徽 qui voyageait au KIAO TCHE écrivait à SIUN YU 荀彧 la lettre suivante: «Le Gouverneur du KIAO TCHE est un homme d'une vaste érudition, il est très habile dans les choses du gouvernement. Pendant que partout régnait le trouble, il en a préservé vingt ans sa province ; sur cette frontière on n'a pas eu d'inquiétudes, et le peuple n'a pas été ruiné. Tous les voyageurs dans l'embarras ont reçu des marques de sa bienveillance. Bien que TEOU YONG 竇融 ait maintenu en paix le HO SI 河西 on ne saurait le lui comparer.»

(trad. SAINSON, p. 255)

43-TEOU YONG 竇融 — (mort en 62 ap. J.-C.). Modèle de fidélité à l'égard des HAN. Vice-roi vers 23 ap. J.-C. de la région à l'Ouest du FLEUVE JAUNE 河西, il fut invité par WEI NGAO 隗囂 à profiter de la chute de WANG MANG pour se proclamer indépendant. Il rejeta cette proposition; au contraire, il fit acte de soumission aux HAN et aida grandement à leur succès. — Cf. GILES A. biogr dict. N° 1958 — TS'EU HAI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sieux, brûlaient de l'encens, l'accueillaient et le reconduisaient. (44)

A cette époque, il était estimé et honoré. Sa puissance faisait trembler tous les barbares. WEI T'O (Uý-Đà) (45) n'aurait pu le surpasser. Le roi exerça le pouvoir quarante huit ans. Il vécut quatre vingt dix ans.

La biographie de PAO KI (Bảo Cực) (46) relate que le roi excellait dans les pratiques taoïstes (47) et qu'à la fin des T'SIN (48), plus de cent soixante ans après sa mort, les gens du LIN YI (Lâm Ấp) (49) venus pour piller, violèrent sa sépulture. Ils remarquèrent que le corps du roi n'était pas corrompu et que le teint de son visage était celui d'un vivant Saisis d'une grande frayeur, ils le remirent en terre. Les gens du pays en firent un génie, lui élevèrent un temple et lui rendirent un culte. Ils l'appelèrent le ROI CHE (Sĩ) L'IMMORTEL.

Pendant la période HIEN T'ONG (Hàm Thông) (50) des T'ANG (Đường), après avoir écrasé le NAN TCHAO (Nam Chiếu), KAO PIEN (Cao Biền) (51) traversant cette contrée, rencontra un homme inconnu, à la mine enjouée et affable portant une jupe arc-en-ciel et une veste de plumes, qui l'accueillit au milieu de la route. Le roi Kao (Cao) s'en réjouit et l'invita à venir dans sa tente

---

44. - Image classique d'un puissant aimé de ses administrés. Le 吳志 et d'autres versions postérieures ajoutent que ses femmes et concubines le suivaient en chars. A comparer avec CHANG KIUN qui ne sortait qu'accompagné d'une forte escorte armée (史記列傳) éd. Japonaise. Fonds Jap. de l'Ecole J. 1314, biographie de 商君)

45. - 尉佗 — alias TCHAO T'o 趙佗 — (mort en 137 av. J.-C.), En 215 av. J.-C., reçut un commandement sous les ordres de JEN HIAO (*Nhâm Ngao*) 任囂, Gouverneur de YUE.

JEN HIAO avait conduit 500.000 colons militaires et les avait établis dans le KOUANG-TONG actuel. Il avait fixé sa résidence dans la région de la ville actuelle de Canton. TCHAO T'o l'aida à réduire les tribus sauvages du Sud de YUE.

A la mort de JEN HIAO, il lui succéda comme vice-roi du Sud 南海尉, d'où son nom de WEI T'o 尉佗 vice-roi T'o. A la chute des Ts'IN, il se proclama Prince de YUE avec le titre de Martial 武. En 196 av. J.-C., à la suite d'une ambassade de LOU KIA (*Lục Giả*) 陸賈, il accepta de se reconnaître vassal des HAN. Il mourut très âgé, après être demeuré fidèle à la dynastie chinoise sauf pendant une brève période d'hostilité contre l'Impératrice LIU. Il légua son trône à son petit-fils qui fut détrôné par les HAN. Ses territoires furent annexés à l'Empire. Au Viêt-Nam, TCHAO T'o est très connu sous le nom de Triệu-Đà Les historiens viêtnamiens, tels TRẦN TRỌNG-KIM, le font naître en 207 av. J.-C. (Cf GILES — *A biographical dictionary* n° 187) *et Reader's manual de Mayer Reader's manual* n° 50. - WIEGER- *Textes historiques* I. p. 362 et suiv. (éd. 1903) — TRẦN-TRỌNG-KIM, *Việt-Nam Sử-Lược* (éd. 1929) p. 21 et suiv.).

46. - Sur le *Bảo Cực truyện* — Cf. page.

47.-Pour comprendre ces deux termes, il faut se reporter aux titres de deux ouvrages cités dans la *Patrologie taoïste* de WIEGER n° 573 et n° 574. Le premier est intitulé 衛生簶錄: «*Recueil pour conserver la vie*». Il traite de pratiques taoïstes destinées à entretenir le principe vital immortel que l'on porte en soi. L'aérothérapie, la photothérapie, les conjurations contre les brigands et les événements fâcheux, etc... en sont les recettes. Le second est intitulé 養生秘錄 «*Recueil ésotérique pour nourrir la vie*». Le terme 養 se rencontre encore aux numéros 831, 836, 846 de la même Patrologie taoïste. Sur les procédés taoïstes pour se «fabriquer» un corps immortel par les pratiques englobées sous le nom de 養性 *yang sing*. «Nourrir le Principe vital» Cf H, MASPERO, J. A. Avril juin 1937 : « Les procédés de nourrir le Principe vital » Ici l'auteur tente de rendre vraisemblable le passage de CHE SIE (*Sĩ-Nhiếp*) au rang des immortels en le présentant comme un expert des pratiques qui permettent d'obtenir l'immortalité.

48 - Les 晉 TSIN régnèrent de 65 à 419 ap J.-C.

49. - Lin Yi 林邑 - Nom d'un ancien royaume formé à la fin des HAN - Un fonctionnaire de la sous préfecture de 象林 du JE NAN (*Nhật-Nam*), tua le sous préfet et se proclama roi de Lin Yi 林邑.

Le Lin Yi occupait les régions du Thuận-hóa (Centre-Viêtnam actuel). Sous les TCHEOU 周 (951 960) à l'époque de CINQ DYNASTIES (五代) le 林邑 devint le TCHAN TCH'ENG (*Chiêm thành*).

Dans son expansion vers le Sud, le Việt-Nam dut entreprendre une longue suite de guerres contre le *Chiêm-thành* qu'il détruisit finalement.

Sur ce passé voir l'ouvrage récemment publié par M. ROLF STEIN — « Le Lin-Yi, sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine » - Bulletin du Centre Sinologique de PÉKIN 11, 1-3, PÉKIN 1947.

50. Période du règne de l'Empereur YI TSONG 懿宗. Elle s'étend de 860 après J.-C. à 873 ap. J.-C.

51. - KAO PIEN 高駢 (TSEU 千里) mourut en 887. Natif de PO HAI au CHANTONG, se distingua par son énergie dans la répression d'une rebellion en Annam en 864 et par sa réorganisation de la province de SSEU TCH'OUAN. Fut anobli Prince, nommé Commandant d'une expédition contre le rebelle HOUANG TCH'AO 黃巢. Après une courte campagne, il résigna son commandement et se dévoua aux études taoïstes laissant tout pouvoir à un marchand de KIU-KIANG nommé 呂用之 LIU YONG TCHE. Il fut arrêté et mis à mort par PI CHE TO 畢師鐸

CHE-TO, poète habile, est aussi connu pour avoir percé deux aigles d'une seule flèche, d'où son surnom 雙鵰侍郎 (Giles N° 958)

Cao-Biền est l'un des personnages les plus populaires de l'histoire et de la légende viêtnamienne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(52) *où il s'entretint avec lui des évènements de l'époque des* Trois Royaumes. *Au moment où il franchit la porte pour le reconduire, brusquement il ne le vit plus.* Kao-Pien (Cao-Biền), *étonné, s'informa. Pour toute réponse les gens du pays lui montrèrent* (53) *le tombeau du roi.* Pien (Biền) *manifesta un étonnement sans bornes et chantait ces vers:* « Depuis le début des *Wou* (Ngô) de *Wei* (Nguy) (54) jusqu'à maintenant, il y a cinq cents ans. En la 8è année de la période *hien t'ong* (Hàm Thông) des *T'ang* (Đường) je rencontre par bonheur le génie *Sie Wang* (Sĩ Vương). » (55) *Le temple du roi était très efficace. La première année de la période Trùng-hưng* (56) *des* Trần, *un décret lui décerna le titre de* Grand Roi, aux réponses généreuses. *La quatrième année,* (57) *on y ajouta les deux caractères* aux faveurs execellentes. En la vingt et unième année de la période Hưng Long (58) *on ajouta encore les deux caractères* Guerrier à l'Efficacité Surnaturelle.

自	魏	黃	初	後
Tự	Ngụy	Hoàng	Xơ	Hậu
算	來	五	百	年
oán	Lai	Ngũ	Bách	Niên
唐	咸	通	八	載
Đường	Hàn	hông	Bát	Tải
幸	遇	士	王	仙
Hạnh	Ngộ	Sĩ	Vương	Tiên

je préfère à la traduction donnée en Quốc-ngữ par Nordemann les vers suivants de M. Trần Hàm-Tấn.

Tự thủa Hoàng-sơ nước Ngụy xưa.
Năm trăm năm đúng đến nay vừa.
Hàm-Thông thứ tám nhà Đường phỏng ?
Gặp Sĩ-Vương-Tiên may mắn chưa

52. - 幕 Mo = tente ou résidence. Je suppose que Kao P'ien campait à cet endroit.

53. - Pour ne pas prononcer son nom devenu tabou.

54. - La 1ère année du Royaume de WEI 魏 de l'époque des Trois Royaumes est fixee à 220 La 1ère année du Royaume de Wou est fixée à 220 — (Père Haong-Synchronismes chinois)

55. - Ces vers attribués à Kao P'ien sont cités avec de très légères variantes dans Nordemann - *Chrestomathie annamite* p. 47 ;

56 - 1285
57. - 1288
58 - 1313



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

粵甸幽靈集錄序

古聖人曰。聰明正直。足以稱神。非淫祠邪祟。濫得而稱也。我皇粵宇內諸神。古來多矣。能彰厥績。陰相生靈者有幾哉。然從來品類不等。或山川精粹。或人物傑靈。騰氣勢於當時。總英靈於來世。若不紀實。朱紫難明。因隨淺見早聞。編集成書或好事者。尚其正之。是所望也。

皇陳開祐元年己巳孟春上澣

守大藏書文正掌中品
奉御安遲路轉運使
李濟川敬序

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

嘉應善感靈武大王

王姓士名燮。蒼梧廣信人也。其先魯國汶陽人。值王莽亂。避地于此。六世至王父名賜。漢桓帝時爲日南太守。王少遊學漢京。治左氏春秋。舉孝廉。補尚書郎。以公事免官。居父喪闕。後舉茂材。除巫陽令。獻帝時。遷交州太守。時張津爲州刺史。漢末三國交爭。王治嶺隩及廣信二所。後張津爲賊帥區景所害。荆州牧劉表。遣零陵令賴恭攝交州刺史。獻帝聞之。賜王璽書曰。交州鎮城。南帶山海。上恩不宣。下義擁塞。逆賊劉表。遣賴恭窺看南土。今以卿爲綏南中郎將。董督七郡。領交州太守如故。王遣張是。詣漢京貢獻方物。時天下喪亂。道路阻絕。而王能修職貢。漢帝復下詔。拜安遠將軍龍度亭侯。後蒼梧太守吳匡與賴恭相失。舉兵逐之。恭走零陵。孫權遣步騭爲交州刺史。騭至。王率兄弟引導豪姓雍圍等。率郡民附吳。吳益嘉之。陞爲衞將軍龍編侯。王遣使詣吳。貢雜香細葛明珠玳瑁翡翠犀象。及桄榔龍眼之類。吳王賜書慰答之。王之弟有三子。一領令蒲太守（今廉州）。一領南海太守（今廣州）。王性寬厚謙虛下士。漢朝名儒九眞太守（今清化）。一領南海太守（今廣州）。王性寬厚謙虛下士。漢朝名儒

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

多往依之。以避亂者數百人。州人皆呼王曰大王。時漢袁徽。與尚書令荀彧書。曰。州士府君學問優博。達於從政。大亂之中。保全一方。二十餘年。疆場無事。民不失時。羈旅之徒。皆受其賜。雖竇融保河西無以加之。王之弟並爲郡守。雄長一州。王出入鳴鍾磬。備儀仗。笳簫鼓吹。車騎滿道。州人夾轂焚香迎送。當時貴重。威振百蠻。尉陀不能踰也。王在治四十八年。壽九十歲。又按報極傳云。王善於攝養。王薨後。至晉末。凡一百六十餘年。林邑入寇。掘王陵塚。見王體不壞。面色如生。大懼。復埋。土人以爲神。立廟祀之。呼爲士王。仙。唐咸通中。高駢破南詔。經過其地。遇一異人。面貌熙怡。霓裳羽衣。遮道相接。高王悅之。延至幕中。與語皆三國時事。出門相送。忽不見。高駢怪問。土人指王陵爲對。駢嗟訝不已。吟曰。自魏吳初後。于今五百年。唐咸通八載。幸遇士王仙。王廟最靈。陳重興元年。敕封嘉應大王。四年加善二字。興隆二十一年。加靈武二字。

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. == PHÙNG HƯNG

(BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG)

L'HISTOIRE de *Phùng-Hưng*, plus connu sous le nom de *Bố Cái Đại-Vương*, se déroule à la fin du VIIIè siècle après J..C. sur le territoire de *Sơn-tây Hà-nội*, berceau de la nation viêtnamienne, dont les premières étapes marquées par les nom de *Văn Lang*, *Giao-Chỉ*, *Giao-Châu*, ont ouvert la route qui, après bien des vicissitudes, la conduira à l'unité et à l'indépendance.

Au moment où *Bố-Cái Đại-Vương* apparaît, les T'ANG règnent en Chine depuis plus d'un siècle (depuis 618). Leur puissance s'accroit sans cesse et, sous peu, portera les frontières chinoises et la civilisation chinoise dans l'Ouest lointain, jusqu'au Tarim, au contact du jeune empire musulman, et, dans le Sud, jusqu'au Tibet et aux frontières des pays hindouisés de la presqu'île indochinoise.

Le Việt-Nam subissait alors la domination chinoise, quasi ininterrompue depuis les HAN. En la première année *tiao-lou* 調露 (679), au 7è jour de la 4è lune, son appellation de Gouvernement Général du KIAO TCHEOU 交州都督府 fut changée en celle, plus libérale, de Protectorat Général d'Annam 安南都護府. En la deuxième année de la période *tche-tô* 至德 (757) de SOU-TSONG 肅宗, le Protectorat Général d'Annam fut nommé Protectorat Général du TCHEN-NAN 鎮南都護府, puis redevint Protectorat Général d'Annam en la 7è année *tcheng-yuan* 貞元 de TÔ-TSONG 德宗 (791) Son territoire s'étendait sur les régions actuelles de *Hà-nội*, *Nam-định*, *Quảng-yên*, *Lạng-sơn*, *Thanh-hóa*, *Nghệ-an*, et probablement sur certaines parties du KIANG-SI et du KOUANG-TONG — (d'après le *T'ang houei yao*, loc. cit., le TCHEOU (châu) de NAN-TCH'ENG 南城州, dont on retrouve le nom au KIANG-SI, fit partie du territoire du Protectorat Général en 701, 1ère année *ta-tsou* 大足, (1).

Le Protecteur Général de ce vaste territoire résidait à *La-thành* 羅城 construit en la 2ème année *ta-li* 大歷 (767) par le KING LIO CHE (*Kinh lược sứ*) 經略使, TCHANG PO YI (Trương bá Nghi) 張伯儀 sur l'emplacement compris entre « la route circulaire, la route de Sơn-tây, le Jardin Botanique et la digue Parreau » du Hanoi actuel (2).

Il avait sous son autorité douze *tcheou* (châu) ayant chacun son centre, ses troupes, ses subdivisions administratives (3) Les populations autochtones y vivaient au contact et sous la férule des maîtres chinois, les unes acceptant les échanges commerciaux et la civilisation importée, les autres restant farouchement à l'écart dans les retraites des montagnes et la campagne sauvage, difficilement accessible. Sous le joug, elles s'unissaient derrière leurs chefs de clans, toujours prêtes à se révolter à la moindre faiblesse de la Chine ou à lutter contre la tyrannie de l'administration d'un mandarin dont l'inhumanité et les exactions

(1) – T'ANG HOUEI YAO 唐會要 K. 73, f 17 et suiv et *Khâm định Việt-sử thông-giám cương-mục, tiền-biên* — (A. 2674) K. 4 f. 23 v. l. 4 et f 25 v° l. 3.

(2) — A. 2674 K 4, f. 23 v° l. 7 de 張伯儀... à 築羅 — Sur *Đạ-la-thành*. ibid. K. 5, f. 11 v et suiv. et BEZACIER — *Essais sur l'art annamite* — Hanoi 1944 p. 214.

(3) — Cf. TRẦN TRỌNG KIM *Việt Nam-Sử-Lược* p. 44 et surtout *Cương Mục* époque de KAO T'SONG des T'ANG 唐高宗, 前編 f. 18 v et suiv.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les exaspéraient. Mais la victoire et l'indépendance acquises, le plus souvent, les dissensions, les rivalités de personnes compromettaient en un moment le fruit de tant de sacrifices et de sang. La Chine revenait alors avec des troupes fraîches, de nouveaux généraux des promesses alléchantes et tout rentrait dans l'ordre chinois (4).

A cette époque des T'ang, aux limites occidentales du *Giao-châu*, territoire du chef-lieu du Protectorat Général, où au milieu d'un paysage de marécages et d'étangs, se dressait *La-thành*, symbole de la domination chinoise, s'étendaient le châu de *Phong* 峯, dont le nom remonte aux origines mêmes de l'histoire viêtnamienne, et le châu de *Phúc lộc*, point de départ de l'aventure de *Bố-Cái Đại-Vương*. Ce dernier châu, vraisemblablement peuplé en majorité de tribus *Giao-chỉ* et *Leao*, comprenait trois sous préfectures: *Mâu viên* 矛遠 *Đường-lâm* 唐林 *Phúc-lộc* 福祿 (5).

Au *châu* de *Đường-lâm* naquit *Bố-Cái Đại-Vương*. Les renseignements les plus anciens que nous ayons sur lui sont de source viêtnamienne, car les Annales chinoises sont muettes à son sujet. En ehdors du texte du *V. Đ. U. L. T* dont je donne la traduction et les variantes, j'ai consulté principalement le *Đại-Việt Sử-ký toàn-thư*, ngoại kỷ q. 6, f. 8 v. et suiv., le *Cương-Mục* q. 4, f. 35 v. et suiv. (Bibliothèque EFEO, A. I), le *Sơn-tây chí* 山西志 f 61 v. à 62 v. (Bibliothèque EFEO A. 1528), le *Sơn tây tỉnh chí thượng tập* f. 37 v. à 38 v. (Bibliothèque EFEO A. 8 ,7) et surtout l'estampage d'une stèle érigée en la 3è année *Quang-Thai* 光泰 (1391) de *Trần Thuận-Tông* 陳順宗 que je publie ci-après avec une traduction — (Estampage n· 7135 de l'EFEO).

Certains manuscrits du *V Đ. U. L. T.* se réfèrent généralement à un *Mémoire sur le Giao-châu* 交州志 de Tchao Tch'ang (*Triệu Xương*) 趙昌 qui ne nous est pas parvenu. Son auteur est, à n'en pas douter, le Tchao-Tch'ang dont la biographie figure dans *l'Ancienne Histoire des T'ang* 舊唐書, biographie 161, f. 5 v. - 6 v. (Bibliothèque EFEO P.I (92) — Les Annales viêtnamiennes ont repris cette biographie en la simplifiant. Le commentaire du *Việt-sử thông giám cương mục* tiền biên (A. I. f. 26 v. et suiv.) rapporte que Tchao Tch'ang fut nommé Protecteur Général de l'Annam en la 7ème année de la période *tcheng-yuan* des T'ang (791) et, qu'une fois installé, il parcourut son district et visita toutes les montagnes célèbres, tous les grands cours d'eau, les lieux historiques et culturels et qu'il prit des notes pour composer son mémoire. Malheureusement la biographie de Tchao Tch'ang dans l'*Ancienne Histoire des T'ang* ne mentionne pas cet écrit et les commentaires des textes historiques viêtnamiens sont postérieurs au *V.Đ.U.L.T.* Cependant l'affirmation du *V.S T.G.C.M.* est vraisemblablement exacte Tchao Tch'ang a gouverné par deux fois le *Giao-châu* et a toujours réussi dans ses missions. Le peuple l'aimait et les révoltés se soumettaient à lui. Son succès était le fruit de ses qualités de cœur, de son habileté politique et de sa connaissance des choses du pays. Tchao Tch'ang était comme nous dirions aujourd'hui le spécialiste de l'Annam. En 803, quand cette colonie se révolta, l'Empereur Tô-tsong 德宗 manda Tch'ang et le consulta sur la situation. Tch'ang avait plus de soixante-dix ans, mais son rapport fut si précis et si lumineux que l'Empereur, fort étonné, le nomma de nouveau Protecteur général de l'Annam où il réussit avec éclat à ramener l'ordre et à conquérir les cœurs (7). Les réflexions de l'historien Ngô-Sĩ 吳仕 relatées dans le *C. M.* sont à l'honneur de Tchao Tch'ang. Il pensait que les envoyés aux frontières, selon qu'ils étaient bons ou mauvais, s'attachaient ou s'aliénaient les populations. Ainsi Yen Yeou (*Diên-Hưu*) 延祐, cruel envers le peuple, suscita la révolte de *Đinh Kiến* 丁建; Tchen Ping (*Chînh Bình*) 正平, qui accablait le *châu* de taxes, provoqua la rébellion de *Anh-Hán* 英翰. Mais quand Tchao Tch'ang arriva pour la première fois comme Protecteur Général, la population chassa *Án* 安, le fils de *Bố-Cái Đại-Vương* et quand il revint pour la seconde fois, les troubles cessèrent aussitôt (8).

(4) Ma-Touan Lin — *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine Nord da ma qais* d'Hervey de St Denys Les Méridionaux-particulièrement les chapitres sur les LEAO, les YE-LANG, les KIAO-TCHI et les NAN-TCHAO.

(5) *T'ai ping houan yu ki* 太平寰宇記 fonds chinois 2293, K. 171 f. 11 v.

(6) *V S T. G C M*, abréviation de *Việt-Sử thông giám cang-mục*. C. M. abréviation de Khâm định Việt-Sử thông giám Cương mục, *V. Đ. U. L. T.* — *Việt điện U Linh-tập*.

(7) — *Ancienne histoire des* T'ang loc. cit.

(8) — *C M.* loc. cit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Si nous admettons que Tchao Tch'ang est bien l'auteur du *Giao châu chí*, source probable du récit des différentes versions du *V. Đ. U. L. T.* il nous faut conjecturer qu'il n'eut aucune peine à recueillir des renseignements sur *Bố-Cái Đại-Vương* dont la révolte et le succès éphémère avaient eu peu auparavant pour théâtre le territoire qu'il gouvernait. Ces renseignements, transmis oralement ou consignés par écrit, ont certainement constitué le texte de base des biographies de *Bố-Cái Đại-Vương*. L'estampage n° 7135 de la stèle du village de *Cam-Tuyền* mentionne en revanche que les compositeurs de la stèle ont puisé leurs renseignements dans le registre familial de la famille *Phùng*. De ce fait, une question se pose : ce registre familial a-t-il été commencé antérieurement à *Bố-Cái Đại-Vương*, ou bien est-il une confection postérieure à *Bố-Cái Đại-Vương* mise au point par des descendants désireux de magnifier leurs origines ?

La comparaison de tous les textes précités fait ressortir que *Bố-Cái Đại-Vương*, nom de famille *Phùng*, prénom *Hưng*, était originaire du *châu* de Đường-lâm, sous les T'ang. Descendant de chefs locaux et probablement lui-même chef de tribu (9), il était remarquable par sa force physique, sa ruse, et son habilité politique. Il s'attacha les gens de sa région par sa charité et son dévouement. Son frère, doué d'une force physique étonnante, l'aida grandement à répandre son influence. Sous le protecteur général Kao-tcheng-ping (*Cao-Chính-Bình*), *Bố-Cái Đại-Vương* profita du mécontentement du pays et de la rébellion de troupes chinoises pour se mettre à la tête de la révolte et s'emparer de *La-Thành* et du pouvoir. Il fut aidé dans sa lutte par son frère et par le Chef *Đỗ-Anh-Hán* 杜英翰 ou 杜英偏 *Đỗ-Anh-Biên*, seul signalé dans *l'Ancienne Histoire des T'ang*. Il aurait régné seulement de l'été à l'automne de la 7ème année *tchên-yuan* de Tô tsong (791), (10) A l'arrivée de Tchao tch'ang, il était déjà décédé et remplacé par son fils *Án* 安 — qui lui avait conféré le titre posthume de *Bố-Cái-Đại-Vương* (chin. Pou Kai Ta Wang) dont les deux mot *Pou* et *Kai* semblent être les plus ancienne transcriptions des mots *père* et *mère* de la langue viêtnamienne (10).

Depuis sa mort et surtout depuis l'avènement des dynasties postérieures, *Bố-Cái Đại-Vương* est classé parmi les héros du pays. Le *V.Đ.U.L.T* témoigne que dès les *Trần* il figurait dans le panthéon national et était considéré comme un artisan très actif de l'indépendance du pays.

Les dernières enquêtes de l'EFEO. (1938) révèlent que son culte est toujours régulièrement observé. Son tombeau se trouve au village *Thịnh-quang* (*huyện* de *Hoàn-long*), province de *Hà-đông*, aux portes mêmes de *Hà-nội*. D'après l'enquêteur du village de *Triều-khúc* 潮曲, en *nôm*, *Đơ-Thao* 多操, *tổng* de *Thượng-Thanh-oai* 上青威, *phủ* de *Thanh-oai*, province de *Hà-đông* 河東, on l'honnorerait dans 37 villages du delta. D'après le même enquêteur, *Bố-Cái Đại-Vương*, né le 25 du 11ème mois de l'année *Canh-tý* (760), mort le 13 du 8ème mois *Nhâm-ngọ* (802), aurait régné à partir du 10 du 1er mois de l'année *Tân-vị* (791). Son culte est généralement célébré aux jours suivants :

— le 10 du 1er mois, jour de son accession au trône ;

— le 13 du 8è mois, jour de sa mort ;

— le 25 du 11è mois, jour de sa naissance ;

— le 12 du 2è mois, à la fête du Printemps ;

— le 13 du 8è mois, à la fête de l'automne ;

— le 25 du 5è mois, à l'ouverture des travaux agricoles (*lễ hạ điền*) ;

— le 15 du 7è mois, à la fin des travaux de repiquage (*lễ thượng điền*).

Ses noms interdits *Hưng* et *Bố*, sont remplacés par *Hương* et *Bá* ou *Cha*.

Les enquêtes de l'EFEO ont eu lieu dans les villages suivants :

— 1 *xã* de *Đại-Vương* 大旺, *tổng* de *Mai-Cầu* *huyện* *Thanh-liêm*, *tỉnh* de *Hà-nam*.

(9) — Les manuscrits B, C, D, présentent le caractère 庫 *K'ou* pour désigner la tribu de Yi 夷 à laquelle appartenait Bố-Cái Đại-Vương. Je n'ai pu identifier cette tribu. Si l'on corrigeait 庫 *K'ou* par 厙, ce nom correspondrait peut-être aux Xa que le dictionnaire viêtnamien afima définit ainsi « *Tên một dân tộc Mán ở thượng-du Bắc-kỳ* ». En effet, le dictionnaire *Kang-Hi* 康熙字典 signale qu'à l'époque des T'ang la prononciation de 厙 était Cho, ce qui correspondrait bien à Xá en vietnamien.

(10) — Cf *biographie de Tchao Tch'ang* loc. cit. et *C. M.* col. cit.

(11) — D'après un renseignement dû à l'obligeance de M. Haudricourt, le questionnaire linguistique N° 207, XV, 4 manuscrit européen de l'EFEO, rempli par le P. Hue, signale dans le *Sơn-Tây* un parler *mường* qui désigne le père sous le vocable de *Pỗ* et la mère sous celui de *cây*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— 2·/ *xã* de *Thổ-khối* 土塊, *tổng* de *Cự-linh* 巨靈, *phủ* de *Gia-lâm* 嘉林, *tỉnh* de *Bắc-ninh* 北寧.

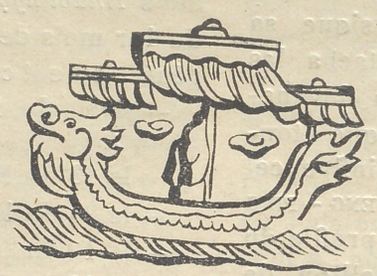
— 3·/ village de *Phương-trung* 方中, *tổng* de *Phương-trung*, *phủ* de *Thanh-oai* 青威, *tỉnh* de *Hà-đông* 河東.

— 4·/ village de *Hoạch-an* 獲安, *tổng* de *Phương-trung*, *phủ* de *Thanh-oai* 青威, *tỉnh* de *Hà-đông* 河尾.

— 5·/ village de *Hà-vỹ* 河尾, *tổng* de *Tín-an* 信安, *phủ* de *Thường-tín* 常信, *tỉnh* de *Hà-đông* 河東.

6·/ *thôn* de *Đào-nguyên* 挑源, *xã* de *Thượng-ốc* 上沃, *tổng* de *Thượng-ốc*, *phủ* de *Hoài-đức* 懷德, *tỉnh* de *Hà-đông*.

Elle ne nous apprennent rien de nouveau. Au thôn de *Đình-xá* 丁舍, *xã* de *Cẩm-Bởi* 錦貝, *làng* de *Đanh* 釘, *tổng* de *Cẩm-Bôi*, *huyện* de *Thanh-liêm*, *tỉnh* de *Hà-nam*, *Bố-Cái Đại-Vương* est honoré en même temps que la déesse *Thần-nữ linh-ứng* Tôn-thần et le génie du Sol (*Thổ-địa thần*) de l'endroit. *Bố-Cái* est adoré dans un *đình* situé au milieu au village, la déesse est adorée au Sud du village et le géniedu Sol au Nord.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE GRAND ROI LOYAL ET SECOURABLE, A LA FIDELITE MANIFESTE, EMINENT ET EQUITABLE

(*BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG*)

D'après les Mémoires sur le Giao-châu (1) *de* TCH O-KONG (*Triệu-Công*), *le nom de famille du roi était* Phùng, *son prénom était* Hưng. *Héréditairement, il était Chef des barbares* (2) *du* **châu** *de*

(1) - Voir notre introduction à cette biographie. Ces ***Mémoires sur le Giao-châu*** auraient été composés par le Protecteur Général d'Annam TCHAO TCH'ANG (Triệu-Xương) (*C. M.*) prénom noble HONG TSOU 洪祚, originaire de T'IEN CHOUEI 天水, TCHAO TCH'ANG fit ses débuts sous les ordres d'un Commissaire Impérial à l'armée TCHAO-YI (sur cette fonction cf. DES ROTOURS *Traité des fonctionnaires et Traité de l'armée* II, p. 658). En 791 après J.-C., TCHAO CH'ANG était préfet de K'IEN TCHEOU 虔州 situé dans le KIANG-SI actuel, (*Histoire ancienne des T'ang*. Cette même année une révolte menée par BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG, son frère **Hãi** le chef *Đỗ anh-Hán* et le fils de BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG *Án*, chasse le Protecteur Général d'Annam KAO TCHENG-PING 高正平 qui meurt (*B.V.S.K.T.* — *C. M.*). TCHAO TCH'ANG est aussitôt nommé Protecteur Général d'Annam à la place de KAO TCHENG PING. Il arrive à la fin de l'année 791 au *Giao châu*. Aussitôt *Án* qui entre temps, avait succédé à son père BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG, décédé se rend. L'Annam retrouve la paix et la domination chinoise. TCHAO TCH'ANG reste dix ans en Annam et c'est pendant ce temps qu'il aurait parcouru son fief et pris des notes pour composer les ***Mémoires sur le Giao Châu***. En 801, souffrant d'un mal au pied, il demanda à rentrer en Chine. Les T'ANG envoyèrent P'EI T'AI (*Bùi Thái*) pour le remplacer. P'EI T'AI arriva à se maintenir pendant deux ans. Mais en 803 le chef annamite VƯƠNG QUÍ-NGUYÊN chassa P'EI T'AI du Protectorat Général. TCHAO TCH'ANG qui avait soixante dix ans à cette époque fut de nouveau, envoyé comme Protecteur Général en Annam où il rétablit l'ordre. Il y resta jusqu'en 808 et fut alors remplacé par CHANG TCHEOU 舟長. Par la suite il fut préfet de LING NAN, Ministre, Précepteur en second du Prince Impérial; il mourut à 85 ans comblé d'honneurs.

(2) – LEAO 獠子. Je renvois à une note intéressante de *l'An-nam Chí-lược* (commencement du XIVè siècle) que je cite d'après la traduction SAINSON. (Bibl. EFEO, 8° 167, p. 96). «On donne encore au LEAO TSEU le nom de MANN TSE 蠻子. Beaucoup d'entre eux dépendent du HOU KOUANG 湖廣 et du YUNNAN; d'autres dépendent du KIAO TCHE. Il y en a parmi eux qui se tatouent le front et se liment les dents. Ils forment de nombreux groupes différents. L'ouvrage de TCHEOU 周 mentionne les LEAO TSE dits «TEOU HING» 頭形, les LEAO TSE à culottes rouges et les LEAO TSE qui boivent par le nez. Tous habitent dans les cavernes sur les montagnes, ou dans les huttes construites sur les arbres. Ils boivent du vin de bambou et se plaisent surtout à se battre avec leurs ennemis et à s'exercer au tir à l'arbalète. Ils ont des tambours en cuivre et, parmi eux, en posséder de grands est un signe de richesse...». Nombre de caractéristiques signalés ci-dessus par *Lê-Tắc* se retrouvent chez les populations *Mường*, *Xá*, ou autre de la moyenne région tonkinoise BOUCHET dans sa «*Contribution à une étude sur les tribus Xá de la province de Sơn-la*». Paris, Larose 1936, (Bibl EFEO 8 Pièce Boîte 7 No 251) signale des tribus qui, en certaines occasions, boivent l'alcool par le nez. PIERRE GROSSIN dans «*La province de Mường de Hòa-bình* — Hanoi Ideo 1926 (Bibl. EFEO. 8°, 5746) parle longuement des tambours, signe d'opulence et de pouvoir chez les *Mường*. BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG semble avoir été le chef d'une de ces tribus qui empiétaient sur le delta. Le patronymique *Phùng* 馮 subsiste encore assez répandu en Viêt-Nam. M. GOUROU dans la liste des noms de famille qu'il a dressée en 1932 pour la province de *Bắc-ninh* y signale 397 familles portant ce nom (P. GOUROU — *Les noms de famille ou «họ» chez les Annamites du delta tonkinois*, BEFEO, tome XXXII, 1932, fasc. 2, p. 484).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Đường-lâm ; *son titre était* Quan lang (3). *Le roi était influent et riche ; il était brave et fort. Il pouvait saisir avec les mains un tigre. Son frère cadet prénommé* Hãi *était également fort : il pouvait parcourir plus de dix* li (4) *en portant sur le dos une pierre de mille* cân (5). *Tous les* Lao (2) *redoutaient le nom du roi.*

Pendant la période ta-li (6) *de* Tai Tsong *des* T'ang, *les troupes du Protectorat Général d'Annam entrèrent en révolte. Le roi en profita pour se mettre à leur tête. Il soumit les districts voisins et se rendit maître de leur territoire. Le roi changea son nom en* Cử lão (7) *et se déclara Chef du Pays.* Hãi *changea son nom en* Cử Li (8) *et se déclara Protecteur du Pays. Le roi appliquant le plan de* Đỗ-Anh-Hán (9), *originaire de* Đường-lâm *surprit avec les troupes chinoises le* châu *de* Đường-lâm. *La réputation de sa puissance se répandait partout. A cette époque* Kao Che Ping (10), *Protecteur Général d'Annam, attaqua le roi mais ne put le battre. De chagrin, il tomba malade et mourut. Le Protectorat n'eut plus de Chef. Le roi entra dans la capitale et gouverna en tenue d'apparat. Après sept années, le roi mourut* (11). *Le peuple désirait établir* Hãi. *Le Général du roi,* Bố-Phụ-Cần (11) *n'y consentit pas, intronisa* Án, *le fils du roi, et, à la tête du peuple, repoussa* Hãi. *Hãi se rendit alors à* Cửu-Nham (12), *puis on ne sut où il alla.* Án *honora son père du titre de* Bố-Cái Đại-Vương (*Grand Roi Père et Mère*). *Suivant la coutume des Barbares, on appelle le père* bố *et la mère* cai ; *aussi choisit-il ces noms. Les* T'ang *nommèrent* Tchao Tch'ang (Triệu Xương), *Protecteur Général d'Annam.* Tch'ang *à son arrivée dans le pays publie une proclamation.* Án, *à la tête du peuple, se soumit ; les* Phùng *alors se dispersèrent. A peine le roi était-il mort que son pouvoir surnaturel se manifesta avec éclat. Le peuple le prenant pour un génie lui rendit un culte. Il éleva un temple à l'Est de la capitale du Protectorat* (13). *Généralement quand il y avait des cas criminels douteux où étaient impliqués des bandits fourbes, on allait prêter serment devant le temple* (14) ; *aussitôt on voyait se manifester une réponse. L'encens et le feu abondaient toute la journée. A l'époque du premier roi* Ngô (15), *des troupes du Nord vinrent piller. Le*

---

3. — Les *Mường* de la moyenne région tonkinoise possèdent encore des chefs qu'ils appellent *Quan lang*. (cf. Pierre Grossin ; *Op Cit*)

4. — *li :* en général on compte 500 mètres pour un *li*. — Cf. la longue note de M. Rolf Stein dans le *Lin Yi. Publications du Centre d'Etudes Sinologiques de Pékin* 1947) p. 11. -- Sur les exploits de BÔ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG, voir aussi la traduction de l'estampage N° 7135.

5. — le *cân* des Viêtnamiens équivaut environ à 600 grammes.

6. — La période de ta-li 大曆 de Tai Tsong 代宗 des T'ang antérieurs s'étend de 766 ap. J.-C. à 799 ap. J.-C. Elle dura quatorze ans.

7. — Doit être l'équivalent de Kiu Kouan 區官 ou de K'iu tchang 區長 chef du district. Il s'agit peut être d'un titre local transcrit en chinois. Cf. *Ts'en hai* — art. 區官.

8. — *Cự li* 巨力 équivaut à 大力 : Grande Force. Il s'agit peut être d'un titre local transcrit en chinois Le *C. M.* dit que *Phùng Hưng* reçut le titre de tou kiun 都君 et *Phùng Hãi* celui de tou pao 都保.

9. — Les Annales Chinoises ignorent BỐ CÁI ĐẠI VƯƠNG et ne signalent que *Đỗ Anh Hán* dont elles font le chef de la révolte. Le commentaire du *Đ.V.S.K.T.T.* signale ce fait.

10. — D'après le *C. M.* qui cite le *Ngan Nan Ki Lio* (安南紀要), homme de l'époque de T'ai Tsong 代宗 des T'ang, fut d'abord commandant militaire de Wou Ting 武定. Il secourut Tchang Pai-Yi 張伯儀 et, pour le récompenser, on le nomma Protecteur Général.

11. — Ceci est en contradiction avec tous les textes historiques viêtnamiens ; BỐ CÁI ĐẠI VƯƠNG serait mort quelques mois après son entrée dans le chef-lieu du Protectorat. — Le *Đ.V.S.K.T.T., ngoại kỷ*, q. 6, f. 7 v. présente la forme 蒲破勤. Il était le général adjoint de BỐ CÁI ĐẠI VƯƠNG et était d'une force capable de « déplacer une montagne ». Il fut partisan de la succession directe, c'est-à-dire qu'il désirait établir le fils de BỐ CÁI ĐẠI VƯƠNG, *Án*. Pour des raisons qui ne sont pas précisées le peuple aurait préféré être dirigé par *Hãi*.

12. — Je n'ai pu identifier ce lieu.

13. — Cf. l'introduction à cette biographie.

14. — Le texte des autres manuscrits du *V.Đ.U.L.T.* est plus explicite sur les miracles accomplis par le génie. Ici les coupables avaient une telle crainte de sa puissance qu'ils n'osaient pas faire de faux serments. Aussi étaient-ils toujours découverts.

15. — *Ngô Vương* 吳王 Il s'agit ici du premier roi de la dynastie des *Ngô* 吳, plus connu sous le nom de *Ngô Quyền* 吳權. La seconde partie de la stèle estampée par l'EFEO. N° 7135 lui est consacrée. Il était, comme BÔ CÁI ĐẠI VƯƠNG originaire de *Đường lâm* 唐林. En 938, année *meou sin* 戊戌, 3ème année T'ien fou 天福 de Kao tsou 高祖 des Tsin postérieurs 後晉 il vainquit le général chinois Hiong-tsao 弘操 au fleuve *Bạch-đằng* 白藤 et se proclama roi. En 939, il établit sa capitale à *Cổ-loa* 古螺 et y règna six ans. Il mourut en 944, 1ère année K'ai yun 開運 de Tch'ou ti 出帝 (*C. M. tiền biên* q. 5, f. 18v.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

roi Ngô *en était affligé. Une nuit, il rêva que le roi venait à son aide et le pressait de faire avancer ses troupes. Le prince* Ngô *en fut étonné. Il fit alors avancer ses troupes et effectivement il remporta la victoire de* Bạch-đằng (16). *Le prince* Ngô *ordonna alors de construire un temple imposant et majestueux. Il apprêta des étendards jaunes, des tambours de bronze, des chœurs et des ballets, des orchestres, des sacrifices pour le régaler et le remercier. Les dynasties tour à tour observèrent ce rite. Par la suite cette cérémonie tomba en désuétude.*

En la première année trùng-hưng (17) *des* Trần, *un décret le nomma GRAND ROI LOYAL ET SECOURABLE ; en la quatrième année, on ajouta les deux caractères : MANIFESTE FIDÉLITÉ ; en la vingt et unième année de la période* hưng-long (18), *on ajouta les deux caractères ÉMINENT et ÉQUITABLE.*

---

16. — Le *Sông Bạch Đằng* 白 藤 江, très important dans l'histoire viêtnamienne est un de ces si nombreux bras du fleuve dont les méandres s'étendent comme un réseau sur le delta tonkinois. Il se trouve très près de la mer dans la région de *Hải-phòng — Quảng-yên*. Son origine est dans le *Sông Lục Đầu* 六 頭 江 nom que prend le *Sông Thái bình* dans la province de *Hải dương* 海 陽 省 (L'appellation du *Thái-bình* varie en effet avec celle des localités où il passe). Le *Lục-đầu* se divise en deux branches qui se réunissent à hauteur du village de *Đoan-lễ* pour former le *Bạch-đằng* lequel très rapidement se jette dans la mer. Le *Bạch-đằng* est un lieu historique où les Viêtnamiens ont arrêté plusieurs invasions chinoises. C'est là que *Ngô Quyền* battit les Tsin en 938, que *Lê Đại Hành* défit les Song 宋 en 983, et que le général *Trần Hưng Đạo* 陳 興 道 repoussa les Yuan 元 en 1282. (Cf. *Đại nam nhất thống chí* 大 南 一 統 志. q. 28, *Hải dương* 海 陽, f. 31 v. à 32 v. et *Quảng-Yên* 廣 安 f. 19 v. et suiv. Bibl. EFEO, A. 69).

17. — La période *Trùng-Hưng* va de 1285 à 1293 sous le règne de l'Empereur *Trần Nhân-tông* 陳 仁 宗.

18. — La période *Hưng-Long* 興 隆 va de 1293 à 1314 sous le règne de *Trần Anh-tông* 陳 英 宗.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ESTAMPAGE DE LA STELE Nº 7135

SON-TÂY — CAM-LÂM

VILLAGE de *Cam-tuyền*, sous-préfecture *Phúc-lộc*, préfecture de *Quốc-oai*. — *Phùng-công-Hỉ, Ngô-thế-Hòa, Đỗ-thế-Nguyên, Kiều-văn-Lăng* et les habitants de tout le village ont érigé une stèle cultuelle.

A l'origine, le territoire de notre village s'étendait sur des forêts et des herbes épaisses; il s'appelait anciennement *Đường-lâm*. De génération en génération, il donna naissance à des braves et à des héros Au début des *T'ang* (*Đường*) il y eut le roi *Phùng*, nom interdit *Hưng*. Les générations de sa famille étaient puissantes et riches. Habituellement, il distribuait ses biens familiaux aux pauvres et aux indigents. Il était très brave et très fort. Un jour deux bœufs se battaient, le roi l'ayant appris vint, et de chacune de ses mains il saisit les cornes des bœufs. Les deux bœufs ne purent remuer leur tête et le roi, en les poussant, fit que les bœufs se séparèrent. Tout le monde s'émerveilla de sa puissance surhumaine. Une autre fois, sur notre territoire, il y avait un tigre féroce qui nuisait habituellement aux gens. Le roi fit une statue de forme humaine qui tenait en main une massue et la plaça sur la route principale. Le tigre la vit et la saisit. Il s'aperçut que c'était une statue. Par la suite, il allait et venait et n'y prêtait plus attention. Le roi, tenant en main une massue d'argent se tint debout à cet endroit. Le tigre en passant le dédaigna puis s'en alla. Le roi bondit à l'improviste sur le tigre et le terrassa ; il lui brisa deux pattes, le garrotta et le ramena. Tout le monde sans exception se soumit à lui avec crainte. La nouvelle se répandit jusqu'aux localités voisines. Tout le monde chantait ses louanges.

A cette époque *Kao Tcheng-ping* (*Cao Chinh-Binh*) était Protecteur Général. Il multipliait les taxes, aggravait les châtiments. Le roi, à la tête de ses partisans, se révolta pour la juste cause. Revenant de loin, ceux qui se ralliaient à lui de jour en jour devenaient plus nombreux. Il honorèrent le roi du titre de Seigneur de la Capitale et promurent son frère cadet *Phùng-hải, Protecteur de la Capitale*. A la tête de leurs troupes ils attaquèrent *Tcheng-ping* et, investissant le Protectorat Général, le vainquirent. Le roi occupa le Protectorat Général et prit le pouvoir. L'intérieur du pays fut peu à peu pacifié. Après la mort du roi, en souvenir de ses mérites et de ses vertus, on édifia, pour lui rendre un culte, un temple nommé Temple du Palais de l'Est.

Sous les *Tsin*, à l'époque des *Cinq dynasties*, le roi *Ngô*, nom interdit *Quyền*, naquit avec des marques étranges. Sa mine était extraordinaire; sur son dos étaient trois tâches noires. Pendant sa jeunesse, il alla en voyage; un physiognomoniste le vit et dit en soupirant : «Le visage de ce garçon est étrange, l'éclat de ses yeux est semblable à celui de l'éclair; sa marche aisée ressemble à celle du tigre. Il a l'aspect d'un grand Seigneur». Le roi était issu de famille noble. En stratégie et en technique, personne n'était plus savant que lui Lors des désordres et des troubles de la fin des *T'ang*, en la 35ème annee, il fut général gouverneur du châu de *Ngai* (*Ai*). Il vainquit et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soumit les ennemis du Sud, balaya et nettoya les frontières du Nord. En la 41ème année, il monta sur le trône royal. Il fit de son domaine natal son *Domaine de la Toilette et des Bains*. Il régna six ans et mourut. Le roi successeur éleva un temple et en fit le lieu de culte et de sacrifice du domaine même Les générations postérieures perpétuèrent cette coutume. Aujourd'hui le village natal pense avec affection que depuis l'antiquité il n'y a jamais eu deux rois issus du même village. Leur prestige et leur heureuse influense conservent toujours l'aspect du temple comme autrefois. Considérant que le parfum de leurs vertus n'est pas évanoui et que leur puissance surnaturelle est particulièrement divine, nous avons consulté les registres généalogiques de leurs familles et nous en avons transmis l'essentiel sur la stèle afin d'en instruire la postérité pour l'éternité.

Les notables de la localité, *Phùng-công-Hỉ*, *Ngô-thế-Hòa*, *Phùng-công-Hiếu*, *Ngô-thế-Đạt*, *Đỗ-thế-Nguyên*, *Kiều-văn-Lăng*, *Đỗ-thế-Bình*, et les habitants du village tout entier ont consacré la stèle. En la période *Quang-Thái*, la 3è année au printemps, le 18ème jour du 2ème mois lunaire, l'inscription de la stèle a été respectueusement composée.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

粤甸幽靈集錄序

古聖人曰。聰明正直。足以稱神。非淫祠邪祟。濫得而稱也。我皇粤宇內諸神。古來多矣。能彰厥績。陰相生靈者有幾哉。然從來品類不等。或山川精粹。或人物傑靈。騰氣勢於當時。總英靈於來世。若不紀實。朱紫難明。因隨淺見早聞。編集成書。或好事者。尚其正之。是所望也。

皇陳開祐元年己巳孟春上澣

守大藏書文正掌中品
奉御安遲路轉運使 李濟川敬序

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

f. 1 v.

嘉應善感靈武大王集今

王姓士名燮蒼梧廣信幾也其先魯國汶陽人值王莽亂避地于此六世至王父名賜漢桓帝時爲日南太守王少遊學漢京治左氏春秋舉孝廉補尚書郎以公事免官居父喪闕後舉茂材除巫陽令獻帝時遷交州太守時張津爲州刺史漢末三國交爭王治嶺隂及廣信二所後張津爲賊帥區景所害荆州牧劉表遣零陵令賴恭攝交州刺史獻帝聞之賜王璽書曰交州

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

鎮城。南帶山海。上恩不宣。下義擁塞。逆賊劉表。遣賴恭窺看南土。今以卿爲綏南中郎將。董督七郡。領交州太守如故。王遣張是。詣漢京貢獻方物。時天下喪亂。道路阻絕。而王能修職貢。漢帝復下詔。拜安遠將軍龍度亭侯。後蒼梧太守吳匿與賴恭相失。舉兵逐之。恭走零陵。孫權遣步騭爲交州刺史。騭至。王率兄弟引導豪姓雍圍等。率郡民附吳。吳益嘉之。陞爲衞將軍龍編侯。王遣使詣吳。貢雜香細葛明珠玳瑁翡翠犀象。及槟榔龍眼之類。吳王賜書慰答之。王之弟有三子。一領令蒲太守（今廉州。）一領

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

九眞太守（今清化）一領南海太守（今廣州）王性寬厚謙虛下士。漢朝名儒多往依之。以避亂者數百人。州人皆呼王曰大王。（時漢哀徽，與尚書令荀彧書，曰州士府君學問優博，達於從政，大亂之中，保全一方，二十餘年，疆場無事，民不失時，羈旅之徒，皆受其賜，雖竇融保河西無以加之。）王之弟並爲郡守，雄長一州。王出入鳴鐘磬，備儀仗，笳簫鼓吹，車騎滿道，州人夾轂焚香迎送。當時貴重，威振百蠻，尉陀不能踰也。王在治四十八年，壽九十歲。又按報極傳云，王善於攝養，王薨後，至晉末，凡一百六十餘年，林邑入寇，掘王陵塚，見王體不壞，面色如生，大懼，復埋。土人以爲神，立廟祀之，呼爲士王仙。唐咸通中，高駢破南詔，經過其

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

地、遇一異人、面貌熙怡、霓裳羽衣、遮道相接、高王悅之延至幕中、與語皆三國時事、出門相送、忽不見、高駢怪問、土人指王陵爲對、駢嗟訝不已、吟曰、自魏吳初後、于今五百年、唐咸通八載、幸遇士王仙、王廟最靈、陳重興元年、敕封嘉應大王、四年加善感二字、興隆二十一年、加靈武二字、

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

f. 8 v.

布蓋孚祐彰信崇義大王

按趙公交州記、王姓馮名興、世爲唐林夷長、號郎官、王豪富有勇力、能搏虎、其弟名駭、亦有力能負千斤石、行十餘里、諸僚皆畏其名焉、唐代宗大曆中、安南都護府軍作亂、王因率服諸鄰邑而有其地、王改名區老、稱都君、駭改名巨力、稱都保、王用唐

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

林人杜英翰之計、以吳兵襲唐林州、威名大振、時安南都護高士平、攻之不克、憂悶成疾而死、都府無人王入府、垂衣而治、七年王薨、衆欲立駭、王之將蒲披勤不從、乃立王之子安、率衆拒駭、駭遂遷朱岩、後不知所之、安尊父爲布蓋大王、因夷俗呼父曰布、呼母曰蓋、故以名焉、唐拜趙昌爲安南都護、昌入境、招諭安、率衆降、諸馮遂散、初王既薨、英靈顯赫、衆以神事之、立廟在都府之西、凡有奸盜及疑獄、詣廟前盟、卽見顯應、香火日盛、吳先主時、北兵入寇、吳主憂之、夜夢王來助、督進兵、吳主異之、遂

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

進兵果有白滕勝狀吳主命建廟莊嚴備其黃蘗銅鼓歌舞音樂太牢饗謝之歷朝沿之遂成古禮陳重興元年敕封孚祐大王四年加彰信二字興隆二十一年加崇義二字

奉祀碑

TEXTE DE L'ESTAMPAGE
N° 7135
DE L'E.F.E.O.

山西省福壽縣甘盛總甘霖社亭內宮正中間一面碑　成

國威府福祿縣甘泉社馮功喜吳世和杜世元喬文良仝社等立奉祀碑原本社地居林莽古號唐林世出英豪初唐時

王聞之即來兩手各持牛角一牛首不能動王推使牛相別去衆皆以神武奇之又本地方有猛虎常爲人害

王作偶人形手有執搥立于要路虎見而捉之知是偶人其後往來不以爲意○王手執銀鎚即此立之虎過蔑之而去

王掩襲虎首壓下打折兩足繫頸牽回衆人莫不驚服聞諸鄰邑人共推之時高正平爲都護繁刑重賦

王率子弟起義遠歸附日益尊○王爲都君推○王弟馮駭爲都保將兵攻正平圍都護府克之

王據府即政國內稍平卒後追思功德立祠祀之號東宮殿吾五代時○吳王諱權生有異應狀貌殊絕背有黑子三點少時出遊相人見之嘆曰此兒狀貌非常目光如電綏步如虎大貴之相○王本貴族兵謀武略莫不精通遭唐末散亂年三十五爲將管愛州克復南儻掃清北寨年四十一即○王位以本邑爲湯沐邑在位六年崩嗣○王建立廟廷以爲本邑奉禮之所後世因之今本社竊想○二王同邑自古無威福永存廟貌如古仰見芳流不朽靈顯特神故摘取二姓家譜纂述要之于碑以示永久焉

○邑員○

馮功喜吳世和馮功孝吳世達馮功泰杜世元喬文良杜世平仝社等奉碑

光泰三年春貳月拾捌日奉制碑誌

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTA: PRINCIPALES VARIANTES

Pour les variantes, je désignerais par A le manuscrit A. 47 dont je publie le texte, B le ms. A. 2879, C le ms. A. 1919, D le ms. A. 751.

Abréviations: Ms.: manuscrit; f.: folio; col.: colonne.

PRÉFACE

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 2 非淫...f. 1 r col. 2 禾稱也 B. var, 非淫祠邪祟者濫得稱焉 C var. 得稱焉 D var. 祟妖魔妄鬼濫得稱焉

Ms. A. 47 f. 1 r, col. 3 我皇粵宇內諸神 C var. 我越宇內血食百神 C var. 內血食諸神 D var. 我皇越寓內廟食諸神

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 彰厥 B var. 彰偉 D var. 彰偉

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 陰相生靈者有 B var. 相生靈有

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 然從來 B var. 然其所從來 C var. 然其所從來 D var. 然其所從來

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 粹或人 B var. 粹人

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 氣勢於 B var. 氣於 C var. 氣勢於當辰

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 總英靈 B var. 挺英聲 D var. 挺英靈於來葉

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 來世 B var. 來葉 C var. 來葉

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 5 不紀實 B var. 紀錄不實 C var. 不紀實 D var. 不紀實

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 5 編集成書 B var. 筆於此部偶得同好者倘爲正之是所望也時陳朝祐開元年己巳上浣日 C. var. 筆札靈部.....倘爲正諸是所望也 D var. 筆札於幽部苟得大方君子博好事者爲斧正之是所望也

I. — CHE SIE

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 王姓, B var. 按三國志王姓 C var. 按三國時王姓 D var. 按三國志士姓士名

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 廣信人也其 B var. 廣信人其 C var. 廣信人其

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 汚湯 C var. 汚湯

Ms A. 47 f. 1 r, col. 3 人値王莽亂 B var. 人王莽亂 C var. 人値王莽亂 D var. 人...奔

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 3 避地于此 B var. 避居于此

Ms. A. 47, f 1 r, col. 3 六世 B var. 六代 C var 其世

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 帝時 C var. 帝辰

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 4 王少遊學漢京治左氏春秋 B var. 王少遊京師治 C var. 傳春秋 D var. 遊學京師京師一名漢京卽今龍編是也

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 5 以公事免官居父喪闋後 B var. 以父喪免官喪闋舉 D var. 官, 父喪舉

Ms. A 47, f. 1 r, col. 5 巫陽 C var. 巫賜

Ms. A 47, f. 1 r, col. 6 時遷交州太守 B var. 遷我交州太守 C var. 辰爲我交州太守 D var. 遷我交州

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 6 張津分州刺史漢末三國交爭王 B var. 張津爲州刺史, 漢末三雄鼎峙王 D. var 張津爲州刺史, 漢末三雄鼎峙...舊一作交爭

Ms. A 47, f. 1 r, col. 6 羸屢 B var. 羸樓 C var. 爭縷...今龍編城

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 6 二所 B var. 二城 D var. 二城

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 7 後張津爲帥 B var. 後爲賊帥 C var. 張 D var. 津 au lieu de 張津

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 7 所害荆州牧劉表 B var. 所敗而荆州而史劉表 C var. 所害而荆州劉表 D var. 荆州牧劉表

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 7 零陵令賴恭 B var. 零陵賴恭 D var. 零陵賴恭

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 7 攝交州 B var. 攝我交州 C var 攝我交州 D var. 我交州

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 8 玉璽 C var. 玉璽

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 8 交州鎮城南帶山海上 B var. 交州絕域南帶江湖上 D var. 交州絕域雅化遐霑 翼軫山河,天書分定山川誠爲勝景南北多疑,遙... 蠢爾逆帥,敢弄兵威,不惴凶強,希圖僥倖加以逆賊劉表

Ms. A. 47, f. 1 r, col. 8— f. 1 v. col. 1, 擁塞逆賊劉表遣賴恭窺看南土 B var 壅塞知逆賊賴恭窺伺南土 C var 擁塞. 知逆賊... 土 D var 窺伺. . . 土肆彼自暴自棄之人獨擅作威作福之柄如茲罪狀紙不勝書今委鄉爲... 七郡兵馬... 太守一切... 得便宜從事務得清平逋寇盜輯民安頓清氣噎之塵,廣布康常之澤內外事務以委卿乃職虔供母替朕命

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 2 遣張是詣漢京貢獻方物時 B var. 遣張旻奉貢詣漢京時 C var. 遣使張是輩貢詣漢京時 D var. 王乃遣張旻奉貢詣漢京,時當兵革天下喪亂道塗悠遠,往返難勞

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 2 路阻絕 B var. 路斷絕 var.

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 2-3 而王能修職貢 B. var. 而王不廢職貢 C var. 而王不廢職貢 D var. 而王不廢職貢,恪守臣規

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 3 復下詔拜 B var. 復拜 D var. 詔嘉獎其詔有曰交州乃文獻之地山川毓珍寶之奇文物可觀人才傑出屢年有矢石之聲一嗣來無牧守之才故爾遐區,未霑雅化特委卿以重任克遵召杜之風其牧民以仁恩不負樑棟之器今復卿爲安遠將軍封龍度亭侯後...

Ms. A. 47 f. 1 v, col. 3 將軍度亭侯 B var. 將軍封龍亭侯 C var. 將軍封度亭侯

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 3 與賴恭 B var. 與恭 C var. 與恭 D var. 吳巨 (一作匡).

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 4 陵孫權遣 B var. 時吳孫權遣 C var. 陵辰吳孫 D var. 荼敗走還零陵時吳孫

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 4 交州 B var. 我交州 C var. 我交州 D var. 我交

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 5 引..... 民附吳 B var. 奉節度吳王加爲左將軍子三人皆拜中郎將王遣子厥入質於吳又誘益州豪目雍闓等率郡民遙附吳 C var. 奉承節度又誘道益州豪姓擁闓等率郡人民使遙附吳 D var. 弟奉承節度吳王加王爲左將軍,子三人,皆拜中郎將,王遣入質於吳,又諭導益州豪姓

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 5 嘉 B var. C var. 加

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 5 陞爲衞... 編侯 B var. 遷衞 C var. 遷衞將軍,將拜龍編侯第一編將軍都鄉侯 D var. 嘉之遷衞將軍封龍編侯第一偏將軍王每遣使詣吳致雜

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 5 軍龍編侯 B var. 軍龍度亭侯,第一偏將軍

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 6 詣吳貢雜 B var. 王遣使詣吳置雜 C var. 王每遣詣吳

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 6 葛明珠 B var. 葛以千數明珠 C var. 葛輒以千數明珠 D var. 葛輒以千數明珠玳瑁琉璃翡

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 6 瑁翡 B. var. 瑁琉璃翡 C var. 瑁琉璃翡

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 6-8 及栟榔 ....., 王性寬 B var. 及蕉椰龍眼無歲不致,一時貢數百匹吳王寵答之,官其弟三人壹領

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

合浦太守(今廉州是)鯀領九眞太守(今清華是)武領南海太守(今廣州是)王器宇寬C var之珍奇物果蕉椰龍眼之屬無歲不至一時馬凡數百匹吳王輒爲寵賜,以答之又王弟子一領令蒲太守(今廉州)鯀領九眞太守(今清化)武領南海太守(今廣州)王體氣器寬厚謙虛下士漢之名儒多往依之,以避亂者百數州人皆呼之D var. 象之珍奇稅異卉蕉椰龍眼之屬無歲不至,一時貢馬凡數百匹,吳王輒寵賜以答慰之,官其弟三人,壹領合浦太守(今廉州是)鯀領九眞太守(今清化是)武領南海太守(今廣州是)王體氣寬厚

Ms. A. 47, f. 1 v, col. 8—f. 2 r, col. 1 漢朝名儒...州人B var. 漢諸儒避亂者多歸之州人D var. 漢之諸儒避亂者多歸之

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 1 呼王曰大王.....Ms. A. 47, f. 2 r, col. 1 荀彧書曰B var. 皆呼曰王時陳國袁徽與尚書令荀彧曰D var. 時陳國徽(一作衷)

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 1 博達於B var. 博又達於D var. 書略曰交....博又....

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 1 政,大亂B var. 政處大亂C var. 政處大亂D var.... 政處大..... 徒

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 2 皆受其賜,雖B var. 皆蒙其慶雖C var. 皆蒙其賜,雖D var. 徒皆蒙其慶雖...

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 2 蝠保B var. 蝠之保

Ms. A. 47, f, 2 r, col. 2 無以B var. 何以D var. 西曷以

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 2 並爲郡守,雄B var. 並列郡雄C var. 並爲列郡,雄D var. 弟並爲列郡雄...州,偏在萬里威尊無上出入

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 2 f. 2 r, col. 2 一州..王出B var. 一州偏在萬里威尊無上出C var. 偏在萬里等威無上出

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 2-3 備儀仗笳簫B var. 仗簫C var. 備具威儀笳簫D var, 備具威儀笳...

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 3 車騎B var. 車馬

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 3 州人夾B var. 胡人夾C var. 胡人夾D var 道胡人

Ms A. 47, f. 2 r, col. 3, f. 2 r, l. 3 香..... 時 B var. 香常有數十妻妾居輜轈,弟子從兵當時貴C var 香常有數十妾,妾居輜輻弟子從兵當辰貴D var. 香常有數十妻妾,居輜轈,弟子從兵騎當時貴重威振萬里,尉陀不能踰也,薨壽九十,在州四十八年按報極.

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 3-l. 4 重威...按報B var. 重雖尉陀不能逾也斃年九十在州四十八年按報C var. 重威振百蠻尉陀不能踰也,壽九十薨在治四十八年,又按報...

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 4, f. 2 r, l. 5 善於...百六十B var. 善養術既葬入地,至晉末凡百六十C var. 士王善...養,始葬於地,至晉末凡百...餘年時林邑D var. 林邑(今占城)

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 5 掘王陵塚見B var. 掘其墓見Cvar. 掘發王塚,在嘉定縣,三哥祉,見其體不壞...復愼瘞士人傳之以爲神D var. 掘其墓見其體...大懼乃復愼瘞,士人傳之以爲神立廟事之號曰士王僊,虐..

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 5 王體不B var. 不身體不 (des envahisseurs venus du LIN YI et différents développements sur la légende de Che Sie. Vu leur longueur j'en ferai une étude séparée qui sera placée en appendice au texte du *Việt-Điện U Linh Tập* A. 47) Ms. A. 47, f.2,r, col. 5 面色如B var 面貌如Ms. A. 47, f. 2 r, col. 6, f. 2 r col. 6 懼復...呼爲B var 懼乃復填瘞士人皆呼爲

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 6 呼 爲 士 王 B var. 號 爲 士 王

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 7 經 過... 異 人 B var. 至 其 境 遇 異 人 C var. 南 詔 賊 後 纔 至 其 境, 遇 D var. 詔, 至 其 境 遇 一 異 人

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 7 羽 衣 B var 羽 服 C var. 羽 衣 復 D var. 羽 服

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 7 接 高 王 B var. 接 駢 D var. 接, 駢 悅 之 延 入 幕 中

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 8 延 至 幕 中 B var. 延 入 幕 C var. 延... 語 話 皆 D var. 事 也

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 8 問 士 人 B var. 問 村 人 C var. 村 人 指 士 王 塚 相 對, 高 王 嗟 D var. 駢... 問 村 人 指 士 王 塚 爲 對, 駢 嗟 惜 不 及, 吟 曰, 自 魏 黃 初 後, 相 來 五 百 年

Ms. A. 47, f. 2 r, col. 8 指 王 陵 B var. 指 士 王 墓

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 1 嗟 訝 不 已 吟 B var 嗟 惜 不 及 吟

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 1 魏 吳 B var. 魏 黃 C var. 魏 吳 而 後, 相 來 五 百

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 1 後 于 今 五 B var. 後 相 來 五 C var 士 王 先

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 1-2 仙, 王 廟... 重 興 B var 村 人 祈 禱 輒 應 至 今 永 爲 福 神, 重 興 C var. 先 邇 來 村 人 每 有 所 禱, 皆 見 徵 驗, 至 今 爲 福 神 皇 D var. 王 仙 村 人 每 有 所 祈 禱, 皆 有 徵 驗 至 今 福 神 皇 朝 重 興 元...

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 2 善 感 二 字 B var. 二 字 n'y sont pas

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 3 靈 武 二 字 C var 二 字, 以 有 陰 相 之 功 者 也 var. 武 二 字

PHÙNG-HƯNG

(BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG)

Ms. A. 布 蓋 孚 祐 彰 信 崇 義 大 王, ms B. le titre est simplifié 布 蓋 大 王..., ms. C. le titre porte la parenthèse () 布 蓋 孚 祐 彰 信 崇 義 大 王 (在 城 內 西 今 福 祿 縣) ms. D, le titre est simplifié Bố-cáiđại-vương 布 蓋 大 王

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 5 趙 公 B Var. N'indique aucune source D. var. 趙 王.

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 5 世 爲... 長 var. B. Même texte que D = 世 襲... 酋 長 C. var. 世 襲 唐 林 州 邊 庫 (一 作 厙) 夷 酋 長 var. D. Texte plus développé 世 襲 唐 林 州 邊 庫 夷 酋 長 il y a une texte explicative pour 官 郎, 蠻 俗 今 存

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 5 王 豪..... 力 B var. 家 世 豪 右, 身 材 驍 勇 力 C 王 n'y est pas et on a 有 驍 勇 力 D var. 家 資 豪 右, 力 甚 驍 勇

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 6 搏 虎 B var. le texte ajoute 排 牛 C var. le texte ajoute 排 牛 le texte ajoute 排 牛

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 6 名 駭 B var. 弟 曰 駭 D var. 名 曰 駭

Ms. A. 47, f. 2 b, col. 6 有 力 B var. 有 勇 力 C var. 勇 亦 有 健 力 D var. 有 健 力

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 6 千 斤 entre 石 et 行 le texte ajoute 或 千 斛 大 舟 C var. le texte joute 或 千 斛 小 舟 行 十 餘 里 D var. 十 千 斤 Le texte ajoute un autre exploit 或 千 斛 小 舟 行 十 餘 里

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 6 諸 僚 B var. 諸 夷 獠 La particule finale 焉 manque C var. 於 是 諸 夷 獠 中 皆 畏.... D var. 諸 夷 獠

Ms. A. 47, f. 2 v, l. 6, col. 7 唐 代 ..... 亂 B var. Même texte, sauf 我 交 州 軍 au lieu de 安 南..... 軍 C var. 因 安 南 軍 亂 D var. 唐 大 歷 中 因 我 安 南 軍 亂

Ms. A. 47, f. 2 v, col. 7 — f. 2 v, col. 8 王 因..... 保 C var. 兄 弟... 鄰 邑 地, 皆 服 屬 之 所 至 皆 披 靡, 興 以 得 志 自 改 名 區 老 駭 改 名 巨 力 puis comme le texte D. var. Même faits, mais le texte est plus développé 兄 弟

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

相率徇諸鄰邑皆下之,所至無不披靡,興既得志更名區老駭更名巨力興號都君駭號都保

Ms A. 47 f 2 v, col 8 杜英翰 B var. Le texte n'a pas 王. On a directement 用唐林..... Le nom donné est. 杜英倫 C var, Au lieu de 王用 on a 後用 — Le nom donné est 杜英翰 D var. est appelé ici 杜英倫 et 計 est doublé en 計議

Ms. A. 7, f 2 v, col 8-f. 3 r, col. 1 以兵... 秣州 B var. 以兵巡唐林長峯等州皆歸之 B var. 以吳兵襲唐林長鋒等州皆歸之 D var Le texte ne précise pas quelle armée, et cite d'autre *châu*: 以兵巡行唐林長峯等州人皆歸之

Ms. A 47 f 3 r, col 1-f. 3 r, col. 1 威名... 不克 B var. Le texte ne présente pas le membre de phrase 威名大振 on a à la place 聲言欲圖國都府時都護高正平 C var. Après 振尋揚言欲圖都府 — Après 高士平 on a 以幕下兵攻之不得 D var. Après 大振 et avant 時, le présente une incise 聲言欲圖都府 Le texte ne porte pas 安南 et précise que les troupes employées par KAO TCHENG P'ING *Cao-chính-Bình*) sont celle de sa résidence 以幕下兵攻之

Ms. A 47, f. 3 r, col. 1 憂... 死 B. Le texte parle du retour de Cao chính-Bình et non de sa mort. 憂思忽發疽卒 C var. 至是聞之憂憤成疾發背而卒 D var. Même idée exprimée différemment 憂憤發疽卒

Ms. A. 47, f. 3 r, col. 1 — f. 3 r, col. 2 都府無... 薨 B var. Plus brièvement 興入都府視事七年薨 C var. Au lieu de 王入府, on a 興入... Au lieu de 王薨 on a simplement 薨 D var. var. 1 a phrase 都府無人, jugée inutile, est supprimée. On a directement 入都府視事七年薨

Ms. A. 47. f. 3 r, c l. 2 — f. 3 r, col. 3 王之將... 子安 B var. 其輔頭目蒲破勤者不從無立興子安 C var. Même variante que Ms. D 其輔... jusqu'à 排山 Puis on revient au texte A 不從乃立興子安 D var. Le général de BỐ-CÁI ĐẠI-VƯƠNG est paré de qualificatifs plus imagés et son action est décrite avec plus de détails 其輔佐頭目蒲被勤者力能排山舉鼎,勇力絕倫,固意不從,乃立興子安

Ms A 47, f. 3 r, col. 3 駭.. 遂岩 B var. Même texte que ms D. C var. Après 拒駭 on a 駭遂遷朱岩 D var. Le texte est un peu plus développé 駭避蒲破勤遷朱岩洞

Ms. A. 47. f. 3 r, col. 3 所之 v r. Même texte que D. C var 隱居後不知所之 D var 所終

Ms A. 47, f. 3 r, col. 3 尊父 B var. 尊興 C var. 尊興... D var 尊興

Ms. A. 47, f. 3 r, col. 3 — f. 3 r, col 4 因夷 .. 名焉 B var. 夷俗謂父曰布母曰蓋故名 C var. 蓋夷俗謂布蓋,父曰布,母曰蓋, D var Même idée, exprimée en des termes légèrement différents 蓋國俗稱父曰布,稱母曰蓋...

Ms. A. 47, f. 3 r, col. 4 — f 3 r, col. 5 唐拜... 遂散 B var. 安繼二年,德宗命趙昌爲安南都護府,昌遣人先誘安,安具儀衛率衆降

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

諸馮遂散 C var. 安繼二年，唐拜趙昌...昌入境諭安 puis même texte que mss. D var. Le texte est plus développé : NGAN (An) reste deux ans au pouvoir et ne se soumet qu'à TCHAO TCHANG (Triệu Xương) envoyé comme Protecteur Général par TE TSONG (Đức-tông) 安繼統二年德宗拜趙昌爲安南都護，昌入境，使使奉儀物先諭安，安具儀衞率衆迎降，諸馮遂散

Ms. A. 47, f. 3 r, col. 5 — f. 3 r, col. 5 初 王... 之西 B var. 初興卒，能顯靈，衆以爲神，乃立廟於都府之西以奉之 C var. 又初興卒能顯靈衆以爲神，於是都府西立廟奉事 var Les manifestations de la puissance divine de BỐ CÁI ĐẠI VƯƠNG sont plus détaillées 初興卒能顯靈常於村民中現形，千車萬馬飛騰於家屋上古樹間，衆人望之，恍如雲成五彩，絲竹管絃，遙傳響於空中，有呼喚之聲，旗鼓相望轎輞射目，皆望中分明見之，凡邑中有驚喜之事先於豪長人夜間，已見異人報告，衆以爲神於都府西立廟奉事，祈晴禱雨無不靈應.

Ms. A. 47, f. 3 r, col. 6 — f. 3 r, col. 6 凡 有... 香火日盛 B var. Même texte que ms. C. Toutefois 是故 manque. C var. 凡有竊盜疑獄事，就中盟誓立見禍福，是故香火不絕 D var. Les miracles de ce temple s'étendent à tous les domaines de la vie de la cité. 凡有盜刼咒咀狐疑之事具禮就祠前拜謁就中盟誓，立見禍福，商賈之人，具禮求厚利，皆有應，每於社日謝禮，人山人海，轍跡盈道，廟貌巍峨香火不絕.

Ms A 47, f. 3 r, col. 6 吳先主時 C var. 吳先主創國時 D var. 吳先主建國時

Ms. A 47, f. 3 r, col. 7 吳主 B var. 先主 C var. 先主 D var. 先主

Ms. A 47 f 3 r, col. 7 夜夢..... 狀 B var. 夜夢見其形容，自言姓名曰，臣已領神兵萬隊，願急進兵拒之，自有陰助及白藤之勝 C var. 夜中夢見其形容，自稱名，已領神兵百萬隊督進兵拒之，自有陰助也救白藤之勝 C var. 夜中忽夢見一白頭翁衣冠儼雅，羽扇竹杖自言其姓名，曰已領神兵萬隊於要害處，預爲埋伏，主公急進兵拒之，自有陰助，無須掛慮，及白藤之勝，果見空中有車馬之聲，是陣果大捷

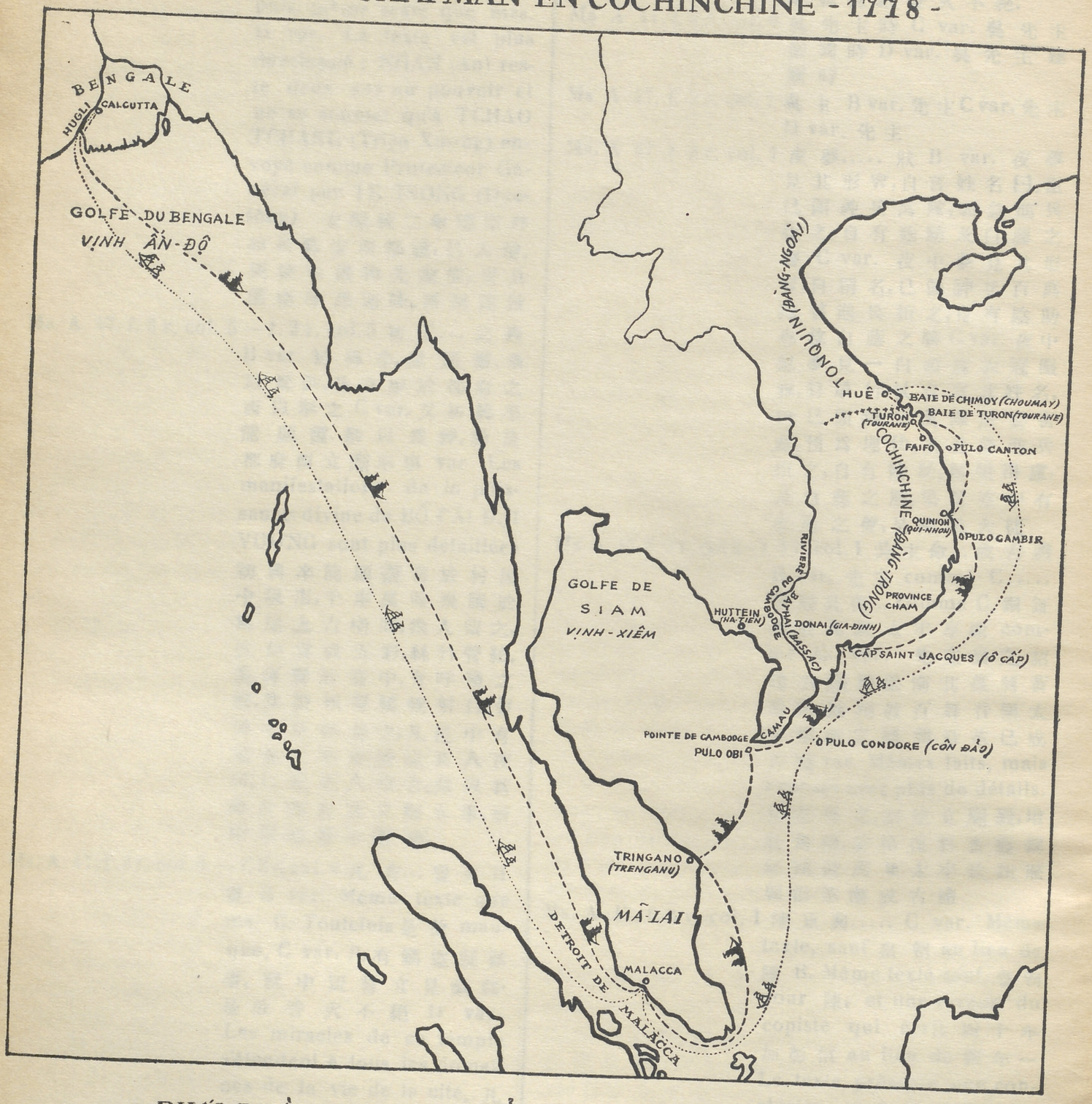
Ms A. 47. f. 3 r; col 8 - f. 3 v, col. 1 吳主命... 成古禮 B var. 先主 comme C..... 廟殿具葆 .. comme C, 銅鉦羽鼓萬舞太牢享謝 comme C. var. 先主異之詔建其廟殿嚴備其葆羽黃纛銅鼓羽鼓百舞音樂太牢饗謝之歷朝沿革已成古禮 var Mêmes faits, mais exposés avec plus de détails. 先主異之，詔建立廟殿，增壯舊規，並給葆羽黃纛銅鉦羽鼓萬舞太牢致謝歷朝沿革漸成古禮

Ms. A. 47, f. 3 v, col. 1 陳重興..... C var. Même texte, sauf 皇朝 au lieu de 陳 B. Même texte sauf, 皇朝 pour 陳, et une erreur du copiste qui écrit 四十年加彰信 au lieu de 四年 — Le texte présente une conclusion. 至今英威增壯香火不絕云 et un 僭評 qui sera publié en annexe au Recueil.

(*à suivre*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MISSION CHAPMAN EN COCHINCHINE - 1778 -



PHÁI-ĐOÀN CHAPMAN Ở XỨ ĐÀNG-TRONG (1778)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DOCUMENTS INEDITS SUR LA VISITE DE DEUX MANDARINS VIETNAMIENS A CALCUTTA EN 1778

LA MISSION CHAPMAN EN COCHINCHINE ET SES CONSÉQUENCES

Présentés par Mlle SUZANNE KARPELÈS

Membre de l'Ecole Française d'Extrême – Orient

LA Société des Etudes Indochinoises a publié récemment une traduction intégrale de la *Relation d'un voyage en Cochinchine en 1778 par M. Chapman*, (1).

Jusqu'à présent, le public de langue française, n'avait à sa disposition que la traduction tronquée qu'en fit Malte Brun (2) et des extraits qu'en a donnés Ch. Maybon (3) dans son *Histoire moderne du Pays d'Annam* (4). Enfin quelques documents provenant des archives de Pondichéry (5) se rapportant uniquement à la visite des deux mandarins à Calcutta et la répercussion qu'elle eut dans les milieux anglais et français, complétaient la documentation dont on disposait jusqu'alors sur ce sujet. (6)

Charles Chapman sollicité par la Société Asiatique du Bengal (7) ainsi qu'en attestent les procès-verbaux manuscrits et inédits de la Société rédigea cette «Relation» sur sa mission en Cochinchine; la lecture qu'on en fit occupa 3 séances en Avril et Mai 1748. Le comité envoya ses remerciements à l'auteur de cet intéressant mémoire qui fut classé à: «Seperate production n° 2» aujourd'hui disparu.

Si les Archives de la Société Asiatique du Bengal ne possède plus aucun document relatif à cet événement qui, à l'époque, causa une certaine émotion, les Archives Nationales de l'Inde à Delhi par contre, en détiennent quelques-uns (tous rédigés en anglais) apportant un complément digne d'intérêts à l'historique de cette mission confiée à Chapman. (8) Le

---

(1) *Bulletin des Etudes Indochinoises* des 2e et 3e trimestres, 1918, pp. 3-69, traduction H. BERLAN.

(2) *Annales de voyages* publiées par M. MALTE BRUN, tome septième Paris 1809, pp. 5-75.

(3) Charles MAYBON, *Histoire moderne du Pays d'Annam* (1592-1802) Paris, Librairie Plon, 1919, pp. 174-182.

(4) A FAURE: *Mgr Pigneau de Béhaine*. Challamel, 1891 pp. 37-38 où il est fait mention du voyage Chapman en Cochinchine d'après John Barrow *Voyage à la Cochinchine*, 1803-1804, tome II. Paris 1807 traduit par Malte Brun pp. 321-322.

(5) *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, n° 4, Octobre-Décembre 1937. M. GAUDART, *Archives de Pondichéry et les entreprises de la compagnie française des Indes en Indochine au XVIIIè siècle*, page 368, Document III.

(6) M. TRẦN-HÀM-TẤN, lettré attaché à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, nous communique que cette mission anglaise de 1778 en Cochinchine ne se trouve relatée ni dans *Đại-Nam thật lục* 大南實錄, ni dans *Việt-sử Thông giám Cương-Mục* 越史通鑑綱目.

(7) Fondé en 1784, par William Jones, premier sanscritiste anglais à qui l'on doit de nombreuses études asiatiques et traductions. Son ambition était de faire connaître l'Orient à l'Occident.

(8) Charles Chapman était l'un des jeunes favoris de l'entourage immédiat de Warren Hastings.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

premier document(9)est une lettre de l'un des armateurs du «Rumbold» avisant Warren Hastings (10) de l'arrivée des deux mandarins et dont voici la traduction:

«A l'Honorable Warren Hastings, Esq Gouverneur Général.

Honorable Sir,

Je sollicite la faveur de porter à votre connaissance la venue à Calcutta de deux Mandarins de Cochinchine avec un missionnaire Portugais (1) arrivés sur le navire, le Rumbold, qui m'appartient. Le Capitaine avait reçu l'ordre de faire voile vers l'Est, sur la côte du Cambodge et de la Cochinchine jusqu'à la Baie de Turan où il débarqua. Les deux mandarins montèrent à bord du Rumbold dans l'intention de longer la côte jusqu'an lieu appelé Donai au Cambodge où le Roi de Cochinchine réside actuellement. Mais une tempête survenant, le navire dépassa le port à toute vitesse sans pouvoir le regagner. (12) Je prends la liberté de solliciter la faveur de venir vous présenter à un moment à votre convenance, les deux mandarins ainsi que le missionnaire Portugais. Les mandarins sont des personnalités de qualité, l'un d'eux étant un cousin au premier degré du Roi de Cochinchine (13). Je suis, avec le plus profond respect, Honorable Sir, votre très obéissant et humble serviteur.

DAVID WILLIAM
CALCUTTA 12-2-1778

(9) Archives Nationales de l'Inde

(10) Warren Hastings fut nommé gouverneur général de l'Inde en 1773; il fut également l'un des promoteurs de la Société Asiatique. Il envoya des missions au Tibet et en Cochinchine.

(11) Le Père de Loureiro.

(12) Traduction H. BERLAN op. cit., page 10 «Le navire fut poussé si loin au Sud de cette province qu'il dut emmener tous ses passagers au Bengale».

(13) Note communiquée par M. TRẦN HÀM-TẤN: voir l'histoire des Nguyên sur *Đại Nam Thật Lục* 大南實錄 à l'année cyclique Mậu tuất 戊戌 (1778) Nguyễn Ánh (Gia-Long) venu à Saigon fut élevé comme Grand Généralissime dirigeant provisoirement les affaires politiques du royaume. Au 6è mois de cette année (1778 il envoya le Caico (Chef de bataillon) nommé Luu phuc rung 劉福徵 faire alliance avec le Siam. Il est donc certain que les mandarins vietnamiens ramenés de Calcutta à la Cochinchine étaient des partisans de Nguyen Anh à Saigon.

∴

Le second document (14) est une lettre signée de Warren Hastings adressée au Conseil et dans laquelle il fait ressortir tous les avantages commerciaux qu'il aurait à envoyer avec les mandarins une personne officiellement accréditée pour traiter avec l'Empereur de Cochinchine, devançant ainsi les démarches que les Français semblent vouloir entreprendre et dont voici la traduction:

«Un événement fortuit a amené deux mandarins de Cochin Chine à cette colonie; l'un est proche parent du Prince régnant, l'autre, une personnalité de rang considérable. Par bonté autant que par politique, le Conseil a été amené à leur offrir toute l'aide que réclamait leur situation et à les traiter avec prévenance afin qu'ils soient favorablement impressionnés par les personnes au milieu desquelles ils se trouvent et pour alléger leur inquiétude d'être loin de leur pays et de leur famille.

Le moment opportun de leur retour est, à présent, arrivé, et ils sont très impatients de s'en retourner. Je n'ai donc pas l'ombre d'un doute que le Conseil ne soit d'accord avec moi en estimant qu'il est convenable de leur en fournir les moyens. Il est vrai que les armateurs dans le bateau desquels ils sont arrivés ici, leur ont aménagé un petit navire et leur ont offert de les reconduire. C'était leur devoir de le faire et rien de plus n'eût été nécessaire si ces mandarins avaient été des personnes de moindre qualité. Mais il me semble qu'ils ont droit à plus d'égards du fait de leur parenté avec un prince aussi important que le Roi de Cochin Chine. C'est pourquoi je proposerais qu'on aménageât le senaut l'Amazon, pour les y recevoir.

Je suis amené à le souhaiter pour diverses raisons:

Parce que le navire est à présent inutilisé et qu'il peut être de retour au mois de Décembre; les mandarins y seront convenablement installés. Le navire peut être mis au service d'actes humanitaires en allant à la recherche d'une partie de

(14) Archives Nationales de l'Inde. Home Departement 1778 Public consultation 30 th March N· 18.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'équipage du « Earl of Temple » dont treize hommes, d'après des informations dignes de foi que j'ai recueillies, se trouvent encore sur les îles Paracel situées en face de la Cochin Chine. Il pourrait entreprendre l'étude des lieux ou accomplir tout autre mission jugée nécessaire par le Conseil.

Le Gouverneur français de Chandernagor (15) conscient de l'importance de ces personnalités a offert, m'a-t-il été rapporté, un navire pour s'en retourner. Les motifs ci-dessus énoncés quoi qu'ils me paraissent suffisants, ne sont pas les seuls qui m'ont incité à proposer l'envoi de l'Amazon.

Les propriétaires du navire ayant amené les mandarins, m'ont informé qu'ils ont appris d'eux, ainsi que d'autres sources qu'il y aurait de gros avantages à tirer de relations commerciales avec la Cochin Chine et désireux de profiter de cette occasion favorable pour faire du commerce avec ce pays, ils proposent d'y envoyer un navire et de la cargaison, et demandent instamment que ce gouvernement délègue officiellement une Personne avec les Mandarins comme garant de leurs biens afin d'obtenir pour leurs futures entreprises, l'approbation du Prince Régnant. Les avantages qui en découleraient seraient les suivants : Développement de la vente à des jonques cochinchinoises mais plus spécialement à des jonques chinoises, d'articles provenant d'Europe tels que fer, plomb, cuivre, coutellerie, verrerie, drap en grande largeur avec divers produits du Bengal; en échange, on pourrait se procurer de l'or, de l'argent, du poivre, de la cannelle du cassier, des dents d'éléphants, du bois d'aigle et bien d'autres articles précieux pour le plus grand avantage de ce pays et avec le temps, on pourrait envisager des placements en Europe La compagnie a toujours eu en vue d'encourager le commerce avec les jonques chinoises. C'était l'objectif que M. Dalrymple avait eu vue lorsqu'il proposa l'établissement du comptoir à Balambangan entraînant la Compagnie à y faire des dépenses considérables. Il n'est point dans nos intentions de l'exposer à faire quelque dépense que ce soit, sauf celle insignifiante d'entretenir un gentleman comme Représentant en Cochin Chine. Il est à souhaiter que cette mesure sera féconde en nombreux avantages comme ceux que l'on avait escomptés lors de ce susdit malheureux projet. Je suis informé qu'à chaque saison, 70 à 80 jonques fréquentent le seul port de Turan et que le commerce est le principal atout de la ville de Macao.

Il est certain que les divers articles précieux énumérés plus haut, proviennent du pays même, non seulement d'après les relations imprimées des voyageurs qui l'ont visité et d'après les dires de témoins directs actuellement à Calcutta, mais aussi d'après les échantillons de quelques-uns des articles en la possession des gentlemen désireux d'engager leurs capitaux dans cette entreprise.

La Cochin Chine jouit d'une situation particulièrement favorable pour le commerce. Elle est dotée d'une large étendue de côtes qui lui sont propres; elle se trouvent à 5 jours de voile de Canton ; les Philipines sont situées en face et à quelques degrés au Sud Est, se trouvent la grande île de Bornéo et celles des Moluques et de Banda, et à l'Ouest, le Siam et la presqu'île de Malacca. Ses ports nombreux et excellents offriraient des refuges sûrs à nos vaisseaux, si par malheur ils venaient à s'égarer en allant ou venant de Chine, au lieu d'être obligés d'affronter les mers les plus démontées au grand péril des navires et des cargaisons.

D'après les différents détails ci-dessus énumérés, l'on sait à quoi s'en tenir, et il résulterait des avantages pour ce pays aussi bien que pour la nation anglaise de relations fréquentes avec la Cochin Chine et en tenter l'expérience entraînerait une dépense insignifiante; une occasion aussi favorable que celle-ci peut ne jamais plus se présenter et la venue de ces mandarins est susceptible d'attirer l'attention de nations étrangères ce qui semble déjà avoir été le cas d'après l'offre de les rapatrier qui leur a été faite par le Gouverneur Français (16); j'estime donc que c'est une mesure

(15) Archives de Pondichéry, *op. cit.* pp. 369-370. Voici ce qu'écrit entr'autre le Gouverneur Chevalier à ce propos « Dans le moment présent, il y a tout à redouter des négociations qui vont se passer entre le missionnaire, le Mandarin et le Conseil de Calcutta ».

(16) *Bulletin des Amis du Vieux Huê N.* 4, 1937. Les archives de Pondichéry, Document III, pp. 368 870 « Dans le moment présent il y a tout à redouter des négociations qui vont se passer entre le missionnaire, le mandarin et le Conseil de Calcutta,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la fois prudente et politique de saisir cette occasion et de s'efforcer de contracter une sorte d'alliance commerciale avec le Prince Régnant de ce pays, en vue d'assurer aux Anglais des avantages supérieurs à ceux des Français ou autres nations. Et c'est pourquoi je propose que l'on délègue officiellement une personne avec les mandarins afin d'enquêter sur le véritable état du Pays, sur ses ressources pour le négoce et se rendre compte des relations qui peuvent être établies avec lui, avantageuses pour le Bengal, et qu'elle soit également nantie de pouvoirs afin d'élaborer un traité de commerce entre ce Gouvernement et celui de la Cochin Chine au cas où elle trouverait l'état de chose répondant aux prévisions et conforme aux rapports qui en ont été faits.

Warren HASTINGS»

* * *

Le troisième document est l'ordre de mission que Charles Chapman (17) reçut de Warren Hastings avec des intructions sur sa manière d'agir, et dont voici la traduction :

« Mr Charles CHAPMAN

Monsieur,

Ayant considéré les avantages nombreux que la nation anglaise pourrait tirer de relations commerciales entre les comptoirs de la Compagnie aux Indes et la Province de Cochin Chine et la présence de deux mandarins de considérable distinction récemment arrivés de ce pays, offrant une occasion favorable pour entamer des pourparlers avec ce Gouvernement en vue d'encourager de telles relations :

Nous avons jugé opportun de donner l'ordre d'aménager le senaut de la Compagnie « l'Amazon » (18) pour recevoir les susdits Mandarins leur procurant ainsi le moyen de regagner la Cochinchine ;

Nous vous avons désigné pour les y accompagner et y résider au nom de ce Gouvernement si notre désir d'y établir un commerce avantageux peut être réalisé. Vous recevrez une lettre de créance du Gouverneur Général au Prince de Cochinchine et nous vous enjoignons, aussitôt arrivé là bas, de lui proposer, le moment venu, l'établissement de relations commerciales avec les Anglais sur des bases de libre réciprocité, et d'obtenir son acquiescement à cette mesure en général et sa promesse de recevoir favorablement et de protéger les navires de commerce qui seraient en conséquence envoyés dans ses Ports.

Vous vous renseignerez aussi sur les ressources commerciales que possède la Cochin Chine vous permettant d'apprécier les avantages qu'il y aurait à nouer avec elle des relations d'affaires profitables et de ce fait nous vous autorisons et nous vous donnons les pouvoirs pour conclure un traité avec ce Gouvernement, établissant et garantissant le commerce des navires faisant l'importation sous couvert de lettres de mer anglaises et il en sera réciproquement de même avec les navires que les sujets de ce pays enverront à n'importe quel comptoir de la Compagnie aux Indes. Au cours des négociations de cette affaire, nous vous recommandons d'obtenir tels droits et privilèges que le Prince est prêt à accorder à l'avantage des Anglais et vous prendrez soin de les définir aussi clairement et parfaitement que possible dans le Traité que vous êtes autorisé à faire avec lui, afin d'éviter tout malentendu à leur sujet.

Nous pensons qu'il est inutile d'insister auprès de vous sur la nécessité de témoigner durant le voyage toutes les attentions et civilités en votre pouvoir aux mandarins, car une telle conduite sera le moyen le plus sûr pour vous assurer un rapport favorable de leur part et leur concours pour le développement de vos entreprises (19).

Durant cette mission nous plaçons le commandant de l'Amazon sous vos ordres et nous avons fixé l'indemnité de fonction dont vous êtes chargé, à 1.000 roupies par mois.

Fort William 9-4-178

* * *

Le quatrième document est particulièrement intéressant, étant à notre connaissance, le seul d'origine

(17) Archives Nationales de l'Inde, Home Department 1778 Public, consultation 9 th April N° 3.

(18) H. BERLAN, op. cit. page 11.

(19) H. BERLAN, cit. op., page 12.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vietnamienne (20) et relatant l'un des épisodes les plus mouvementés de la mission; d'autre part, il met en lumière les sentiments du Gouvernement vietnamien à la suite de cet événement qui fut fâcheux, pour les Anglais: ceux-ci auront à payer une amende pour avoir tué six soldats tonkinois; mais recevront le meilleur accueil lorsqu'ils viendront chercher leurs compatriotes prisonniers de guerre et prendre les marchandises qu'ils ont dû abandonner.

Tout d'abord voici la traduction de la note de transmission (21):

A l'Honorable Warren Hastings Esq
Gouverneur général, etc. Conseil Suprême
Fort William.

Messieurs... ci-inclus une licence reçue de Cochin Chine par l'intermédiaire d'un navire portugais au sujet d'une affaire qui a eu lieu, avons-nous cru comprendre, lorsque le Capitaine Hutton du Rumbold et le Capitaine de l'Amazon se trouvaient là-bas (22). Nous joignons à la traduction anglaise, ces deux documents paraissant indispensables pour votre information. Nous vous enverrons les doubles par un prochain courrier... nous sommes, etc, etc.

Canton 4. 12. 1779
(suivent trois signatures)

Traduction d'une licence (23) reçue le 22 Septembre par un Portugais venant de ce pays. Le mandarin Tao-Kun-Kong (24) Gouverneur et Lieutenant du Roi du Tonkin en Cochinchine, etc. porte à la connaissance de tous qu'au 6è mois de l'année précédente (Août 1778) deux navires anglais sont entrés dans le Port de cet Empire, appelé *Đa-lang* (25); le nom du Capitaine du plus grand navire était Astram (Hutton) (26); dans le plus petit se trouvait un mandarin se disant appartenir à la famille royale *Koung tôn* (27) du nom de *Lap Tu*. Ils demandèrent le libre accès du Port et la liberté de se livrer au commerce dans ce pays; lorsque cette demande leur fut accordée, ils s'installèrent dans le quartier de la cité appelée *Tanhk hapho*, ayant loué une maison à une femme du nom de *Le The Suo* (28). Les mandarins n'avaient pas encore fixé les droits d'entrée dans ce port, mais avaient marchandé divers articles provenant des navires anglais qui n'étaient ni payés ni entreposés dans leurs magasins lorsqu'en outre, des rumeurs hostiles se propageant, les capitaines anglais furent contraints de s'embarquer précipitamment, faisant passer leurs navires au delà de l'entrée de la barre. Le 22 de la 9è lune (10 Novembre, (29) étant informé de cette décision inattendue, au 25è jour de la même lune, le Gouverneur fit inspecter la maison et les marchandises que les étrangers avaient débarquées et ce même jour, quelques personnes du navire (anglais) venues là, n'échangèrent aucune parole avec les gens du mandarin.

Le jour suivant, le 26 du 9è mois, le Gouverneur envoya deux galères transportant une grande pièce d'artillerie et d'autres armes cochin chinoises au

(20) Voir note 6.

(21) Archives Nationales de l'Inde. 1780, Public consultation 10 th Avril N° 19: « Copie d'une lettre du Président et Conseil de Canton... joignant une licence reçue par un navire portugais venant de Cochinchine avec une traduction anglaise ». Fort William est à Calcutta.

(22 Le Rumbold amena les mandarins à Calcutta, voir le premier document et la traduction H. BERLAN, op. cit, page 9. Les deux navires mis à la disposition de Chapman étaient l'Amazon et le Jenny commandés par les Capitaines Maclennan et Hutton.

(23) Archives Nationales de l'Inde Home Department 1780 Public consultation 10 th April N° 20.

(24) Note communiquée par M. TRẦN-HÀM-TẤN « Rectification du nom du mandarin qui a adressé cette note peut-être personnelle: Tạo-quận-Công 造郡公, Phạm-ngô-Cầu 范吳求 désigné Tấn-phu 鎮撫 (Gouverneur de Thuận-Hoa 順化 (Hué) en 1777 par le roi Trịnh-Sâm 鄭森 (du Tonkin) — voir l'histoire de la période Cảnh-Hưng 景興 (1740-1786) des Lê dans le Việt-Sử Cương-Mục 越史綱目).

(25) Đà-nẵng, Tourane (note communiqnée par M. TRẦN-HAM-TẤN.

(26) Le Jenny était le plus petit des deux navires et Hutton en était le capitaine et informa Chapman de la mort du second mandarin survenue après l'escale de Malacca. Voir H. BERLAN op. cit. page 12. Le commandant de l'Amazon meurt durant le séjour de Chapman à Hué.

(27) Công-Tôn 公孫 petit-fils de mandarin. (Note communiquée par M. TRẦN-HÀM-TẤN.

(28) Lê-thị (Id.).

(29) H. BERLAN, op. cit, p. 44: « Je fis écrire que mon brusque départ de la ville avait été provoqué par certains rapports selon lesquels les mandarins avaient cessé d'être, comme jadis, mes amis et qu'ils étaient même résolus à me nuire... »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Roi du Tonkin à Ke Cho (30) sa capitale. Au passage des galères, les deux navires anglais qui avaient jeté l'ancre à l'entrée de la Barre déchargèrent leurs gros canons sur elles et tuèrent six personnes. Après quoi ils dépêchèrent quelques personnes armées sur le rivage, qui brûlèrent cinq navires appartenant aux tonquinois stationnés là comme sentinelles ; ensuite la sentinelle tira sur deux bateaux faisant le trajet entre les navires anglais et la côte ; l'un d'eux fut détruit et cinq personnes en tout avec marchandises et armes furent pris à bord (31) ; au 11è jour de la 10è lune (29 Novembre) (32) les Anglais hissèrent un drapeau blanc et la même nuit quittèrent la Cochin Chine faisant voile vers leur pays.

Les cinq personnes prises à bord du bateau sont détenues comme prisonniers de guerre pourvues de l'indispensable en attendant l'arrivée dans ce port d'un navire venant de leur pays auquel les dits prisonniers seront remis et la valeur des marchandises laissées à terre, payée, déduction faite toutefois, de ce qui est dûe en guise d'amende pour avoir tué six vassaux du Tonquin. Que les Capitaines Laptu (33) et Astram soient également informés qu'ils peuvent venir en toute sécurité en Cochin Chine pour recevoir l'argent qui leur est dû et qu'ils seront traités amicalement avec toute la bienveillance possible.

Fait ce IIè jour du 7è mois (23 Août) de la quarantième année du *Kang Hang* (34) régnant (1779).

---

30) *Kẻ-chợ* nom ordinaire pour désigner une ville ou capitale (note de M. TRẦN HÀM TẤN).

31) Trad. H. BERLAN, op. cit., 45 : « Le 14, au point du jour, le capitaine me réveille et me dit que deux grandes galères armées pleines d'hommes descendaient avec la marée sur le vaisseau, semblant vouloir nous aborder... l'apparence guerrière des galères s'approchant de si près, Ils tirèrent quelques coups... je fis... armer deux petits canons et les envoyai vers les galères.. nous fûmes obligés... de détruire tous ces bateaux.

32) H. BERLAN, op. cit , p. 49 : Le 29, à l'aube, après avoir fait hisser un drapeau blanc... A dix heures et demie nous franchissions la Barre...

33) Plus haut c'est un mandarin qui porte ce nom. Il doit y avoir une erreur de la part du traducteur.

34) **Cảnh-hưng** (nom de règne, note communiquée par M. TRẦN HÀM TẤN).

La quatrième document (35) témoigne de l'intérêt que les Anglais n'avaient cessé de porter à la Cochinchine, malgré l'échec de la mission Chapman sept ans auparavant et dont voici la traduction :

... La guerre entre la Birmanie et le Siam (depuis la guerre de Syringa entre les Birmans et les Pegouans) a tellement dévasté le pays autour de Kra (36), que la route de ce côté là est peu fréquentée. Je laisse à d'autres le soin de déterminer jusqu'où une puissante nation européenne peut pénétrer et s'installer près de Kra. Traversant cette bande de terre, des courriers pourraient aller en Cochin Chine, où peut-être, d'ici peu, nous pourrons avoir un comptoir ou même posséder une place forte soit à l'Ouest, soit à l'Est de l'isthme et attirer sous notre pavillon non seulement le commerce de la Cochin Chine mais aussi celui des Buggess (37) avec l'opium pour le soustraire aux Hollandais. La proximité du Bengal est une circonstance très en faveur de ce projet ; si accepté, des courriers ou même des troupes pourraient aller en 20 jours de St Mathieu à Kra pendant la plus mauvaise saison. Le passage d'un côté à l'autre est facile et des bateaux du pays pourraient transporter en peu de temps des lettres à Canton longeant la côte exposée au vent depuis les îles de Larchin, ce que je considère néanmoins comme un avantage secondaire, le trafic de l'opium avec les Buggess et le commerce avec la Cochin Chine étant les avantages essentiels...

* * *

Quinze ans après la mission Chapman, un armateur de la Compagnie des Indes qui avait visité une première fois la Cochinchine sous le règne de Gia-long, demande au Gouverneur général de l'accréditer auprès du roi de Cochinchine afin de lui

---

35) Archives Nationales de l'Inde. Home department 1785 Public Consultation, 24th August, N° 53 (Avantages qu'il y aurait à se fixer aux environs de Kra, ce qui constituerait une voie de communication praticable avec la Cochin Chine et faciliterait également le commerce de l'opium).

36 Isthme qui relie l'Indochine à la presqu'île de Malacca.

37) Habitants de l'île des Célèbes (Malaisie hollandaise).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

permettre de reprendre les relations commerciales interrompues depuis tant d'années, lettre (38) demeurée sans résultat et dont voici la traduction :

Au Right Honorable Charles Earl Cornwallis (39) gouverneur général, etc... en conseil.

Monseigneur,

Durant ces dernières années, sans en tirer grand profit, je me suis occupé de la gestion d'un grand navire, faisant le commerce du coton entre la Chine et Bombay et de Chine à presque tous les autres ports se trouvant dans le champ des activités de l'Honorable Compagnie ; désireux de prendre une route peu fréquentée susceptible d'ouvrir de nouveaux débouchés commerciaux à l'Inde, j'ai alors fait, en Novembre 1791, un voyage en Cochin Chine sur le navire Cornatic revenant de Chine, qui est la route la plus commode à prendre au voyage du retour pour les navires marchands de Bombay, et qui jusqu'alors fut peu fréquentée par les Anglais.

Avant de quitter Macao, je m'étais procuré des lettres d'introduction d'un mandarin important de Saigon (résidence actuelle du Roi et capitale fortifiée de ce territoire) qui était sur place pour récupérer une somme considérable que les Portugais devaient au Roi depuis plusieurs années déjà. En arrivant à Saigon je fus présenté au Roi par l'évêque d'Adran (qui fait fonction de ministre auprès de Sa Majesté et dont parle le Capitaine Cook dans son dernier voyage de découvertes (40), lequel rencontra les navires à Po. Condore) et je fus reçu avec beaucoup de civilité, non seulement comme premier navire anglais abordant leur côte en vue de faire du commerce, après tant d'années d'interruption mais aussi, à ce que me dit le roi, à cause de son désir tout particulier d'entretenir des relations avec les Anglais.

Toutefois, Sa Majesté déclara qu'étant actuellement en guerre avec un prince du Nord, non seulement il ne pouvait me rendre en ce moment quelque service dans le domaine du commerce, mais il se trouvait dans l'impossibilité de consacrer une partie de son temps à faire valoir les articles qu'il savait devoir être une précieuse acquisition pour le commerce anglais, autant pour la Chine que pour l'Inde. Il estimait qu'il lui faudrait deux ans encore avant d'avoir achevé le fort qu'il était en train de faire construire ainsi que d'autres qu'il me montra, afin qu'il puisse, en toute tranquillité continuer à s'occuper de l'agriculture. Mais à l'expiration des deux années, il m'attendrait et s'attacherait alors à désigner les produits de son territoire qui engagerait beaucoup de mes compatriotes à suivre mon exemple. On m'apporta des échantillons de coton, de soie, d'indigo, de sucre, de café, de poudre d'or, de noix de bétel, de cardamome, d'étain, de fer, de cuivre et d'une très grande et complète variété de graines. J'ai vu leurs fonderies de canons en cuivre de 3 à 9 livres et de mortiers jusqu'à 12 quintaux avec celles pour mousqueteries et appareillage d'un train d'artillerie de campagne se montant à 500 pièces très bien entretenues et en bonne condition ; mais ils ne fabriquent pas de batterie de canon, ce qui semble à peu près être la seule chose dont ils auraient besoin. Le fort de Saigon est régulier, puissant et très propre avec suffisamment de casernes pouvant contenir 7.000 soldats, parmi lesquels j'en vis 5 bien équipés, avec de bonnes armes et bien disciplinés ; la plupart des officiers parlent très bien le français quoique natifs de Cochin Chine. Il n'y avait alors que 5 Européens à la solde ou sous la protection du Roi. L'évêque français dont j'ai déjà parlé, 4 pères ou servit eurs à lui et un Ecossais qui, je crois, fut le premier à leur enseigner l'art de fondre et forer les canons, tandis que les Français ont à leur actif celui de la mousqueterie, de la discipline militaire et des fortifications, arts dans lesquels ils semblent beaucoup plus avancés qu'on ne le suppose généralement.

Leur pays peut certes se prévaloir d'être sillonné en tout sens des meilleures et des plus navigables rivières en l'Orient ; autant que j'ai pu m'en assurer, ou que j'ai pu apprendre de la meilleure source d'information là-bas, le pays produit toutes sortes de bois précieux pour construire des bateaux,

---

38) Archives Nationales de l'Inde, Home department 1793 public Consultation 1st March N° 7.

39) Gouverneur général une première fois en 1786. Attaqua Pondichéry mais fut obligé de capituler. En 1805, fut de nouveau nommé Gouverneur général et mourut aux Indes.

40) *Troisième voyage de Cook*, tome huitième, traduit de l'anglais. Paris 1785, p. 238.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

près du rivage jusqu'à proximité de Saigon, où plusieurs lieues à la ronde, le pays est dégagé et luxuriant. Pendant le trajet, depuis le bord de la mer ou l'entrée dans l'un des bras de la rivière, que j'ai suivi jusqu'à Saigon durant environ 80 milles, j'ai pu noter que sans aucun danger, un des plus grands navires de guerre pourrait remonter cette rivière. L'entrée dans ce port est telle, que des navires venant ou allant en Chine à n'importe quelle saison, peuvent y accéder sans danger ni inconvénient, ce qui ne demande que *3* jours de plus que par la route directe, et qu'il me soit permis de présumer, qu'en quelques années, cela pourrait devenir une source de richesse et de commerce importante pour l'Inde en général, si cela était convenablement encouragé. Mais, malgré l'attention qui me fut témoignée en qualité de premier Anglais s'aventurant là-bas, j'ai compris, Monseigneur, que le but de mon voyage serait fortement compromis à cause de l'absence de ces sortes de certificats que le Roi semble considérer indispensable, à savoir, une sanction et des lettres du Gouvernement suprême du Bengal dont j'aurais dû être muni, a-t-il dit, et avec lesquelles seulement il se croira autorisé à me considérer comme sujet anglais. Il est bien informé du pouvoir des Anglais aux Indes et de la grande réputation et situation de votre Seigneurie et exprima, comme je l'ai déjà dit, le désir d'entretenir des relations amicales avec le pays. Il était aussi bien informé sur le commandement de l'Honorable Commodore, votre frère (41) et déclara ensuite que d'ici quelque temps il espérait voir un navire de guerre anglais dans ses eaux. L'époque de mon retour indiqué, par le roi, étant proche et mon point de vue n'étant pas seulement celui des avantages que je puis personnellement en tirer, mais que le commerce de l'Inde en général pourrait en tirer matériellement, je demande humblement à votre Seigneurie de bien vouloir m'accorder la faveur d'une lettre pour le Roi de Cochin Chine, que votre Seigneurie estimera propre à pouvoir garantir les biens que j'emporte là-bas, ainsi que pour ouvrir un commerce qui promet tant de profits à la nation anglaise. J'ai, etc...

François Simpson

Calcutta 27 th. 2. 1793

. . .

Le dernier document de cette série date de 1825 (42). C'est un autre document d'origine Vietnamienne émanant du Gouverneur de la Basse Cochinchine annonçant sa nomination comme Ambassadeur au Gouverneur de Singapore, John Crawford, qui deux ans auparavant avait été en mission en Cochinchine (43).

A. George Swinton Esq., Secrétaire au Gouvernement, Fort William, Département Politique.

Monsieur,

J'ai l'honneur de joindre à cette lettre la copie d'une lettre que j'ai reçue récemment du Gouverneur de la Basse Cochin Chine...

Traduction d'une lettre du Gouverneur de la Basse Cochin Chine au Résident de Singapore.

Le Gouverneur et second commandant des Troupes de la cité et des provinces de Kea Ting (44) ayant été promu de 4 degrés et désigné comme Kin Chae (45) (c'est-à-dire Ambassadeur Impérial) a eu, il y a quelques temps, l'honneur d'avoir une entrevue avec vous et à présent se doit de vous informer qu'il vient juste de recevoir votre très aimable lettre et apprend que vous êtes sur le point de quitter Singapore. Ma situation officielle ne me permet pas de faire de fréquentes visites à l'Etranger, mais je tiens à vous offrir mes plus chaleureuses félicitations et serais très heureux

---

41) Commandant en chef des forces navales aux Indes, pourchassa les navires français dans les eaux indiennes

42) Archives Nationales de l'Inde : Foreign Departmen 1824 Political, Consultation 19th March N° 5, « Pièce annexe, traduction d'une lettre du Gouverneur de Basse Cochinchine annonçant qu'il a été promu à la dignité d'Ambassadeur et exprimant le désir de maintenir des relations épistolaires et envoyant des présents ».

43) Journal of an Embassy to the courts of Siam and Cochin-China by John Crawford – two volumes, London' 1830 p. 293 et suivantes.

44) Gia - định 嘉定, note communiquée par M. TRẦN QUANG-TRẦN, attaché à l'E.F.E.O.

45) *Khâm sai* 欽差, le nom du mandarin est Lê văn Duyệt. Note communiquée par M. TRẦN QUANG-TRẦN, attaché à l'E.F.E.O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'entretenir avec vous une correspondance épistolaire.

Une occasion favorable s'étant offerte, je vous envoie par le commandant Jih Iseang un paquet de sucre et un autre de sucre candi (46), modeste témoignage de mon estime et j'espère que vous me ferez l'honneur de l'accepter. Tous les négociants d'ici qui ont été à Singapore parlent de vous en termes très élogieux.

4è année (du règne) de Ming Mịng 10è jour de la 10è lune de l'année (47).

---

46) Voir *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, trad. H. BERLAN, op. cit., p. 60 « Le sucre candi de la meilleure qualité vaut environ 25 *l.* plus cher que le sucre ».

47) Minh-Mịnh, Minh-Mạng ; le 10è jour du 10è mois de la quatrième année de son règne correspond au 12 Novembre 1823. (dtae communiquée par M. TRẦN QUANG TRÂN).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUELQUES DONNEES STATISTIQUES SUR LE SUICIDE AU VIETNAM *

par T. SMOLSKI

Membre de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme

LES travaux existant sur le suicide en Indochine sont peu nombreux. Ils se limitent à ma connaissance à la thèse de doctorat en médecine du Docteur VŨ-CÔNG-HÒE (1937) et à un article publié par son maitre, le professeur MASSIAS, dans la *Revue indochinoise* (1938 - N° 2).

Ces deux études utilisent les mêmes données statistiques assez restreintes, obtenues pour la ville de Hanoi par un dépouillement, effectué au Commissariat central, des procès-verbaux de suicides et tentatives de suicides.

Les données recueillies et les commentaires sociaux limités que peut suggérer leur nombre relativement faible, ont été corsés par des considérations, très intéressantes d'ailleurs sur la médecine légale traditionnelle sino-vietnamienne et sur la toxicologie des principaux poisons utilisés localement pour le suicide.

La carence ancienne des données statistiques officielles sur le suicide, qui a contraint les auteurs à une enquête personnelle, a pu être réparée pour les dix dernières années par le dépouillement effectué par le service de statistique, des états établis depuis 1932 par les tribunaux indochinois, sur les instructions de la Chancellerie. Les résultats de ces dépouillements ont été en partie publiés dans les huitième et neuvième volume de l'*Annulaire statistique de l'Indochine.*

En présentant ci-dessous les données statistiques ainsi obtenues, on s'efforcera d'en préciser la valeur, et d'indiquer les enseignements qu'on peut en tirer sur la position de ce problème social au Viêtnam.

Les statistiques d'ensemble relatives aux suicides sont établies, ainsi qu'en France, par l'administration de la justice criminelle. C'est dire qu'elles prêtent le flanc aux mêmes critiques qu'en France auxquelles s'ajoutent quelques incertitudes supplémentaires dues aux circonstances territoriales.

On notera tout d'abord que les états, dont le modèle a été établi par la Chancellerie et qui sont remplis par les soins du parquet dans le ressort de chaque juridiction sont intitulés « *Suicides et tentatives de suicides* », le sous-titre portant : « Nombre des suicides d'après leur sexe, leur âge, leur état-civil et leur domicile ».

On ne sait par conséquent si le renseignement demandé porte uniquement sur les suicides ayant entrainé la mort, ou comprend aussi les tentatives de suicides, ni pour ce dernier cas, comment celles-ci sont définies. Il est vraisemblable que l'interprétation, en Indochine comme en France, diffère d'une juridiction à l'autre,

Il en résulte que pour la France, le nombre, total des suicides est lui-même mal déterminé,

* N. D. L. R — Cent article a été communiqué à l'I. I. E. H. en 1944. Nous avons dû modifier certains vocables. Nous prions l'auteur de vouloir bien nous en excuser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A côté des statistiques de la justice existe en effet une statistique des décès par cause établie par dépouillement des bulletins remplis pour décès par l'officier d'état-civil. Cette statistique comporte une rubrique spéciale pour les suicides. Or les nombres annuels de suicides ainsi obtenus sont systématiquement inférieurs à ceux que déclare l'administration de la justice criminelle, la différence étant de l'ordre de 15 à 30 pour cent.

Cette constatation jointe à bien d'autres ne laisse pas de jeter le doute sur la valeur des renseignements statistiques relatives au suicide en France. C'est pourtant sur ces données très médiocres que Durkheim et Halbwachs ont établi leurs pénétrantes analyses.

Il convient donc sans se laisser rebuter par l'incertitude des statistiques indochinoises du suicide, mais sans jamais perdre de vue leur caractère incertain, de chercher les conclusions que nous pourrons formuler en partant du matériel douteux qui nous est fourni.

Les renseignements statistiques dont on dispose, en Indochine comme en France, portent sur les points suivants :

— nombre total des suicides par ressort de cour d'appel et à l'intérieur de chacun de ces ressorts, par juridiction,

— âge et sexe des suicidés,

— état matrimonial des suicidés et nature urbaine ou rurale de leur domicile,

— mode de perpétration du suicide,

— classement des suicides suivant les mois de l'année. Ces différents renseignements sont de valeur inégale et d'intérêt divers.

Il importe tout d'abord de remarquer qu'en Indochine, le nombre total des suic des relevés par l'administration de la justice française ne se réfère qu'à une catégorie de la population, celle qui est justiciable des tribunaux français et qui comprend, outre les Français et les étrangers, européens ou asiatiques, les habitants au Sud Viêtnam et des villes de Hanoï, Haiphong et Tourane, ainsi encore que les habitants des autres territoires lorsqu'ils résident en dehors de leur pays d'origine. Il ne saurait donc être question de rapporter le nombre total des suicides connus à l'effectif global de la population pour en déduire un taux des suicides qui puisse ensuite être rapproché du taux correspondant obtenu par d'autres pays. Ce calcul ne peut être fait valablement que pour les catégories de population indiquées ci-dessus.

Laissant de côté les agglomérations urbaines du nord qui comprennent une population flottante susceptible de perturber les résultats, nous pouvons valablement, semble-t-il, déterminer un taux des suicides pour le Sud-Viêtnam, ce qui permettra de situer ce pays relativement à l'importance qu'y présente ce phénomène social.

Au cours des dernières années, la proportion des suicides au Sud-Viêtnam est d'environ 7,5 pour 100.000 habitants, contre 25 en France, d'après la même source, c'est-à-dire d'après les statistiques judiciaires (1). Le suicide serait donc au Viêtnam environ trois fois moins fréquent qu'en France.

On sait que la France qui se classe à ce point de vue sensiblement au même niveau que le Japon, tient en Europe un rang moyen entre les pays de l'Europe centrale d'une part (Allemagne, Autriche, Suisse, Tchécoslovaquie, Hongrie) où le suicide est plus répandu et d'autre part les îles Britanniques et les pays du midi, où il est beaucoup moins fréquent.

Il n'est guère possible de situer à cet égard le Sud Viêtnam parmi les pays analogues par le climat et le développement économique et social, faute de données concernant ces pays.

On peut se demander quelle est la valeur du nombre total obtenu au Sud Viêtnam pour les suicides et s'il n'en échappe pas chaque année une proportion importante. Halbwachs prétend trouver un indice du degré de confiance qu'on peut attribuer aux statistiques du suicide dans la permanente, d'une année à l'autre, de leur nombre total, et surtout des proportions relatives à l'âge des suicidés et au genre de mort qu'ils ont choisi. A ce point de vue, on constate au Sud Viêtnam de 1935 à 1942 une remarquable stabilité du nombre total des suicidés relevés par les tribunaux. Ce nombre est en revanche sensiblement plus faible pour les années 1932, 1933, et 1934, qui sont justement les années les plus dures de la dépression économi-

(1) D'après les statistiques de l'état-civil par cause de décès, cette proportion n'est plus que de 20 pour 100.000

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que. On doit en conclure que les statistiques afférentes à ces trois années sont vraisemblablement incomplètes et que le relevé s'est amélioré par la suite.

En ce qui concerne la répartition des suicides par âge ou procédé employé, on remarque quelques anomalies, qui doivent être attribuées pour la plupart à des erreurs de transcriptions ou de totalisation, et dont certaines ont pu être redressées après enquête. Dans l'ensemble la constance de ces répartitions est suffisante pour justifier une certaine confiance dans les statistiques dont il s'agit, et il parait bien prouvé que le suicide est moins fréquent au Sud Viêtnam, et en Indochine en général, que dans la plupart des pays d'Europe.

Le taux d'ensemble des suicides fourni par les statistiques paraissant pouvoir être accepté, il est possible maintenant d'entrer dans le détail.

Répartition par sexe et âge.

La répartition des suicidés selon le sexe et l'âge présente à première vue deux caractéristiques importantes.

La première est la forte proportion des femmes qui se donnent la mort. Elle est en Indochine et pour les dix dernières années, d'une femme pour deux hommes, alors qu'elle est d'une femme pour trois hommes en France, en Italie, en Angleterre, d'une femme pour quatre hommes en Allemagne. Cette proportion du sexe féminin semble toutefois diminué ici au cours des dernières années.

En ce qui concerne la répartition par âge, on sait qu'en France et dans la plupart des pays d'Europe le nombre des suicidés, rapporté à l'effectif de la population, va croissant avec l'âge.

Si l'on s'attache uniquement au nombre absolu des suicides, c'est entre 50 et 60 ans qu'il est le plus élevé; il décroit ensuite, moins rapidement toutefois que l'effectif de la population, de sorte que le taux des suicides ne cesse de croitre jusqu'aux âges les plus avancés.

En Indochine, on constate au contraire un maximum très net du nombre des désespérés entre 20 et 30 ans, le nombre absolu, et vraisemblablement aussi le nombre relatif des suicides allant décroissant ensuite.

Nombre absolu des suicides

Répartition par groupes en France et au Viêtnam

Groupes d'âges	France (1934)		Indochine (1932-1942) (Ressort de la cour d'appel de Saigon	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Moins de 15ans	0,4	0,2	1,5	1
16 à 19 ans	1,6	2,8	7	18
20 à 24 ans	5	8	17	24
25 à 29 ans	7	9	18	19
30 à 39 ans	16	15	25	19
40 à 49 ans	17	18	15	9
50 à 59 ans	21	20	9	5
60 à 69 ans	19	15	5	2
70 à 79 ans	10	9	2	2
80 ans et plus.	3	3	0,5	0
TOTAL.....	100,0	100,0	100,0	100,0

La réserve faite en ce qui concerne le nombre relatif des suicides vient de ce que la composition par âges de la population indochinoise est très mal connue. La différence constatée avec la France dans l'évolution du taux des suicides peut s'expliquer pour une part par la plus faible proportion des vieillards en Indochine. Cherchons à évaluer quelle peut être l'influence de cette différence de composition.

Si la répartition par âge de la population est mal connue dans le détail, on peut toutefois adopter pour les grandes catégories de la répartition suivante donnée par les recensements, et qui parait en gros conforme à la réalité. En regard, figure la même répartition pour la France :

Répartition par âge de la population

GROUPES D'ÂGES	FRANCE			INDOCHINE		
	sexe mas	sexe fémi.	Total	sexe mas.	sexe fém	Total
Moins de 15 ans	24	22	25	27	38	36,5
15 à 49 ans	52	51	51,5	52	49	50,5
50 ans et plus	24	27	27 5	11	15	15
Ensemble .	100	100	100	100	100	100

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ces données permettent de calculer des taux moyens comparés de suicides par groupes d'âge pour la France et pour le Viêtnam.

Taux des suicides

par million d'habitants de chaque groupe d'âges

GROUPES D'ÂGES	FRANCE			INDOCHINE		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Moins de 6 ans	4	1	3	3	2	1
16 à 49 ans	382	134	254	155	92	125
50 ans et plus.	924	227	543	130	25	67
Exemple...	429	139	279	96	49	73

Faisant abstraction du groupe au-dessous de 16 ans, pour lequel les suicides sont heureusement rares, on constate qu'entre 16 et 19 ans le taux des suicides atteint dans l'ensemble au Viêtnam la moitié du taux français et s'élève même pour les femmes aux deux tiers de ce taux. Au-dessus de 50 ans, la fréquence des suicides serait au contraire huit fois moins forte au Viêtnam qu'en France.

Bien qu'il ne soit pas possible de le calculer exactement il n'est pas douteux que le taux des suicides soit plus élevé qu'en France pour les âges compris entre 16 et 25 ans, en particulier pour le sexe féminin. Au contraire, au-dessus de 60 ans, il semble que ce taux soit au moins dix fois plus faible.

Répartition par mode de perpétration

Avant d'étudier cette répartition au Viêtnam, il peut être utile d'examiner comment elle se présente dans les autres pays.

En Europe, on note dans l'ensemble la prépondérance des pendus qui représentent près de la moitié du total, puis viennent les noyés qui en constituent un peu moins du quart. Ensuite se présentent les suicides par armes à feu (14%), par arme blanche (6%), par le poison (6% également). En dernier lieu figurent la chûte d'un lieu élevé ou sous un véhicule en marche, l'asphyxie, etc...

Ces proportions, très stables à l'intérieur d'un même pays sont variables d'un pays à l'autre. La plus constance est celle de la submersion. L'asphyxie est en France plus répandue que partout ailleurs (9 pour 100).

Au Sud Viêtnam, la proportion des pendus est du même ordre qu'en Europe, soit environ la moitié du total, mais on relève une très faible proportion de noyés, 8 à 9 pour 100 seulement, alors qu'en Europe le taux le plus bas est 13 pour cent (1). En revanche le poison est employé en moyenne dans 20 pour 10. des cas par les hommes dans 40 pour 100 par les femmes. L'usage des armes à feu est très rare, ce qui tient sans doute à ce que la possession de celles-ci est peu répandue.

Dans les villes la proportion des empoisonnements volontaires s'accroit encore et atteint 30 pour 100 pour les hommes, 50p. 100 pour les femmes au détriment de la pendaison. On se reportera aux travaux des Docteurs Massias et Vũ-công-Hoè pour l'étude des poisons employés, parmi lesquels figurent, traditionnellement, l'opium dissous dans le vinaigre, et depuis peu les somnifères, aussi longtemps tout au moins qu'il a été possible de s'en procurer.

Motifs déterminants du suicide

Les statistiques des tribunaux indiquent le motif présumé du suicide d'après les renseignements obtenus lors des constatations judiciaires. Il n'est pas besoin d'insister sur la valeur douteuse de ces indications qu'on peut trouver dans l'*Annuaire statistique de l'Indochine*.

On sait que Durkheim rejette en bloc la classification des suicides suivant le motif présumé de l'acte, telle que la fournit l'administration de la justice. Aux motifs individuels de désespoir ainsi présumés, cet auteur subtitue des causes sociales qu'il classe en grandes catégories.

---

(1) Cette proportion des suicides par submersion s'élève considérablement pour la ville de Hanoi. Elle atteint en particulier 28p. 100 pour les femmes, chez lesquelles l'attrait fatal des lacs de cette ville et particulièrement du Petit Lac est bien connu. Cette proportion serait encore plus forte si l'on tenait compte des tentatives de suicide non suivies de mort.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Deux de ces catégories de causes, déterminant ce que Durkheim appelle le *suicide égoïste* et le *suicide anomique*, paraissent présenter entre elles des analogies assez étroites, puisque les unes consistent dans la désintégration de la cellule sociale, religieuse, familiale, politique etc..., les autres dans le dérèglement social ou économique. Ces suicides seraient beaucoup moins fréquents au Viêtnam qu'en Europe en raison de la plus forte cohésion de la société viêtnamienne et de son évolution économique encore peu accentuée.

A ces suicides dûs au développement de l'individualisme et au relâchement des liens sociaux, s'opposent les *suicides altruistes*, à vrai dire beaucoup plus rares dans les sociétés modernes et qui comportent une idée de devoir envers la société ou envers un idéal. Tel est le cas des suicides des vieillards voulant éviter la déchéance, des suicides des veuves aux Indes, des suicides de serviteurs ou de clients à la mort de leur chef. L'auteur classe dans cette catégorie les suicides mystiques et les suicides par point d'honneur de militaire. Dans cet ordre d'idées, s'il n'existe au Viêtnam rien de semblable au harakiri des Japonais, on y signale quelques suicides de bonzes pressés d'en finir avec les vicissitudes de l'existence.

Durkheim ne fait enfin que mentionner pour mémoire une quatrième catégorie de suicide, qu'il appelle le *suicide fataliste* et qui résulte, contrairement au suicide anomique, d'un excès de règlementation ou de contrainte. C'est, dit-il, celui des sujets dont l'avenir est impitoyablement muré, les passions comprimées par une discipline oppressive. Ces suicides sans importance aujourd'hui, d'après Durkheim, et d'intérêt purement historique, doivent être attribués aux intempérances du despotisme matériel ou moral.

L'examen de la répartition des morts volontaires par sexe et âge au Viêtnam et la comparaison de cette répartition avec les pays d'Europe montre qu'il convient de faire ici une large part à cette dernière forme de suicide. La très forte proportion des suicides de jeunes gens, et surtout de jeunes filles ou jeunes femmes, ne peut s'expliquer que par la tyrannie familiale et en particulier celle de la belle-famille envers les jeunes épousées. L'extrême subordination des jeunes êtres envers la génération précédente ne laisse aux aspirations brimées d'autre ressource que le suicide, dont la menace peut d'ailleurs constituer en même temps une arme défensive contre la tyrannie et servir à tempérer les excès.

Il est remarquable que malgré l'évolution apparente des mœurs, qui ne touche vraisemblablement qu'une classe restreinte de la population, l'importance des suicides de jeunes ne semble nullement diminuer.

En ce qui concerne les vieillards, parmi lesquels se recrute en Europe le gros des désespérés, la considération dont ils jouissent très généralement en pays viêtnamien, la piété filiale qui leur est vouée et qui fait que le nécessaire et les soins leur sont rarement refusés, même chez les plus pauvres, le fait enfin que l'absence de descendance est extrêmement rare, toutes ces raisons concourent à rendre chez eux le suicide infiniment moins fréquent que dans les pays d'Europe.

Si satisfaisante que soit cette dernière constatation, on ne peut s'empêcher de remarquer que le suicide des jeunes gens est socialement plus grave que celui des vieillards. Il n'est guère de remède à cette situation qui constitue, semble-t-il, la rançon à peu près inévitable des avantages que présente par ailleurs la forte armature familiale conservée par la société viêtnamienne.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FIGURE I

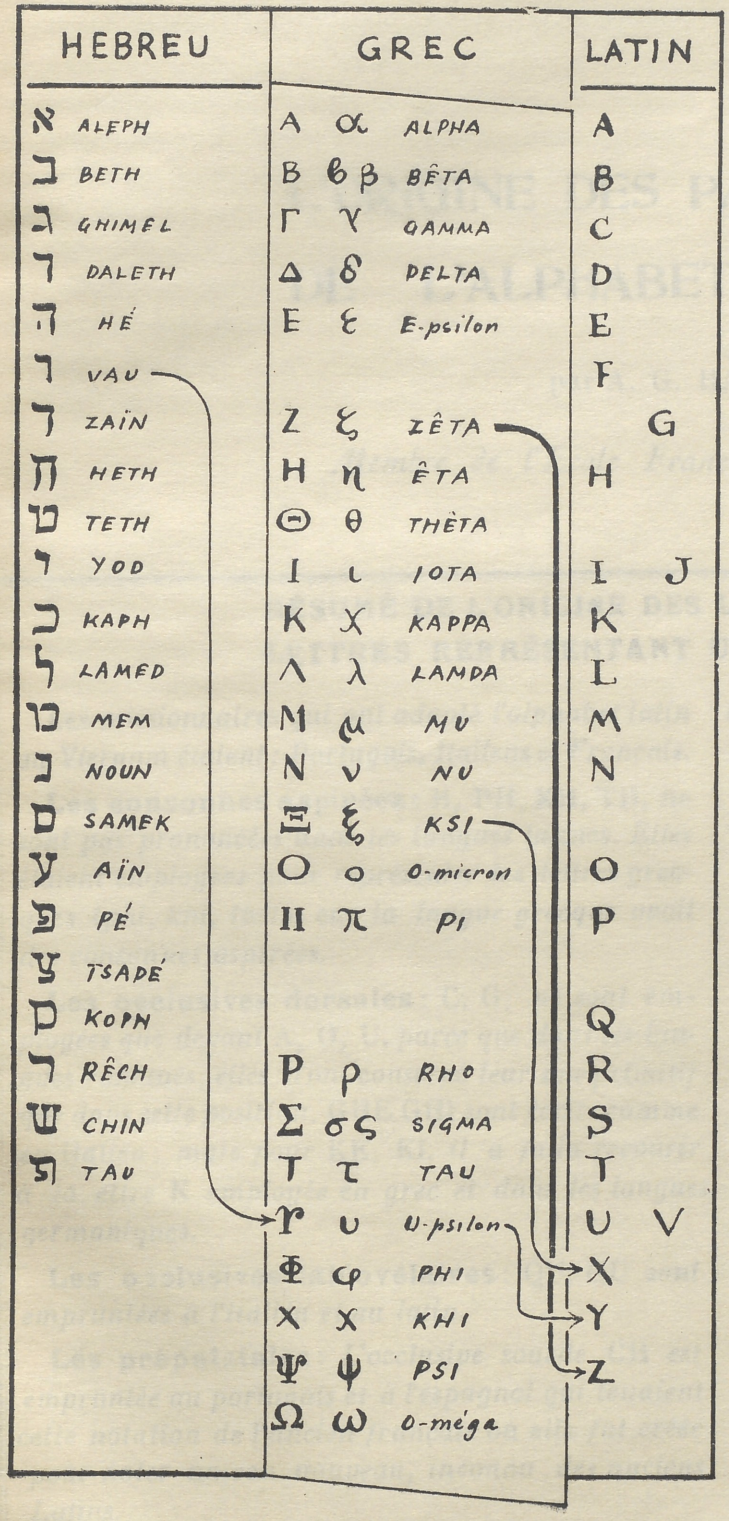


FIGURE II

EQUIVALENCE DES ALPHABETS

VIETNAMIEN	FRANÇAIS	NOTATIONS SCIENTIFIQUES des Indianistes ou des Ethnologues	NOTATIONS SCIENTIFIQUES des Phonéticiens ou des Sinologues
th		th	t'
ph			ɸ
	f	f	f
	ch	š	s
	tch	č ou tš	ts
ch		c ou t'	ʈ ʈɦ
d		j ou d'	ɖ ɖɦ
x		ç ou ś ou s' ou š'	ɕ ʂ
gi		z' ou ž'	ʑ
s		ṣ	ʂ
tr		ṭṣ	ʈʂ
nh	gn	ñ	ɲ
ng		ṅ	ŋ
Initiale vocalique		'	ʔ
	eu	ö œ	ø
	u	ü	y
ư			
u	ou	u	u
ơ		ɔ	ɤ
	ill	y	ɹ
ê	é	ẹ	e
e	è	ɛ̣	ɛ
ô	o	ọ	o
o		ɔ̣	ɔ

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ORIGINE DES PARTICULARITES DE L'ALPHABET VIETNAMIEN

par A. G. HAUDRICOURT

Membre de l'Ecole Française d'Extrême - Orient

RÉSUMÉ DE L'ORIGINE DES LETTRES, OU GROUPES DE LETTRES REPRÉSENTANT UN SON EN VIETNAMIEN :

Les missionnaires qui ont adapté l'alphabet latin au Vietnam étaient : Portugais, Italiens et Français.

Les consonnes aspirées : H, PH, KH, TH, *ne sont pas prononcées dans les langues latines. Elles étaient employées pour représenter les lettres grecques (phi, khi, thêta) car la langue grecque avait des consonnes aspirées.*

Les occlusives dorsales : C, G, *ne sont employées que devant* A, O, U, *parce que dans les langues romanes, elles n'ont conservé leur son primitif que dans cette position.* GHE GHI *sont écrits comme en italien ; mais pour* KE, KI, *il a fallu recourir à la ettre* K *employée en grec et dans les langues germaniques.*

Les occlusives labiovélaires : QU, GU *sont empruntées à l'italien et au latin.*

Les prépalatales : *L'occlusive sourde* CH *est empruntée au portugais et à l'espagnol qui tenaient cette notation de l'ancien français où elle fut créée pour noter un son nouveau, inconnu des anciens Latins.*

L'occlusive sonore D *est la notation approximative d'un son qui n'existait pas en Europe, car en Europe* D *est la sonore correspondant à* T. *En Vietnam on a crée une nouvelle lettre* Đ, *dont la barre rappelle la parenté avec* T.

La spirante sonore a été notée GI *comme en portugais et en français (car à cette époque le* J *n'était pas encore employé en Europe).*

La spirante sourde X *est empruntée au portugais et aux parlers du Nord de l'Espagne ; dans cette dernière région l'* S *se prononce aussi en arrière de la bouche comme en Vietnam, tandis que partout ailleurs en Europe, il est sifflant comme en français.*

NH *est emprunté au portugais,* TR *est la notation approximative d'un son inconnu en Europe.*

Ô, È *sont empruntés au portugais, c'est pourquoi* Ê *n'a pas la même valeur qu'en français.*

Y *est emprunté à l'espagnol où elle remplace* I *entre les voyelles ou à la fin des mots, c'est une lettre qui provient de l'alphabet grec.*

O, U *ont été crées pour représenter des voyelles vietnamiennes inconnues en Europe occidentale.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNE écriture alphabétique vise à représenter la prononciation des mots. Théoriquement, chaque lettre représente un son, la même lettre représente toujours le même son, et le même son est toujours représenté par la même lettre. Cet idéal n'est pas atteint par l'alphabet des langues de civilisation, ayant une littérature, car, tandis que l'écriture ne change pas, les mêmes textes servent pendant plusieurs générations, les mots étant toujours écrits de la même façon, la prononciation se modifie, les mots sont prononcés d'une autre façon.

Ce que nous appellerons **les particularités d'un alphabet**, c'est le manque de correspondance entre les lettres et les sons (une même lettre pouvant représenter des sons différents et le même son est représenté par différentes lettres). L'origine de ces particularités tient à l'évolution historique de la prononciation des langues. Mais lorsqu'une langue commence à s'écrire, c'est en adoptant l'alphabet d'une autre langue, l'alphabet employé hérite des particularités de la langue où il était utilisé. Ainsi, l'alphabet viêtnamien emprunté aux langue, latines a hérité des particularités dues à l'évolution de la prononciation du latin en Europe. On sait que le latin, qui, au IIIè siècle avant notre ères n'était parlé que dans la ville de Rome, s'est répandu pendant la durée de l'Empire Romain (jusqu'au Vè siècle de notre ère) sur toute l'Europe occidentale continentale, sauf une petite région des Pyrénées occidentales où s'est conservé la langue Basque. Ensuite, dans chaque région, la prononciation du latin s'est modifiée, le latin de la région de Florence est devenu l'italien, le latin de la région de Paris est devenu le français, le latin de la région de Burgos est devenu l'espagnol. On a cependant continué à écrire l'ancien latin, dont on ne connaissait plus la prononciation exacte, comme langue religieuse et scientifique. Encore aujourd'hui, cet ancien latin est la langue liturgique de l'Eglise catholique, et les savants qui s'occupent d'histoire naturelle désignent les plantes et les animaux par des noms latins. Les langues actuelles : français, italien, espagnol, portugais, qui réprésentent l'aboutissement de l'évolution naturelle de la langue latine, sont appelées langues latines, néolatines ou romanes. L'adaptation de l'alphabet latin aux autres langues d'Europe (celtique, germanique, slave) a été faite par des lettrés qui connaissaient les transcriptions latines des mots grecs, car le grec avait été la langue savante de l'antiquité

Dans cet article, nous exposerons quelles sont les particularités que l'alphabet vitênamien a hérité des langues romanes, pourquoi il diffère de l'alphabet français, malgré que le français soit une langue romane, et en quoi l'alphabet viêtnamien et l'alphabet français diffèrent des alphabets scientifiques employés par les savants qui étudient les langues — (les linguistes), par exemple celui employé par M. SCHAFER dans un article du *Dân Việt Nam* N° 1

L'ordre dans lequel sont rangés les lettres de l'alphabet est très ancien On sait que l'alphabet a été inventé en Phénicie (Nord-Ouest de la Palestine), qu'il s'est répandu dans les pays grecs; en Grèce orientale il a donné naissance à l'alphabegrec que nous connaissons; en Grèce occidentale il a pris une autre forme et s'est répandu en Italie où il a donné naissance à l'alphabet latin. Actuellement, l'ordre des lettres de l'alphabet latin (que nous utilisons dans les dictionnaires) est le même que celui de l'alphabet grec et celui de l'alphabet hébreu (des anciens habitants de la Palestine). C'est un ordre purement traditionnel que nous sommes incapables d'expliquer ou de justifier.

Au contraire, les alphabets d'origine hindoue sont classés d'une façon scientifique. Les consonnes et les voyelles sont séparées. Les consonnes sont classées selon la façon dont on les prononce, on commence par le fonds de la bouche pour aboutir aux lèvres.

1ère PARTIE. — *CONSONNES ET VOYELLES*

Les alphabets latins et grecs étaient très bien adaptés à la prononciation des langues latines et grecques. Chaque lettre représentait le même son.

I. — CONSONNES

Le latin présentait deux séries de consonnes occlusives (c'est-à-dire avec fermeture complète dans la bouche) : une série sonore (c'est-à-dire avec

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vibration du larynx): *B*, *D*, *G*, et une série sourde (sans vibration du larynx): *P*, *T*, *C*, *Q*. On trouve encore ce même système des deux séries en français.

Le grec ancien, lui, présentait trois séries de consonnes occlusives, une série sonore (*B*,*D*, Γ), une série sourde sans aspiration (Π,*T*,*K*), une série sourde aspirée,(Φ Θ,*X*). On trouve ce système en laotien actuel. Les Latins ont reproduit cette deuxième série en ajontant un *H* après une consonne sourde: *PH*, *TH*, *CH*, Mais dès la fin de l'époque antique, la prononciation grecque s'est modifiée, les occlusives de deux séries sont devenues spirantes (c'est-à-dire qu'il n'y a plus eu fermeture dans la bouche mais seulement resserrement) de sorte qu'au début du moyen âge, lorsque l'alphabet latin fut appliqué aux langues germaniques, *PH*, *TH*, *CH*, ont servi à noter des spirantes, c'est encore la valeur de *th* en anglais et de *ch* en allemand. En latin, *PH* s'est confondu avec *F* et *TH* avec *T*, d'où la prononciation française. En viêtnamien, la situation est analogue au grec ; *TH* est encore occlusive et aspiré comme le grec ancien, mais *PH* est spirant comme le grec moderne. Dans l'écriture scientifique, il faut distinguer soigneusement entre les spirantes et les occlusives aspirées, on représente ordinairement les spirantes par les lettres grecques : Φ, Θ, *X* (1) pour les sourdes, et B, Δ, Γ, pour les sonores ; et dans la notation des occlusives aspirées *ph*, *th*, on remplace parfois le *H* par l'esprit rude (petite apostrophe dont la concavité est tournée vers l'avant), notation des Grecs d'Alexandrie de l'aspirée, car l'aspirée n'existant pas engrec d'Athènes, la lettre *H* avait été employée à noter une voyelle. Les indianistes emploient *ph*, *th*, *bh*, *dh*, tandis que les sinologues préfèrent *pc*, *tc*, *bc*, *dc*.

Le latin connaissait quatre types d'occlusives: les labiales *P*, *B*, formées par la jonction des deux lèvres, les apicales (ou dentales) *T*, *D*, formées par la jonction de la pointe de la langue (en latin *apex*) avec la base des dents, les dorsales (ou palatales) *C*, *G*, formées par la jonction du dos de la langue avec le palais, la lettre *Q* représentant une occlusive vélaire, formée par la jonction de l'arrière de la langue avec le voile du palais. En latin, elle est toujours labialisée c'est-à-dire accompagnée d'un arrondissement des lèvres, comme lorsque, on prononce la voyelle *OU* (viet. u,) c'est pourquoi *Q* est suivi de *U*, *QU* est l'occlusive sourde auquel correspond la sonore *GU* (ainsi en roumain *AQUA* (eau) devient *apa*, pendant que *LINGUA* (langue) devient *limba*. En latin *QUI* forme une syllabe tandis que *CUI* en forme deux.

L'ancienne prononciation de *QU*, *GU*, ne s'est conservée qu'en italien, c'est de là qu'on a pu la prendre pour le viêtnamien, car en français et en espagnol (sauf devant A) les labiovélaires sont devenues des simples dorsales. Ainsi, le mot latin *QUAMQUAM* était prononcé *CANCAN* dans les écoles de Paris au XVIè siècle.

C, G

L'histoire de C est très compliquée. D'abord, si l'on compare l'alphabet latin à l'alphabet grec, on s'aperçoit, qu'en grec, la troisième lettre de l'alphabet est une dorsale sonore Γ et non pas sourde. C'est que l'alphabet latin a été influencé par un peuple voisin, les Etrusques, qui distinguait entre occlusive aspirée et occlusive non aspirée, mais non pas en occlusive sourde et occlusive sonore (les Chinois de Pékin et de Canton sont dans le même cas): ils employaient donc la 3è lettre de l'alphabet pour noter la dorsale sourde. Mais les Latins, eux, distinguaient sourdes et sonores ; l'emploi d'une seule lettre était gênant; ils ont donc ajouté un trait pour distinguer le *G* du *C*, le *C* est resté à la 3è place de l'alphabet, tandis que *G* allait occuper la place du *Z* de l'alphabet grec qui n'était pas employé à cette époque en latin (les deux lettres grecques *Y* et *Z* sont tout à la fin de l'alphabet latin, parce que, comme nous le verrons, elles ont été empruntées beaucoup plus tard).

En latin, *C* avait la même prononciation dans la même syllabe *CE* que dans la syllabe *CO*. Il a encore cette valeur dans les langues celtiques des Iles Britanniques (irlandais, gallois) qui sont les premières langues non-latines ayant adopté l'alphabet latin. Mais en latin à partir du IVè siècle, lorsque la consonne dorsale était suivie d'une voyelle qui exige que la langue soit en avant *E*, *I*

(1) Les linguistes distinguent la spirante bilatérale Φ obtenue en rapprochant les deux lèvres, (comme en japonais) de la spirante labio-dentale F obtenue en rapprochant la lèvre inférieure des dents supérieures.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

elle est devenue une consonne prépalatale, où la langue touche l'avant du palais à la fois par la pointe et par le dos. De telles consonnes sont anciennes et stables dans les langues de l'Indochine; en Europe, au contraire, elles étaient nouvelles et difficiles à percevoir, on augmente leur audibilité en creusant la langue en forme de canal; si le canal se trouve sur le dos de la langue on obtient une occlusive chuintante, comme *CI, CE*, en italien; si le canal se trouve sur le bout de la langue on obtient une occlusive sifflante, c'était la prononciation de *CI, CE* en ancien français et en ancien espagnol. Cette dernière se rencontre actuellement en chinois de Pékin et de Canton, mais pas en Indochine.

D'autre part, les consonnes des syllabes latines *TIA TIO*, étaient devenues des occlusives sifflantes aussi bien en italien qne dans les autres langues romanes. Et on emprunta la lettre grecque *Z* pour représenter l'occlusive sifflante sonore. En italien, le *Z* représente à la fois la sourde et la sonore.

K — KH — GH

Lorsqu'on adapta l'alphabet latin aux langues germaniques (VIIè siècle), puis aux langues slaves qui connaissaient ces occlusives, *Z* et *C* ont été employés. Il a fallu, pour noter l'occlusive dorsale, emprunter la lettre grecque *K* (qui avait cependant gardé sa place ancienne dans l'alphabetlatin)

On s'explique dès lors l'orthographe viêtnamienne : *CA, CO, CU* mais *KE, KI*. C'est parce que on ne pouvait pas écrire *QUI QUE*, comme en français ou en espagnol, puisque le vietnamien qu'il fallait noter par *QU*; on ne pouvait pas non plus utiliser *CHE, CHI* comme en italien, puisque *CH* était utilisé, comme nous allons avoir, pour noter l'occlusive sourde prépalatale. Pour noter l'aspirée il n'était donc pas question d'utiliser *CHA, CHO...*, il fallait mettre *KH* pour toutes les voyelles. La dorsale sonore posait un problème analogue : *GA, GO, GU* ; on ne pouvait pas utiliser *GUE, GUI* qui représentaient la labiovélaire, mais on pouvait utiliser la notation italienne : *GHE GHI*.

La notafion scientifique consiste à employer *K* pour la dorsale sourde, et *C* pour l'occlusive dorsale sonore.

CH

Dans les langues romanes occidentales, il s'est réformé une occlusive prépalatale qui devint ensuite occlusive chuintante. En français elle provient de la syllabe *CA* (*Calidum* : chaud, *Caballum* : cheval, etc...) c'est pourquoi on l'écrivit *CH*, le *H*, n'ayant d'autre rôle que d'indiquer que le *C* ne se prononce, ni comme dans *CO*, ni comme dans *CE*. A l'époque de Charlemagne (VIIIè siècle), c'était encore une occlusive prépalatale, en ancien français (XIè siècle, c'était une occlusive chuintante, valeur qui est conservée en anglais. En portugais, elle provient des groupes initiaux *PL, CL;* en espagnol du groupe intérieur *CT* [latin *noctem* (la nuit) donne d'abord *noite*, conservé en portugais puis *noche*]. En basque, l'occlusive prépalatale existe encore (*éche* : maison).

Il est donc naturel que l'occlusive prépalatale viêtnamienne ait été notée *CH*.

La notation scientifique de l'occlusive palatale n'est pas bien établie; étant donnée sa rareté en Europe, on la note parfois *K'* ou *T'* l'apostrophe droite indiquant la mouillure (c'est-à-dire une position horizontale du dos de la langue qui mouille le palais); cette notation est empruntée à une langue slave, le tchèque, (on trouve dans le nom du célèbre fabricant de chaussures Bat'a). Les phonéticiens anglais et chinois s'opposant à la notation par signes diacritiques (placés à côté de la lettre), ajoutent en bas de la lettre une boucle. Les indianistes la notent par *C*, mais l'occlusive prépalatale du sanscrit ne s'est conservée qu'en Indochine dans les mots sanscrits en khmer et en laotien; dans l'Inde c'est une occlusive chuintante. Pour les occlusives sifflantes et chuintantes, on emploie souventles notations tchèques, *C* pour le sifflant, č pour la chuintante (tchèque s'écrit *česky*) le č est l'abréviation de *z*, en polonais on écrit encore *cz*. Mais le tchèque n'a pas d'occlusive sifflante sonore, *z* est spirante sonore comme en français actuel.

Ces occlusives que l'ancien français a possédé se sont affaiblies au XIIIè siècle en spirante, l'occlusive sifflante est devenue spirante sifflante et depuis cette époque : *CE, CI* se prononcent comme *SE, SI* (la sonore correspondante *Z* est devenue à cette époque la sonore de *S*), l'occlusive chuintante est devenue spirante chuintante, *CH* en français

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne se prononce plus comme l'anaglais *CH*, mais comme l'anglais *SH*. Lorsque le *I* latin initial était suivi d'une voyelle, il était devenu occlusive palatale sonore (comme *G* dans *GE, GI*) puis occlusive chuintante sonore (valeur qu'il a encore en anglais), enfin en France au XIIIè siècle : spirante chuintante sonore.

GI, D, Đ,

La notation *j* de cette spirante en français ne remonte qu'au XVIIè siècle. *j* était simplement la forme que prenait la lettre *i* à l'initial du mot, (on écrivait : jnde, jure (ivre), jean...). L'italien avait écrit *GI* dans tous les cas où l'on avait une consonne : Giovannis (jean). On s'explique qu'au XVIIè siècle, la distinction entre *j* et *i* comme lettre distincte n'étant pas faite, on ait adopté *GI*, pour noter en vietnamien la spirante prépalatale sonore. Mais pour noter l'occlusive prélatale sonore, qui sonnait à l'oreille européenne comme un *d'* (mouillé), on n'avait plus de signe latin, on a donc pris simplement le *D*, sans signe diacritique, et pour différencier le véritable *D* la sonore de *T*, on lui a mis une barre comme le *T* : *Đ*.

S, TR

L'occlusive sifflante de l'ancien espagnol notée *C* et *Z* s'est affaiblie, mais sans se confondre avec *S* comme en français. Elle est devenue spirante dentale (analogue au *th* anglais). Elle s'articule donc en avant de l'ancien *S*. Dans certaine région, en Basque (de la Soule) en particulier, le *Z* correspond à *l'S* français; c'est une spirante dentale, tandis que le *S* s'est reculé pour devenir une spirante cacuminale (c'est-à-dire prononcée au sommet (*cacumen*) du palais ou rétroflexe (c'est-à-dire avec la langue fléchie en arrière (retro). Or, le viêtnamien possède une spirante cacuminale, cette consonne a donc été notée par *S*. Par contre l'occlusive correspondante a été notée approximativement par *Tr*. Ces consonnes, rares en Europe, sont souvent confondues par les Européens avec les chuintantes, par exemple en chinois, *Tch* et *Ch* ne sont pas des chuintantes (prononcées avec le dos de la langue et avancement des lèvres) mais des cacuminales (prononcées avec la pointe de la langue relevée verticalement au sommet du palais). Elles sont particulièrement fréquentes dans l'Inde; les indianistes les notent avec un point en dessous : ṣ, ṭ, ṛ. Les phonéticiens anglais et chinois ajoutent en bas de la lettre un crochet dirigé en avant : ʂ, ʈ. Ces consonnes sont rares aussi en Indochine, elles ont disparu du delta tonkinois où elles sont devenues prépalatales.

X

La lettre *X* en latin représentait deux sons, c'était l'abréviation graphique de *CS*. Ce groupe de consonnes asuivi dans les langues romanes la même évolution que le groupe *CT*, il est passé à *IS* (*coxa* : cuisse). Mais au Moyen Age, on prit l'habitude de lier des lettres *US* et *IS* en un seul signe qui rappelait la lettre latine *X*, et comme souvent dans un mot français *IS* représentait un X latin, on prit l'habitude d'écrire *X* à la place de *S* après un *U* ou un *I*. C'est pourquoi, on prononce : soixante, Auxerre, Bruxelles (soissante, Ausserre, Brusselles) et que le pluriel de *cheval, genou*, est *chevaux, genoux*. Ceci est purement affaire d'écriture, mais quand au XVIè siècle on emprunta des mots grecs, on reprit la prononciation *KS, GZ* pour la lettre *X*.

Nous avons vu qu'en espagnol, le groupe *it* s'était fondu en une occlusive prépalatale ; il en a été de même pour le groupe *is*, noté X ; en ancien espagnol X représentait donc la spirante prépalatale ; elle était entendue par les Français comme une chuintante : *Don Quixote* et *Ximena* deviennent en français : Don Quichotte et Chimène. Mais le nom du célèbre missionnaire *Xavier* (nom basque d'Espagne, équivalent au basque français : *echeverri* : maison — neuve) a été traité comme un mot savant et prononcé *Gzavié*. Il était naturel que la spirante prépalatale viêtnamienne ait été notée *X*.

La notation de cette spirante est ɕ (ou *c* avec une boucle en bas) mais si elle est plus sifflante (comme en viêtnamien), ou plus chuintante, on ajoute le signe de la mouillure à la sifflante et à la chuintante (notation employée en polonais : *s'*, *c'*) Les spirantes sifflantes sont toujours notées *S*, *Z*, mais pour les chuintantes on peut choisir entre la notation tchèque Š, Ž, et la notation des phonéticien sanglais et chinois: *S*, *Z*. Pour ceux-ci, les occlusives sifflantes doivent s'écrire en décomposant : *ts*, *dz*, et les chuintantes ʧ, ʤ. Chez les indianistes, *j* est la sonore de *c* ; par analogie on peut écrire *j* la sonore de ɕ. Les occlusives cacuminales du Viêtnam et de Chine seront notées ʈʂ, ɖʐ ou ʈʂ,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dz. Les occlusives que les phonéticiens écrivent en deux lettres sont dites affriquées.

N - NH - NG

Les nasales (occlusives sonores avec abaissement du voile du palais, le souffle sort par le nez) *N*, *M* ont la même valeur dans toutes les langues. Cependant, en français, lorsqu'elles terminaient une syllabe, elles ne se prononcent plus, c'est la voyelle qui est nasalisée (le voile du palais est abaissé pendant la prononciation de la voyelle). En portugais, le même fait s'est produit, mais le *N* est écrit au-dessus de la voyelle, est ~ est devenu; les linguistes ont adopté ce signe pour les voyelles nasales *a*, *o*. En espagnol, le *N* redoublé s'est écrit de la même façon ñ, puis cette *N* double est devenue une nasale prépalatale ; les indianistes ont adopté ce signe. En français et en italien, la nasale prépalatale provient du groupe latin *GN*; elle a conservé cet orthographe, tandis qu'en portugais comme en provençal et en gascon, elle s'écrit *NH* par analogie avec l'occlusive correspondante *CH*; c'est cette dernière orthographe qui a été adoptée pour le viêtnamien. Les phonéticiens anglais et chinois prolongent en boucle le premier jambage de *N*.

Enfin, la nasale dorsale n'est dans les langues latines qu'un son occasionnel, lorsque *n* est suivi de *C* ou de *G*, ce son existe en finale de mot en anglais et en allemand où il est noté *NG*. Il était donc naturel de la noter *NG* en viêtnamien. Les phonéticiens anglais et chinois combinent les deux lettres en prolongeant par une boucle le deuxième jambage de *N*. Les indianistes le notent par un point sur le *n* : *ṅ*.

V

Rappelons l'origine de *V*. En latin, on ne distinguait pas *V* et *U*, *V* était la notation de la voyelle labiovélaire *(lèvre* arrondie avancée, langue reculée vers le voile du palais*)* sur les inscriptions et *U* la forme cursive. Lorsque *U* était suivi d'une voyelle, il est devenu consonne labiovélaire, puis labiodentale (la sonore de *F*), mais la confusion dans l'écriture a persisté jusqu'au XVIIè siècle: on écrivait *v* à l'initiale [*vn* (*un*), comme vent] et *u* à l'intérieur du mot [donc *chanure* (chanvre) comme mur]. Cependant, la labiodentale existait dès le VIè siècle et lorsque l'alphabet latin fut appliqué aux langues germaniques qui possédaient une consonne labiovélaire, il a fallu créer la notation double *U* (les Anglais l'appellent encore ainsi), c'est l'origine de notre double *v* : *W*. Les Anglais et les parlers du Nord de la France (Picard, Wallon) ont conservé la labiovélaire (d'où les prononciations de *tramway*, (tramouè), *wallon* (oualon), mais en allemand, en hollandais, en polonais, *w* est une labiodentale (d'où les prononciations : *wagram*, *wurtemberg* avec *v*). Les linguistes distinguent la labiodentale *V* et la labiovélaire *W*.

H

Avant de quitter les consonnes, rappelons que si le français a une consonne qui s'écrit et ne se prononce pas (le *H* dit aspiré empêche l'élision de l'article mais ne se prononce plus, sauf en Lorraine, et en Normandie), le viêtnamien a une consonne qui se prononce sans s'écrire, c'est l'occlusive glottale (ouverture brusque du larynx) par laquelle débutent les mots à initiale vocalique. On la note par l'esprit doux du grec ' petite apostrophe dont la concavité est tournée vers l'arrière, les phonéticiens anglais et chinois par le point d'interrogation ?

II. — VOYELLES

A, E, I, O, U

Les voyelles latines étaient au nombre de cinq : *A*, voyelles ouverte (distance maximum entre la langue et le palais), puis deux voyelles de fermeture maximum : *I*, voyelle prépalatale ou mieux : antérieure (position de la langue) non arrondie (lèvres étirées), *U*, voyelle labiovélaire ou mieux : postérieure (position de la langue) arrondie (lèvres allongées en avant et arrondies) ; enfin deux voyelles intermédiaires : *E* intermédiaire entre et *i*, *O* intermédiaire entre *a* et *u*.

Notons tout de suite que le *u* a changé de valeur en ancien ; français vers le Xè siècle, il est devenu antérieur arrondi. La notation scientifique de l'*u* français se fait par *ü* (avec ö pour l'intermédiaire entre *A* et *ü*); c'est la notation allemande (le tréma représente l'abrègement d'un *E*, *ü* pour *ue*, ö pour *oe*), les phonéticiens anglais préfèrent la notation scandinave *Y*.

Y

En grec ancien la voyelle fermée postérieure arrondie *u* (latin) comme *u*, français) qui s'écrivait *Y*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

était devenue antérieure arrondie ; les Latins pour transcrire cette voyelle qu'ils ne possédaient pas ont emprunté la lettre grecque. Ensuite, cette voyelle s'est confondue en grec avec *i* ; les Latins l'ont prononcé également *i* ; c'est pourquoi on l'appelle encore actuellement *i grec*. On s'explique son rôle en viêtnamien. En français, on s'en sert volontiers pour noter la spirante prépalatale sonore, qui est à *i* ce que *w* est à *u* ; c'est la notation des indianistes. Mais les phonéticiens anglais préfèrent *j* pour noter ce son.

Le latin connaissait la distinction de voyelle longue et de voyelle brève. Les notations étaient *a* pour la longue et *ă* pour la brève, ce dernier signe est utilisé en viêtnamien. Les indianistes marquent la longue, la brève n'ayant pas de signe. Les phonéticiens anglais et chinois marquent la longueur par deux points suivant la voyelle, ou par un redoublement de celle-ci.

Ê, Ô, Â,

Dans les langues romanes, il s'est produit des voyelles longues par la rencontre de deux voyelles ; on a abrégé en n'écrivant qu'une voyelle avec un accent ^ , par exemple en français *aage* devient *âge*, *meur* devient *mûr* (souvent ^ en français représente un *s* : feste — fête, paste — pâte). La même chose a eu lieu en portugais où : *oo* devient *ô*, *ee*, devient *ê*. Ces nouvelles voyelles ont eu en portugais une prononciation plus fermée, *ô* était intermédiaire entre *o* et *u*, *ê* intermédiaire entre *e* et *i*. C'est à ce procédé que l'on a eu recours pour noter les voyelles du viêtnamien. Ni l'espagnol, ni l'italien, ni le provençal, n'avaient de moyen pour noter deux *e* et deux *o* différents.

Si en français *ô* est plus fermé que *o*, *ê* est plus ouvert que *é* ; aussi quelques linguistes emploient les accents graves et aigus, *é*, *o* sont les voyelles fermées, *è*, *o*, les voyelles ouvertes. On emploie aussi le point en dessous pour indiquer les voyelles fermées et le crochet en dessous pour les voyelles ouvertes. Enfin, les phonéticiens anglais emploient *e*, *o*, pour les voyelles fermées, et ouvrent les boucles des voyelles pour représenter les voyelles ouvertes : *E*, *O* (on obtient le *E* epsilon grec, et le *c* à l'envers) ; *ae* est une voyelle située entre *a* et *e* (comme le *a* anglais de *cat* (chat) et le *a* italique (ou *d* grec) le *a* français de *pâte* située entre *a* et *o*.

Le viêtnamien a des voyelles postérieures non arrondies, elles ont été notées *ư*, *ơ*, peut-être en s'inspirant de la notation Ü, Ö, mais il faut préciser que *u* est exactement le contraire de Ü, pour les positions de lèvres et de la langue. Ces voyelles inconnues dans les langues latines d'Occident se rencontrent cependant dans une langue romane d'Europe orientale : en roumain, le mot « chien » pourrait s'écrire en alphabet viêtnamien « cưn ». On note parfois ces voyelles soit par des trémas : *ï*, *ë*, soit par un petit rond en dessous. Les phonéticiens anglais les notent : ɯ, ɘ (*m* à l'envers, *e* à l'envers), ʌ (*v* à l'envers), ce dernier correspond à *â* viêtnamien.

2ème PARTIE : — *TONS*

Pour terminer, signalons que la notation des tons est empruntée au grec ancien. Le grec ancien avait deux tons notés ' et ~, et un troisième accent était employé pour noter le ton des mots inaccentués ˘. Ces accents ont été complétés par des signes de ponctuation, En effet dans les langues romanes, on ne peut distinguer deux mots par le ton, mais on peut distinguer deux phrases par le ton (exemple : c'est vrai? c'est vrai.), de sorte que le point simple placé sous la voyelle et le point d'interrogation placé dessus ont complété la notation.

La notation des phonéticiens anglais et chinois à mettre une petite barre après les mots, indiquant par sa position, la hauteur et la modulation du ton.

CONCLUSION

L'alphabet viêtnamien est donc le produit de faits historiques bien clairs.

Les premiers Européens qui arrivèrent par mer en Extrême-Orient provenaient de la péninsule ibérique : Portugais, Espagnols, Basques ; parmi ceux-ci les lettrés qui pouvaient adapter l'alphabet latin à la langue viêtnamienne appartenaient au clergé catholique, connaissaient donc le latin, l'italien et le grec. Toutes les particularités de l'alphabet viêtnamien sont explicables de cette façon.

Si l'on examine les alphabets scientifiques, dont nous avons essayé de donner une idée, on voit qu'ils se divisent en deux groupes. Ceux employés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour les langues de l'Orient et de l'Inde, langues qui sont déjà écrites dans les alphabets bien adaptés; la transcription latine a pour but de faciliter l'impression de ces langues en utilisant les caractères latins que l'on trouve dans les imprimeries européennes; il s'agit presque toujours de translittération, c'est-à-dire de remplacer une lettre de l'alphabet indigène par une lettre de l'alphabet latin.

Ceux employés par les phonéticiens qui veulent pouvoir noter toutes les nuances de la prononciation. Ceci a lieu dans les pays qui, comme la Chine, n'ont pas d'écriture alphabétique, ou, comme l'Angleterre dont l'écriture n'a plus qu'un rapport lointain avec la prononciation (il est le plus souvent impossible de deviner avec quelle voyelle il faut toujours prononcer un mot anglais, malgré que cette langue emploie l'alphabet latin). Mais cet alphabet, destiné à l'écriture manuscrite, est difficile à imprimer.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

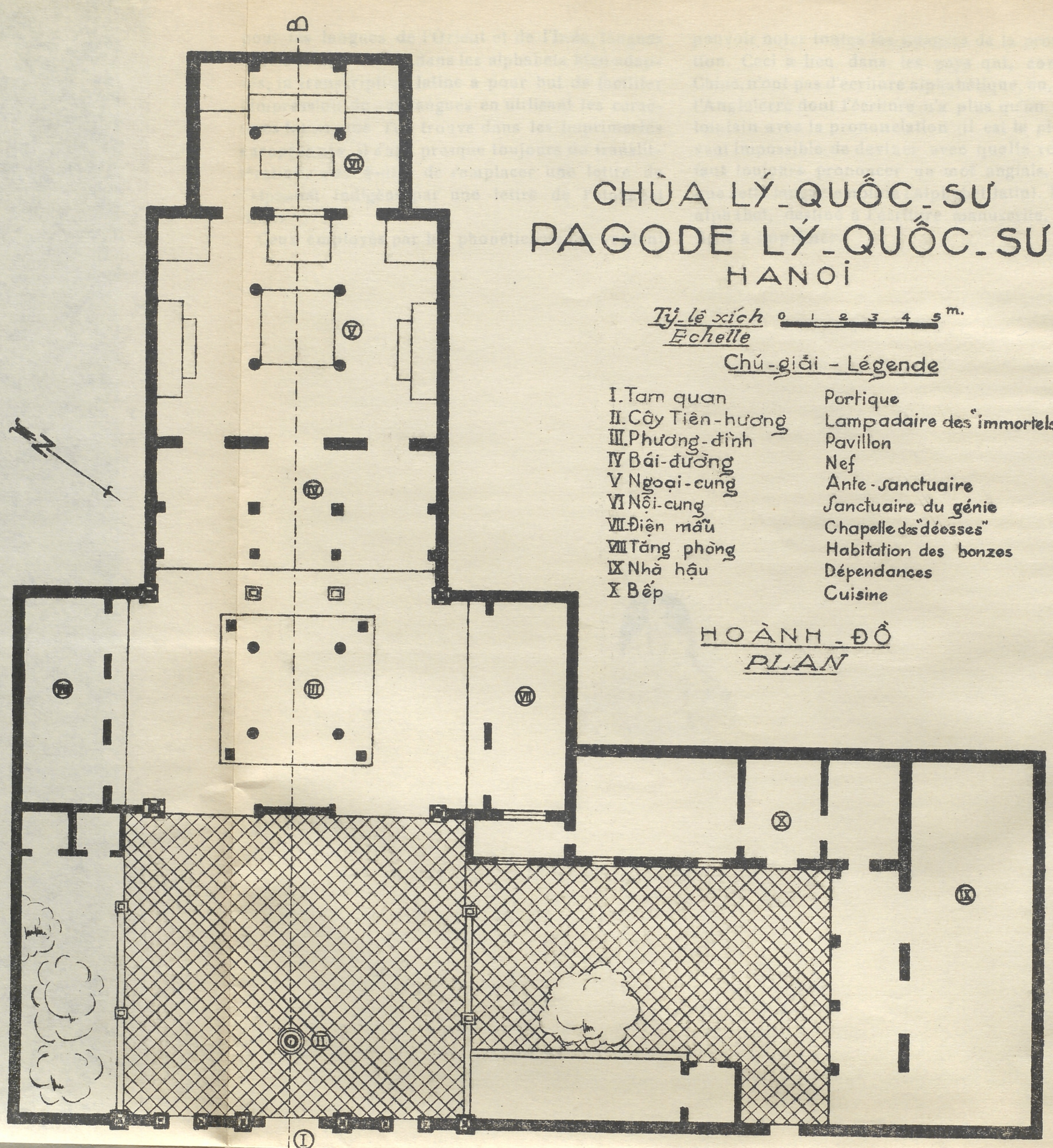
CHÙA LÝ_QUỐC_SƯ
PAGODE LÝ_QUỐC_SƯ
HANOÏ

Tỷ-lệ xích / Echelle 0 1 2 3 4 5 m.

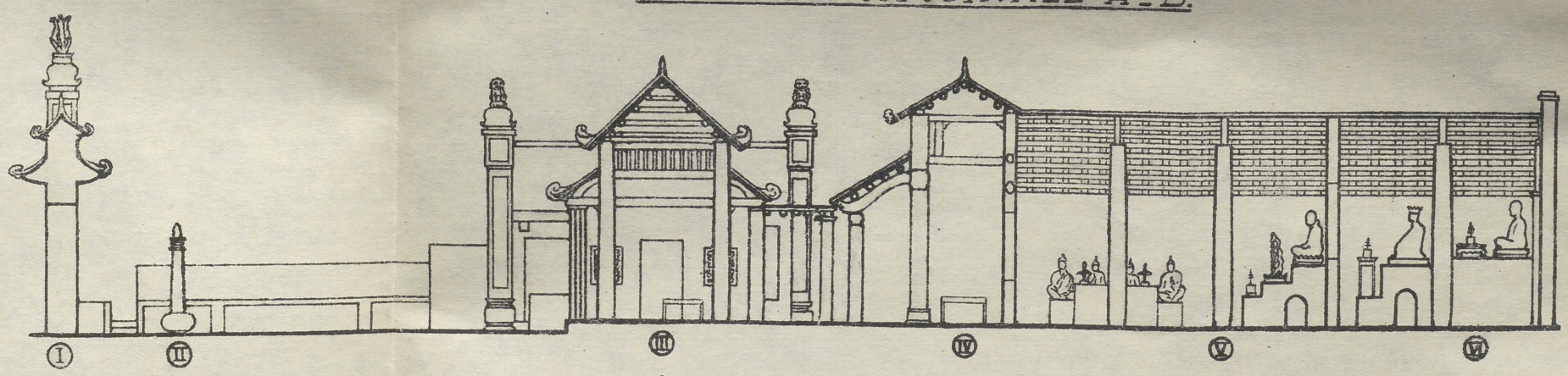
Chú-giải - Légende

I. Tam quan	Portique
II. Cây Tiên-hương	Lampadaire des "immortels"
III. Phương-đình	Pavillon
IV Bái-đường	Nef
V Ngoại-cung	Ante-sanctuaire
VI Nội-cung	Sanctuaire du génie
VII. Điện mẫu	Chapelle des "déesses"
VIII Tăng phòng	Habitation des bonzes
IX Nhà hậu	Dépendances
X Bếp	Cuisine

HOÀNH_ĐỒ
PLAN



THIẾT_ĐỒ CHIỀU DỌC A_B.
COUPE LONGITUDINALE A_B.



IMP. FRANÇAISE D'OUTRE-MER - SAIGON.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA PAGODE LÝ = QUỐC = SU'

par NGUYEN-BÁ-CHÍ

Architecte-conseil de l'École Française d' trême-Orient

LA pagode se trouve à la Rue Lamblot, non loin de la grande Cathédrale de Hanoï.

De son faste d'antan elle ne garde aujourd'hui que l'aspect d'un temple vulgaire. Un enclos en maçonnerie dépassant trente mètres de longueur l'isole de la rue.

L'accès à l'intérieur se fait par un portique à trois ouvertures qui se tient pittoresquement à l'ombre d'un grand banian séculaire, avec ses petits toits superposés et ses pylônes richement décorés.

Derrière le portique s'étend la cour d'honneur bordée à gauche d'un petit jardin, à droite de la cour de service sur laquelle se donnent les dépendances du temple : bibliothèque, bonzerie, dépôt, cuisine actuellement en ruine.

A deux mètres de l'ouverture principale du portique, sur l'axe du temple un curieux monument en pierre attire l'attention du visiteur, c'est le *Tiên-Hương*, colonne commémorative dont les calligraphies disparues avec le temps nous renseignaient probablement sur l'origine du temple ou la vie du célèbre bonze auquel le temple est dédié.

Au fond de la cour d'honneur, un kiosque carré *Hương Đình* se place entre le bâtiment principal de la pagode qu'il précède et deux bâtiments latéraux annexes installés l'un en bonzerie, l'autre en *Điện-Mẫu* ou « Autel de Déesse-Mère ». De larges galeries récemment construites à couverture en terrasse relient les trois corps de bâtiment au kiosque. Ce dernier subit aussi de notables transformations pour être devenu salle de réception. Il était une élégante construction en bois avec des toits superposés dont les huit angles se retroussent vers les cieux en courbes harmonieuses. Sa principale façade vient d'être cloisonnée. Pour entrer dans l'intérieur il faut passer par les galeries. Une fois dans cet intérieur aménagé pour la réception on découvre le temple proprement dit.

Il se divise nettement en trois compartiments : le *Tiền-Đường Ngoại-Khách*, pavillon extérieur de réception, le *Nội-cung phật-tự*, pavillon intérieur d'autel bouddhique, et le *hậu cung*, sanctuaire.

Le *Tiền-Đường* est un pavillon à trois travées. Ses toits superposés sont supportés en avant par un mur percé de trois baies dont celle du centre plus large que les deux autres nous permet de voir du kiosque l'autel bouddhique au fond de ses cadres richement dorés.

Par les baies latérales nous entrons dans le *nội cung*. C'est un pavillon dont la largeur est identique à celle du *Tiền-đường* mais dont la toiture est perpendiculaire à celle de ce dernier. Quatre colonnes centrales en bois et deux murs latéraux dépourvus de fenêtres soutiennent les deux grands pans de sa toiture. Un demi jour vient éclaircir les autels par les trois baies précédentes et par de petites ouvertures vitrées pratiquées sur les toits. L'autel bouddhique se trouve au fond de la travée médiane. La statue *Cửu Long* ou « Bouddha en

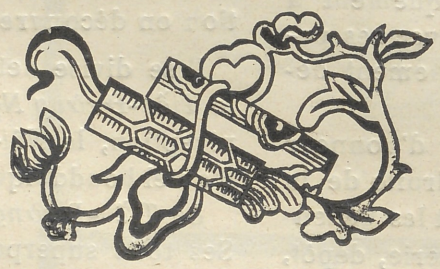
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

naissance » y tient sa place habituelle. Une petite statue de *Quan Âm* la précède et derrière elle, un remarquable Bouddha rapporté d'ailleurs vient prendre sa nouvelle place.

Dans les travées latérales sont installés les autels *Hậu*. On y examine, à droite, trois statues d'homme en costume de hauts dignitaires et à gauche quatre statues de nobles dames. Ces groupes de sculptures avec celle représentant le saint bonze *LÝ-QUỐC-SƯ* constituent le trésor artistique de la pagode.

Les autels de *Đức Ông*, génie gardien du temple, et de *Đức Thánh*, « Anandha » ? commandent au fond de ces travées l'accès au sanctuaire, pièce la plus reculée du temple.

Dans le pénombre qui y règne on remarque sur le plus haut gradin des autels, un grand bouddha assis entre ses deux satellites debout et sur le gradin suivant le célèbre saint bonze assis dans la même position. Il est coiffé d'un *mũ ni* ou diadème de bonze, et tient dans sa main droite un bouton de lotus. Les autels latéraux sont dédiés aux parents et aux illustres collègues du saint bonze: *GIÁC HẢI* et *TỪ ĐẠO HẠNH*. On y trouve l'effigie de ces quatre personnages sculptés sur pierre et peints multicolore.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ETUDE HISTORIQUE

LA PAGODE LÝ QUỐC-SU'

Traduit du texte viêtnamien de M. TRẦN-HÀM-TẤN

par MAURICE DURAND

AU centre de la ville de Hanoi, dans le quartier de la Cathédrale qui est précisément le hameau de *Tiên-thị* 僊市村 dépendant du canton de *Thuận-mỹ* 順美總, sous-préfecture de *Thọ-xương* 壽昌縣, préfecture de *Hoài-đức* 懷德府 de l'ancienne province de Hanoi, se trouve un temple où l'on adore un Maître du Royaume de l'époque des *Lý*. On rapporte que ce temple date de cette époque là (1010-1225).

Le bonze *Khô-đầu* 枯頭 (1) était-il ce Maître du Royaume nommé en la 4ème année de la période *Quảng-hựu* 廣祐 (1088 ap. J.-C.) ? — Non. Ici il s'agit du deuxième Maître du Royaume de notre histoire, *Nguyễn-chí-Thành* 阮至誠, pseudonyme *Minh-không* 明空. *Le Đại Việt Sử Ký Bản-kỷ* 大越史記本紀 (*Annales principales des Mémoires Historiques du Grand Viêt*) A. 2665, chapitre 3, feuille 9 verso, colonnes 5 à 7, en la 4ème année de l'ère *Thiên-chương-bảo-tự* 天章寶嗣 du roi THẦN-TÔNG des *Lý* (1136) relate : «On nomma le bonze MINH-KHÔNG Maître du Royaume. A cette époque, le roi était gravement malade ; tous les médecins qui le soignaient n'arrivaient pas à le guérir; *Minh-không* soigna le roi et le guérit. On le nomma Maître du Royaume 拜僧明空爲國師時帝病篤醫治不效明空治之愈拜爲國師. Son histoire est également rapportée en détail d'après des *Récits Anecdotiques*. «Minh-không était originaire de *Đàm-xá* 潭舍社, sous-préfecture de *Gia-viễn* 嘉遠縣 (2). Quand le Maître *Từ-Đạo-hạnh* 徐道行 (3) se rendit à *Hương-tích* 香蹟 (4) pour rechercher la voie de la Perfection, il le rencontra en chemin et tous deux, s'étant liés d'amitié, arrivèrent à la pagode *Vân-mộng* 雲

---

1 - Ce Maître du Royaume, qui avait reçu du roi un emblème de dignité et la hache de commandement à l'égal du Grand Ministre, se tenait au palais royal pour décider de l'administration et de la justice du pays. On dit que le roi *Nhân-tông* 仁宗, fervent bouddhiste, a élevé ce bonze au rang de Maître du Royaume pour le consulter sur les affaires de l'Etat de la même manière que le roi *Đại-hành* des *LÊ* 黎大行 s'adressait au bonze *Khuông-việt* de la famille *NGÔ* 吳匡越. (Cf. *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* -- Mémoires historiques du Grand Viêt au complet) 大越史記全書, *Bản kỷ* chap. 3, f. 11 verso, col. 9, à f. 12 r. col. 2 — Bibliothèque de l'E.F.E.O.).

2 - Sous-préfecture du ressort de la province actuelle de *Ninh-bình*, Nord *Việt-Nam*.

3 — Le roi *Thần-tông* des *LÝ* 李神宗, qui était *Từ-Đạo-hạnh* dans une existence antérieure, est actuellement adoré dans la pagode du village de *Yên-lãng* 安朗社, canton de *Yên hòa* 安和總, délégation de *Hoàn long* 環龍代理 *Hànội*. (Cf. le recueil *Histoire du Grand Saint Từ* 徐大聖事跡, Bibl. de l'E.F.E.O., A. 2825)

(4) C'est la montagne de la pagode *Hương-tích* 香蹟寺, placée sous la protection de l'Ecole. On rapporte que Bouddha *Quan âm* 觀音 vint en assurer la garde. (Cf. *Đại Nam Nhất Thống Chí* — 大南一統志, Hanoi 河內, f. 55 v. col. 5. Biblioth. de l'EFEO, A 69). Cette montagne se trouve sur le territoire du village de *Yến-vĩ* 燕尾社, canton de *Phù-lưu thượng* 芙蓉上總, sous-préfecture de *Yên-đức* 安德縣 province de *Hà-đông* 河東省, Nord Viêtnam. (Cf. *Géographie de Hà-đông* 1923—Bibl. de l'EFEO)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

蓼山; (5) le bonze de cette pagode leur transmit les formules du pouvoir surnaturel universel (A). Au bout de trois ans les deux maîtres prirent congé et s'en retournèrent. *Đạo-hạnh*, voulut éprouver son art magique dans un endroit couvert, il s'amusa à se transformer en tigre pour effrayer *Minh-không*. *Minh-không* savait que c'était *Đạo-hạnh*; il reprocha alors à son compagnon d'utiliser son art magique pour le mal et ajouta à ses reproches des malédictions. *Đạo-hạnh* honteux se repentit et demanda pardon en ces termes: «Les conséquences fâcheuses de mes actes passés (B) sur mes destinées futures, je n'ai pu encore les supprimer et je vous importunerai pour obtenir mon salut». Sur ce, le Maître s'en retourna au *Sài-sơn* 柴山 (6), *Minh-không* à *Giao-thủy* 膠水 (7). Par la suite, *Minh-không* ayant appris que l'âme de Đạo-hạnh avait quitté son corps dit en riant à ses disciples: « Le Vénérable serait-il encore attaché aux richesses et aux honneurs de ce monde? » Quand le roi *Thần-tông* 神宗, atteint de «tigromanie», écumait de rage et qu'aucun médecin traitant ne réussissait à le guérir, des bandes de jeunes gens chantèrent spontanément: « Si l'on veut guérir la maladie du roi des Lý, il faut retrouver *Nguyễn-Minh-không* ». La Reine-mère entendant cela envoya un messager prier ce dernier de venir. Quand *Minh-không* fut arrivé, il exposa au roi les effets des destinées antérieures; le roi revint à la raison et guérit aussitôt de sa maladie. Le roi offrit à *Minh-không* de l'or et de la soie, mais *Minh-không* refusa de les accepter et récita le verset suivant: « Au dernier des dessins de la Licorne la pleine lune atteint le milieu du ciel 麒麟圖後末月望到中天» (8). A cette époque, personne ne comprit le sens de ces mots; par la suite, on en déduisit, après mûr examen, le nombre d'années de règne et le nombre d'années de vie de *Thần-tông*.

Dans le *Lĩnh Nam Trích Quái* 嶺南摘怪 A. 2914, à la fin de l'histoire de *Từ-Đạo-hạnh* 徐道行, on relate encore ceci: « Le bonze dhyaniste *Minh-không* était originaire du village de *Đàm-xá*, canton

---

(5) C'est le mont *Tiêu-tương* 瀟湘山 de la Chaîne de montagne *Bát cảnh* 八景山. Il est situé sur le territoire de la sous-préfecture de *Kim-bảng* 金榜縣 (Cf. *Đại Nam Nhất Thống Chí* Hanoi, Bibl. de l'E.F.E.O. A. 69). Cette sous préfecture est du ressort de la province actuelle de *Hà-nam* 河南省, Nord Viêtnam.

(6) C'est la pagode de *Sài-sơn* (pagode *Thày*), conservée par l'Ecole. Elle est située dans la commune de *Thụy-khê* 瑞珪社, canton de *Lạt-sài* 栗柴總, préfecture de *Quốc oai* 國威府, province de *Sơn-tây* 山西省, Nord Viêtnam

(7) C'est la pagode *Giao-thủy* (Pagode Keo) A l'origine son nom était *Nghiêm-quang* 嚴光; il fut changé en celui de *Thần-quang* 神光. Cette pagode était située dans la commune de *Dũng-nhuệ* 勇銳社, canton de *Hành-cung* 行宮總 (devenu par la suite canton de *Hành-thiện* 行善總), sous-préfecture de *Giao-thủy* 膠水縣, préfecture de *Thiên-trường* (devenu par la suite préfecture de *Xuân-trường* 春長府), district de *Sơn-nam-hạ* 山南下鎮 (devenu par la suite province de *Nam-định* 南定省). Son aspect était grand et vaste. Le bonze dhyaniste *Dương-không-lộ* 楊空路 en avait la garde. (Cf. *Đại Nam Nhất Thống Chí* 大南一統志 Nam-định: f. 21 recto, col. 1 Bibl. de l'E.F.E.O., A. 69). Il y mourut le 3ème jour du 6ème mois de la 10ème année de l'ère *Hội tường đại khánh* (1119) (Cf. *Lĩnh Nam Trích Quái* 嶺南摘怪 A. 1300) Le successeur de *Dương-không-lộ* au service de cette pagode fut *Nguyễn-minh-Không* 阮明空; il vécut à l'époque des rois *Thần-tông* 神宗 (1128-1138) et *Anh-tông* (1139-1175) des Lý et on relate que son nom de religion fut également *Không lộ* 道號空路 (Cf *Histoire des deux saints Không-lộ et Giác-hải* f. 1 r col. 3 — Bibl de l'EFEO A. 2961).

Cette pagode est précisément la pagode actuelle de *Dũng-nghĩa* 義勇社, canton de *Hành-nghĩa* 行義總, sous-préfecture de *Vũ-tiên* 武仙縣, province de *Thái-bình* 太平省, Nord Viêtnam. L'Ecole Française conserve cette pagode comme monument historique.

(8) Cela vient de ce que les portraits des sujets méritants du Pavillon de la Licorne 麒麟閣 sous le règne de SIUAN-TI 宣帝 des HÁN en Chine étaient au nombre de onze (Cf. *Lịch Đại Thông Giám Tập Lãm* 歷代通鑑輯覽, chap. 17, f 41 r. col. 10 à verso, col. 4 — Bibl. de l'EFEO A. C. 206). Le onzième est le dernier de ces tableaux. A partir de la pleine lune (*vọng ou rằm*) jusqu'au dernier de la lunaison (*Hốt*) il y a en tout 15 jours; si l'on arrive à la moitié cela fait 7 jours et demi, 7 jours et demi ajoutés au 15ème jour donne la journée du 23 Ainsi le roi *Thần-tông* régna exactement 11 ans et vécut 23 ans.

NOTES DU TRADUCTEUR:

Note A — 神通 (力): pouvoir surnaturel universel spécialement celui d'un Bouddha. Ex.: pouvoir de faire trembler la terre, d'émettre des rayons de lumière des pores de sa peau, faire pleuvoir, être omniprésent, etc...

B — *Nghiệp-chướng* 業障 Karmāvarana, obstacles, conséquences des vies passées, qui empêchent d'atteindre à la bodhi.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de *Đại-hoàng*, Trường-an (9) 長安大黃潭舍人; il avait pour nom de famille Nguyễn 阮, pour nom personnel *Chí-Thành* 至誠. Pendant sa jeunesse, au cours d'un voyage d'études, il rencontra le bonze *Đạo-hạnh* et le suivit comme disciple pendant plus de 40 ans. *Đạo-hạnh*, qui l'estimait pour son application, lui transmit la méthode intuitive 心印 et lui donna son nom de religion alors qu'il desservait la pagode *Quốc-thanh* 國清寺. Au milieu de l'ère *Hội-tường-đại-khánh* 會祥大慶 du roi *Nhân-tông* 仁宗 des Lý, *Đạo-hạnh*, sur le point de mourir, dit à Minh-không : « Autrefois, Che-tsouen 世尊 (10) réalisa pleinement la voie de la perfection et cependant il reçut la blessure du fer ; à plus forte raison quand les moyens d'atteindre la perfection (C) sont faibles, est-il difficile de l'éviter ? Moi que voici j'occuperai le trône d'un souverain des hommes dans le monde ; la maladie, dette des existences antérieures, m'y atteindra et il sera certainement difficile de m'en délivrer. Entre toi et moi existent les liens de la prédestination, c'est pourquoi nous nous porterons secours». Après la mort de *Đạo-hạnh*, *Minh-không*, s'en revint à son village et se livra aux travaux de l'agriculture et au perfectionnement de soi-même (D) pendant plus de 20 ans, sans chercher à obtenir la gloire. En la période *Thiên-chương bảo-tự* (1133-1138) le roi fut pris subitement d'une maladie étrange et aucun médecin traitant ne pouvait le guérir. Le roi avait l'esprit troublé et poussait des rugissements effroyables ; on le disait transformé en tigre. Les médecins, obéissant à un décret, venaient par mille et dizaines de mille, mais aucun ne réussissait à le guérir. Des bandes d'enfants fredonnèrent alors : « Si l'on veut guérir le mal du Fils du Ciel, il faut retrouver Nguyễn-Minh-không ». La Maison du roi envoya un messager à sa recherche. Minh-không, voyant venir le messager, apporta une petite marmite de riz et l'invita à manger ; il en offrit à tous les rameurs du bateau. Le messager et toute sa nombreuse suite craignirent de ne pas avoir de riz à suffisance pour être rassasiés. *Minh-không* les pria d'essayer de le manger. Effectivement, cette foule de plusieurs certaines d'hommes mangea sans répit et n'épuisa pas le riz. *Minh-không* étant monté à bord invita les rameurs à se reposer un instant en attendant la marée montante pour lever l'ancre et partir. Chose incroyable, à peine les rameurs étaient-ils plongés dans un profond sommeil que le bateau parvenait déjà à la capitale ; tout le monde fut étonné de ce prodige. A ce moment-là, les médecins attendaient en foule au palais pour présenter leurs recettes. Quand ils virent entrer *Minh-không* la mine simple et rustique, aucun d'eux ne se leva pour lui présenter ses respects. Minh-không aussitôt enfonça alors un clou long de 5 à 6 pouces dans une colonne de la salle et lança le défi suivants : « Celui qui pourra arracher le clou guérira la maladie du Roi ». Personne n'osa relever le défi. Minh-không, avec deux doigts, retira

(9) C'est le territoire de la province actuelle de *Ninh-bình* 寧平省 du ressort du Nord Vietnam. Au début il fut *Châu* 州, préfecture 府, département 路, district 鎮. En la 5ème année *Gia-long* (1806) on en fit la marche (đạo 道) de *Thanh bình* 清平 dépendant du district *Trăn* de *Thanh-hóa* 清化鎮. En la 13ème année *Minh mịnh* (1832) on en fit une province (Cf. *Đại Nam Nhất Thống Chí* 大南一統志, *Ninh-bình* Bibl. de l'EFEO, A. 69). Il existe encore actuellement un canton du nom de *Tràng-an* dépendant de la sous-préfecture de *Gia-viễn* 嘉遠縣 de la province de *Ninh-bình*.

(10) *Kim-sang* 金瘡 c'est une blessure causée par un instrument en fer dont la pointe effilée nous a percés. Autrefois le saint *Như-lai* (1) 來如 sous la forme de *Đại-bi* (2) 大悲 se servit d'une lance (*toản mâu* 鑽矛) pour tuer un méchant et délivrer de la mort 500 commerçants. Il manifesta par là sa grande bonté (3) et sa grande pitié. Il usa de ses pouvoirs surnaturels pour que la pique le perçât afin de rendre manifeste la rétribuion fatale et afin de refreiner les hommes (Cf. chap. 108 f. 33 R° 34 v° Mahāratnakūta sūtra 大寶積經 dans le *Tripitaka* 大藏經. 983, 18 — Bibl. de l'EFEO).

NOTES DU TRADUCTEUR :

C — 道法 moyens d'atteindre au Nirvāna.

(1) Như-lai 如來 = le Bouddha —

(2) Đại-bi 大悲 — «Grande pitié» sanscrit : *Mahakaruna* — dont le cœur cherche à délivrer les malheureux de leurs souffrances; épithète appliquée à tous les bouddhas et bodhisattvas et particulièrement à *Quan-âm* —.

(3) Le droit des grands Bodhisattvas, qui connaissent la destinée de chacun de nous de tuer sans pécher. Par cette action ils empêchent une personne de commettre un crime dont les conséquences la plongeront dans d'innombrables existences de souffrances, ou ils lui permettent d'obtenir des réincarnations plus élevées dans l'échelle de la perfection.

D — Tu-hành 修行, Carya, conduite, observer et faire ; se préfectionner, être religieux et pieux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

alors le clou. Dès qu'il fut introduit pour ausculter le roi, Minh-không s'écria : « Grand et noble seigneur qui êtes revenu comme Fils du Ciel et dont la richesse s'étend aux quatres mers, quelle est la cause de votre démence ? » Le roi sursauta de frayeur. *Minh-không* fit chauffer dans une grande marmite de l'huile et des médicaments ; quand cette préparation eut bouilli, avec sa main il brassa l'huile et ensuite en aspergea et en lava le corps du roi. Aussitôt le roi guérit de sa maladie. Le roi nomma alors *Minh-không* Maître du Royaume.

L'Histoire des deux saints Khổng-lộ et Giác-hải 孔路覺海二聖事跡. A. 2961, rapporte ceci : « *Nguyễn-chí-Thành* avait en outre pour nom de religion *Khổng-lộ* 孔路. Voulant obtenir beaucoup de cuivre pour fondre des pièces importantes, il usa de l'art de réduire les distances et se rendit en Chine pour demander du cuivre. A cette époque, le roi de la dynastie SONG 宋 (960 - 1376) lui demanda : « Combien avez-vous amené d'hommes pour emporter le cuivre ? » — « Je suis seul, répondit-il, et je demande simplement à en remplir un sac » — « Etant donné la longueur de votre voyage et la peine que vous avez prise pour venir ici, je vous autorise à prendre selon vos forces cent sacs ». Le Maître ramassa tout le dépôt de cuivre du roi sans que son sac en fût rempli. Prenant alors son bâton, il enfila son sac et l'emporta. Pour franchir les mers, il utilisa son chapeau en guise de barque et récita des incantations pour apaiser les flots et les vents. De retour dans sa patrie, il partagea ce cuivre pour fondre la statue du Bouddha de la Pagode *Quỳnh-lâm* 瓊琳寺佛 (11), le stupa de la pagode *Báo-thiên* 報天塔 (12), la

(11) Voir l'ouvrage *Đại Nam Nhất Thống Chí* 大南一統志 A. 69, *Hải-dương*, f. 58 r. col. 5-6. «Cette pagode est située dans la plaine au pied du Mont *Quỳnh-lâm* 瓊林山, dépendant de la commune de *Hà-lôi* 河雷社 (canton de *Mễ-sơn* 米山總), sous-préfecture de *Đông-triều* 東潮縣, province *Hải-dương* 海陽省, *Bắc-kỳ*. Elle fut élevée par un bonze dhyaniste de l'époque des LY, appelé *Nguyễn-Minh-không* 阮明空, et à l'intérieur de la pagode on dressa une statue de Bouddha en cuivre. Cette statue est un des quatre objets précieux du *Việt-nam* 安南四器. D'après le *Texte et Commentaire du Miroir complet de l'Histoire du Viêt par ordre impérial*, Partie principale, chap. 38, f. 5 v. col. 7. Le seigneur *Trịnh-Giang* 鄭杠 chargea 100 officiers de compter les classes et de prélever du cuivre pour fondre une grande statue de Bouddha à la pagode *Quỳnh-lâm* (1737 ap. J.-C.). La 2ème année VĨnh-khánh (1730), le Seigneur avait achevé la restauration de la pagode

L'Ecole Française conserve toujours cette pagode comme monument historique.

12 — D'après le *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* 大越史記全書 A. 3, *Bản-kỷ*, chapitre 3, feuille 1 v. colonne 9 à f. 2 v col. 1 : « Au premier mois lunaire de l'année, au printemps de l'année *Đinh-dậu*, 4ème année de l'ère *Long-thụy thái-bình* (1055 ap. J.C.), on éleva le stupa précieux *Đại-thắng-tư-thiên* 大勝資天. (Grande victoire grâce au ciel), haut de quelques dizaines de *trượng*, le stupa comprenant 12 étages. C'est le stupa *Bảo-thiên* 報天塔.

Ce stupa, pendant la période de dépendance, sous les MINH (1414-1427), le général WANG-T'ONG 王通 assiégé dans *Đông-đô* 東都 (Hà-nội) le détruisit pour utiliser les pierres comme projectiles afin de défendre la ville. Sous les LÊ, sur son emplacement, on fit une levée de terre comme une montagne. Par la suite, cette montagne fut utilisée comme champ des supplices 法場. En l'année *Giáp-dần* (1794), on descella les pierres et les briques des fondations du stupa pour réparer la ville de Thăng-long (Hà-nội). Quand les fondations s'entr'ouvrirent on vit apparaître, debout dans les 4 directions, 8 statues tenant le *vajra*, des représentations de génies, d'animaux, des lits, des sièges, des objets usuels en pierre et des briques céramiques portant chacune gravée les caractères : « Fait en la 4ème année de l'ère *Long-thụy-thái-bình* (1054-1059) 龍瑞太平 du 3è Empereur de la dynastie des LÝ 李家第三帝龍瑞太平四年造 » (Cf. f. 47, recueil 下 de l'ouvrage *Tang Thương Ngẫu Lục* 桑滄偶錄). L'Ecole française d'Extrême-Orient a conservé jusqu'à maintenant une de ces briques (longueur 0m39, épaisseur 0m05, largeur 0m24, couleur rouge foncé).

La pagode *Báo-thiên*, élevée avant l'année précitée (1054) était primitivement nommée pagode *Sùng-khánh bảo-thiên* 崇慶報天 (Pagode du plein bonheur grâce au Ciel). L'ouvrage : *Texte et Commentaire du Miroir complet de l'Histoire du Việt par ordre impérial* 欽定越史通鑑綱目 relate seulement « qu'on éleva la pagode *Sùng-khánh* 建崇慶寺 et indique dans son commentaire que la pagode était située au hameau de *Báo-thiên* 于報天坊 (Cf. Partie Principale 正編, chap. 3 f 22 r. col. 2-3). Cela n'est pas conforme à la thèse de l'élévation de la pagode par le roi *Thánh-tông* 聖宗 des LÝ 李 et l'on ignore si l'on a emprunté le nom de la pagode pour le donner au quartier tout comme, aujourd'hui, l'on emprunte pour le même quartier le nom de la Cathédrale et on l'appelle « Quartier de la Cathédrale ».

Cette pagode a été restaurée une fois par la royauté en la 1ère année *Thiệu-bình* 紹平 (1434) des LÊ 黎. Les travaux de construction furent très importants. (Cf. *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* précité, *Bản-kỷ*, chap. 11, f. 10 r. col. 1). Sous les *Tây-sơn* (1771-1801) elle fut détruite et on l'abandonna pour en faire un marché. (Cf. f. 47 r. ligne 6, de l'ouvrage *Tang Thương Ngẫu Lục* 桑滄偶錄. A. 218, recueil 下). Son emplacement se trouvait dans le périmètre de la Cathédrale actuelle, autrefois hameau de *Tự-tháp*, 寺塔村 quartier de *Báo-thiên* 報天坊, canton de *Thuận-mỹ* 順美總 du ressort de la sous-préfecture de *Thọ-xương* 壽昌縣.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cloche de la Pagode *Phả-lại* 普賴寺鐘 (13), l'urne dela Pagode *Phổ-minh* 普明寺鼎 (14) ; le résidu fut consacré à la fonte d'une cloche pesant 3.300 livres pour la pagode de notre village (15) et d'une autre cloche lourde de 3.000 livres pour la pagode *Diên-phúc* 延福寺 de la sous-préfecture de *Giao-thủy*, etc...

Cependant la *Biographie particulière de Minh-không* 明空傳別 relate que la pagode *Khổng-lộ* (16) 孔路寺 de la sous-préfecture de *Giao-thủy* 膠水 eut un bonze nommé *Minh-không*. En l'ère *Trị-bình (long-ứng)* 治平 (龍應) (1205 - 1210), il était gardien de cette pagode. Un jour, en revenant d'une sortie, il entendit des rugissements de tigre qui visaient à l'effrayer. Il dit en riant : « Religieux, tu veux ainsi devenir tigre ? Je te sauverai ». Par la suite, ce religieux s'étant éteint,et, suivant le cycle des transmigrations, étant devenu roi, contracta effectivement la « tigromanie». *Minh-không* usa de son art magique et parvint à le guérir. Le roi lui demanda : « Pourquoi étais-je dans cet état ? — « Parce que, répondit-il, vous recherchiez la perfection mais vous étiez encore dans les ténèbres ; il a fallu vous purifier » — « Bonze, possèdes-tu l'art magique de marcher dans le vide ? — « Je possède la rapidité du vent (17) ; quand je me déplace je n'aperçois pas la forme des êtres ». Sur ce, il s'en alla dans l'air. Le roi lui décerna le titre de Bonze-Génie 神僧 (Cf. f. 16, *Lĩnh Nam Trích Quái*, A. 1300).

La stèle la plus ancienne de ce temple a été érigée en la 8ème année *Tự-đức* (1855). Elle relate les travaux de restauration de cette année-là et son texte a été rédigé par le docteur de 3ème classe du pseudonyme de *Cúc-linh* 菊齡, de la famille *Lê* 黎, communément appelé Monsieur le *Tư-nghiệp* (18). Le but essentiel du texte est de louanger le sous-préfet alors en fonction, nommé *Phạm huy-Kiêm* 范輝縑 (19), promoteur des travaux de restauration de cette pagode. Le temple primitif date de l'époque des *Lý* ; on y adorait la statue sacrée du Maître du Royaume *Minh-không*, parce que, d'après la tradition, il aurait guéri un roi de la dynastie *Lý*. A la droite du temple se trouvait autrefois le stupa *Báo-thiên* 報天, élevé, selon la tradition, par *Minh-không*. Tout d'abord, ce temple était orienté vers l'Est ; à partir du moment où on changea son orientation vers le Sud, les habitants de l'endroit perdirent leur prospérité et l'aspect de la pagode devint moins beau. Le sous-préfet *Phạm huy-Kiêm* l'orienta de nouveau vers l'Est ; à l'intérieur, il y eut cinq travées dans le sens de

---

13 — Sur le Mont *Phả-lại* 普賴山, au hameau de *Phả-lại* 普賴社, sous-préfecture de *Quế-dương* 桂楊縣, province de *Bắc-ninh* 北寧省, se trouve un temple où, rapporte la tradition, le bonze dhyaniste *Khổng-lộ* cherchait la perfection (Cf. f. 33 r. col. 7-8, chap. 1, du *Hoàng Việt Dư Địa Chí* 皇越輿地志 A. 1074).

14 — Cette pagode a été construite à partir de la 5ème année *Thiệu-long* (1262) des TRẦN au village de *Túc-mạc* 卽墨社 (canton de *Đông-mạc* 東墨總, sous-préfecture de *Mỹ-lộc* 美祿縣, province de *Nam-định* 南定省 d'aujourd'hui). A côté de la pagode se trouve un temple où l'on rend un culte aux 12 rois des TRẦN et devant ce temple se trouve une urne que la tradition rapporte comme étant un objet laissé par *Nguyễn-Minh-không* (Cf. f. 28, verso, col. 8-9, chap. 1, *Hoàng Việt Dư Địa Chí* 皇越輿地志A. 1074). Mais le général WANG-T'ONG des MING 明王通 en 1426 détruisit cette urne pour en faire des balles de fusil ; après sa défaite à *Tốt-động* 窣洞 (Ha-đông) (Cf. *Bản-kỷ*, chap. 10, f. 23 r. col. 3-4 *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* A. 3). L'Ecole Française conserve cette pagode comme monument historique.

15 — C'est un hameau dont l'Ecole Française d'Extrême-Orient possède un recueil hagiographique ; c'est le hameau de *Dũng-nghĩa* 勇義社, canton de *Hành-nghĩa* 勇義總, sous-préfecture de *Vũ-tiên* 武仙縣, province de *Thái-bình* 太平省, *Bắc-kỳ*.

16 — Cf, la note n° 7 sur la pagode *Giao-thủy*.

17 — Sens propre : apoplexie ; ici, sens voilé : rapide comme le vent.

18 — C'est *Lê-đình-Diên* 黎廷廷, 1er de la 2ème série au concours de la Capitale, en l'année *Kỷ dậu*, 2ème année *Tự-đức* (1849) ; d'abord Président au Collège impérial ; ayant obtenu la charge de Chef de l'Enseignement de la province de Hanoi, il réunit de nombreux élèves qui devinrent des personnages distingués (Cf. feuille 3 v. col. 6, chap 2, du *Quốc Triều Khoa Bảng Lục* 國朝科榜錄 A. 37).

19 — Reçu comme *Cử-nhân* 舉人 au centre d'examen du *Nghệ-an*, au concours de l'année *Qui-mão*, 3ème année *Thiệu-trị* (1843) ; originaire du hameau de *Hải-châu* 海洲社, sous-préfecture de *Ngọc-sơn* 玉山縣 (province de *Thanh-hóa*). (Cf. f. 56 v. col. 7, chapitre 2, de l'ouvrage *Quốc Triều Hương Khoa Lục* 國朝鄉科錄. A. 36, 1). En la 11ème année *Tự-đức* (1858) ; l'année de l'érection de sa statue comme serviteur du génie, ce monsieur était encore sous-préfet de la sous-préfecture de *Thọ-xương* 壽昌縣 (Hà-nội).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la largeur ; à l'extérieur, trois travées dans le sens de la largeur ; à gauche et à droite il y eut également trois travées. Sur le devant, on éleva un portique sur lequel on dressa la flèche d'un stupa antique en pierre de dragon replié 蟠蛟石 (20) ; on laqua et on dora également la statue du génie (Cf. Estampage n° 15.749 de l'E.F.E.O.).

Cette statue de *Khổng-Minh-Không* est relativement grande. Aussi existe-t-il le dicton : « Grand comme *Khổng-lồ* ». A l'intérieur du temple, sur la gauche et sur la droite, se trouvent les statues de *Từ-Đạo-hạnh* 徐道行, ami de *Khổng-Minh-không*, de *Từ-vinh* 徐榮 son père et de *Tăng-thị-Loan* 曾氏鸞 sa mère. La statue de *Giác-hải* 覺海, autre ami du génie, s'y trouve aussi. Ces quatre statues sont anciennes, mais leur hauteur n'atteint pas celle d'un homme assis. Dans la travée extérieure de cette pagode se trouvent, exemple unique, 7 statues de serviteurs du génie dont 3 statues d'hommes et 4 statues de femmes ; leur hauteur égale celle d'un homme assis. Si l'on compare les stèles nos 15740, 15741, 15742 de ce temple avec la stèle n° 15743 estampée par l'Ecole, on s'aperçoit que seules sont signalées 4 statues de personnes de la famille de *Phạm-huy-Kiêm*, celui qui précisément fut le promoteur des travaux de restauration de l'année précitée de l'ère *Tự-đức*. Le texte de la stèle n° 15744 donne seulement la liste nominale des personnes ayant versé de l'argent pour contribuer aux frais des travaux de restauration.

Actuellement, à l'intérieur du temple, on vénère également plusieurs statues de Bouddha ; quelques bonzes-gardiens y demeurent ; c'est pourquoi on l'appelle parfois « pagode ». Cependant, il est regrettable que la porte d'entrée, restaurée il y a seulement une dizaine d'années (21), n'est pas du modèle du portique bouddhique ; en outre, la pointe du stupa ancien en pierre de dragon replié n'existe plus. On voit seulement, dressé au milieu de la cour du temple, un pilier appelé arbre *tiên-hương* (22), haut d'environ deux mètres, qui, apparemment, est de construction récente et dont le sommet a la forme d'un pinceau. Les galeries de gauche et de droite présentent à l'heure actuelle un aspect différent de celui d'antan.

Si le temple est vraiment un vestige de la construction de l'époque de sa Restauration, son emplacement est-il celui qui fut fixé au temple à l'époque des *Lý* ? Le *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* (*Mémoires historiques du Grand Việt au complet*) relate qu'en la 4ème année de l'ère *Thiên - thuận* 天順 (1131) du roi *Thần-tông* des *Lý*, on construisit une maison d'habitation pour le Grand Maître *Minh-không* 起明空大師第 ; il relate encore qu'en la 4ème année de l'ère *Thiên-chương-bảo-tự*, *Minh-không*, nommé Maître du Royaume, obtint quelques centaines de maisons avec exemption d'impôts 拜明空爲國師蠲戶數百. Donc, ces maisons étaient nécessairement à l'intérieur de la capitale *Thăng-long* 昇龍 et les familles exemptées d'impôts demeuraient nécessairement autour de la maison que le roi avait fait construire pour *Minh-không*. Au 8ème mois, pendant l'automne de la 2ème année de l'ère *Đại-định* 大定 (1141) du règne du roi *Anh-tông* des *Lý*, l'histoire relate que le Maître du Royaume *Minh-không* mourut 國師明空卒. Il venait d'avoir 76 ans. Le *Commentaire* dit clairement qu'il manifestait souvent son pouvoir surnaturel pour exaucer toutes les prières à l'occasion des inondations, des sécheresses, des incendies, des calamités et que jamais on ne le voyait ne pas répondre aux demandes. 能顯靈事驗凡水旱災傷禱之輒應.

---

20 — Cf. *Bản-Kỷ*, chap. 8, f. 50 recto, col 2-3, du *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* A 3. Le 6ème mois de la 16ème année de *Khai-đại* 開大 (1406) des HỒ 胡, la cime du stupa *Báo-thiên* étant tombée 報天塔頂落 et le *Án-phủ-sứ* de *Đông-lỗ* (Hà-nội), *Lê-Khải* 黎凱, n'en ayant pas rendu compte, ce dernier fut rétrogradé d'un rang.

21 — D'après ce qu'on rapporte, le Maire Virgitti (1934) a confié la restauration de ce portique au bonze *Nguyễn-văn-Yên* 阮文焉, pseudonyme *Chiếu-minh* 照明, desservant de la pagode de *Châu-long* 珠龍寺 (Hà-nội).

22 — Cf. l'ouvrage *Đại Nam Nhất Thống Chí* (A. 69) *Ninh-bình*, f. 23 recto, col. 8. « Devant le temple où est vénéré le bonze bouddhiste *Nguyễn-Minh-không* se trouve une lampe en pierre haut d'environ un mètre. On rapporte que cette lampe appartenait au Bonze qui l'allumait pour l'éclairer quand il récitait ses prières ». Ainsi il est possible que ce pilier figure la lampe en question. Mais d'après les dires du bonze qui dessert actuellement la pagode, ce pilier s'appellerait *Tiên-hương* 僊香 (L'encens de l'Immortel). D'après le modèle des piliers pour l'encens des temples et pagodes, au sommet doit se trouver un bol à encens ou l'emplacement pour un bol à encens. Ici on a une pointe de pinceau fait en ciment.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi, il est naturel que le temple où on le vénère ait été élevé immédiatement après sa mort. Et si ce ne fut pas le roi qui spontanément prit la maison qu'il lui avait offerte pour en faire un temple où il serait adoré, ce furent évidemment les habitants du quartier exempté d'impôts par le roi qui aménagèrent cette maison pour en faire un temple où on le vénérait comme de son vivant.

Pour ces raisons il est possible à l'heure actuelle de reconnaître dans l'emplacement du temple le terrain sur lequel fut autrefois construite la demeure de Minh-không élevée dès l'année 1131 de notre ère.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient conserve actuellement ce temple comme monument historique.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ETUDE HISTORIQUE

LA PAGODE MỘT CỘT

Traduit du texte viêtnamien de M. TRẦN-HÀM-TẤN

par MAURICE DURAND

Membre de l'École Française d'Extêrme-Orient

LA pagode est sise rue *Ngọc-thanh*, 玉清 dans le sixième quartier de Hà-nội 河內 village *Thanh-bảo* 清寶, sous préfecture de *Vĩnh-thuận*, 永順 de l'ancienne province de Hà-nội. 河內省.

Le nom primitif de la pagode était *DIÊN-HỰU* 延祐 (de perpétuel secours). Par la suite, on l'appela communément *chùa một cột* (Pagode sur un pilier). Cette pagode est signalée dans l'histoire. D'après le *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* 大越史記全書 (*Mémoires historiques du Grand VIỆT* au *complet*) (1).

Son érection date l'hiver de la première année de la période *Sùng-hưng đại-bảo* au 10è mois de l'année (1049 après J.-C.) — Elle eut lieu à la suite d'un rêve du roi *Thái-tông* 太宗. Bouddha *QUÁN-ÂM* 觀音 (2) lui était apparu, assise sur sa fleur de lotus et l'avait invité à y monter. A son réveil, le roi raconta l'évènement à son entourage. Il est probable qu'il y eut des gens dont l'avis fut que l'affaire n'était pas de bon augure. Un bonze du nom de *Thiên-Tuệ* 禪慧 conseilla alors au roi de construire une pagode qui devait comprendre un pilier de pierre fiché en terre sur lequel on établirait une fleur de lotus supportant *QUÁN-ÂM*, comme dans la vision que le roi avait eue en rêve

(1) Ouvrage composé d'après les livres des historiens *Lê-văn-Hưu* 黎文休 des *Trần* et *Phan-phù-Tiên* 潘孚先 du début des Lê ; revisé et corrigé par les historiographes de la période *Hồng-đức* (1470-1497).

(2) KOUAN-YIN (Viêt. *Quán-âm*) c'est-à-dire KOUAN-CHE-YIN 世音 (Viêt. *Quán-thế-âm*). A l'époque des T'ANG 觀 (Viêt. *Đường*) (613-905 après J.-C.) le caractère *che* 世 (Viêt. *thế*), nom du roi T'AI-TSONG 太宗 (Viêt. *Thái-tông*) était tabou. Aussi se contenta-t-on de dire KOUAN-YIN (Viêt *Quán-âm*). Par la suite les gens des époques postérieures continuèrent à se conformer à cette appellation qui devint usage courant (voir l'article *Kouan-yin* 觀音 (Viêt. *Quan-âm*) dans le *Ts'eu Yuan* 辭源 (Viêt. *Từ Nguyên*).

Quelle est l'origine de cette appellation Kouan-che-yin. Le canonique de la Fleur de la Loi (1) dit : « Quand les êtres (2) subissent douleurs etafflictions, s'ils entendent l'appel de la vénérée KOUAN-CHE-YIN et si de tout coeur ils l'invoquent par son nom, aussitôt elle perçoit clairement d'où vient l'invocation et accorde la délivrance. Si on récite ses prières en l'invoquant par son nom, avec le secours de sa puissance majestueuse et de son pouvoir divin, de la haute mer on arrive au havre espéré. Que les êtres soient cent mille, dix mille c'est tout comme. (Voir recto de la feuille 210 à recto de la feuille 211 du chapitre du *Fa Hoa King Ta Ts'eng* 法華經大成 (Viêt. *Pháp hoa kinh đại thành* — Canonique de la Fleur de la Loi au grand complet dans le *Siu Tsang King* 續藏經 (Viêt. *Tục Tạng Kinh*. *Supplément aux Canoniques du Trésor Bouddhique*). — Bibliothèque de l'E.F.E.O.).

Aux Indes on l'appelle exactement *A-ye-p'o-leou-ki-ti t'eou* 阿耶婆婁吉低偷 (Viêt. *A-gia-bà-lâu-cát-đế-thâu*) ; ici nous disons *Kouan-che-yin*. *Kouan* (Viêt. *Quán*) est pris au sens figuré de pénétrer à fond, *che-yin* (Viêt. *thế-âm* mots à mots : monde, sons) c'est le monde pénétré par Bouddha où les espèces et les sons sont différents (voir lignes 6 et 7, feuille 1 verso livre 1 du *Kouen Yin Hiuan Yi* 觀音玄義 (Viêt : *Quan Âm Huyền Nghĩa*) (sens profond de Kouan Yin) dans l'étui 319 du *Ta Tsang King* 大藏經 (Viêt. *Đại tạng kinh - Canoniques du Grand Trésor Bouddhique*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et les bonzes processionneraient tout autour en récitant des prières pour obtenir *longue vie*. De là vient le nom de *Diên-hựu* donné à la pagode (ligne 5-9, feuille 37 recto, chapitre 2 de l'histoire principale du *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* volume 2).

En la première année de la période *Long-phù* 龍符 (1101), le roi *Nhân-tông* 仁宗 fit faire des réparations à cette pagode (ligne 8, feuille 13 verso chapitre 3, *Histoire principale de l'ouvrage cité*, vol. 2).

La 5è année de la *même période* (1105) le roi y fit faire de nouvelles réparations. On ne fit aucune modification. On creuse seulement la pièce d'eau à l'endroit où se trouvait le pilier surmonté de la pagode en Fleur de Lotus. On l'appela la pièce d'eau *Linh-chiểu* 靈沼 (L'étang de vertu divine). Autour de la pièce d'eau, il y avait un cercle de maisons décorées. A l'extérieur de ce cercle de maisons, on creusa une pièce d'eau azurée, puis on y jeta une passerelle pour la circulation. Devant la cour, on érigea un stupa. Chaque mois, aux jours de la première et de la pleine lune, on accomplissait une cérémonie ; on en accomplissait une autre qui durait toute la *journée* du 8è jour du 4è mois.

Notes du traducteur :

1. — Ou bien Sutra du Lotus (SOOTHILL, *A dictionary of Chinese Buddhism terms*).

SOOTHILL traduit : « Regarder of the world's sounds or cries ».

2. — L'expression 衆生 est compris par SOOTHILL « *all he living, living be ings* ».

Le *Kai Yu Ts'ong K'ao* 陔餘叢考 (Viêt. *Cai Dư Tùng Khảo*) (A) (Etudes recue llies en longeant les diguettes) (8è ligne, feuille 19,450 à feuille 21 recto du chapitre 34, 14è étui du *Recueil complet de* NGEOU PEI 甌北 Viêt. *Âu-bắc* (B) (694) dit que l'ouvrage *Pi Ts'ong* 筆叢 (Viêt *Bút-tùng*) (*Collection d'écrits*) de HOU-YING-LIN 胡應麟 (Viêt. *Hồ-ứng-Lân*) et l'ouvrage *Kouan yin Pen Ki* 觀音本紀 Viêt. *Quan-âm bản-kỷ*) (Relation principale de Kouan-yin de WANG-YEN-TCHEOU 王弇州 (Viêt. *Vương-iểm-châu*) sont d'accord pour signaler qu'autrefois il n'existait pas d'image de la KOUAN-CHE-YIN 觀世音 (Viêt. *Quan-thế-âm*). Ils relatent ensuite des histoires de rêves où elle apparut sous forme de bonze pour témoigner de sa vérité. L'auteur du *Kai Yu Ts'ong K'ao* relate d'autres histoires de rêves où la divinité apparut sous forme de nonne pour faire des remontrances et cite quelques vers mis en inscription à une statue de la divinité par JEN-LONG-TEOU 甄龍友 (Viêt. *Nhâa-Long-hữu*) de la période des SONG méridionaux 南宋.

Pur est son merveilleux sourire, oh !
Clairs sont ses beaux yeux, oh !
Cette belle personne, oh !
Est une personne d'Occident, oh !

Le texte original se trouve dans le *Che King* 詩經 (*Kinh-Thi*) (*Livre des Vers*). Les deux premiers vers louangeraient la beauté de la dame TCHOUANG-K'IANG 姜莊 (Viêt *Trang Khương*) du pays de WEI 衛 (Viêt. *Vệ*), les deux derniers louangeraient les rois de la période prospère des TCHEOU occidentaux 西周.

La relation des rêves et les vers que nous venons de citer ne suffisent pas à constituer un témoignage précis. Nous avons seulement la possibilité de voir la statue qui est adorée dans la pagode sur un pilier. Elle représente les traits actuellement attribués à la divinité : sa personne dotée de deux mains principales et dix mains adventices est assise sur un siège en fleur de lotus. Telle qu'elle est, est-elle NA-MO (C) CHE-EUL-PI (D) KOUAN CHE-YIN P'OU-SA 南無十二臂觀世音菩薩 (Viêt. *Na-mô Thập-nhị tì Quán-thế-âm Bồ-tát*)

Notes du traducteur :

(A) *Kai Yu T'song K'ao* 陔餘叢考 par TCHAO-YI 趙翼 TCHAO-YI, écrivain du XVIIIè siècle, *alias* YUN-SONG 耘菘, *alias* NGEOU-PEI 甌北 : critique et historien. Son ouvrage en 8 vol. et 43 chapitres contient des notes variées sur toutes sortes de sujet : canoniques, histoire, philosophie poésie, etc... (cf. TS'EU HAI 辭海).

(B NGEOU-PEI 甌北 alias TCHAO-YI 趙翼, cf. note 1.

(C) NA-MO 南無. Namah, pali : Namo ; se courber se plier, obéir, se soumettre à. C'est l'expression de la soumission aux ordres, de l'abandon complet à la volonté de qu'elqu'un, etc... Ces deux mots sont constamment employés dans les prières, les incantations, etc... Spécialement dans la formule, Namah Amitabha qui est celle de secte de la Terre Pure. Elle représente la croyance profonde de tous les êtres et la puissance salvatrice d'AMITABHA. Répète à l'heure de la mort cette formule ouvre l'entrée dans la Terre Pure (cf. SOOTHILL).

(D) CHE EUL PI 十二臂 : douze bras.

P'OU SA 菩薩 BODHISATTVA. Le BODHISATTVA est caractéristique du MAHAYANA. Selon le MAHAYANA les tenants du HINAYANA recherchent surtout leur propre salut, alors que le but du bodhisattva est le salut des autres et de tous. L'interprétation première de BODHISATTVA est 大道心衆生 c'est-à-dire : « *Tous les êtres qui sont attachés à la voie droite, à la vérité* ». Puis il devint 大學有情 êtres conscients d'une grande intelligence (illumination). Il est aussi interprété au sens de héros — chef, etc. En général c'est un tenant du MAHAYANA recherchant l'état de BOUDDHA, mais le recherchant d'une manière altruiste. Bonze ou civil, il recherche l'illumination paur illuminer les autres ; il se sacrifiera pour sauver les autres . il est sans égoïsme et se voue au salut d'autrui. (d'après SOOTHILL)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le roi venait alors en carrosse, offrit les présents rituels, demander le bonheur et présider la cérémonie du bain du Bouddha 浴佛 (3) (lignes 4-7, feuille 15 recto, même chapitre, même ouvrage précité).

Pendant le règne de ce roi, en la 5è année de la période *Anh-vũ-chiêu-thắng* (1080), on avait commencé à *fondre* une grande cloche destinée à la pagode, mais, à l'épreuve, la cloche ne rendit pas de son. Comme la pièce était achevée et qu'on ne voulait pas la détruire, on la remisa dans le champ de la Tortue. Les gens de l'époque appelèrent cette

(3) Bouddha CAKYAMOUNI 釋迦牟尼佛 (Viêt. *Thích ca mâu ni*) vint au monde dans le pays de KAI-P'I-LO 迦毗羅 (Viêt *Cà-tỳ-la*) (Inde 印度) D'après la chronologie comparée, ce fut exactement au huitième jour du quatrième mois de l'année *quí-sửu*, la 25e année du roi Tchao 昭王 (Viêt *Chiêu*) des Tcheou 周 (Viêt *Chu*) de Chine (ligne 6, verso de la feuille 3 de Jou Lai Ying Hien T'ou (Viêt *Như Lai Ứng Hiện Đồ* 如來應現圖) (Représentations de Jou-lai qui se manifeste favorablement A-1709, Bibliothèque de l'E F.E.O, Pour cette raison les pagodes ont coutume, ce jour-là, d'accomplir la cérémonie du bain de Buddha, à, l'imitation du bain donné à Buddha lors de sa naissance L'ouvrage *King Tch'ou Souei Che Ki* (*Việt* 荊楚歲時記 *Kinh Sở Tuế Thì Ký*) (Relations poétique des coutumes annuelles de King-tch'ou) (dans l'ouvrage *Kouang Pi* 廣秘笈 viêt *Quảng Bí Nịp*) (Boîte au vaste secret 207?, 1, feuille 17 verso, ligne 8 jusqu'à feuille 18 recto, ligne 4) relate « Le huitième jour du 4e mois dans les pagodes de KING-TCH'OU 荊楚 (Chine), on présente des offrandes, puis avec des eaux parfumées de cinq couleurs on procède au bain de Bouddha.

D'après le *Kao Sang Tchouan* 高僧傳 (Viêt *Cao-Tăng Chuyện*, Biographie des bonzes célèbres) au 8è jour du 4è mois on baigne Bouddha en utilisant le tou leang-hiang 都梁香 (Viêt *Đô-lương-hương*) (TSO-LAN 澤蘭 (Viêt *trạch-lan*) = (l'orchidée des étangs) pour faire l'eau de couleur rouge, le yu-kin-hiang 鬱金香 Viêt *uất-kim-hương*) = (Yu-hiang 鬱香 uất-hương) (*tulipa gesneriana*) — pour faire l'eau de couleur bleue, le k'ieou-long-hiang 丘隆香 (Viêt *khâu-long-hương*) pour faire l'eau de couleur blanche, le FOU TSEU-HIANG 附子香 (Viêt *phụ tử hương* TCH'EN HIANG 沈香 (Viêt *trầm-hương*) — (Paloès — pour faire l'eau de couleur jaune, le NGAN-SI-HIANG 安息香 (Viêt *an-tức-hương*) — (benzoin) — pour faire l'eau de couleur noire qu'on verse sur la tête de Bouddha

Dans notre pays, les pagodes accomplissent la même cérémonie, Au 8e jour du 4e mois, après les offrandes et les prières, on asperge la statue de Bouddha avec de l'eau parfumée.

CLOCHE DU CHAMP DE LA TORTUE 龜田鐘 (4) (lignes 4-6, feuille 10 verso, loc. cit.).

Le 10è mois de la 5è année *Long-phù* (1105) on éleva deux stupas à toiture blanche (lignes 2-3, feuille 15 recto, loc. cit.).

Si nous lisons la poésie descriptive composée par un bonze éminent de l'époque des *Trần* 陳 du nom de *Huyền-quang* 玄光 (5) (13è siècle), nous

(4) A l'origine cette rizières basse et marécageuse qui se rouve derrière la pagode actuelle, produisait beaucoup de tortues; aussi l'appela-t-on la Rizière des Tortues. L'immense cloche de la dynastie des *Lý* resta dans cette rizière jusqu'au 10e mois de l'année *Bính-ngọ* (1426) où les troupes de Wang-T'ong 王通 (Viêt *Vương-Thông*), général des Ming 明 (Viêt. *Minh*) l'emportèrent pour la détruire de même temps que le vase de la pagode *Phổ-minh* 普明寺 dont ils firent des balles pour fusil (voir lignes 3-4 recto de la feuille 23, chapitre 10 du *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư, Histoire principale* — Bibliothèque de l'E. F. E. O. A. 3).

Ainsi, des quatre objets précieux du Viêt-Nam 安南四器, la cloche des Lý et le vase de *Phổ-minh* subirent le même sort et ne laissèrent plus de trace à partir de cette époque.

(5) Voir lignes 1 à 4 de la feuille 20, verso, du livre 3, de l'ouvrage *Việt Âm Thi Tập* 越音詩集, (*Recueil de poésies* en parler de Viêt A. 192? — Bibl. E.F.E.O.)

La Pagode *Diên-Hựu* (élevée par le roi *Thái-tông* des *Lý* à l'intérieur des murailles).

La cloche du tertre supérieur meurt dans la nuit d'automne. (上方秋夜一鍾闌)

L'éclat de la lune est semblable à celui des flots, le badamier est rouge cinabre. (月色如波楓棚丹)

L'oiseau faitier repose le bec retourné, le miroir carré des eaux est glacé. (鴟吻倒眠方鏡冷)

Les stupas face à faec dressent leur éclat, leurs pointes de jade sont froides. (塔光雙峙玉尖寒)

Aucune cause ne trouble la pagode; la muraille écarte le vulgaire, (萬緣不擾城遮俗)

Pas le moindre souci ne jette son ombre, la vue s'étend au loin. (半點無憂眼界寬)

Quand on a bien compris l'idée que le vrai et le faux sont identiques. (參透是非平等相)

On considère que le palais des démons et le royaume de Buddha sont bons. (魔宮佛國好生觀)

— *Thượng-phương* 上方 désigne une éminence du terrain, C'est l'emplacement de la pagode supérieure.

— *Chi-uẩn* 鴟吻, oiseau placé en ornement sur la toiture des maisons; on dit aussi *chi-vĩ* 鴟尾 (queue de l'oiseau *chi*), en réalité c'est ngư-vĩ 魚尾 (queue de poisson). Autrefois à l'époque des Han 漢 (206 avant notre ère à 219

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

imaginons encore mieux la pagode de cette époque et nous la voyons comme si elle se trouvait devant nos yeux.

Ainsi, d'après l'histoire, l'érection de la pagode est fixée à l'époque du roi *Thái-tông* 太宗 des *LÝ* 李 dans les circonstances précitées.

Contrairement à cette relation, la copie de l'inscription de la pagode (6) de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient N°20.917 dit: «Notre pays de *VIỆT* 越 dépendait autrefois de la COUR DE CHINE. *Long-biên* 龍編 était alors la Résidence du Protectorat Général. Dans la Résidence existait un étang carré. La première année de la période *Hien-fong* 咸豐 des T'ANG 唐. KAO-P'IEN 高駢 s'étant fixé en ce lieu éleva un pilier de pierre au milieu de l'étang *et* installa sur le pilier un kiosque destiné à recevoir la statue de bouddha *QUAN-ÂM* pour lui rendre le culte. De cette terre émanait une influence merveilleuse. Toute prière était exaucée. Quand la dynastie des *LÝ* 李 y fixa sa capitale, on continua comme auparavant et on la vénéra davantage. Le Bouddha était d'une efficacité vraiment merveilleuse. Le roi *Thánh-tông* 聖宗 (1054-1072) pendant qu'il n'avait pas encore d'héritier venait ordinairement y offrir des présents et faire ses prières. Un jour il vit en rêve Bouddha *QUAN-ÂM* l'accueillir et le faire monter dans son kiosque. Là, Bouddha prenant un enfant dans ses bras le déposa dans le pan relevé de l'habit du roi. Le même mois la Reine fut enceinte du Prince Héritier. Aussitôt le roi fit ajouter la pagode *DIÊN-HỰU* 延祐 sur le côté droit de la Pagode sur un pilier Il voulait élargir l'enceinte du culte et témoigner sa volonté d'honorer Bouddha.

Trois ou quatre dynasties s'écoulèrent. Toutes y firent des réparations en conservant aux bâtiments le même style; toutes obtinrent d'innombrables bonheurs. Le 15è jour du 6è mois de la 3è année *Cảnh-trị*, le grand chef des bonzes Ti-khâu, *alias Lê-tất-Đạt* 黎必達 a établi avec respect et diligence le présent mémoire».

Ce chef des Bonzes possède encore sa statue dans la salle des Patriarches située à côté de la pagode. C'est l'ancêtre *Đạt*. Il est regrettable qu'il ne subsiste plus de diplômes de bonze et de documents qui permettent de vérifier la valeur réelle de ce bonze.

Mais KAO-P'IEN (*Cao-Biền*) qui appartient à la période *Hien-t'ong* 咸通 *Hàm-thông* (860-870) des T'ANG (*Đường*) est inscrit sur la stèle comme appartenant à la période *Hien-fong* (*Hàm-phong*) (1851-1861). Par ce seul fait, on voit clairement que notre bonze avait peu de connaissances historiques et se contentait de suivre la tradition qu'il mettait par écrit.

Bien plus, nous possédons le récit historique de l'épisode du roi Thánh-tông demandant un héritier à la pagode *Thanh-chúa* 聖主寺 du *xã* de *Dịch vọng* 驛望社 *huyện* de *Từ-liêm*, 慈廉 *phủ* de *Hoài-đức* 懷德 province de *Hà-đông* 河東省.

«En la 5è année de la période *Chương-thánh-gia-khánh* (1060), le roi était déjà âgé; il venait d'avoir quarante ans et n'avait pas encore d'enfant pour continuer sa lignée. Il envoya alors un homme du Palais de l'Impératrice nommé *Nguyễn. BỒNG* 阮芃 prier à la pagode *Thánh-chúa* pour avoir un héritier. A la suite de cela, l'Eminente Dame *Y-lan* fut enceinte et donna naissance au prince héritier *Kiến-Đức* 乾德 qui devint le roi *Nhân-tông* (lignes 3-5, feuille 3 recto, chapitre 3, Histoire Principale, 2è volume de l'ouvrage précité côté A. 3 de l'E.F.E.O)

---

après J. C.) en Chine, palais et temples subirent un incendie; les magiciens conseillèrent alors de placer l'image de l'étoile YU-WEI 魚尾 (Việt *ngư-vĩ*) pour l'invoquer. Yu-wei signifie « queue de poisson ». C'est pourquoi les toits des maisons communs et des pagodes sont surmontés d'un poisson qui dresse sa queue vers le ciel.

— *Phưởng-kính*: c'est la pièce d'eau carrée. Autrefois à Tcho-kiang 浙江 (Việt *Chiết-giang*) (en Chine), il y avait un lac du nom de KING-HOU 鏡湖 (Việt *Kính-hồ*) (Lac du Miroir); les lettrés aimaient à employer le mot *king* kinh miroir) pour désigner la surface de l'eau, ainsi l'eau limpide est un miroir pur.

Thành 城 : il s'agit ici non seulement de la route de la muraille de Thăng-Long, mais il y a aussi une allusion intentionnelle au cercle de maisons qui entourent la pagode

— *Nhỡn phóng khoan*. — 眼放寬 Sens propre : les yeux regardent librement sans obstacle. Allusion au site élevé de la pagode.

(6) C'est la stèle trouvée lors des réparations de la 7è année de *Khải-định* (1922), au sommet du pilier de pierre soutenant la pagode La copie No 20.916 a conservé le souvenir de ces réparations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le *Hoàng Việt Địa Dư Chí* 皇越地輿誌 (7) (*Géographie du Việt auguste*) dit: «La Pagode sur un Pilier se trouve dans le huyện de *Vĩnh-thuận*. On y voit un étang. Au milieu de l'étang se dresse tout droit un pilier en pierre, grand et de forme cylindrique. Au sommet du pilier est fixée une pagode bouddhique. On dirait une fleur de lotus jaillissant de l'eau. Une tradition ancienne rapporte que le roi *Thánh-tông* des *LÝ* déjà avancé en âge, n'avait pas encore eu un enfant pour continuer sa lignée; une nuit il vit en songe Bouddha *QUAN-AM* l'inviter à monter sur sa fleur de Lotus, et lui donner un enfant qu'elle tenait dans ses bras.

A son réveil, il ordonna aussitôt d'édifier un sanctuaire à cet endroit et lui donna le nom de *DIÊN-HỰU*. L'année suivante vit la naissance du Prince Héritier (ligne 9 feuille 25 recto et verso, chapitre 1). Ici, aussi, malgré tout, on suit les dires de la tradition, on n'a pas examiné l'histoire.

Finalement c'est à l'aide de la stèle du Chef des Bonzes qu'on connait avec précision que la Pagode *DIÊN-HỰU* actuelle où sont adorés les Trois Précieux, située en contrebas de la Pagode de l'Etang (*alias* Pagode de la Passerelle, Pagode Supérieure), a été édifiée avant la période *Cảnh-trị* (1663-1671) Le panneau de la pagode *DIÊN-HỰU* que l'on voit d'une manière apparente au-dessus des Trois Précieux montre qu'elle avait accaparé ce nom depuis l'époque des *LÝ*, et que la Pagode de l'Etang primitivement appelée *DIEN-HỰU* devint la PAGODE SUR UN PILIER parce qu'elle se dressait sur un pilier au milieu de l'étang.

D'après l'estampage No 350 de l'EFEO, d'une stèle datée de la 7è année de *Thiệu-trị* (1847) en l'année *Mậu-tuất* (1838) le *Tổng-đốc* de Hà-nội et de *Ninh-bình Đặng-văn-Hòa* 鄧文和 voyant la pagode tombée en ruines, souscrivit de l'argent et demanda un complément pour procéder à des réparations: on restaura ainsi la statue du Bouddha, on grandit le temple, on y ajouta des galeries latérales, on contruisit le portique à trois portes et clocher. Ensuite on mesura en dehors des fossés du rempart environ 5 arpents de terrain public et on les donna à la pagode pour l'encens et le feu.

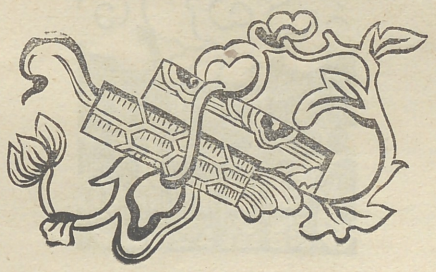
Une stèle estampée sous le numéro 345 et datée de l'année *Giáp-tí* de la période *Hoàng-triều*, c'est-à-dire que la 17è année de *Tự-đức* (1864) porte inscription de nouvelles réparations. Elle raconte que le *Tổng-đốc*, membre de la famille impériale, *Án-sát* de la famille *Đặng*, firent tous deux don de leur traitement pour restaurer la pagode à neuf.

En l'année *Nhâm-tuất*, 7è année de *Khải-định* (1922), la Résidence Supérieure a accordé un prélèvement sur le budget général pour l'affecter aux travaux de restauration qui se firent sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Ces travaux ne modifièrent en rien l'aspect primitif de la pagode.

L'E.F.E O. a érigé une stèle commémorant ces travaux (voir la copie No 20.916, Bibliothèque de l'EFEO).

Cette pagode est placée sous la garde de l'EFEO en tant que monument historique conformément à l'arrêté n° 16 du 5 Mai 1925.

Les estampages des stèles de la pagode conservés dans la Bibliothèque de l'E.F.E.O. sont au nombre de 23.



(7) Ouvrage dont l'auteur est *Phan-huy-Chú* 潘輝注. Il était d'une famille influente qui traditionnellement, avait la garde des antiquités de la Cour impériale. De plus son érudition était très vaste. Pour ces raisons l'empereur *Minh-mịnh* 明命 l'appela à des fonctions officielles. Il fit partie de l'ambassade qui se rendit à Péking (voir *Đại Nam Chính Biên Liệt Chuyện)* 大南正編列傳 Biographies détachées des personnalités du Grand Sud), recueil 2, chapitre 18, feuille 20 verso, ligne 6 à feuille 21 recto). Cet ouvrage fut imprimé à partir de la 14e année de Minh-mịnh (1833).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA PAGODE MỘT CỘT

par NGUYỄN-BÁ-CHÍ

Architecte-conseil de l'Ecole française d'Extrême-Orient

LA pagode se trouve à l'Ouest de la Citadelle de Hanoi, près du Jardin Botanique et facilement atteinte depuis l'aménagement en jardin de l'ancienne cartoucherie.

Elle est remarquable par un monument qui a pour support l'unique pilier en pierre: d'où vient son nom *Một cột*.

La pagode occupe un terrain sensiblement carré entouré de haies vives. Un monumental portique à étages marque l'entrée du temple. Il est percé de trois baies dont la centrale est souvent fermée et il faut passer par les baies latérales. Derrière le portique est la cour d'honneur bordée de principaux corps de bâtiments de la pagode abritant l'autel bouddhique, l'autel des bonzes décédés, la bibliothèque, les demeures et autres dépendances. Ce qui nous attire c'est le curieux monument qui se trouve dans le jardin postérieur. On y admire un petit temple qui s'élève sur une seule colonne au milieu d'une pièce d'eau.

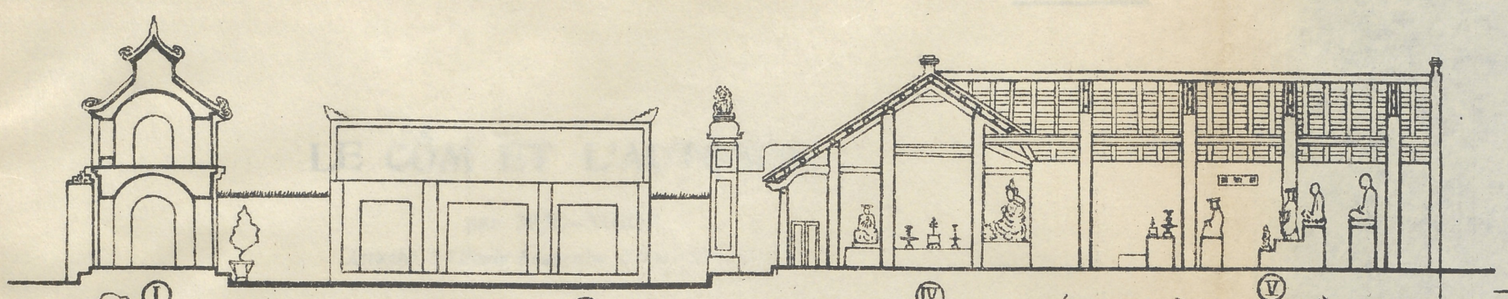
Le temple est dédié à Quan-Âm dont on voit l'effigie au fond de l'autel installé à l'intérieur. Il est entièrement en bois et couvert de tuiles. On y accède par un escalier en maçonnerie dont les rampes portent deux petites stèles en pierre. On s'y renseigne sur l'histoire de la pagode et sur les dernières dates de ses nombreuses restaurations depuis sa très ancienne origine.

La colonne qui supporte le temple est énorme, elle se compose de deux blocs cylindriques superposés et assemblés par tenons et mortaises. De colossales consoles en bois qui partent de ce gros axe contribuent à maintenir plus solidement le temple sur son unique support et complètent l'originelle silhouette de la construction symbolique d'une fleur de lotus qui sort pittoresquement de l'eau verdâtre du bassin carré entouré de balustrades sur tout son pourtour.

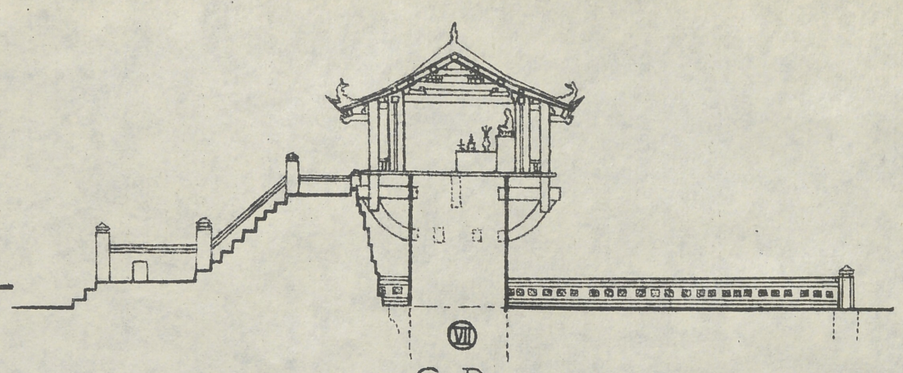
Par un intérêt archéologique et par sa structure, le monument est considéré comme un joyau de l'art viêtnamien: il mérite réellement une grande célébrité malgré ses modestes dimensions.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

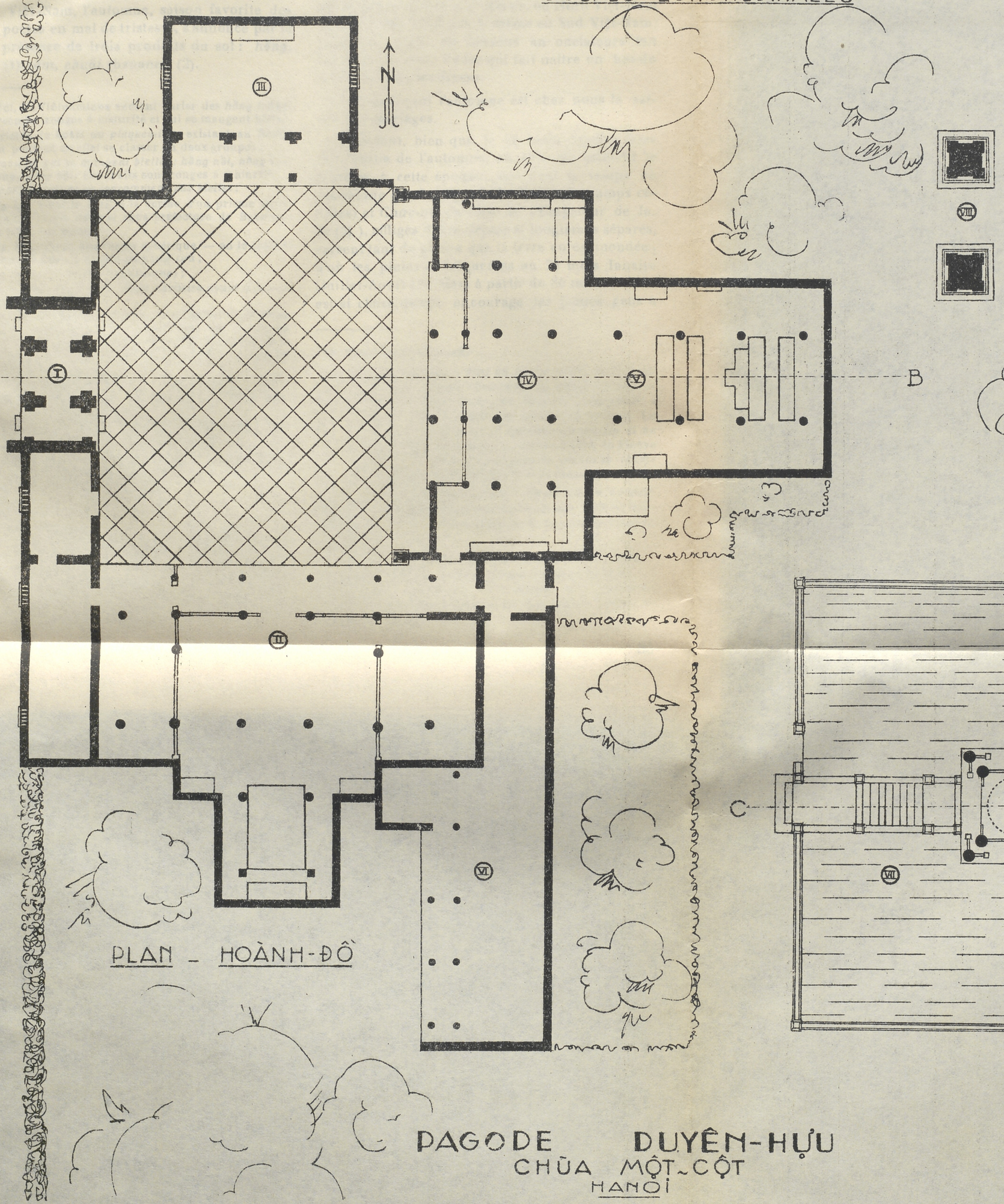


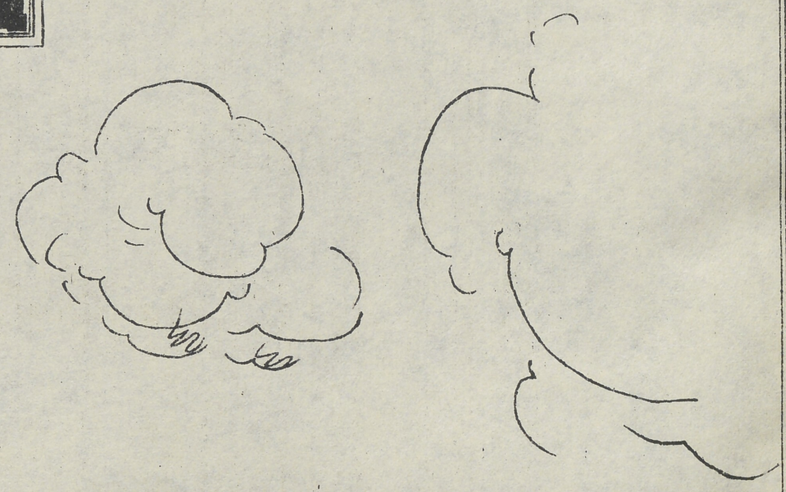
AB

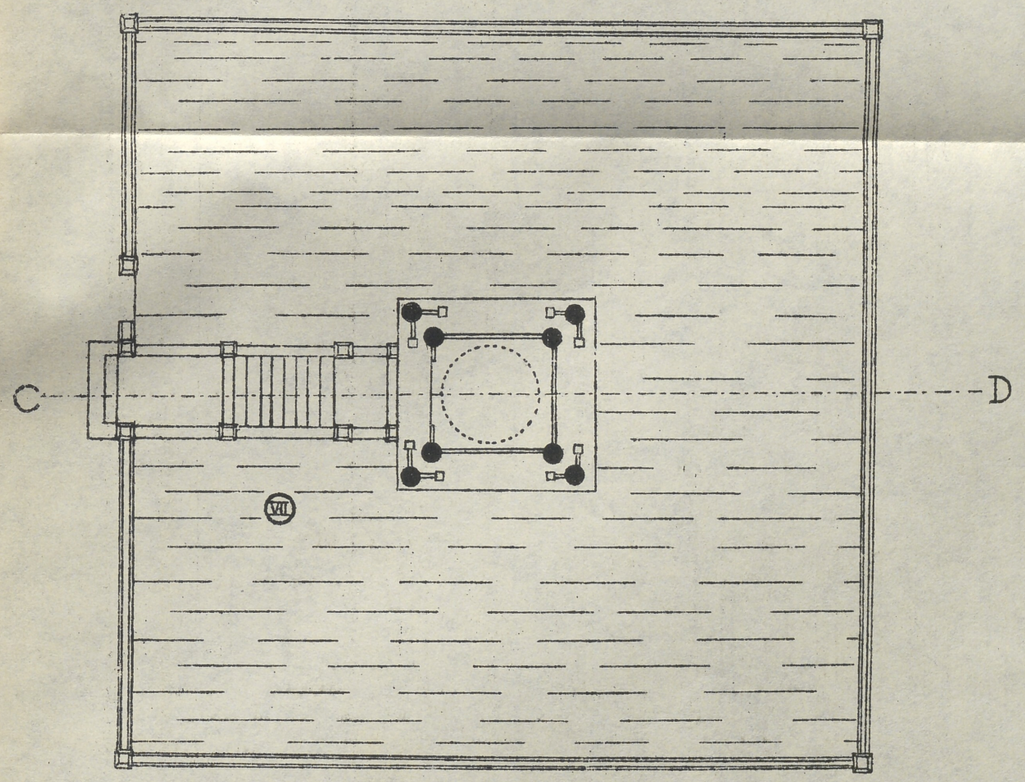


C D

THIẾT ĐỒ CHIỀU DỌC
COUPES LONGITUDINALES







PLAN - HOÀNH-ĐỒ

Chú-giải:

I - Tam-quan
II - Điện thờ mẫu
III - Tăng-phòng
IV - Ngoại-cung
V - Nội-cung thờ Phật
VI - Nhà hậu, bếp
VII - Chùa Một-Cột
VIII - Tháp

Légende:

Portique
Sanctuaire taoïque
Bonzerie
Ante-sanctuaire
Sanctuaire bouddhique
Dépendances, cuisine
Pagode sur un seul pilier
Stupas

PAGODE DUYÊN-HỰU
CHÙA MỘT-CỘT
HANOÏ

Tỷ lệ-xích
Echelle.

0 1 2 3 4 5m

IMP. FRANÇAISE D'OUTRE-MER - SAIGON.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE CỐM ET L'AUTOMNE

par MỘC–NGHĨA

Attaché à l'École Française d'Extrême-Orient

Introduction

AU Viêt-Nam, l'automne, saison favorite des poètes en mal de tristesse, s'annonce par la présence de trois produits du sol : ***hồng***, (kakis) (1) ***cốm***, ***chuối*** (bananes) (2).

Si, en France, l'automne est la saison où les premiers dîners se font à la lampe, en Nord Việt-Nam (car le climat n'est pas le même en Sud Việt-Nam) l'automne plein de frissons annonciateurs fait souffler une brise douce qui fait naître un besoin d'amitié et de tendresse.

C'est pourquoi l'automne est chez nous la saison des mariages.

Cependant, bien que le 7è mois lunaire fasse déjà partie de l'automne, on évite de célébrer le mariage à cette époque, car c'est le temps où *Ngưu-lang* (le Gardien de buffles aux champs célestes) et *Chức-nữ* (la Fille de l'Empereur de Jade (3)), affligés d'être depuis si longtemps séparés, versent tant de pleurs que la terre en est inondée ; d'où les pluies si fréquentes au 7è mois lunaire (Juillet-Août) (4). Mais à partir du 8è mois, la lune est si claire qu'elle encourage les jeunes gens à

---

(1) — Ici, les Viêtnamiens veulent parler des ***hồng trứng***, fruits arrondis, rouges à maturité et qui se mangent blets.

Les variétés de ***kakis*** ou *plaquemine* existant au Nord-Viêt-nam peuvent en effet se classer en deux groupes :

a) *les variétés qui se mangent blettes : **hồng nồi, hồng the, hồng trứng, hồng hột.*** Ces fruits sont rouges à maturité.

b) *les variétés qui ne se consomment pas blettes :*

— ***hồng hạc*** dont le iruit a la forme d'un prisme carré allongé qu'on trouve dans la sous-préfecture de Bạch-bạc Vĩnh-yên (d'où son nom) ;

— ***hồng lạng*** ayant une forme sphérique — on le trouve principalement dans la région de Lạng-sơn ;

— ***hồng ngâm*** (de forme cylindrique) ;

— ***hồng vuông*** : de couleur jaune verdâtre ayant une section quadrangulaire.

Pour ces deux dernières variétés, on a l'habitude de hâter la maturation du fruit en le perçant avec une pointe en bambou à travers les quatre lobes du calice et ensuite on le plonge dans l'eau dans laquelle on a délayé un peu de cendre (d'où le nom de ***ngâm***).

Notons enfin qu'une variété de confiture appelée ***figues de Chine*** n'est autre que des plaquemines viêtnamiennes séchées et aplaties (***hồng tẩu***).

(2) *les bananes.* — le ***chuối*** ou bananier est une grande plante herbacée très connue dans les régions tropicales. Au Viêt-Nam, cet arbre joue un rôle important, car à la campagne, il n'y a pas d'habitation qui n'ait dans son jardin quelques bananiers. Les variétés sont nombreuses ; citons les plus intéressantes dans le Nord-Viêtnam :

— ***chuối hột, chuối mắn, chuối ngự, chuối lá, chuối lá mật, chuối tiêu.***

Les fruits du ***chuối tiêu*** ont une chair de substance crémeuse ; à maturité, sur la peau jaune du fruit apparaissent des taches de couleur marron clair ou légèrement foncé, de telle sorte que la peau du fruit rappelle celle de l'œuf du ***cuốc*** (poule d'eau) d'où l'appelation de ***chuối trứng cuốc.*** Ces fruits n'existent qu'en automne au Nord Viêtnam avec le ***cốm*** de Vòng – Certains gourmets aiment à manger du ***cốm Vòng*** avec du ***chuối trứng cuốc.***

(3) ***Ngưu-lang, Chức-nữ.***

Aux champs célestes, à l'Est du fleuve ***Thiên***, se trouvait une étoile Chức, fille de l'Empereur de Jade qui laborieusement, jour et nuit, tissait du brocart. L'empereur a marié sa fille à l'étoile Khiêu (le gardien de buffles) La jeune femme depuis ce jour est devenue paresseuse et ne tissait plus. Furieux, l'Empereur la ramena à l'Est du Fleuve céleste (Voie lactée) et les jeunes gens ne purent se réunir qu'une fois par an, le 7è jour du 7è mois lunaire.

(4) La hauteur maxima de pluie à Hanoi s'élève notablement en Juillet-Août. Nous relevons quelques chiffres donnés dans *Le climat de l'Indochine* par E. Bruzon, P. Carton, A. Romer :

— en Janvier : 25mm, en Février : 50mm, en Mars : 50mm en Avril : 125mm, en Mai : 200mm, en Juin : 200mm, en Juillet : 400mm, en Août : 400mm, en Septembre : 200mm, en Octobre : 125mm, en Novembre : 25mm, en Décembre : 75mm.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

échanger des chants sous l'ombre des bambous ou sur les diguettes des rizières. Il faut encore se rappeler que le 8è mois lunaire est le temps où nos paysans doivent s'occuper de l'irrigation des rizières lorsque les pluies ne suffisent pas à donner la quantité d'eau nécessaire à la croissance du riz. Donc, il faut irriguer quelquefois le soir: favorable occasion pour les jeunes gens d'échanger leurs quolibets.

Bref, l'automne est au Nord Viêt-Nam la saison de l'amour, du mariage.

Frappé par la beauté de quelque jeune fille, le garçon voudrait demander sa main. Il va lui envoyer des cadeaux.

C'est ce que dit la chanson populaire :

Anh đây cô có bằng lòng
Để anh mua cốm, mua hồng sang chơi.

« O ma belle ! si vous me trouvez agréable
« J'achèterai du *cốm* et des kakis et je viendrai vous voir ».

Mais il est bien triste pour le garçon si :

Sang chơi cô đã có chồng
Để cốm anh mốc, để hồng long tai.

« Je suis venu vous voir ; vous êtes déjà mariée,
« Mon *cốm* va se moisir ; mes kakis vont se détacher de leurs calices ».

Au Nord-Viêtnam le *cốm* est un produit caractéristique de l'automne ; il n'est pas étonnant donc qu'à Hanoi le *cốm* constitue un cadeau de fiançailles.

Nous examinerons d'abord la fabrication du *cốm*, puis le *cốm* dans le commerce.

I — Fabrication du cốm

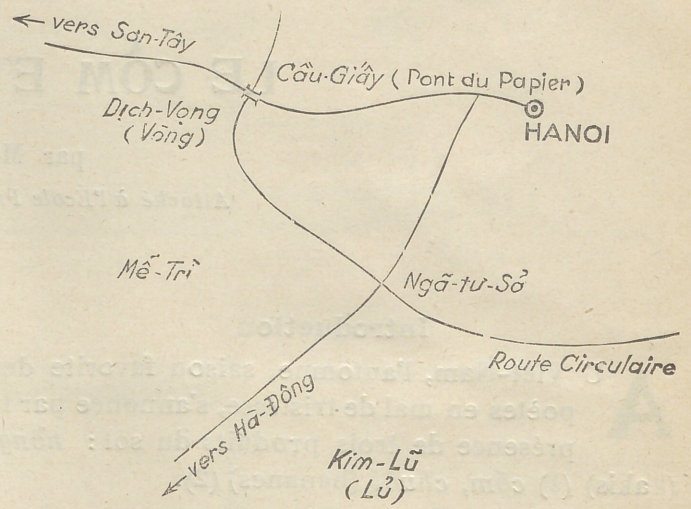
A. — Nature du cốm

Les Viêtnamiens désignent par *cốm* les grains d'une variété de riz gluant préalablement soumis à une série d'opérations spéciales que nous allons décrire dans la suite. Cette variété de riz gluant est le *thóc nếp hoa vàng* (riz gluant à fleurs jaunes); le grain jaunâtre a une grosseur plus réduite que celle du grain de riz gluant ordinaire, mais sa forme est légèrement plus arrondie.

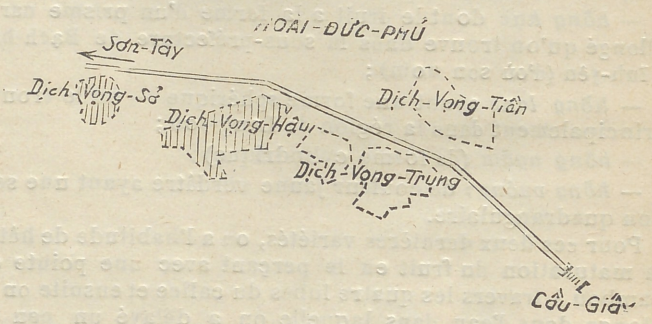
B. — Les variétés de cốm

Le riz qu'on sème est partout le même, « Riz gluant à fleurs jaunes », mais le *cốm* varie de qualité suivant qu'il provient du village de *Lủ* ou de *Vòng*.

1. *Vòng* (nom populaire du village de *Dịch-vọng*, de la sous-préfecture de *Hoài-đức*, province de *Hà-đông*) se trouve à deux kilomètres du Pont du Papier (*Cầu giấy*) sur la route de Hanoi à Son-tây. Cependant notons que *Vòng* se divise en quatre *thôn* (petites agglomérations). Seuls les *thôn Vòng Hậu*, et *Vòng Sở* donnent du *cốm*.



La qualité du *cốm* de *Vòng* est de beaucoup supérieure aux autres.



2. *Lủ* (dont le nom savant est *Kim-lũ*) est le nom d'un village situé à 8 kilomètres de Hanoi, de la sous-préfecture de Thanh-trì (province de Hadong).

3. Le village de *Mễ-trì* de la sous-préfecture de *Hoài-đức (Từ-liêm)*, province de Hadong, célèbre par la qualité de son riz ordinaire, produit aussi une variété de *cốm* ; mais la qualité est moins bonne.

C. — La culture du riz cốm

Nonobstant ces différences de qualité, la culture du *cốm* se révèle dans l'ensemble assez identique. Les différences nettes de leur qualité que nous signalons résultent plutôt d'une technique différente dans préparation. Ici, nous nous bornons à étudier la culture du riz *cốm* pratiquée au village de *Vòng*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1·) Le repiquage

Il a lieu vers le début du 6è mois lunaire (Juillet); les rizières hautes, destinées à cette culture doivent être bien préparées ; d'autre part, le sol doit être fortement fumé. C'est dans ces rizières qu'on va repiquer des plants de riz *cốm*.

2·) La cueillette (et non la moisson)

Vers la fin du 7è mois lunaire, ou le début du 8è mois, les plants de riz *cốm* commencent à porter des fleurs. La floraison s'annonce ; des épis vont bientôt se former. On ne peut pas attendre que les grains arrivent à maturité comme dans la culture du riz gluant. Dès que le paysan de *Vòng*, en écrasant quelques grains entre les dents, s'aperçoit que le suc s'est déjà raffermi et qu'une légère membrane recouvre le grain, il va procéder à la cueillette des épis. D'autre part, comme les épis n'arrivent pas tous en même temps à maturité, on ne peut pas moissonner mais seulement cueillir les épis mûrs qui seront tout de suite (dans les 24 heures) soumis à une série d'opérations très spéciales. On procède à la cueillette au fur et à mesure que les grains des épis se raffermissent. Quand tous les épis « mûrs » sont cueillis, on coupe la partie supérieure de la plante, ne laissant que le pied. De nouveau le sol est fumé ; des épis se forment. Cette fois on laisse les épis mûrir ; les grains résultant de cette dernière récolte seront conservés pour les semis de l'année prochaine.

Remarquons que si à *Vòng* l'on procède à la cueillette des épis, à *Lủ* on moissonne quand le « riz gluant à fleurs jaunes » arrive à maturité.

3·) La préparation du cốm proprement dite

Les épis *cốm* recueillis seront soumis aux opérations suivantes :

a) *la séparation des grains* — Remarquons que l'on ne bat pas les épis pour en faire sortir les grains. Mais on les en débarrasse à l'aide d'un instrument métallique composé de deux branches qui serrent la tige frêle de l'épi et laissent tomber les grains jaunâtres.

b) *le grillage* — Les grains de *cốm* recouverts de leurs balles sont maintenant grillés. C'est ici que se révèle la difficulté de préparation et la valeur de l'expérience ancestrale. Le grillage demande en effet des instruments spéciaux (bien que rudimentaires) et encore une habileté qui s'acquiert par une longue pratique. Dans de grandes marmites en terre cuite ayant une forme légèrement ronde, on met chaque fois une quantité de 2 kilos de riz : (la marmite doit être donc assez grande). Un feu de bois ou de braise chauffe la marmite qui est posée sur un fourneau en terre spécialement bâti, de telle sorte que la chaleur soit conservée et ne soit pas rejetée sur les côtés.

On a besoin de remuer le contenu pour que les grains soient chauffés avec une chaleur égale. D'autre part, le feu ne doit pas être trop ardent. C'est pourquoi l'on ne chauffe pas avec de la paille ou du bambou, car les grains se fendilleraient trop facilement et le *cốm* serait dur.

c) *Le décortiquage* — Les grains sont grillés au point que l'on juge convenable et sont versés dans un mortier ; ensuite on va procéder au décortiquage. Les coups de mortier doivent être espacés mais accélérés sinon les grains se refroidiraient. D'autre part, la pilée doit être régulièrement remuée de fond en comble.

Néanmoins des grains cueillis trop à la hâte et écrasés s'agglomèrent en de petites pelotes : c'est du *cốm giót* (*cốm* aggloméré).

d) *Le vannage* — Les grains pilés sont soumis enfin au vannage. Aux premiers tours de van, avec les balles s'en vont également des grains, devenus légers à cause de leur minceur, qui forment ce qu'on appelle le *cốm đầu nia* (*cốm* au premier vannage).

De cette étude des différentes opérations dans la préparation du *cốm* de *Vòng*, nous relevons les points suivants :

1·) à *Lủ*, quand les grains sont mûrs, on ne cueille pas les épis mais on les moissonne.

2·) De là une conséquence : à *Lủ*, le paddy *cốm* peut se conserver comme du paddy gluant ordinaire. Il en résulte, d'une part, qu'on peut avoir du *cốm Lủ* à n'importe quel moment de l'année, et, d'autre part, qu'on peut acquérir du *cốm Lủ* à un prix peu coûteux. C'est pourquoi les pâtissiers hanoïens préparent les gâteaux *cốm* avec du *cốm Lủ*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

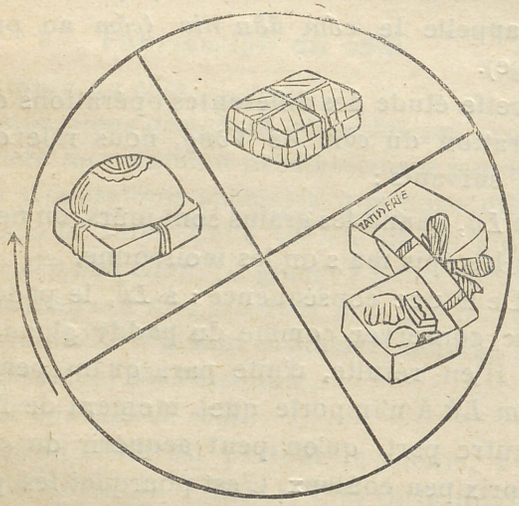
II — Le cốm dans le commerce

1. — De ces grains amincis, d'un vert clair, se dégage une odeur caractéristique, l'arome de jeunes plants de riz qui florissent dans un champ à côté duquel on passe. Quand on l'écrase entre ses dents, le *cốm* a une saveur particulière, légèrement sucrée. Toute la saveur du *cốm* ne peut être appréciée que si lentement on mastique les grains qui se ramollissent.

C'est vers la tombée de la nuit que le paysan du village de *Vòng* s'apprête à débarrasser les grains des épis qu'il vient de cueillir dans l'après midi. On procède au grillage, au décortiquage et au vannage. C'est vers l'aube que les grains sont soumis à une dernière opération; le collage (*hồ*). On prépare une solution de sel marin colorée en vert par quelques feuilles de *mạ* pilées et on arrose le *cốm* contenu dans un panier. On a soin de malaxer le tout pour obtenir une couleur uniforme. La saveur du *cốm*, après l'opération du collage, est plus relevée — Le *cốm* non encore soumis au collage est appelé *cốm mộc*. Le *cốm* « collé » est mis en petites quantités, en rond sur des feuilles de bananier ou de nénuphar; on les appelle « mẻ cốm ».

2. — Le *cốm*, produit caractéristique de la région hanoïenne, n'apparaît qu'en automne.

Il est donc logique qu'on se soit ingénié à utiliser le *cốm* dans la fabrication des cadeaux de fiançailles. En effet, nous avons vu que les *bánh trưng*,



bánh dầy (l'un, de forme ronde, représente le ciel et, partant, le *yang* principe mâle; l'autre, de forme carrée, représente la terre et, partant, le *yin* principe femelle) sont remplacés par les *bánh cốm* qui eux-mêmes cèdent maintenant la place, assez souvent, aux gâteaux des pâtisseries au goût européen.

Comment fait-on les gâteaux *cốm* ? Le principe de leur fabrication est dans celle du *cốm nén*.

3. — *Le « cốm pressé » ou cốm nén.*

Comme le *cốm* ne peut se maintenir longtemps à l'état frais (en général six heures et, si le cốm est bien enveloppé dans des feuilles de lotus, huit heures), on s'est ingénié à faire du *cốm* pressé.

Le principe de cette fabrication est simple : on cherche à faire du *cốm* un produit sucré. Mais comment maintenir les grains dans un état de ramollissement nécessaire?

On prend du *cốm mộc* (*cốm* non soumis à l'opération de collage) ; On peut soumettre le *cốm* au vannage pour lui enlever toutes les balles de paddy qui pourraient rester. On prépare un sirop de sucre qu'on laisse refroidir. On y verse ensuite du *cốm*. Le mélange se fait à l'aide d'une grosse baguette en bambou, et on le chauffe jusqu'à ce que l'eau s'évapore (*sào*). Certains gourmets méticuleux auront soin d'ajouter au mélange une claire solution de vert non toxique (*phẩm lục*); le mets se teinte alors d'un joli vert.

Notons que si, avant l'opération, les grains de *cốm* sont un peu durs, on aura soin de les arroser et de les malaxer doucement dans un vase, (opération nommée « *ủ* »); de cette façon on sera sûr de voir les grains se ramollir.

Après l'évaporation de l'eau, on met du cốm sucré dans les feuilles de bananier. Le mets bien enveloppé sera soumis à une forte pression (nén).

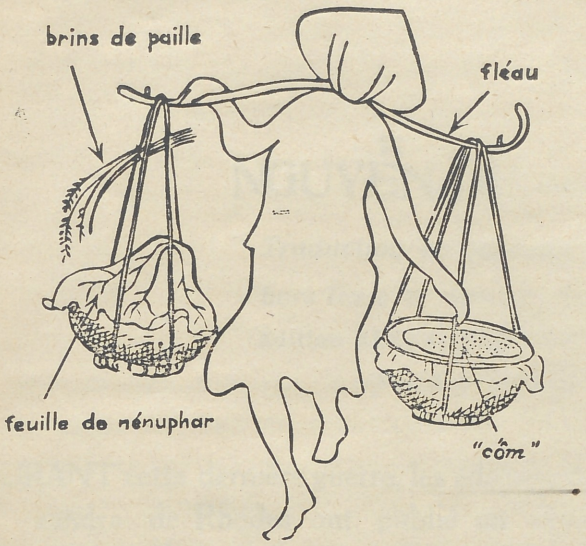
4. — Gâteaux *cốm* : cadeaux de fiançailles.

Le gâteau *cốm* est un gâteau formé de deux tranches de *cốm sào*, au milieu duquel s'insère un mélange sucré d'haricot vert cuit à l'étuvée. On va faire presser ce mélange contenu dans des feuilles de bananier.

Ordinairement on prépare le cốm *nén* avec du *cốm Vòng*, mais comme ce *cốm* est relativement plus cher, les gâteaux *cốm* se font dans le commerce avec du *cốm Lủ*. D'autre part, le *cốm Lủ* peut se trouver à n'importe quel moment de l'an-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

née, car comme nous l'avons dit plus haut, le paddy *cốm* de *Lủ* se conserve comme du paddy ordinaire.



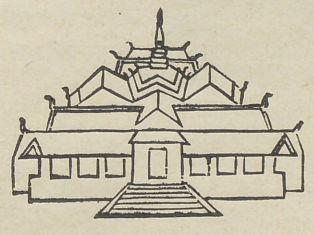
Conclusion

Le cốm, produit caractéristique du sol viêtnamien, est une spécialité hanoienne. On raconte que les paysans de *Vòng*, apportaient autrefois chaque année leur célèbre produit à Huế, capitale impériale des Nguyễn. On transportait le *cốm* à l'aide du fléau dans des paniers posés sur des marmites contenant de l'eau qui bouillait: car les marmites étaient posées sur des chaufferettes; et la vapeur d'eau dégagée empêchait le *cốm* même après trois ou quatre jours de voyage de se durcir.

Aujourd'hui encore, c'est vers la fin d'Octobre, que les gourmets tonkinois se rendent à Hanoi pour le goûter.

Comment expliquer que le *cốm* soit une spécialité de quelques villages aux alentours de Hanoi et notamment de *Vòng*? Est-ce à dire que les hautes rizières de *Vòng* sont d'une nature très spéciale ; Ou bien la technique du sol, pratiquée par les paysans de *Vòng*, la fumure employée par eux dans la préparation du sol ont des particularités mystérieuses? Certes, il serait injuste de nier la haute valeur des traditions recueillies et transmises de génération en génération (et que les jeunes filles n'ont pas le droit de connaître, dit-on) : seul le paysan sait cueillir à temps les épis, griller les grains, décortiquer, vanner et classer les différentes variétés en *cốm giót*, *đậu nia*, *etc*...

Chaque année sur les tables de famille à côté des *hồng trứng* rouges, le *cốm* reparaît, apporté des champs ancestraux dans la capitale viêtnamienne par des marchandes drapées dans leur costume archaique, avec leur accent du terroir, leur fléau recourbé à l'un des bouts. Sa présence signale l'arrivée de l'automne au Nord-Viêtnam.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NGUYỄN-DU — *KIM-VÂN-KIỀU*

Traduction en francais par **Nguyễn-văn-Vĩnh**, *avec hors texte et culs de lampe de* **Mạnh-Quỳnh** — *Hanoi*

Édition ALEXANDRE DE RHODES 1942 et 1943 — 2volumes

Vol. 1, p. 1 à 324 — Vol. II, p. 325 à 772 (1943)

DURANT cette dernière guerre, les éditions Alexandre de Rhodes ont publié un certain nombre de textes Viêtnamiens avec une double traduction francaise : traduction « mot à mot » et traduction « en bon français ».

Kim-Vân-Kiều, le poème national du Viêt-Nam et l'oeuvre viêtnamienne certainement la plus connue en France et à l'étranger, a été présenté en 1942 et 1943 d'après un texte établi et traduit par le regretté *Nguyễn-Văn-Vĩnh*. *Nguyễn-Văn-Vĩnh* fut l'une des personnalités les plus curieuses et les plus sympathiques de la période d'avant guerre. A la culture d'un lettré il alliait un caractère bouillonnant et une volonté consciente et forte de conquistador. Malgré ses activités les plus variées : commerce, industrie, journalisme, éditions, action sociale, etc... il n'a cessé pendant toute sa vie, d'ouvrir l'esprit de ses compatriotes à la connaissance de la pensée française et l'esprit des Français à la connaissance des moeurs et des choses de son pays.

Il a entrepris la tâche difficile de traducteur et d'adaptateur ; et ainsi grâce à lui, Le Sage, Alexandre DUMAS, etc... sont devenus populaires en Viêt-Nam, et c'est grâce à lui aussi que *Kim-Vân-Kiều*, que j'examine aujourd'hui, l'est devenu parmi les Français.

Depuis 1875, date à laquelle *Trương-Vĩnh-Ký* (1) transcrivit pour la première fois ce poème en *Quốc-Ngữ*, de nombreuses éditions en Viêtnamien se sont succédées ainsi que quelques traductions en français. — Parmi ces dernières, les plus connues sont celle d'Abel des Michels (2) et celle de René Crayssac

---

1. - *Trương-Vĩnh-Ký* (P.J.B.) - Poème *Kim-Vân truyện*, transcrit pour la première fois en *quốc-ngữ* avec des notes explicatives et précédé d'un résumé succinct en prose-Saigon, Imprimerie du Gouvernement 1875.

— *Nguyễn-văn-Vĩnh* — **Kim-vân-Kiều dịch ra quốc-ngữ có chú dẫn các điển tích, in lần thứ tư, Hà-nội, biệu Ích-ký, 1915** (K.V.K transcrit en quốc-ngữ avec annotations et explications des anciens ouvrages - 4è édition - Hanoi - Librairie Ích-Ký 1915).

— *Bùi-khánh-Diễn Kim-vân-Kiều* **chú thích — Nhà In Ngô-Tử-Hạ, Hà-nội, không đề năm** (K.V.K. commenté - Imprimerie Ngô-Tử-Hạ, Hanoi S. D.).

— *Bùi-Kỷ* et *Trần-trọng-Kim* — **Truyện Thúy-Kiều** (Đoạn trường tân-thanh). *Việt-văn-thư-xã*, Hà-nội, Vĩnh-Hưng-Long thư quán - 1925 (Histoire de *Thúy-Kiều*).

2. - *Abel des Michels* — Les poèmes de l'Annam *Kim-Vân Kiều tân truyện*, publié et traduit pour la première fois, tome 1, transcription, traduction et notes, Paris, Ernest Leroux 1884 (Publications de l'Ecole des langues Orientales, Vol. XIV) Tome 2 Première partie, transcription, traduction et notes.

Tome 2 - Deuxième partie, texte en caractères figuratifs, ibid. 1884 (Publication de l'Ecole des Langues Orientales Vol. XV 2è série).

Thu-Giang — KIM-VÂN-KEOU - Poème populaire annamite adapté en français - Paris, Challamel, 1915.

— *Massé* (L.) — KIM-VÂN-KEOU - Roman traduit de l'annamite - Paris - Bossard 1926

— *Crayssac* (René) — KIM-VÂN-KEOU - Hanoi, Lê-văn-Tân 1926.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

René Crayssac, poète de talent, malgré une connaissance peu approfondie des langues chinoise et viêtnamienne, a su, avec intelligence, s'appuyer sur les explications des lettrés et les traductions antérieures pour nous offrir l'agrément de plusieurs morceaux de belle envolée. Abel des Michels, plus sinologue que viêtnamisant, traduit souvent très bien dans un style 17è siècle, parfois heureux et précieux ; mais parfois aussi, le sens nuancé de certains vers lui échappe, l'application trop stricte des règles de la syntaxe chinoise le trompe, les sentiments et les réactions des personnages lui échappent. *Nguyễn-văn-Vĩnh* présente l'avantage de concilier une connaissance sûre du viêtnamien et du français avec une sensibilité naturellement encline à la compréhension de toutes les pensées et les passions des acteurs du poème. En étudiant le volume I de sa traduction, il m'est arrivé, en présence de différentes possibilités d'interprétation d'un vers, de l'éprouver sur un sujet viêtnamien de culture moyenne qui, généralement, m'en donnait une explication conforme à celle de la traduction de *Nguyễn-văn-Vĩnh*. Mais en dépit de mon estime pour cette traduction, la meilleure à l'heure actuelle, je ne puis cependant la considérer comme l'édition définitive du *Kiều* à cause de certaines de ses faiblesses d'exécution et de méthode.

L'introduction, tout d'abord, manque. Or il aurait été utile d'éclairer le lecteur français sur la biographie et l'œuvre de *Nguyễn-Du*. La littérature viêtnamienne a abondamment traité de cet écrivain et de son roman en vers. Des lettrés réputés comme M. M. *Trần-trọng-Kim*, (3) ou *Đào-duy-Anh*, (4) des professeurs comme M. *Dương-quảng-Hàm* (5), des hommes de lettres aussi distingués que le furent *Phạm-Quỳnh* (6) *et Nguyễn-khắc-Hiếu* (7), et tant d'autres écrivains de mérite, ont étudié soit le texte, soit les sources, soit la philosophie, soit la morale, soit la poésie de notre œuvre et, en l'absence de *Nguyễn-văn-Vĩnh*, il eût été facile aux éditeurs d'exposer aux lecteurs tous les problèmes que la critique littéraire a posés ou résolus à propos du *Kiều*.

Le texte présenté par *Nguyễn-văn-Vĩnh* est bon; les variantes en sont généralement satisfaisantes. Mais il eût été profitable de l'accompagner d'un apparat critique signalant toutes les leçons connues pour obtenir une édition comparable à l'édition du Hoa-Tiên par *Nguyễn-văn-Tố*. Il serait temps d'organiser les études viêtnamiennes sur un corps de textes établis selon les traditions de la philologie occidentale.

Au point de vue de la traduction, je ferai quelques objections sur la méthode : le « mot à mot » est un choix. Un bon « mot à mot» doit exposer le sens que nous attribuons au texte. Il n'est point, comme le conçoivent *Nguyễn-văn-Vĩnh* et les Editions Alexandre de Rhodes, un petit lexique où, dans

---

3. -*Trần-trọng-Kim* – Lý thuyết phật học trong truyện Kiều *(Khai-trí-tiến-đức-tập-san* số 1, năm 1940).

Triết-học truyện Kiều - Conférence faite à *l'Afima* le 17-3-1940.

— Truyện *Thúy-Kiều* - Một cái nghĩa mới về truyện Kiều (*Phụ-nữ-tân-văn*, số 17 năm 1929).

— Bài diễn thuyết của ông Trần-trọng-Kim về lịch sử cụ Tiên-điền và văn-chương truyện Kiều (*Nam-phong-tạp chí*, số 86, năm 1924)

4 - *Đào-duy-Anh* - Kim-vân-Kiều truyện với sách tài-tử (Thanh-Nghị, số 17 năm 1942).

— Bàn thêm về lai lịch truyện Kim-Vân-Kiều (Bạn-đường số 3, năm 1941).

— Khảo-luận về Kim-Vân-Kiều - Huế, *Quan hải tùng thư* 1943)

5. - *Dương-quảng-Hàm* — Anthologie de la littérature annamite Le Kim-Vân-Kiều de Nguyễn-Du (Bulletin Général de l'Instruction Publique 21è année, N 1, 1941 et N· 5 1942).

— Nguồn gốc truyện Kiều (Trí-tân số 4 năm 1941).

6. - *Phạm-Quỳnh* — Trả lời bài « Cảnh cáo các nhà học-phiệt. (*Phụ-nữ-tân-văn* số 17 năm 1930).

— Bài diễn-thuyết bằng pháp-văn của ông Phạm-Quỳnh. *Nam-phong tạp-chí* số, 86 năm 1924).

7. - *Nguyễn-khắc-Hiếu* — Cùng mấy bản truyện Kiều có chú giải (Khuyến-học, số 3, 4, 5, 6, năm 1935).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'ordre du texte, les mots viêtnamiens sont, un à un suivis du mot français équivalent ou, pis encore, de plusieurs mots français équivalents.

Si le « mot à mot » est notre interprétation du sens du texte, le « bon français » est notre interprétation du style de l'écrivain que nous traduisons. L'art, ici, consiste à en négliger le moins possible toutes les nuances. Le concret doit être rendu par le concret, l'abstrait par l'abstrait, une image si possible par la même image, les allitérations par des allitérations, etc... J'avoue que les difficultés sont fréquemment insurmontables, en particulier dans le *Kiều*, poème dont les beautés les plus manifestes résident dans la musique incantantoire du vers et l'emploi d'auxiliaires descriptifs et d'allusions littéraires qui rendent difficile la tâche du traducteur (1).

V 2 — la traduction, trop gauche, est peu poétiqnc
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau
N. V. V. « ce qu'on désigne par le mot talent et ce qu'on désigne par le mot destinée, combien ces deux choses se montrent habiles à se haïr, à s'exclure » (?).

La difficulté est dans les mots *khéo là* et non dans les mots *chữ*.

M. D. — Le talent et la destinée, s'ingénient vraiment à s'exécrer où le talent est opposé à la beauté (Cf. aussi Hoa-Tiên au V 2) Je préfère d'ailleurs le texte d'A. M. «*Chữ tài chữ sắc khéo là ghét nhau*».

V 3 — Même remarque que pour le vers 2 — C'est un commentaire et non une traduction :
Trải qua một cuộc bể dâu
N. V. V. Ayant traversé une période que les poètes appellent le temps mis par les mers à se transformer en champs de mûriers et réciproqeument les champs de mûriers en mers (:) ».
M. D. — Ayant traversé une période de mer et de mûriers.

Pour le sens de l'allusion littéraire, voir la note de l'édition N. V. V.

(1) **Note.**— Dans l'examen des vers exposés ci-après :
V. veut dire vers.
N. V. V. désigne la traduction de *Nguyễn-văn-Vĩnh*.
A. M. celle d'ABEL des MICHELS.
M. D. la traduction que je suggère.

V. 5 — *Lạ gì bỉ sắc tư phong.*
N. V. V. «Quoi de surprenant dans cette loi des compensations qui veut que l'abondance ne se manifeste quelque part que comme pendant d'une pénurie qui se manifeste autre part?» — *Bỉ sắc tư phong* est l'expression chinoise 彼嗇斯豐
M. D. Pourquoi s'étonner que misère ici soit compensée par richesse, là.

V 20 — *Khuôn trăng đầy đặn nét ngài nở nang.*
N. V. V. *Nét ngài nở nang*, par «les sourcils rappelant la forme du ver à soie couché de tout son long».

Je pense qu'il y a erreur d'interprétation, Le ver à soie couché de tout son long n'évoque en rien de beaux sourcils. Il s'agit ici des sourcils du bombyx du ver à soie qui sont nettement arqués et d'un beau noir velouté.

M. D. Son visage était rond comme la pleine lune, ses sourcils arqués comme les antennes du pavillon du ver à soie.»
(Cf. *Cheuking* - éd. Couvreur - Livre V. OUEI FONG, Chap. III, CHEU JEN (La belle personne).

V. 23 — *Kiều càng sắc sảo mặn mà*
N. V. V. traduit : «*Thúy-kiều* était d'une intelligence plus vive; la grâce était plus expressive».
Mặn mà serait mieux rendu par «*piquante*».
M. D. *Kiều* était encore plus vive, plus piquante.

V. 24 - N. V. V. paraphrase plutôt qu'il ne traduit.
So bề tài sắc lại là phần hơn
N. V. V. «La comparaison des deux sœurs entre elles, au point de vue des talents et de la beauté, faisait ressortir les avantages de *Kiều*».
M. D. « A comparer leur talent et leur beauté, *Kiều* avait encore l'avantage».

V. 25 *Làn thu-thủy nét xuân-sơn*
N. V. V. « Ses yeux avaient la courbe gracieuse des ondes d'automne et ses sourcils rappelaient le dessin des montagnes vues au primtemps».
Làn désigne l'eau des yeux, l'irisement des yeux, *nét*, ce sont les traits de sa figure.
M. D. L'irisement de ses yeux avait la pureté des eaux automnales. Les traits de son visage avaient la grâce des montagnes printanières».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 26 — *Hoa ghen đua thắm liễu hờn kém xanh*

N. V. V. «Les fleurs sont jalouses d'être moins vives et le saule se morfond d'être moins vert». Il y a parallélisme très net entre les deux hémistiches, il faut le conserver.

M. D. «Les fleurs sont jalouses d'être moins roses Les saules sont fâchés d'être moins verts».

V. 28. *Sắc đành đòi một tài đành họa hai*

N. V. V. «Pour la beauté, il faut nous résigner à la considérer comme unique en son genre; pour le talent elle aurait tout au plus sa pareille».

Ici encore le parallélisme est manifeste. A. M. fait à mon avis, un contresens.

M. D. « En beauté, je le concède, elle était vraiment unique; en talent, je le concède, elle avait peut être une égale».

V. 30 — *Pha nghề thi họa đủ mùi ca ngâm*

N. V. V. « Cumulant tous les arts y compris la poésie et le dessin, et possèdant au complet tous les goûts supérieurs, y compris le chant et l'art de dire les vers ».

La poésie et le dessin, le chant et l'art de réciter sont des talents principaux d'une belle personne.

M. D. Elle alliait les arts de la poésie et de la peinture, Elle possèdait toutes les finesses du chant de la ballade.

V. 33 — *Khúc nhà tay lựa nên chương*

N. V. V. «D'un air familier quelconque, sa main sut toujours, par une combinaison savante de sélection, faire un morceau classique ».

Je ne comprends pas très bien le sens donné par N. V. V. à ce vers.

M. D. «Des refrains familiers choisis de sa main devenaient les airs brillants».

V. 35 — *Phong lưu rất mực hồng quần*

N. V. V. « Elle était distinguée au suprême degré parmi les filles de bonne famille».

M. D. « Sa distinction était partaitement conforme à celle des jeunes filles aux pantalons rouges».

V. 44 — *Lễ là tảo mộ hội là đạp thanh*

N. V. V. « Les gens pratiquent le rite de la toilette des tombes et fêtent le foulage (sic) de la verdure».

M. D. « La cérémonie consiste à nettoyer les tombes, la fête consiste à se promener sur le vert gazon».

V. 46 — *Chị em sắm sửa bộ hành chơi xuân*

N. V. V. « Les deux sœurs et leur frère s'habillent et pédestrement (sic) font ensemble leur promenade printanière».

M. D. Sœur et frère s'apprêtent à aller à pied jouir du printemps».

V. 49 — *Ngổn ngang gò đống kéo lên*

N. V. V. «Nombreux les tertres et les tumulus défilent sous les yeux des promeneurs et surgissent de toutes parts».

M. D. «Pêle-mêle tertres et tumulus s'élèvent».

V. 50 — *Than vàng-vò rắc, tro tiền giấy bay*

N. V. V. «Des lingots d'or en ex-voto sont semés partout, la cendre des papiers imprimés de sapèques s'éparpille.

Le texte donne (*Than*); Abel des Michels et *Hồ-đắc-Hàm* offrent *Thoi* — N. V. V. traduit pourtant avec *Thoi* qu'il donne dans son mot à mot.

M. D. La braise des lingots dorés s'éparpille.
Les cendres des papiers-monnaie s'envolent.

V 54 — *Lần xem phong cảnh có bề thanh thanh*

N. V. V. « En fouillant les différents points du paysage, il constatent que l'aspect en est d'une beauté simple ».

M. D. « Ils voient se dérouler le paysage aux aspects verdoyants».

V. 62 — *Đạm-tiên nàng ấy xưa là ca-nhi*

N. V. V. «*Đạm-tiên* était une chanteuse».

M. D. « *Đạm-tiên*, cette demoiselle, était autrefois une chanteuse».

V. 63 — *Nổi danh tài sắc một thì*

N. V. V. « Alors célèbre par son talent et sa beauté».

M. D. « Sa réputation de talent et de beauté s'éleva pendant un temps».

V. 65 — *Phận hồng nhan có mỏng manh*

N. V. V. « Mais la vie des belles femmes a des vicissitudes ».

M. D. « Le sort des visages roses est frêle et fragile.

V. 72 — *Dấu xe ngựa đã rêu lờ mờ xanh*

N. V. V. «Les ornières, laissées devant la maison par tant de chevaux et de voitures, étaient déjà couvertes d'une couche légère de mousse».

M. D. «Les traces des chars et des chevaux déjà s'estompaient sous la mousse verte».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 93 — *Gọi là gặp-gỡ giữa đường*

N. V. V. «Pour vous témoigner (le sentiment que j'éprouve à votre égard) lors de cette rencontre fortuite, au cours de ma promenade».

M. D. «Modeste marque de notre rencontre fortuite au milieu du chemin».

V. 102 — *Lại càng đứng lặng tần-ngần chẳng ra*

N. V. V. «Puis elle se sentit immobilisée sur place, sans pensée précise».

M. D. «Encore plus se tenait-elle immobile, hésitante, perplexe».

V. 104 — *Sầu tuôn rứt nối, châu sa vắn dài*

N. V. V. «Le fil de sa pensée douloureuse dévidait, avec de temps à autre des ruptures et des reprises — Ses larmes se répandaient sans cesse (les jets longs succédant aux jets courts).

M. D. «Sa douleur s'épanchait par saccades, ses larmes se répandaient par spasmes».

V. 150 — *Văn-chương nết đất; thông-minh tính trời*

N. V. V. «La culture littéraire était parmi leurs vertus héréditaires et l'intelligence un de leurs dons naturels».

M. D. «Sa culture avait la plénitude de la terre; son intelligence la perfection du ciel».

V. 164 — *Tình trong như đã mặt ngoài còn e.*

N. V. V. «Dès leur première entrevue, ils savaient dans leur for intérieur qu'ils s'aimaient, mais extérieurement manifestaient encore quelque hésitation».

M. D. «En leur cœur ils semblaient déjà à l'unisson, sur leur visage subsistait encore l'appréhension».

V. 177 — *Một mình lặng ngắm bóng nga*

N. V. V. «Seule dans le silence solennel de la nuit, elle contemplait la lune».

«Solennel de la nuit», est de trop.

M. D. «Toule seule, silencieusement, elle contemple l'éclat de la lune».

V. 192 — *Đào nguyên lạc-lối đâu mà đến đây*

N. V. V. «Vous venez sans doute de quelque source aux pêchers fleuris, et pour arriver jusqu'ici, il vous a fallu vous tromper de chemin».

M. D. «De la source des pêchers, où vous êtes-vous égarée pour arriver ici?

V. 216 — *Hương thừa dường hãy ra vào đâu đây*

N. V. V. «Un reste de parfum semblait répandu encore dans l'air du lieu».

M. D. «Un reste du parfum semblait encore flotter de ci de là».

V. 217 — *Một mình lưỡng lự canh chầy*

N. V. V. «Restée seule elle se mit à réfléchir au milieu du silence de la nuit».

M D. «Toute seule elle médite longuement au fil des veilles tardives».

V. 218 — *Đường xa nghĩ nỗi sau này mà kinh*

N. V. V. «Et portant sa pensée vers son avenir, vers la destinée qui s'annonce, elle eut peur».

M. D. «La route est longue et elle tremble en pensant aux épreuves à venir».

V. 219 — *Hoa trôi bèo rạt đã đành*

N. V. V. «Une fleur jetée sur le courant, une herbe que le torrent entraîne, voilà le triste sort auquel il lui faut se résigner».

M. D. «Fleur flottant à la dérive, lentille d'eau entraînée par le courant, soit».

V. 221 — *Nỗi riêng lớp-lớp sóng giồi*

N. V. V. «Des pensées tumultueuses l'assaillirent par moment, tels les assauts successifs des vagues».

M. D. «Ses pensées intimes déferlaient l'une auprès l'autre comme des vagues houleuses».

V. 224 — *Nhà huyên chợt tỉnh, hỏi con cớ gì?*

N. V. V. «Sa mère, brusquement réveillée, s'informa des raisons de cette crise de larmes».

M. D. «Sa mère brusquement réveillée lui en demande le motif»

V. 231 — *Đoạn trường là số thế nào?*

N. V. V. «Qu'est ce que c'est que cette destinée qu'on appelle celle des «Entrailles rompues» et qui m'est réservée».

M. D. Les «Entrailles Rompues», quel est donc ce destin?

V. 234 — *Phận con thôi có ra gì mai sau*

N. V. V. Le sort qui est réservé à votre enfant est lamentable (ne vaut plus rien).

M. D. «Mon sort, c'en est fini — Rien de bon surviendra à l'avenir».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 235 — *Dậy rằng : Mộng triệu cớ đâu*

N. V. V. « La vieille dame dit: «l'interprétation des songes n'est fondée sur rien».

M. D. Elle dit : «les présages, les rêves sur quoi reposent-ils?»

V. 240 — *Nách tường bông liễu bay ngang trước mành.*

N. V. V. « Dans un angle de murs, un chaton de saule voletait devant le store ».

M. D. « A l'angle du mur, les chatons des saules passaient en volant devant le store ».

V. 266 — *Xăm-xăm đè nẻo Lam-Kiều lần sang.*

N. V. V. « Kim-Trong prit sa résolution et s'en alla dans la direction de ce nouveau Lam-Kiêu, par petites étapes, mais sans jamais s'écarter de la direction, avec l'idée posée de s'y rendre ».

M. D. «D'un pas hâtif, par un sentier, il se rendit à ce nouveau pont de Lam ».

V. 267 — *Thâm nghiêm kín cổng cao tường.*

N. V. V. « La demeure était en retrait et d'aspect austère, la porte d'entrée hermétiquement fermée et hauts étaient les murs ».

M. D. « De l'austère demeure close était la porte, hauts les murs ».

V. 268 — *Cạn dòng lá-thắm, dứt đường chim-xanh.*

N. V. V. « Pas de fossé d'eau pour confier au courant un message. Aucune voie de pénétration pour signaler seulement sa présence à la belle ».

M. D. « Tari était le cours d'eau des feuilles roses messagères,

Coupé était le chemin des oiseaux bleus annonciateurs ».

V. 269 — *Lơ thơ tơ liễu buông mành.*

N. V. V. « Avec nonchalance les rameaux de saule tombaient comme des stores ».

M. D. « Mollement la ramure des saules baissait son voile ».

V. 278 — *Túi đàn cặp sách đề-huề dọn sang.*

N. V. V. « Puis il déménagea n'emportant d'autre mobilier qu'un sac contenant sa guitare et sa liasse de livres qu'il porta lui-même sur les bras».

M. D. « Son étui à guitare et sa boîte à livres, il les y emporta et s'y installa ».

V. 280 — *Có hiên lăm-thúy nét vàng chưa phai.*

N. V. V. « Une terrasse au nom poétique « Contemplation des Martins Pêcheurs » dont l'inscription en caractères d'or était encore toute fraîche ».

Il y a un jeu de mots : *Thúy* est le nom du martin-pêcheur et aussi celui de la jeune fille *Kiều — Thúy-Kiều.*

M. D. « Il y trouva le pavillon « Contemplation des martins-pêcheurs » dont l'inscription dorée n'était pas encore fanée».

V. 282 — *Ba sinh âu hẳn duyên trời chi đây :*

N. V. V. « C'était là certainement une manifestation de la volonté du ciel, de cette destinée qui nous lie depuis trois existences antérieures et pas autre chose » :

M. D. « Depuis trois existences sans doute est-ce là une union voulue par le ciel » :

V. 298 — *Chẳng duyên chưa dễ vào tay ai cầm.*

N. V. V. « Si nous n'étions pas liés par quelque destin mystérieux, il serait difficile de concevoir que cela pût me tomber ainsi dans la main ».

M D. «Sans le destin, il est peu probable qu'elle serait tombé dans ma main ».

V. 303 — *Quanh tường ra ý tìm tòi ngẩn ngơ*

N. V. V. « Qui faisait des tours et des détours le long du mur et qui, l'air perplexe, semblait chercher quelque chose».

M. D. « Le long du mur, la mine déçue, elle semblait chercher un objet perdu ».

V. 305 - *Biết đâu Hiệp-Phố mà mong châu về*

N. V. V. « J'ignore où se trouve Hợp-phố pour espérer y voir retourner les perles».

Ce vers est difficile à interpréter; A. M. traduit «*Mais où prendre le Hiệp-phố pour y renvoyer cette perle*».

M. D. « Sais-je où est Hiệp-phố pour espérer y rapporter la perle ».

V. 324 — *Thầm trông, trộm nhớ, bấy lâu đã chồn*

N. V. V. «J'ai soupiré après vous en silence; j'ai pensé à vous en cachette Et depuis le temps que cela dure, ma patience est à bout. Je commençais à désespérer ».

Paraphrase. La dernière partie est bien peu poétique.

M. D. « Que d'espoir secret: Que de furtives souvenances : depuis tout ce temps, je commençais à désespérer ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 325 — *Xương mai tinh đã rủ mòn.*

N. V. V. « Mon squelette d'abricotier a eu le temps de maigrir et de se dessécher encore».

M. D. « Mon corps gracile comme l'abricotier, je le sens, est déjà lassé et épuisé ».

V. 332 — *Thói nhà băng tuyết, chất hằng phỉ-phong.*

N. V. V. « Dans nos traditions de famille honnête et pauvre, on a comme occupations habituelles la cueillette des légumes ».

M. D. « Les traditions de ma famille sont pures comme glace et neige,

Sa frugalité toujours se contente de raves et de navets ».

V. 340 — *Thiệt đây mà có ích gì đến ai.*

N. V. V. « Vous feriez de moi une victime sans que cela profite à qui que ce soit ».

M. D. « J'en serai la victime et qui donc en tirera profit ».

V. 341 — *Chút chi gắn bó một hai.*

N. V. V. « Donnez-moi donc n'importe quoi, aussi peu que cela soit, pour que je puisse garder de vous un gage »

M. D. « Echangeons un rien qui nous lie un peu ».

V. 342 — *Cho đành rồi sẽ liệu bài mối-manh.*

N. V. V. « Pour que je sois fixé sur mon sort. Puis j'envisagerai ensuite les moyens de vous demander officiellement en mariage ».

M. D. « Cela fait, j'aviserai ensuite à mettre en œuvre les entremetteurs ».

V. 345 — *Lượng xuân dầu quyết hẹp-hòi.*

N. V. V. « Si votre grand cœur s'obstinait dans une indifférence étroite à mon égard ».

M. D. « Si votre cœur généreux comme le printemps prenait une décision mesquine ».

V. 352 — *Một lời vâng tạc đá vàng thủy-chung.*

N. V. V. « Cette parole que vous venez de me donner, je l'accepte et je le grave sur l'or et la pierre ».

Je pense que or est une méprise. Le chinois 全 est ici à tort me semble t-il rendu par «or».

M. D. « Le mot « oui », je le grave sur la pierre et le métal pour l'éternité ».

V. 356 — *Của tin gọi một chút này làm ghi.*

N. V. V. « En gage des paroles que nous venons d'échanger, qu'il me soit permis de vous remettre ce souvenir, de valeur infime ».

M. D. « Veuillez considérer ces modestes gages comme marques de ma sincérité ».

V. 368 — *Tin xuân đâu dễ đi về cho năng.*

N. V. V. « Les nouvelles ne s'échangèrent que très difficilement entre eux ».

M. D. « Les messages d'amour, comment eut-il été facile de les échanger fréquemment ? »

V. 369 — *Lần-lần ngày gió đêm trăng.*

N. V. V. « Tour à tour les jours et les nuits se succèdèrent dont les aspects variaient suivant le temps qu'il faisait ».

M. D. « Tour à tour les jours de vent succèdaient aux nuits de lune ».

V. 370 — *Thưa hồng rậm lục đã chừng xuân qua.*

N. V. V. « Les couleurs vives des fleurs s'estompaient, la masse des feuilles devenaient plus dense. On sentait passer le printemps ».

M. D. « Le rose des fleurs se raréfiait, le vert des feuilles s'étendait, déjà s'annonçait la fin du printemps ».

V. 383 — *Những là đắp nhớ đổi sầu.*

N. V. V. « Depuis je n'ai fait que penser à vous et souffrir tour à tour ».

M. D « Ce ne fut en moi qu'alternances de souvenirs et de tristesses ».

V. 388 — *Lấy lòng gọi chút ra đây tạ lòng.*

N. V. V. « Je viens ici avec mon cœur pur, tant soit peu, vous marquer ma reconnaissance des généreux sentiments que vous nourrissez à mon égard ».

M. D. « Avec mon amour, je viens ici, bien faiblement, vous remercier de votre amour ».

V. 393 — *Mặt nhìn mặt càng thêm tươi.*

N. V. V. « Il n'y a pas de spec acle qui exprime davantage le bonheur, qu'un visage qui regarde un autre visage aimé ».

M. D. « Plus ils se regardaient les yeux dans les yeux, plus s'avivait leur fraicheur ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 396 — *Góp lời phong nguyệt nặng nguyền non sông.*

N. V. V. « Là, ils échangèrent des propos galants qui passent comme le vent et le clair de lune et de graves serments devant les montagnes et les rivières prises à témoin ».

M. D. « Ils multipliaient les mots d'amour qu'on prononce au vent et sous la lune, et solennellement vouèrent leurs serments aux fleuves et aux monts ».

V. 411 — *Nghĩ mình phận mỏng cánh chuồn,*

N. V. V. « Je me dis que mon humble personnalité est trop peu de chose à côté de la vôtre ».

M. D. « A la pensée que ma destinée est mince comme l'aile de la libellule ».

V. 412 — *Khuôn xanh biết có vuông tròn mà hay.*

N. V. V « Puis je savoir seulement si Dieu bénira notre union, pour m'en réjouir si tôt ? »

M. D. « Comment sais-je si le ciel azuré nous accordera un bonheur parfait comme le cercle et le carré ».

V. 422 — *Thì đem vàng đá mà liều với thân.*

N. V. V. « Alors, à la réalisation de notre serment gravé sur l'or et la pierre, je sacrifierai, entièrement ma vie (mon avenir, ma personnalité).

M. D. « Alors, emportant mes serments de pierre et d'or, tant pis, je quitterais cette vie ».

V. 424 — *Lòng xuân phơi-phới, chén xuân tàng tàng.*

N. V. V. « Leurs deux cœurs étaient aussi jeunes et légers, le vin du printemps commençait à les plonger dans une douce ivresse ».

M. D. « Leurs cœurs amoureux flottaient,
La coupe amoureuse était enivrante ».

V. 440 — *Còn ngờ giấc mộng đêm xuân mơ-màng.*

N. V. V. « Il croyait encore à quelque rêve des nuits de printemps et ce qui se passait sous ses yeux n'était qu'une vision ».

M. D. « Il se croyait encore plongé dans la vision d'un songe de nuit printanière ».

V. 446 — *Đài-sen nối sáp, song-đào thêm hương.*

N. V. V. « Il regarnit le chandelier, de la forme d'un lotus, pour augmenter l'éclairage ; il ajouta de l'encens dans le récipient en forme de pêche ».

M. D. « Sur le lotus-chandelier il raccorda une bougie, sur la pêche-brûle-parfum il ajouta de l'encens ».

V. 448 — *Tóc mây một món, dao vàng chia đôi.*

N. V. V. « Ils réunissent ensemble deux mèches de leurs cheveux vaporeux et en firent une seule touffe qu'un couteau en or coupa en deux ».

M. D. Une mèche de leurs cheveux vaporeux par le couteau d'or fut coupée en deux ».

V. 450 — *Đinh-ninh hai miệng một lời « song-song ».*

N. V. V. « Solennellement leurs deux bouches échangèrent une seule parole dite d'une même voix ».

M. D. Solennellement les deux bouches prononcèrent cette seule parole : unis pour toujours ».

V. 451 — *Tóc-tơ căn-vặn tấc lòng.*

N. V. V. « Ils se dirent enfin, à plusieurs reprises, les sentiments, depuis les plus subtils, éprouvés par leurs cœurs ».

M. D. « Dans les plus infimes détails ; ils se confièrent leurs pensées intimes ».

V. 495 — *Lời vàng vâng lĩnh ý cao.*

N. V. V. « Vos précieux conseils, je les accepte et j'essaierai de m'inspirer de ces idées élevées ».

M. D. « De vos paroles d'or j'en accepte humblement le sens élevé ».

V. 503 — *Vẻ chi một đóa yêu-đào,*

N. V. V. « Ce n'est pas que je veux exagérer l'importance de ma petite personne ».

M. D. « Quel attrait ai-je, moi, frêle fleur de pêcher ».

V. 513 — *Mây mưa đánh đổ đá-vàng.*

N. V. V. « N'ayant pu résister à l'amour défendu jusqu'au jour permis, ils ont rompu leur serment sacré ».

M. D. « L'orage de la passion a renversé la pierre et le métal de leur serment ».

V. 514 — *Quá chiều nên đã chán-chường yến anh.*

N. V. V. « Pour avoir été trop complaisante, l'amante a satisfait trop tôt l'amant ».

M. D. « Un excès de tendresse engendre bientôt la lassitude chez les amants ».

V. 518 — *Cho duyên đằm-thắm ra duyên bẽ-bàng.*

N. V. V. « Transformant ainsi leur beau roman d'amour qui devait finir par un mariage, en une liaison dont ils ont eu à rougir ».

M. D. « Transformant un amour pur et profond en une liaison trouble et honteuse ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 565 — *Buồn trông phong-cảnh quê người.*

N. V. V. « Tristement il jeta un dernier regard sur le paysage devenu désormais étrange ».

M. D. Tristement il contemplait les paysages de cette terre étrangère ».

V. 568 — *Một ngày nặng gánh tương-tư một ngày.*

N. V. V. « Dorénavant, chaque jour qui s'écoulera aggravera son mal d'amour ».

M. D. « Chaque jour aggravera la charge d'amour de chaque jour ».

V. 571 — *Trông chừng khói ngất song thưa.*

N. V. V. « En regardant au dehors, il lui semblait voir s'élever une fumée devant les barreaux des fenêtres pourtant bien distants les uns des autres ».

M. D. « Il regardait vaguement la fumée s'élever devant la fenêtre aux barreaux espacés ».

V. 586 — *Này ai đan dập giật giàm bỗng dưng.*

N. V. V. « Qui donc brusquement avait tendu ce piège ? »

M. D. « Voyons, qui donc brusquement a tressé la nasse et tendu le piège ? »

V. 602 — *Bên tình bên hiếu, bên nào nặng hơn ?*

N. V. V. « Mettons sur un des plateaux de la balance, l'amour ; et sur l'autre, la piété filiale ; et voyons lequel des deux l'emporte sur l'autre ».

Cf. A. M: « De l'amour et de la piété filiale, qui l'emportera dans la balance».

V. 603 — *Đề lời thệ hải minh sơn.*

N. V. V. « Il n'y a pas à hésiter. Il faut laisser là les graves serments échangés devant l'océan et les montagnes ».

M. D. « Laissons les serments profonds comme l'océan et les vœux grands comme les montagnes ».

V. 641 — *Mặn nồng một vẻ một ưa.*

N. V. V. « Chaque geste, plein de charmes, exécuté au commandement par Kiều fut trouvé aimable ».

M. D. « D'une grâce piquante, chaque geste chaque fois le charmait ».

V. 649 — *Một lời thuyền đã êm giàm.*

N. V. V. « La parole fut donnée et les conditions arrêtées ».

M. D. « Sur cette promesse la barque familiale put voguer en eau tranquille ».

V. 710 — *Khối tình ma ng tuyền đài chưa tan.*

N. V. V. « Je porterai toujours sur moi la boule légendaire, qui ne se dissoudra pas quand même je serais de l'autre côté des sources jaunes ».

M. D. « Le cristal d'amour, je l'emporterai encore intact dans l'autre monde ».

V. 712 — *Dầu trong trắng đĩa, lệ tràn thấm khăn.*

N. V. V. « La lampe qui éclairait sa lamentable nuit se vidait d'huile et ses larmes se répandaient et mouillaient son mouchoir ».

M. D. « L'huile en se consumant montrait la blancheur de l'écuelle ; les larmes en coulant mouillaient son mouchoir ».

V. 754 — *Đã đành nước chảy hoa trôi lỡ-làng.*

N. V. V. « C'est une chose acquise que je ne suis plus qu'une fleur jetée au ruisseau (que la vie n'est plus pour moi que déboires et déceptions) ».

M. D. « C'en est fait, l'eau coule et la fleur flotte à l'aventure ».

V. 769 — *Vì ai rụng cải rơi kim.*

N. V. V. « Par la faute de qui donc (par ma faute) deux jeunes êtres liés l'un à l'autre (comme la graine de moutarde et l'aiguille au bâton d'ambre) doivent se séparer ?

M. D. « A qui la faute si le grain de moutarde s'est détaché de l'ambre, si l'aiguille s'est séparée de l'aimant ».

V. 770 — *Để con bèo nổi mây chìm vì ai ?*

N. V. V. « Par la faute de qui cette rencontre de la lentille d'eau et du nuage n'a-t-elle pas duré pour mon enfant ? »

M. D. « Si la lentille d'eau flotte et le nuage erre, à qui la faute ? »

V. 782 — *Lệ rơi thấm đá, tơ chia rũ tằm.*

N. V. V. « Des larmes se répandirent qui pénétraient les pierres et le moment du départ faisait cette impression de rupture douloureuse que donne le tirage de la soie du corps épuisé ».

M. D. « Leurs larmes tombaient à pénétrer la pierre, leur séparation était douloureuse comme la douleur du ver à soie à qui on arrache tout son fil ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 789 — *Phẩm tiên rơi đến tay hèn.*

N. V. V. « Ainsi donc, pensa-t-elle, ma personne tant soignée, qui se croyait une si belle destinée, est échue en des mains profanes ».

M. D. « Morceau de roi tombé en des mains viles ».

V. 796 — *Thân này thôi có còn gì mà mong.*

N. V. V. « Quant à ma vie présente, elle est finie; il n'en reste plus rien de bon sur quoi l'on puisse compter ».

M. D. « Cette vie-ci, c'en est fini; que puis-je en espérer ».

V. 803 — *Đêm thu một khắc một chầy.*

N. V. V. « Les nuits d'automne avancent très rapidement. (Il se fait tard très vite) ».

M. D. « Les nuits d'automne, chaque quart paraît plus long ».

V. 804 — *Bâng-khuâng như tỉnh như say một mình.*

N. V. V. « Au prise (sic) avec une vague mélancolie, Kiều était entre l'état de veille et l'état de sommeil .

M. D. « Dans sa mélancolique solitude elle flottait entre la lucidité et la torpeur ».

V. 849 — *Đêm xuân một giấc mơ màng.*

N. V. V. « Ce fut un sommeil chargé de cauchemars, au cours d'une nuit de printemps ».

M. D. « Cette nuit d'amour fut un long cauchemar ».

V. 853 — *Tuồng chi là giống hôi tanh.*

N. V. V. « Elle ne vaut pas cher; l'espèce répugnante à laquelle je commence à appartenir ».

M. D. « Quel triste spectacle offre cette engeance répugnante ».

V. 866 — *Tiếng gà nghe đã gáy sôi mái tường.*

N. V. V. « Mais déjà le chant du coq retentit tout autour de la maison ».

Je préfère celle d'A. M.

« Sur la crête de la muraille voilà que le coq a chanté ».

V. 869 — *Đoạn-trường thay lúc phân-kỳ.*

N. V. V. « Déchirant fut le moment de la séparation définitive de Kiều avec toute la famille qui l'avait accompagnée jusqu'à la bifurcation du chemin ».

M. D. « Oh! Quel déchirement fut le moment de la séparation ! »

V. 870 — *Vó câu khấp-khểnh, bánh xe gập-ghềnh.*

N. V. V. « Les jarrets du poulain battaient et les roues de la voiture cahotaient péniblement sur le c emin accidenté ».

« *Sur le chemin accidenté* » n'est pas dans le texte.

Le paralélisme et la sonorité suggestive des mots *khấp-khểnh* et *gập-ghềnh* doivent être rendus.

M. D. « Les pattes du poulain vont clopin clopant, les roues de la carriole vont cahin caha ».

V. 872 — *Bề ngoài mười dặm tràng-đình.*

N. V. V. « Au delà de la première étape de dix li ».

M. D. « Au delà, à dix lis, à la première grande étape ».

Le dîner d'adieu est offert à l'étape où l'on trouve logement et diverses commodités.

V. 878 — *Công cha nghĩa mẹ kiếp nào trả xong?*

N. V. V. « Je me demande dans quelle vie future, je vais pouvoir m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers mon père et ma mère?».

M. D. « Les peines de mon père, les soins de ma mère, en quelle vie m'en acquitterai-je entièrement ».

V. 879 — *Lỡ làng nước đục bụi trong.*

N. V. V. « Quelle cruelle déception pour moi que cette situation étrange d'une poussière propre dans une eau sale ».

M. D. « Quelle déception : L'eau pure se salit, la poussière sale se purifie ».

V. 896 — *Trước yên ông đã nằn-nì thấp cao.*

N. V. V. « Monsieur Vương murmura, d'une voix mal assurée, quelques paroles de suprême adieu ».

M D. « Devant la selle, Monsieur Vu'o'ng poussait des plaintes, tantôt hautes, tantôt basses ».

V. 897 — *Chút thân yếu liễu thơ đào.*

N. V. V. « Ce petit corps chétif et délicat ».

M. D « Ce corps chétif à la faiblesse du saule et à la gracilité du pêcher ».

V. 899 à 901 — *Từ đây góc bể chân trời*
Nắng mưa thui-thủi quê người một thân.
Nghìn tầm nhờ bóng tùng-quân

N. V. V. « De ce moment, une pauvre fille va s'éloigner de moi pour aller dans je ne sais quel coin du vaste océan, quel point de l'horizon infini,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Qu'il fasse beau temps ou que la pluie tombe, elle va être toute seule en pays étranger,

Dans le monde lointain et inconnu, je la mets sous la protection de votre ombre tutélaire ».

M. D. « Dorénavant; aux confins des mers, aux limites du ciel, sous le soleil et sous la pluie, seule en terre étrangère, Elle se placera sous votre protection comme sous le vaste ombrage du pin et du bambou de mille courbées.

V. 913 — *Vi-lô san-sát hơi may*

N. V. V. « Au souffle du vent d'automne les roseaux penchaient également du même côté ».

M. D. « Joncs et roseaux se courbaient sous le souffle d'automne ».

V. 915 — *Dặm khuya ngất tạnh mù khơi*

N. V. V. — « A ceux qui voyagent la nuit, le ciel paraît bien haut et d'un silence solennel ; tout autour, c'est l'horizon impénétrable ».

M. D. « On marchait en pleine nuit, l'espace était silencieux, l'obscurité impénétrable ».

V. 917 — *Rừng thu từng biếc xen hồng*

N. V. V. « Dans les forêts en automne, des tâches de couleur fauve s'intercalent entre les couches du bleu vif ».

M. D. « Les forêts automnales étageaient le vert de leur feuillage où s'insérait le rose des fleurs ».

V. 927 — *Bên thì mấy ả mày ngài*

N. V. V. « D'un côté étaient quelques jeunes filles aux sourcils taillés fins ».

M. D. « D'un côté se tenaient plusieurs jeunes filles aux sourcils en antennes de papillons de ver à soie».

V. 978. — *Chập bì tiên rắp sấn vào ra tay*

N. V. V. « Ce disant, elle réunit dans sa main toute une liasse de lanières de cuir et se préparait à l'assaut de la chétive personne, pour montrer toute la force de ses mains ».

M. D. « Empoignant des lanières de cuir, elle allait se précipiter pour lui faire sentir le poids de sa main ».

V. 990 — *Mụ thì cầm cập mặt nhìn hồn bay*

N. V. V. « Quant à la vieille, elle regardait en tremblant et pensait s'évanouir au spectacle (de la mort d'une pensionnaire si chèrement acquise).

M. D. « La vieille était tremblante, ses yeux regardaient, son âme défaillait».

V. 993 — *Nào hay chưa hết trần duyên*

N. V. V. « Kiều ne savait pas que les liens mystérieux qui l'attachaient à cette vie de poussière n'étaient pas encore rompu ».

M. D. « Comment eût-elle su qu'elle n'avait pas encore achevé sa vie terrestre ».

V. 999 — *Hãy xin hết kiếp liễu-bồ*

N. V. V. « Achevez donc d'abord, je vous en prie, votre existence de pauvre ».

M. D. « Veuillez, de grâce, achever votre vie de femme frêle comme le jonc et la saule ».

Pour l'expression *liễu-bồ* — Cf. lexique de l'édition de Hồ-Đắc-Hàm.

Bồ liễu 蒲柳 « *Cỏ bồ và cây liễu, hai thứ cỏ cây yếu ớt thường nói mà ví đàn bà con gái hãt yếu điệu* ».

V. 1001. — *Thuốc thang suốt một ngày thâu*

N. V. V. «Grâce aux soins prodigués durant un jour entier ».

M D. « Remèdes et potions furent prodigués durant un jour entier ».

V. 1067 — *Giá đành trong nguyệt trên mây*

N. V. V. « C'est un trésor d'une telle qualité qu'il ne devrait se découvrir que dans la lune ou sur quelque beau nuage inaccessible ».

M. D. « Un trésor comme vous, évidemment, appartient au monde de la lune ou des nuages ».

V. 1070 — *Lòng này ai tỏ cho ta hỡi lòng !*

N. V. V. « Mon cœur, ce cœur qui souffre, qui donc veut bien me le comprendre ? (sic). Oh ! mon cœur :

M D. « Ce cœur, qui le comprendra, Oh ! mon cœur ! »

V. 1074 — *Tai còn đồng vọng mấy lời sắt đanh*

N. V. V. « Que ses oreilles entendaient encore les échos de ces paroles engageantes ».

M. D. « A ses oreilles retentissaient encore l'écho de ces promesses fermes comme fer ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V. 1094 — *Rẽ song đã thấy Sở-Khanh lẻn vào*

N. V. V. «A ce moment Kiều vit entrer Sở-Khanh qui s'était fait un passage à travers la haie ».

M. D. « Entr'ouvrant sa fenêtre elle vit anssitôt Sở-Khanh se glisser chez elle ».

V. 1114 — *Song đà quá đỗi quản gì được thân*

N. V. V. « Mais elle s'était déjà trop engagée pour envisager encore les périls auxquels cette fuite proposée pouvait exposer sa vie».

Le texte n'est pas suivi de près.

M. D. « Mais elle avait déjà dépassé la mesure; à quoi bon se soucier de sa vie ? »

V. 1118 — *Song-song ngựa trước ngựa sau một đoàn*

N. V. V. « Montèrent à cheval, et marchèrent l'un devant l'autre».

M. D. « Tous deux à cheval, l'un devant, l'autre derrière, formaient un groupe ».

V. 1123 — *Tiếng gà xao-xác gáy mau*

N. V. V. «Le chant du coq fit entendre ses notes précipitées tout autour ».

Xao-xác désigne un bruit lointain

M. D. « Le chant du coq retentissait au loin, precipité ».

V. 1128 — *Dặm rừng bước thấp bước cao hãi hùng*

N. V. V. « En pleine forêt, abandonnée de son guide, au milieu des embûches, elle fut prise de frayeur ».

M. D. « Dans la forêt lointaine, elle s'abandonnait, épouvantée, aux pas irréguliers de sa monture ».

V. 1136 — *Đang tay vùi liễu giập hoa tơi bời*

N. V. V. « De sa main cruelle, elle la battit, à la mettre dans un état lamentable ».

M. D. « D'une main impitoyable elle accablait sa délicatesse de saule et écrasait sa beauté de fleur, sans ménagement ».

V. 1233 — *Khi tỉnh rượu, lúc tàn canh*

N. V. V. « Mais il arrivait que l'ivresse passée, la nuit achevée, Kiều reprenait possession d'elle-même ».

M. D. « Quand elle sortait de l'ivresse, au moment où s'achevaient les veilles ».

V. 1250 — *Ngẫn ngơ trăm nỗi, giùi-mài một thân*

N. V. V. «Elle restait constamment mélancolique, la pensée continuellement assaillie par les mulfiples évènements qui bouleversaient son existence, et son âme toujours solitaire demeurait sans cesse préoccupée ».

M. D « Tout lui était mélancolie, elle y usait sa vie entière ».

V. 1266 — *Giấc hương-quan luống lần mơ canh dài*

N. V. V. « Et elle faisait des rêves où apparaissaient les sites familiers de son pays d'origine, rêves qui se succèdaient au cours des longues veilles de la nuit ».

M. D. « Le rêve du village natal sans cesse hantait ses longues veilles ».

V. 1274 — *Sao cho sỉ nhục một lần mới hôi*

N. V. V. « Il nous faut bo re la honte jusqu'à la lie une bonne fois!».

M. D. « Comment nous serait-il accordé de subir une fois seulement humiliations et hontes ».



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPTE RENDU

D'ETUDES EN LANGUE VIETNAMIENNE

Parues entre 1940 et 1946 dans le *Bulletin de l'A.F.I.M.A.*

(*Khai - trí - tiến - đức tập - san*)

PARMI les revues viêtnamiennes consacrées aux études extrême-orientales, l'une des rares qui entre 1940 et 1946, présentent un certain intérêt est le *Bulletin de l'Afima* (*Khai-Trí Tiến-Đức Tập-San*). Il est rédigé en *Quốc-ngữ* et ses articles sont signés des meilleurs lettrés et orientalistes viêtnamiens. Entre autres noms, je relève ceux de M. M. *Bùi-Kỷ, Hoàng-xuân-Hãn, Lê-Dư, Nguyễn-văn-Tố Trần-hàm-Tấn*. Je me contenterai de donner un aperçu du contenu des articles qui m'ont paru intéressants du point de vue de l'histoire et de la littérature viêtnamienne.

OCTOBRE-DECEMBRE 1940 N° 1

Bùi-Kỷ — Truyện Trinh-Thử (*L'histoire de la Souris vertueuse*) pages 5 à 12.

Le *Trinh-thử*, longue fable versifiée, attribuée à un certain *Hồ-Huyền-Qui* de l'époque des Trần (début du 15è siècle), est une œuvre savoureuse de la littérature en *nôm* : elle est émaillée d'adages, de provincialismes, d'expressions archaïques, de leçons de morale pleines de bon sens. M. *Bùi-kỷ* en présente une étude historique et une analyse littéraire qui amorcent l'édition du texte qu'il publiera dans le même bulletin au numéro de Janvier-Juin 1942.

Trần-trọng-Kim — Lý-thuyết Phật-học trong truyện Kiều (*La doctrine bouddhique dans l'histoire de Kiều*) — pages 13 à 21 — Un problème moral doublé d'un problème d'esthétique littéraire, analogue à celui de la «Phèdre» de Racine, se pose à propos de l'héroïne du *Kim-vân-Kiều*, le plus célèbre roman en vers du Viêt-Nam. Dans sa vie, *Kiều* agit souvent d'une manière immorale, et pourtant elle reste sympathique au lecteur. De même Phèdre, criminelle, demeure attirante aux yeux du spectateur. En France nous expliquons le cas de Phèdre par la théorie janséniste de la prédestination : Phèdre n'est pas coupable; elle lutte contre un sort implacable et mérite la compassion. De même tous les actes apparemment vils de *Kiều* s'expliquent par la théorie bouddhique du Karma. *Kiều*, elle aussi, est dominée par une destinée implacable. Elle suscite sympathie et commisération plutôt que mépris et désapprobation. M. *Trần trọng-Kim* essaie de développer ce dernier point. Il insiste particulièrement sur l'illustration de la doctrine et de la morale bouddhiques dans le *Kiều* et conclut par un éloge de *Nguyễn-Du* l'auteur de *Kiều*, qui a su assimiler et allier les deux doctrines : confucianisme et bouddhisme.

Mê-nhân — Truyện cụ Bùi-huy-Bích (*Histoire de Bùi-huy-Bích*) — pages 42 à 47 — *Bùi-huy-Bích* 裴輝璧, docteur en 1769, homme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

politique, gouverneur adjoint de *Nghệ-an* de 1777 à 1781, refusa de servir le dernier des *Lê* et mourut retiré dans son village. Il composa des poésies et des œuvres en prose: M. *Mê-nhân* narre sa vie en l'illustrant de maintes anecdotes et en la présentant admirativement comme celle d'un grand sage.

Đặng xuân-Quát — Truyện Cao-Biền 高駢 (*Histoire de Cao-Biền*) — pages 48 à 62 — Histoire romancée de Cao-Biền.

Trần-văn-Giáp — Compte-rendus sur les ouvrages viêtnamiens suivants :

1/ *Moï-Kontum* (Les Moï du Kontum) de M. M. *Nguyễn-kính-Chi et Nguyễn-đồng-Chi*. préface de Paul Guilleminet — Huê, Imprimerie du Mirador, 1937, 160 pages.

2/ *Phú-thọ tỉnh địa-chí* (Monographie de la province de *Phú-thọ* de M. *Phạm-xuân-Độ* — Imprimerie *Tân-Dân* — 87 pages s. d.

3/ *Nhàn ngâm* — Recueil de poésies de M. *Nguyễn-Nhưn* — Imprimerie Asiatique-Hanoi-1939 72 pages.

4/ *Sáu điều phật dậy* (Six enseignements du Bouddha) de M. *Nguyễn-Nhưn* — Imprimerie *Đuốc-tuệ*-Hanoi-1940-18 pages.

Tome XVIII (1940-1941) :

Trần-hàm-Tấn — Nguồn gốc chữ Hán (p. 3 à 7) — (Origine des caractères chinois) — Après avoir cité les légendes concernant l'origine des caractères chinois, M. Tr. H. T. en distingue les six modes classiques de formation : (cf. *Wierger — Caractères chinois-Etymologie*-éd. 1924, p. 10). Son article s'achève sur les différentes sortes d'écriture.

Nguyễn-xuân-Nghi — Thời-tiết, tiếng nói, phong-tục Huế khác Hà-nội những gì ? (En quoi le climat, le vocabulaire et les mœurs de Huê diffèrent-ils de ceux de *Hà-nội*? — (p. 9 à 20) Etude personnelle et intéressante — Beaucoup de renseignements utiles aux recherches folkloriques et linguistiques sur le *Việt-Nam*.

ngỨ-Quả — Vũ-nữ chân-lập (Ballerines du Cambodge) — (p. 21 à 28) — Notes sur les danses et la musique cambodgiennes.

Nguyễn-văn-Thư — Một nhà thi sĩ đời nay — (*Un poète d'aujourd'hui*) — Conférence sur le grand poète viêtnamien *Nguyễn-khắc-Hiếu* pseudonyme Tản-Đà.

JANVIER-JUIN 1941 - Nos 2 et 3

Hoàng-xuân-Hãn *Nguyễn-Biểu* — **Một gương nghĩa liệt và mấy bài văn thơ cuối đời Trần** — *Nguyễn-Biểu*, un modèle d'héroïsme de la fin des *Trần*, accompagné de quelques pièces littéraires de cette époque) — (pages 3 à 42) M. *Hoàng-xuân-Hãn* étudie avec beaucoup de science et d'information l'histoire de *Nghĩa-Vương, alias Nguyễn-Biểu* 阮 表, génie d'un temple vénéré de sa province natale, le *Nghệ-an*. Il a dépouillé ou traduit des textes historiques classiques, des monographies particulières, des stèles, des textes littéraires, et grâce à cette documentation il fait revivre le personnage extraordinaire que fut *Nguyễn-Biểu*.

Trần-văn-Giáp — Lược khảo về khoa-cử Việt-Nam từ khởi-thuy đến khoá mậu-ngọ (1918) — (Etude sommaire des concours du *Việt-Nam* depuis leur début jusqu'au concours de l'année *mậu-ngọ* (1918) — (pages 41 à 92) — Excellent article qui résume clairement un sujet souvent traité M. *Trần-văn-Giáp* expose l'histoire des concours depuis le premier concours civil qui eut lieu sous *Lý Nhân-tông* (1075) jusqu'au dernier concours de 1918. Il traite du programme, de l'organisation, des centres de concours, etc..., donne des exemples de compositions rédigées par des candidats heureux. Sa bibliographie est excellente et son chapitre sur les concours militaires originaux. Quelques clichés de l'Ecole Française d'Extrême-Orient illustrent cette étude.

Lê-thành-Ý — Đi xem đấu-xảo quốc-tế ở Paris — (*Visite à l'Exposition Internationale de Paris* — (pages 29 à 50).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nguyễn-văn-Bân — Truyện cụ Trạng-Bùng (Histoire du Premier docteur *Bùng*) — (pages 93 à 101) — C'est l'histoire de *Phùng-khắc-Khoan* 馮克寬, *tự* Hoàng-phu 弘夫, *hiệu* Nghi-Trai 毅齋, grand lettré du XVIe siècle, il fut envoyé comme Ambassadeur à la cour de Chine en 1597 ; son voyage lui inspira une série de poésies. Il est aussi probablement l'auteur d'une traduction en *nôm* du Livre des Mutations — (*Chú dịch quốc âm ca quyết* — (Cf. *Trần-văn Giáp — op. cit.* No 124-P et 44-P).

Nguyễn-văn-Đào — Truyện cụ Trạng-Trình (*Histoire du Premier docteur Trình*) — *Trạng-Trình* c'est *Nguyễn-bỉnh-Khiêm* 阮秉謙, *tự* Hanh-phố 亨甫, reçu 1er au doctorat de 1535. Il fut ministre et duc de Trình-Quốc 程國公, d'où son appellation Trạng-Trình. Il est l'auteur du recueil de poésies : *Bạch-vân-am-tập* (*Recueil de la paillote des Nuages blancs*), mais sa popularité vient principalement de ses dons divinatoires, car, dans tout le Viêt-Nam, ses prédictions en vers ont le renom de celles de Nostradamus en France (Pour plus de détails cf. GASPARDONE. *Bibl. ann.* No 99 et *Trần-văn-Giáp — op cit.* No 75 L).

JUILLET - DÉCEMBRE 1941 :

Lê-Dư — Hàm răng mái tóc — (Dents et cheveux).

En s'appuyant sur des textes anciens, M. *Lê-Dư* démontre que jusqu'aux *Trần*, les gens du *Giao-châu* portaient les cheveux coupés. Il semble que ce fut un décret du général chinois, *Houang Fou* 黃福, de l'époque des *Ming* (1414-1427), qui ordonna la mode des cheveux longs. Les *Ming*, avec leur domination, imposèrent aux Viêtnamiens les moeurs et coutumes chinoises. — Sous *Lê Thái-tổ* (1428-1433), par réaction, les Viêtnamiens purent de nouveau porter les cheveux courts. Mais l'influence de la Chine persista chez les lettrés, qui se faisaient une règle de porter les cheveux longs. Sous *Lê Thánh-tông* (1460-1497) les lettrés furent tout puissants, et un décret interdit aux Viêtnamiens la coupe des cheveux, exception faite pour les bonzes. Ainsi, peu à peu, s'imposa la mode des cheveux longs qui persista jusqu'à l'occupation française. L'influence de l'occident prévalut alors et l'habitude de porter les cheveux coupés se répandit peu à peu parmi le peuple. (1)

La coutume de se noircir les dents remonterait aux époques les plus reculées de l'histoire viêtnamienne. Au début, la chique de bétel occasionnait le noircissement des dents qu'on finit par accentuer au moyen de laquages. Cette coutume n'était pas spéciale au *Việt-Nam*. Dans certaines parties de la Chine et au Japon elle était courante. Pour le Japon, dès les *Han*, on a des textes qui présentent cette coutume comme déjà ancienne. Les femmes mariées se rasaient les sourcils qu'elles remplaçaient par un trait dessiné à l'encre et se noircissaient les dents. En 1910, M. *Lê-Dư* rencontrait encore au Japon des vieilles femmes aux dent laquées. En Chine, cette coutume semble avoir été localisée dans le sud et devait probablement aller de pair avec la pratique de la chique de bétel. Or, des textes du XIIè siècle signalent que la pratique du bétel était très répandue dans le *Fou-kien*, le *Kouang-tong* et le *Viêt-Nam*. En Chine, les empereurs de la dynastie *Yuan* (1205-1333), désireux d'assimiler les Chinois aux Mongols,

---

1) La question du laquage des dents a souvent été traitée. Je signale les études suivantes dues à des médecins on à des ethnologues.

— Dr Holbé — *A propos des dents noires des Annamites et de la chique de bétel* Bulletins et Mémoires de la Socié é d'Anthropologie de Paris 19.8 p. 671 et suiv.)

— Bonifacy — *Le laquage des dents en noir chez les Annamites* (Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris 1907 p. 437 et suiv.)

— Crevost (ch) — *Le laquage des dents chez les Annamites* (Ibsd).

— Dr Sallet — *Le laquage des dents et les teintures dentaires chez les Annamites* (Bulletin des Amis du vieux Hué XV, No 4, 1928).

— Dr Huard — *La coutume du noircissement des dents en Asie Orientale et en Indochine* (Revue « Indochine » du 25 mars 1943).

— Dr Vũ-ngọc-Huỳnh — *Le laquage des dents en Indochite* — Hanoi 1927.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

interdirent le noircissement des dents Ce fut à partir de cette époque que se généralisa l'habitude de laisser aux dents leur couleur naturelle. En *Việt-Nam*, les empereurs chinois de la dynastie *Ming* voulurent supprimer la pratique du noircissement des dents comme ils avaient imposé le port des cheveux longs. Mais leur domination dura peu et, dès *Lê Thái-tổ*, on revint aux dents noircies. Depuis la fin du XIXè siècle, les moeurs occidentales effacent peu à peu cette coutume qui est en voie de disparition.

Pour le costume, il semble que, dès sa première occupation par la Chine, le *Việt-Nam* adopta les modes de sa suzeraine. Bien mieux, le *Việt-Nam* les conserva pendant que la Chine, sous les *Yuan*, adoptait moeurs et vêtements mongols — Quant à la différence de costume entre le Nord et le Sud du *Việt-Nam*, au XVIIIè siècle, elle eut pour cause la rivalité des seigneurs *Nguyễn* et *Trịnh*, les uns maîtres du Sud, les autres maîtres du Nord. Quand les *Nguyễn* eurent triomphé, ils unifièrent l'Empire et firent adopter le costume du Sud aux gens du Nord. Mais ces réformes n'eurent de résultats étendus que dans les centres urbains.

Bùi-Kỷ — Truyện trê cóc (L'histoire du silure et du crapaud) — (pages 17 à 40). Après le *Trịnh thử*, M. *Bùi-Kỷ* présente une édition de ce fabliau de 396 vers, oeuvre anonyme en *nôm* qui remonterait à la période des *Trần*. Dans une introduction au texte, il en résume l'intrigue et en analyse la forme et les idées. L'ancienneté de ce texte populaire et le sujet qu'il traite en font un document intéressant pour l'étude des moeurs et du vocabulaire du monde judiciaire de l'époque.

Nguyễn-chí-Thành — Gốc tích thành Lồi ở Huế (Origine de la muraille de *Lồi* dans la région de *Huế*) — Au début du XIVè siècle, le roi *Trần Anh-tông* 陳英宗 (1293–1314), désireux de parfaire les relations qu'il entretenait avec le Champa, donna en mariage à *Chế-Mân*, roi du Champa, la princesse *Huyền-trân*. Le *Việt-Nam* reçut à cette occasion de *Chế-Mân* les deux districts de *Ô* et de *Ri*. Malheureusement, la princesse *Huyền-Trân*, un an à peine après son mariage (1306), devint veuve. Pour lui éviter d'être condamnée, selon la coutume du Champa, à suivre son mari défunt dans la mort, le roi *Anh-tông* la fit enlever et ramener en *Việt-Nam*. Cet acte mit en question la cession de *Ô* et de *Ri*. Les armées du *Việt-Nam* et du Champa s'affrontèrent alors dans la région de *Huế*. Pour éviter des massacres inutiles, les chefs des deux armées conclurent un pacte : l'armée qui en une nuit construirait la muraille la plus élevée et la plus longue serait déclarée victorieuse et obtiendrait *Ô* et *Ri*. En une nuit, les gens du Champa construisirent cette muraille dont les traces subsistent encore. On l'appella la Muraille de *Lồi*, nom du général du Champa. Malheureusement, leurs efforts furent vains. Les troupes viêtnamiennes, usant d'un stratagème, avaient élevé une muraille beaucoup plus haute et plus importante et toute une place forte avec des armatures en bambou camouflées. Les districts de *Ô* et de *Ri* restèrent aux mains de *Anh-tông*. (1307) — Telle est l'histoire narrée par M. *Nguyễn-chí-Thành*.

Trần-văn-Giáp — Deux compte-rendus : l'un sur le *Việt-Nam Tự-điển* (Dictionnaire Viêtnamien), l'autre sur le *Sơn-tây tỉnh địa chí* (Monographie de la province de So'n-tây) par M. *Phạm-xuân-Độ*.

JANVIER-JUIN 1942 — Nos 5 et 6.

Lê-Dư — Hùng-vương là Hùng-vương (*Hùng-vương est Hùng-vương*) — (pages 3 à 9) — Violente critique de la suggestion d'Henri MASPERO pour qui le nom de *Hùng-vương*, nom des rois de la dynastie légendaire viêtnamienne (? — 257 av. J. C), serait une erreur pour *Lạc-vương*.

Hoàng Huân-Trung — Tập thơ Nam-Bắc Du của cụ Hoàng bích-sơn (Le Recueil de poésies « Voyages dans le Sud et le Nord » de *Hoàng bích-sơn*) — (pages 10 à 70) — *Hoàng bích-sơn*, de son vrai nom *Hoàng Phạm-Thì* 黃范時, pseudonyme *Lãn-trai cư-sĩ* (Le lettré retiré de *Lãn-trai*), est né en 1791 au village de *Đông-bình*, huyện de *Gia-bình* dans la province de *Bắc-ninh*. Il mourut en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1850 à l'âge de 60 ans. Grand voyageur, il se rendit en Cochinchine et en Chine, et ces deux randonnées lui inspirèrent 289 poésies, 130 pour celle du Sud, 159 pour celle du Nord. De cette oeuvre, M. *Hoàng Huân-Trung* présente de copieux extraits qu'il accompagne de traductions en *quốc-ngữ*. Leur auteur se révèle remarquable paysagiste et savoureux narrateur d'anecdotes.

Bùi-Kỷ — Truyện Trinh-Thử (L'histoire de la Souris Vertueuse) — (pages 73 à 114) — M. *Bùi-Kỷ* publie en *quốc-ngữ* le texte du *Trinh-Thử* annoncé dans une étude parue dans le N° 1 d'Octobre-Décembre 1940 du présent Bulletin.

JUILLET-DÉCEMBRE 1942 — N°s 7 et 8.

Lâm-Tiến-Phác — Truyện Song-Tinh (Histoire de *Song-Tinh*) — (pages 3 à 22) — Le *Song-Tinh* est un roman *anonyme* en vers dans le genre du *Kiều* ou du *Hoa-tiên*. *Song-Tinh* est le nom du héros de ce roman. Dans son étude, M. *Lâm-Tiến-Phác* essaie de démontrer que la composition de cet ouvrage date probablement du XVIIIè siècle. Trouvant beaucoup de ressemblance entre certains vers du *Song-Tinh* et des vers du *Hà-tiên vịnh* de *Mạc Thiên-Tích*, il en conclut que *Mạc Thiên-Tích* en est probablement l'auteur, ou, à son défaut, un des 18 membres du *Chiêu-anh-Các* 招英閣, académie qu'il avait organisée à *Hà-tiên* (*Nam-kỳ*) et qui fleurit de 1735 à 1771.

Bùi-Kỷ — Lục súc tranh công (Les six animaux domestiques disputent de leurs mérites) — (pages 42 à 64). M. *Bùi-Kỷ* après avoir établi le texte de cette oeuvre anonyme, datant probablement de la fin des *Lê* ou du commencement des *Nguyễn*, le présente avec une courte introduction. Les six animaux domestiques : le buffle, le chien, le cheval, la chèvre, le coq, le cochon, vantent leurs mérites dans un langage succulent et leur dispute est si vivante que les 570 vers de cette oeuvre sont à juste titre devenus populaires.

Bùi-Kỷ — Hoa điểu tranh năng (Les fleurs et les oiseaux disputent de leurs talents) — (pages 64 à 79) — Ce poème anonyme de 220 vers de 6 et 8 pieds alternants, de composition récente, est édité et présenté avec des notes par M. *Bùi-Kỷ* — Le sujet tient de la fable et du conte : l'envoyé des fleurs et l'envoyé des oiseaux au banquet de *Si Wang-Mou*, se disputant la préséance, exposent les mérites respectifs de leur espèce. Leurs défauts et leurs qualités ne sont autres que ceux des humains.

Nécrologie de *Nguyễn-văn-Ngọc* (1891-25 Avril 1942), pseudonyme *Ôn-Như*, l'auteur viêtnamien très connu de recueils de poésies, de chants d'enfants; de proverbes, etc... (pages 95 à 97).

JANVIER-DÉCEMBRE 1943 — N°s 9 et 10.

Trần-văn-Giáp — Tác-giả truyện Song-Tinh (L'auteur de l'histoire de *Song-Tinh*) — (pages 3 à 8) — Reprenant l'étude de M. *Lâm-Tiến-Phác*, parue dans le présent bulletin aux N^os^ 7-8, M. *Trần-văn-Giáp*, avec preuves à l'appui, attribue à *Nguyễn-hữu-Hào* 阮有豪 la paternité du *Song-Tinh* dont il fixe la composition entre 1704 et 1713. Ce roman en vers est donc plus ancien que ne le croyait M. *Lâm-Tiến-Phác*. Son auteur, *Nguyễn-hữu-Hào*, était originaire du village de *Gia-miêu*, *huyện* de *Tống-sơn*, province de *Thanh-hóa*. D'une illustre famille viêtnamienne, fils et frère de généraux réputés des Seigneurs du Sud, il fut lui-même mandarin d'un grade élevé. Le *Song-Tinh*, probablement inspiré d'un roman chinois, a été composé au *Quảng-bình*, pendant les loisirs que laissaient à l'auteur ses fonctions administratives.

Vũ-ngọc-Phan — Thân-thế và thơ-văn Nguyễn-đình-Chiểu (La vie et les œuvres de *Nguyễn-đình-Chiểu*) — pages 9-30 — *Nguyễn-đình-Chiểu* est l'auteur d'un poème célèbre du *Việt Nam* le *Lục-vân-Tiên*. Il est né en 1822 au village de *Tân-khang huyện* de *Bình-dương*, *Sài-gòn*, pseudonymes: *Trọng-phủ* et *Hối-trai*. Issu d'une famille de lettrés, il fit ses études d'abord en *Nam-kỳ*, puis en *Thừa-thiên*. Il fût reçu en 1843 au concours de *Gia-định*. En 1849, il devint aveugle et se retira à *Sài-gòn*, où il enseigna et composa le *Dương từ*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hà-mậu, d'inspiration confucéenne. A partir de l'occupation française de 1858, il se réfugia au village de sa femme à *Thanh-ba* et y composa le *Lục vân-Tiên*. Il était très estimé et honoré. Fuyant devant les troupes françaises, il se réfugia ensuite au village de *An-đức* (*Ba-tri*), y enseigna et écrivit le *Ngư tiều ou triều vấn đáp*. Il mena une vie pauvre et studieuse et mourut en 1888 à 67 ans. M. *Vũ-ngọc-Phan* montre la nécessité de bien connaître les détails de la vie de *Nguyễn-đình-Chiểu* pour comprendre son œuvre où ont été transposés les malheurs de sa vie et où se révèle sans cesse son caractère moralisateur.

Nguyễn-Trãi — Gia huấn ca 家訓歌 *(Poème sur l'Education Familide)* — Ce long poème, attribué à *Nguyễn-Trãi* le plus grand écrivain de *Lê* (debut du XVè siècle), est ici transcrit en *quốc ngữ* avec des notes pages 31 à 46.

Nguyễn-Triêu — Gia định tam hùng (trois héros du *Gia-định*) — pages 58 à 84 M. *Nguyễn-Triêu* narre les vies de *Đỗ-thanh-Nhân Chu-văn-Tiếp* et *Võ-Tánh*, personnage célèbre au service des *Nguyễn* à la fin du XVIIIè siècle. Il s'inspire principalement *Đại nam chính biên liệt truyện sơ tập*.

ANNÉE 1945 — TOME XIX.

Nguyễn-Tường-Phượng — Những nạn lụt ở Bắc-kỳ (Les inondations du Tonkin) pages 3 à 5.

Trần-Hàm-Tấn — Tỉnh Hưng-yên (La province de *Hưng-yên*) pages 5 à 8.

Renseignements historiques nombreux.

Trần-Hàm-Tấn — Sự tích đức Phạm Ngũ-Lão (Histoire de *Phạm-ngũ-Lão*) p. 8 et 9. — Notice sur le fameux général de l'époque des *Trần* (début du XVIè siècle).

Nguyễn-văn-Tố — Mấy câu ca-dao có quan hệ đến lịch sử nước ta (Quelques dictons chantés relatifs à l'histoire de notre pays) — pages 9 à 16) — M. *Tố* a tiré ses exemples de l'ouvrage de *Nguyễn-văn-Mai*, intitulé *Việt-Nam phong-sử*, dont l'Ecole Française d'Extrême-Orient possède un exemplaire côté A,B. 320 越南風史 Cet ouvrage contient une centaine de dictons populaires versifiés ayant trait à des évènements historiques. M. *Tố* en cite quelques exemples qu'il commente longuement.

Nguyễn-văn-Tố — Văn nho đời Lê (Littérature chinoise sous les Lê) — (p. 16 à 20). A propos de l'ouvrage *Việt-Nam Văn-Học Sử-Yếu* (Précis de littérature viêtnamienne) de M. *Dương-Quảng-Hàm*, M. *Tố* développe certains points de l'histoire littéraire des *Lê* — Pour M. *Tố*. l'auteur du *Tiên-sơn tập* en 4 *quyển* (Recueil de la Montagne des Bienheux) est *Nguyên-thiên-Tích* (*tự Vĩnh-Tích*), originaire du *huyện* de *Tiên-du* 仙遊 (dans le *Bắc-ninh*), et non *Nguyễn-vĩnh-Tích* originaire du *huyện* de *Thượng-phúc* dans le *Hà-đông* actuel). Il faudrait donc corriger les avis émis par M. *Trần-văn-Giáp* dans « Les chapitres bibliographiques de *Lê-quí-Đôn* et de *Phan-huy-Chú* » — No 56 L — M. *Tố* suit ici M. Gaspardone Bibl. Annamite No 71.

Sur le recueil *Minh lương cẩm tú* 明良錦繡 (Belles pensées dans de belles expressions exprimées par le Sage Souverain et ses fidèles) — (Cf. E. Gaspardone. Bibl, Ann. No 80) — M. *Tố* rappelle que le recueil est composé des poésies du roi et de ses courtisans, contrairement à ce que la rédaction de M. D.Q. H laisserait supposer.

Sur le recueil *Quỳnh-uyển-cửu-ca* de 1495 M. *Tố* critique la traduction du titre donné par M. D.-Q.-H. — Cf. *Trần-văn-Giáp* — op. c. No 36 L et Gaspardore, Bib. an No 81.

Aux œuvres de *Lê Thánh-tông* citées par M D.-Q.-H., ilconvient d'ajouter : le *Văn-minh cổ xúy* (*Exhortation à la civilité*) — (Cf. Gaspardone — op. cit. No 84 et Tr.v.G. No 37 L) et le *Anh-hoa hiếu-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tự thi-tập de 1468 — M. *Tố* propose d'ajouter aux ouvrages cités par M. *Hàm* les livres suivants : 1) Le *Lã-đường di-cảo* (Recueil de vers laissés par *Lã-đường*, de *Sái - Thuận* 祭順, docteur de 1475 — Cf. Gaspardone N° 87 et *Giáp* N° 52. 2) *Le Châu Khê tập* (Recueil des poésies de *Châu Khê*) de *Nguyễn - Bảo* 阮保 docteur de 1743 — Cf. *Giáp* N° 65 L, et Gaspardone N° 86 3) Le *Nham-Khê thi tập*) Recueil de poésies de *Nham-Khê*) de *Vương-Sư-Bá* 王師霸 (signalé entre 1460 et 1469 — Cf. Gaspardone N° 75 et *Giáp* N° 59 L.

M. *Tố* termine sa critique par quelques remarques sur le *Việt-giám vinh sử thi tập* (Miroir du *Việt*, Recueil de vers historiques) de *Đặng Minh-Khiêm*, docteur en 1487 — Cf. Gaspardone N° 90 et Giap N° 66.

Nguyễn-văn-Tố — **Văn thơ của Nguyễn-Trãi** (L'œuvre de *Nguyễn-Trãi*) p. 21 à 24. Critique du chapitre que M. *Dương-Quảng-Hàm* consacre à *Nguyễn-Trãi* dans son Précis de littérature viêtnamienne.

Nguyễn-văn-Tố — Các bộ Việt - sử đầu tiên (Les premiers recueils historiques du Viêt) — (Pages 24 à 30) — Article important qui résume l'histoire des recueils historiques. M *Tố* traite du *Đại-việt sử-ký* de *Lê-văn-Hựu* (reçu *bảng-nhỡn* en 1247), du *Đại-việt sử-ký toàn-thư* de *Ngô-sĩ-Liên* (XVè siècle), de l'*Annam chú-lược de Lê-Tắc* (XVè siècle) du *Việt-sử-lược* et du *Việt-sử cương mục*.

ANNÉE 1946 — TOME XX N° 1.

Trần-hàm-Tấn — Cuộc điều-đình năm 1427 giữa người Ta với người Tầu (L'accord de l'année 1427 entre les Chinois et nous) — (pages 3 à 10) — M. *Tấn* brosse un tableau des luttes que dut soutenir *Lê-Lợi* pour fonder son royaume. L'accord de 1427 fut conclu par *Lê-Lợi* et les chefs des troupes chinoises. L'armée chinoise battue, forte de près de 100.000 hommes, fut rapatriée dans d'excellentes conditions. *Lê-Lợi* leur alloua 900 bateaux, des vivres, etc... Une partie prit la voie de mer, l'autre la voie de terre. Ce fait est aussi rapporté par la fameuse stèle de *Lê-Lợi*, rédigée par *Nguyễn-Trãi* en 1443. Il y est dit qu'après cet accord une grande paix régna entre la Chine et le *Việt-Nam*.

Nguyễn-văn-Tố — Sự tích Sài-gòn – Gia-định (Histoire de *Sài-gòn – Gia-định*) — (pages 10 à 17) — Article écrit en plein conflit franco-viêtnamien — M. *Tố* traite des noms de *Sài-gòn* et de *Gia-định* d'après des sources viêtnamiennes et françaises. Sur l'origine du mot *Sàigòn*, M. *Tố* signale les hypothèses suivantes : *Sài-gòn* d'après certains serait la traduction du cambodgien *Prei-Por*. Puis, après l'arrivée des Viêtnamiens, les Cambodgiens l'auraient appelé *Prei-nokor*. Quoi qu'il en soit, le nom *Sài-gòn* se rencontre dès le XVIIIè siècle dans la correspondance des missionnaires européens — et les textes en caractères chinois le mentionnent dès 1674.

Sur le mot *Gia-định*, «Paix et Tranquillité», certains y verraient le sens de «tranquillité fixée (*định*)» grâce à *Gia-long*, mais les textes en caractères chinois présentent déjà l'appellation de *Gia-định* en 1658 et en 1698. A ces époques, les gens du Sud donnaient le nom de *Gia-định* à toute la région du fleuve *Sài-gòn* (c'est-à-dire le fleuve *An-thông*). Par la suite, *Gia-long* adopta ce nom pour la cité qu'il construisit en 1789 au nord du *Sài-gòn* actuel. Le nom s'étendit à toute la région de l'arroyo de l'Avalanche et de l'Arroyo Chinois. Puis, on désigna par *Gia-định phủ* toute la région entre le fleuve *Sài-gòn* et le Mékong. On désigna parfois aussi par le nom de *Gia-định-trấn* et *Gia-định-thành* toute la région de *Phiên-yên*, *Biên-hòa*, *Vĩnh-thành*, *Định-tuờng* et *Hà-tiên*.

Minh-mạng (1820 - 1840) fonda le « *Gia-định tỉnh* » qui engloba les régions de *Tây-ninh*, *Gia-định*, *Chợ-lớn*, *Gò-công* et une partie de *Tân-an*.

A la première conquête française (1861-1870), le pays s'appelait toujours *Gia-định*. A partir de 1871, on réduisit son territoire. En 1885, on l'appela

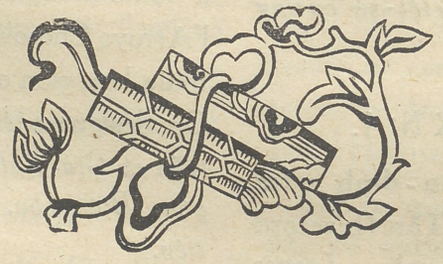
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Quận Gia-định* » (Arrondissement de *Gia-định*). En 1874, le centre se déplaça à *Binh-hòa*, sur la rive gauche du *Sông Kiêu*. On se servit aussi de l'appellation : « *Quận Binh-hòa* ». Les confusions furent fréquentes entre Binh-hoà et Biên-hoà. En 1889, on fit du *quận de Gia-định* la province de *Gia-định (tỉnh Gia-định)*. Les sources françaises utilisées par M. *Tố* sont surtout : Madrolle *Indochine du Sud* et la Géographie physique, économique et historique de la Cochinchine ». Liv. III, monographie de la Province de *Gia-định*.

La partie intéressante de l'article de M. *Tố* réside principalement dans les traductions de certains passages du *Đại-Nam thực-lục* et du *Gia-định thành thông chí* (Bibl. E.F.E.O. A. 156), du *Hoàng-việt Địa-dư* et du *Nam-việt dư-địa-chí* qui lui permettent de démontrer que l'appellation de *Gia-định* remonte à 1658, date à laquelle l'armée viêtnamienne des *Lê* battit les troupes cambodgiennes, captura le roi *Nặc Ong-Xân* et soumit et colonisa les régions de *Moi-xôi* et *Đồng-nai* peuplées alors essentiellement de Cambodgiens.

Nguyễn-Văn-Tố — Không nên chép nhà Triệu làm một dòng vua trong quốc sử (Il ne convient pas d'inscrire les *Triệu* comme dynastie royale de notre his oire nationale). (pages 8 à 34) — M. *Tố* trace l'histoire de *Tch'ao To* (Triêu-đà) et de ses successeurs. Triêu-dà est le fameux princ. de *Yue* (*Việt*) qui se tailla sous les *Hán* un fief quasi indépendant dans le sud de la Chine en soumettant le territoire correspondant au *Quảng-đông*, *Quảng-si* et *Tonkin* actuels M. *Tố* explique pourquoi certains historiens viêtnamiens ont introduit la dynastie des *Triệu* dans l'histoire nationale. Il conc'ut qu'il faut rattacher les *Triệu* à la Chine et non au *Việt-Nam*. L'intérêt de ce long article de M. *Tố* consiste en la traduction inédite en *quốc-ngữ* de certains passages extraits des recueils historiques viêtnamiens et chinois

MAURICE DURAND



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPTE-RENDU

Relation de la Chine et de l'Inde. Texte édité traduit commenté par Jean SAUVAGET *« Les belles lettres» Paris 1948*

Ce n'est pas sans raison que M. S. s'est attaché à ce texte deux fois édité et trois fois traduit. La traduction et les notes fort savantes de REINAUD datent d'une époque où notre connaissance de l'Extrême-Orient n'était encore que très superficielle. Plustard, c'est en arabisant que Gabriel FERRAND avait envisagé cette Relation. Or, en un pareil cas, une collaboration des disciplines s'imposait. On ne saurait trop louer la Société d'édition « *Les belles Lettres* » et M. S. de nous avoir donné un texte et une traduction commentée qui peuvent passer pour définitifs.

Jacques GERNET

The Theisme of Nyaya-Vaisesika. The Orient Institude, Calcuta 1947 C. BULCKE

L'auteur, montre le développement indépendant des deux systèmes. leur fusion et leurs emprunts à a philosophie du Yoga, puis expose les théories du système final *Nyâya — Vaisésika*. La partie principale comprend un examen des *sûtra* de Gautama (2è siècle), un exposé des différentes preuves de l'existence d'un dieu unique et créateur et enfin de la conception de la nature de ce dieu chez les différents auteurs. Outre une bibliographie des sources indiennes. l'auteur donne une liste succinte des ouvrages en langues européennes qui ont été consultés : travaux de B. Faddegon, H Jacobi, G N. Gopinatha, S C Chatterjee, G Jha et Bh Jhalkikar. Cette étude d'une question particulière et bien circonscrite est d'une excellente érudition.

J. G.

W. EBERHARS, W. GROOTAERS—*Provincial Administration of the Five Dynasties et The Hutu god of Wan-ch'uan, in. Studia Serica Vol. VII Nov. 1948*

Ces deux articles fondent leurs conclusions, dans deux domaines différents, sur des statistiques.

M. E. s'en tient aux données du *Kieou Wou-tai chou* et il écarte délibérément tout autre témoignage. Après avoir exposé dans ses grandes lignes le système administratif des cinq dynasties et souligné son caractère militaire, il énonce les deux conclusions suivantes auxquelles l'examen d'un grand nombre de cas particuliers l'a amené :

1°) Les préfets et les commissaires impériaux des cinq dynasties n'exerçaient pas en général leurs fonctions dans leurs préfectures, à l'exception de ceux qui étaient assez puissants pour posséder une armée et une clientèle à eux.

2°) L'administration réelle était dans la plupart des cas confiée à des subalternes.

Pour finir, M. E. recherche quels étaient les principaux avantages des grands fonctionnaires. Il remarque que, fort mal payés, les préfets et commissaires impériaux tiraient le principal de leurs revenus des exactions de leurs subordonnés.

En plus de l'intérêt de ces conclusions, une liste des préfectures où est notée, pour chacune, le genre d'administration en cours sous chaque dynastie, ainsi que les cartes qui terminent ce travail. rendent cet article fort utile pour des recherches ultérieures.

Dans son étude sur le dieu Houtou de Wan-ts'iuan, M. G., procédant d'abord en philologue, fait la critique des différentes sources littéraires et découvre qu'une plaisanterie d'un lettré du début du 19è siècle est à l'origine des affirmations de *HOU-ANG PEI-MO* puis de H. DORE au sujet du dieu Houtou.

Une enquête sur le terrain confirme le peu de fondement de ces données littéraires et le relevé des différents dieux associés au dieu Houtou permet de retrouver quelle fut la véritable fonction de ce dernier.

Nul doute que les résultats des recherches sur le terrain ont, ainsi que l'affirme M. G., plus de consistance et de poids que les données de la littérature en matière d'études folkloriques.

J. G.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TAOÏSME ET YOGA

(Conférence faite le 16 Mai 1949 au musée Louis Finot de Hanoi)

JE ne saurais prendre la parole sur l'invitation de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sans exprimer la grande joie que j'ai à la faire, car l'Ecole Française d'Extrême Orient est pour les orientalistes d'Occident le foyer naturel, le point de convergence de toutes les études asiatiques. Nulle part ailleurs qu'en Indochine, en effet, ne se trouvent réalisées les conditions géographiques et historiques qui ont rassemblé en une terre d'élection toutes les civilisations de l'Asie, soit qu'elles les aient amenées en contacts occasionnels, soit qu'elles les aient posées en affrontement permanent. Au point de jonction du monde indien et du monde chinois, l'Indochine a développé puissamment entre ces deux mondes ses civilisations propres tout comme, à l'autre bout du continent eurasiatique, la France a développé la sienne, au double contact des mondes latin et germanique. France et Indochine ont été les deux pôles de cristallisation culturelle de l'Ancien Monde, elles étaient prédestinées à se rencontrer pour se compléter, pour porter plus haut une culture générale, et c'est la gloire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de travailler depuis un demi-siècle à cette tâche.

Elle l'a fait non seulement par l'étude directe des faits et des traditions de l'Indochine même, mais encore par celle des vastes cadres où celle-ci s'insère et dont bien souvent elle reflète les traits. Je voudrais vous convier à examiner aujourd'hui selon cette méthode un problème de connexions entre ces cadres, connexions entre l'Inde et la Chine, formés par-dessus l'Indochine, mais qui éclairent d'importantes pratiques usitées en Indochine : celles du taoïsme.

L'étude du taoïsme a séduit nombre de sinologues ou d'esprits attentifs en Europe à la pensée de l'Extrême-Orient, mais c'est une étude difficile en l'état de la vaste littérature taoïste, en raison de l'extrême variété des aspects des doctrines et des pratiques et par suite des contrastes au premier abord déroutants qui s'y présentent à chaque instant. Aussi ne puis-je songer à vous demander de passer en revue tout l'ensemble du taoïsme. C'est seulement quelques points caractéristiques que nous allons pouvoir considérer.

Dans le choix de ces points je ne pouvais, à l'Ecole Française d'Etrême-Orient, qu'emprunter la voie tracée par un des meilleurs ouvriers qui l'ont illustrée, un de ceux dont la mémoire est pour toujours associée à l'œuvre qu'elle poursuit : Henri MASPERO.

Avant MASPERO, beaucoup d'aspects du taoïsme concernant les rites et opérations matérielles, étaient considérés non seulement comme mineurs, mais encore comme quasiment étrangers au pur taoïsme, comme des dégradations tardives et des additions misérables. On distinguait ainsi dans l'ensemble du taoïsme deux parties qu'on opposait comme le jour et la nuit : un taoïsme philosophique qui était un des sommets de la pensée humaine et un taoïsme formaliste dégénéré et indigne d'examen.

MASPERO, lui, a compris l'intérêt profond de ce champ d'études négligé et il a consacré des années de travail à son exploration méthodique. Un des premiers fruits de ce travail a été la publication dans le Journal Asiatique de 1937 d'un mémoire sur les *procédés de « nourrir le principe vital » dans la relation taoïste ancienne*. C'est des faits décrits

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans ce mémoire que nous allons partir pour en découvrir les similitudes et les relations éventuellés avec les faits parallèles indiens.

Il existe, en effet, dans l'Inde beaucoup de faits parallèles à ceux du taoïsme et l'investigation scientifique de ces faits a commencé aussi, après une période de dédain injustifié. Il est temps à présent de faire les rapprochements qui, peut-être, permettront de mieux comprendre et de mieux situer tout à la fois les pratiques de l'Inde, celles de la Chine et celles du taoisme au Viêt-Nam. On s'est d'ailleurs avisé depuis bien longtemps que des rapprochements pouvaient être faits entre le taoisme et les doctrines de l'Inde. Une biographie célèbre de LAO-TSEU fait voyager ce sage, fondateur du taoïsme et contemporain de CONFUCIUS mais son aîné, dans les pays d'Occident. D'aucuns ont pensé que ces pays d'Occident pouvaient être la Palestine où LAO-TSEU aurait connu la Bible. Un auteur même a transporté LAO-TSEU jusque dans Athènes. Mais la plupart ont pensé qu'il s'agissait de l'Inde d'où la Chine a par ailleurs reçu le bouddhisme. Mais, pendant longtemps, le taoisme et l'Inde étant l'un et l'autre fort mal connus, les analogies doctrinales citées en preuve des communications de LAO-TSEU avec l'Inde, sont restées fort vagues et fort contestables. Pourtant, l'étude du problème de ces analogies s'imposait, car ces analogies existent, sont frappantes et ont frappé les savants indiens et chinois bien avant les sinologues du début du XIXè siècle qui ont été les premiers à les remarquer en Occident lorsque les doctrines de l'Inde et de la Chine se sont à la fois révélées à eux.

Au VI'è siècle, une des plus grandes figures de l'histoire du bouddhisme en Chine, le pèlerin HIUAN-TSANG, a fait dans l'Inde au milieu des plus grandes difficultés, mais soutenu par une foi admirable, un voyage d'où il a rapporté une connaissance sans rivale du sanscrit et de la philosophie bouddhique. Il était rentré depuis peu en son pays lorsque, vers 646, un roi de l'Inde orientale demanda à l'empereur de Chine de lui procurer une traduction sanskrite du livre de LAO-TSEU. Il était donc dès lors connu dans l'Inde que ce livre présentait de l'intérêt pour les philosophes du pays. Un comité de traducteurs fut désigné et placé sous la présidence de HIUAN-TSANG qui avait étudié dans sa jeunesse la littérature taoïste. Un maître taoïste TS'AI HOUANG lui était adjoint. Déjà, bien des textes sanskrits bouddhiques avaient été traduits en chinois et il existait de nombreuses équivalences couramment admises entre mots sanskrits et caractères chinois. On aurait pu croire que cela devait faciliter la tâche des traducteurs du livre de LAO-TSEU en sanskrit. Ce fut, tout au contraire, ce qui finalement la rendit impossible. Paul PELLIOT, qui a étudié le travail du comité chinois, a conté comment HIUAN TSANG s'est opposé à l'emploi de certains termes sanskrits pour rendre les caractères chinois réputés correspondants. Ces termes sanskrits étaient aux yeux de HIUAN-TSANG consacrés comme bouddhiques et ne devaient pas servir à exprimer les idées d'une doctrine non bouddhique et l'opposition du grand expert arrêt a les travaux du comité qu'il présidait.

Il est probable que si HIUAN-TSANG avait considéré l'emploi profane des termes sanskrits en question, il en aurait autorisé l'usage, mais sans doute craignait-il surtout d'introduire des confusions dans l'esprit des lecteurs entre les doctrines bouddhiques dont il s'était fait le champion et celles du taoïsme qu'il connaissait sans les approuver. Toujours est-il que le Maître taoïste TS'AI HOUANG, en complète opposition avec lui, confondait bel et bien certaines idées du taoïsme avec celles de l'Inde, mais non pas sans doute avec celles du bouddhisme indien. C'est en effet dans d'autres milieux que dans les milieux bouddhistes que nous constatons aujourd'hui des spéculations et des pratiques similaires à celles du taoïsme.

Les spéculations et pratiques concernant la nourriture du principe vital qu'a étudiées MASPERO répondent à la préoccupation, courante chez les Taoïstes, de faire leur salut en atteignant l'immortalité ou, plus littéralement, la « Longue-Vie », *Tch'ang cheng* 長生.

Le plus communément cette Longue-Vie ne peut être atteinte avec le corps actuel. Elle doit se réaliser après la mort du corps actuel (qui n'est qu'un cadavre animé), et dans un corps nouveau qu'il faut constituer peu à peu en soi durant la vie par une technique définie et tenir prêt au moment de la mort à se délivrer du cadavre, comme la cigale sort de la chrysalide.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dans le bouddhisme, indien, on ne trouve certes rien qui rappelle cette théorie du salut, car le bouddhisme recherche précisément non point l'immortalité matérielle dans un corps impérissable, mais l'affranchissement de la nécessité de renaître sans cesse dans des corps matériels. En dehors du bouddhisme, pourtant, et avant qu'il ait paru, les brâhmanes ont professé une doctrine de salut qui rappelle bien celle dont nous venons de parler chez les Taoïstes.

Pour eux, l'homme ne peut pas, dans son corps présent, échapper à la mort, mais il n'est point anéanti à cette mort. Sous une forme matérielle subtile, celle d'un souffle, il subsiste dans l'Au-delà. Seulement, dans cet Au-delà, il y a deux voies distinctes : celle des Pères et celle des Dieux. Les Pères sont sujets à une seconde mort, seuls les Dieux sont immortels. Le secret du salut et de l'immortalité consiste donc à savoir préparer en soi, durant la vie, le souffle qui doit survivre, à se diriger vers le monde des Dieux lors de la dissolution du corps terrestre, ou, comme dit un texte brahmanique qui adopte une image bien voisine de celle des textes taoïstes, à laisser son corps comme un serpent qui mue abandonne sa peau.

Il pourrait n'y avoir, dans ces croyances générales qu'une rencontre fortuite entre brahmanisme et taoïsme, mais cette rencontre fait partie d'un ensemble de beaucoup d'autres, comme nous allons le voir par quelques exemples, et dès lors se trouve posé le problème des communications historiques et des échanges intellectuels assimilateurs entre le taoisme et l'Inde.

Pour la constitution du corps immortel, le taoisme utilise fréquemment des drogues spéciales minutieusement préparées à base de plantes et surtout des produits minéraux, particulièrement de cinabre et d'autres sels de mercure. Pour obtenir la Longue-Vie l'Inde a pareillement développé toute une branche de sa médecine végétale et surtout elle a constitué toute une chimie des corps mercuriels. Il y a là une concordance qu'il est impossible d'attribuer au hasard, d'autant plus que la tradition alchimique indienne enseigne parfois que celui qui est désireux de conquérir l'immortalité doit d'abord se donner un corps divin par un traitement approprié de son corps humain, ce qui revient à dire comme les Taoistes qu'il ne peut devenir immortel dans son corps actuel mais seulement dans un corps nouveau façonné par une technique adéquate.

Un principe d'immortalisation par transmutation corporelle est donc commun à l'Inde et au Taoisme et, sans doute, il n'est pas sans intérêt de signaler en passant que l'ancienne alchimie grecque a parfois visé elle aussi à traiter l'homme pour libérer en lui de la gangue corporelle vulgaire le souffle vital, l'âme pneumatique qui s'y trouve emprisonnée, en sorte que ce sera un jour une étude passionnante de chercher à retrouver la chaîne qui pourrait bien, en ces matières, avoir relié l'Europe ancienne et l'Extrême Orient.

Mais, pour nous en tenir aux rapports plus prochains du Taoisme et de l'Inde, il nous faut étudier quelques-uns des procédés de part et d'autre employés pour réaliser la transmutation corporelle. Or il en est qui s'imposent particulièrement à notre attention parce qu'ils sont communs à l'Inde et au taoisme et n'appartiennent qu'à eux : ce sont les procédés qui dans l'Inde relèvent du Yoga.

Le Yoga est essentiellement une discipline du corps et dans l'esprit, discipline visant à la maîtrise complète, au pouvoir de réaliser à son gré des états physiques et psychiques supranormaux. Cette discipline est fondée sur les conceptions de physiologie des médecins indiens. Pour ceux-ci toute la vie consiste dans une circulation de souffle à travers tout le corps. Ce souffle représente, comme élément de la nature, le vent ou l'air, tandis que la bile représente le feu, la pituite l'eau et les parties solides la terre. L'homme est donc un monde en réduction avec une âme aérienne et un monde qu'il peut régir lui même par un entraînement spécial qui est le yoga.

Cet entraînement comporte des étapes multiples, physiologiques et psychologiques. Tout d'abord, une préparation générale du corps et de l'esprit s'impose par un régime alimentaire, un mode de vie et une purification morale. Totalement calme et dispos par cette préparation, l'adepte du Yoga, le yogin, peut entreprendre des exercices proprement dits.

Il se place en une position assise usuelle pour lui, de façon à pouvoir garder l'immobilité longtemps, avec tant d'aisance dans le corps qu'il ne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

risque point d'être troublé par une crampe fortuite ou une gêne quelconque. Il prend une attitude de concentration des sens, fixant par exemple en un point déterminé son regard et se repliant sur lui-même en un effet psychologique.

Ses sens dominés, insensible dès lors aux perturbations extérieures, il fixe sa pensée sur un domaine choisi et entre dans les divers degrés de la méditation. Mais il a fait entre temps un acte essentiel aussi bien à placer son corps en bonne disposition qu'à conditionner la méditation : il a réglé sa respiration.

Régler la respiration est l'opération la plus originale du yoga. Elle est nécessaire dans l'opinion que le souffle est l'âme véritable de l'homme. Régler l'inspiration et l'expiration, c'est agir sur la partie immédiatement contrôlable du souffle pour entraîner des modifications dans celle qui n'est pas directement contrôlable, dans les souffles organiques dispersés jusqu'aux extrémités des nombres.

Application naturelle d'une théorie physiologique particulière, la régulation du souffle n'est pourtant pas un exercice purement théorique à efficacité plus ou moins illusoire. Il a été prouvé par des expériences cruciales du Dr. Thérèse Brosse, en mission dans l'Inde en 1936, que, par l'ensemble de leurs pratiques et tout spécialement par la régulation du souffle, les *yogin*, étaient en mesure de se placer volontairement dans des états physiologiques exceptionnels et très différents de l'état normal tout en n'étant pas morbides. C'est ainsi qu'ils peuvent se placer à leur gré et pour un temps donné en état de mort apparente, leur cœur n'ayant plus de battements, perceptibles à l'exploration grossière, continuant à battre, néanmoins, comme on peut s'en assurer par l'électro-cardiogramme mais d'une manière qui, si elle se réalisait spontanément, serait le signe d'une mort prochaine.

Les grands effets physiologiques du yoga sont donc réels. Beaucoup d'effets psychologiques en découlent et il est certain que la psychotechnie moderne trouvera dans les exercices du yoga un vaste champ d'études et, en grande partie, un champ tout cultivé.

Les théories des yogin et leur expérience pratiques leur ont permis souvent de viser au salut dans l'impérissable par la constitution en eux d'une masse vitale comparable au corps divin de certaines sectes brahmaniques et au corps d'immortalité des Taoistes.

En effet, les exercices physiques du yoga donnent au corps présent des facultés exceptionnelles, peuvent assurer sa santé et sa longévité et préparent la constitution d'un groupement volontaire du souffle vital dispersé dans le corps, groupement qui est considéré comme lui permettant de s'exhaler définitivement et en totalité dans le souffle éternel de la Nature lorsqu'il quitte l'enveloppe corporelle périssable. Il y a là un parallélisme avec le salut taoiste.

Mais c'est surtout dans les théories relatives au souffle et dans les techniques physiologiques que taoisme et yoga présentent des analogies.

Les Taoistes, comme les Yogins, ont une théorie très surprenante au premier abord pour les Occidentaux : celle de la respiration embryonnaire. On a cru, parfois que cette théorie exprimait la croyance chez les Chinois que l'embryon faisait au sein de sa mère des mouvements respiratoires et on s'est récrié sur l'absurdité de cette croyance. Mais, il ne s'agit en réalité de rien de tel.

Maspero l'a bien montré en traduisant des textes qui précisent bien les idées chinoises à cet égard, comme par exemple le texte suivant :

Journal Asiatique Avril-Juin 1937 p. 198

Le Respiration embryonnaire avait reçu ce nom parce qu'elle tendait à restituer la respiration de l'embryon dans le sein de sa mère.

« Dans la matrice, c'est le fœtus ; à la naissance, c'est l'enfant. Tant que le fœtus est dans le ventre (de sa mère), sa bouche contient de la boue, et la respiration ne pénètre pas, c'est par le nombril qu'il absorbe le souffle et qu'est nourri son corps ; c'est ainsi qu'il arrive à devenir complet. De là on sait que le nombril est la Porte du destin *(ming-men)*. Tous les fœtus, si à la naissance ils sont vivants, pendant un court instant ne reçoivent pas (l'air extérieur) ; mais on humecte d'eau tiède le cordon ombilical en se dirigeant vers le ventre, et au bout de trois ou cinq fois (qu'on a ainsi passé de l'eau chaude sur le cordon) ils ressuscitent. De là (encore) on sait que le nombril est la Porte du destin (*ning-men*) vraiment on ne se trompe pas. Ceux qui pratiquent le Tao, s'ils veulent obtenir la Respiration Embryonnaire *t'ai-si*, doivent d'abord connaître la source de la Respiration Embryonnaire et d'après cela la pratiquer, (c'es-à-dire) respirer comme le fœtus dans le ventre : c'est pourquoi on appelle (cet exercice) Respiration Embryonnaire. En revenant à la base, en retournant l'origine, on chasse la vieillesse on revient à l'état de fœtus, Vraiment (cet exercice) a une raison d'être... »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On voit par là que le souffle embryonnaire des Taoistes est un souffle intérieur exactement comparable au souffle organique qui, selon la physiologie indienne, circule à travers tout le corps comme agent de la vie ? Les traités médicaux indiens et ceux de Yoga font jouer naturellement un rôle primordial à ce souffle vital dans le développement de l'embryon et enseignent que ce souffle est relié à celui du corps de la mère par le cordon ombilical. Nous avons donc affaire à une conception commune à l'Inde et à la Chine, conception qui, d'ailleurs, marque un effort pour expliquer rationnellement les phénomènes vitaux.

Dans cette conception, il est logique que, dans l'intention de former un nouveau corps, on veuille commencer par réaliser fonctionnellement d'abord une image de l'être nouveau au début de son développement, qu'on veuille se refaire embryon pour se régénérer. On doit donc chercher à restreindre la respiration extérieure pour retourner à l'embryon qui n'en a pas. Et cette opération a l'avantage en même temps de concentrer à l'intérieur, de condenser puissamment l'énergie vitale que sont les souffles.

De ce fait, dans le Taoisme et dans le Yoga tout à la fois, on a spécialement mis au point des techniques de rétention du souffle respiratoire. Dans le taoisme, cette technique est un des procédés essentiels pour nourrir le principe vital. Ce principe vital étant souffle, la rétention du souffle doit naturellement le fortifier. D'autre part, la concentration des souffles à l'intérieur les met physiquement sous pression. Elle leur permet avec une force accrue de transporter la vie dans les canaux circulatoires et d'en chasser les impuretés qui s'y accumulent.

« Le souffle parcourt le corps entier depuis le nez et la bouche jusqu'aux dix doigts », dit un texte taoïste. De même, un texte sanskrit de yoga qui prescrit la durée des temps respiratoires au cours des exercices, prescrit que l'inspiration fasse comme pour remplir le corps jusqu'à ses extrémités ou, selon son expression, « Jusqu'aux pieds, aux mains et au crâne ».

La rétention du souffle emmagasiné est considérée dans le Yoga et dans le taoisme comme devant être prolongée le plus possible. Les textes de Yoga recommandent que la durée d'inspiration soit de 16 mesures, celle de la rétention du souffle de 64 et celle de l'expiration de 32. Mais certains assignent à la durée de la rétention un terme physiologique : « Jusqu'à ce que la sueur soit aux ongles et aux cheveux » dit l'un deux. On retrouve de semblables prescriptions dans les textes taoistes.

En voici un exemple :

(*Journal Asiatique Avril-Juin 1937 p. 220*)

« Procédé de fonte du souffle du maître de Yen-ling. Chaque fois qu'après avoir absorbé le souffle on a du loisir de reste, prendre une chambre calme où personne n'habite, défaire ses cheveux, desserrer ses vêtements et se coucher, le corps dans la position correcter étendre les pieds et les mains, ne pas fermer (les mains), avoir une natte propre, dont les côtés pendent à terre ; que les cheveux soient peignés et pendant épars sur la natte. Alors harmoniser les souffles *t'iao-k'i* quand les souffles ont trouvé (chacun) leur place (= le viscère qui correspond à chacun d'eux), avaler (le souffle). Alors enfermer le souffle jusqu'à ce que ce soit insupportable. Obscurcir le cœur de façon qu'il ne pense pas ; laisser le souffle aller où il veut, et, quand le souffle est insupportable, ouvrir la bouche et le relâcher ; quand le souffle vient de sortir, la respiration est rapide ; harmoniser les souffles ; au bout de sept à huit souffles, elle se calme rapidement. Alors recommencer à fondre le souffle de la même façon. Si on a du loisir de reste, s'arrêter après dix fontes. Quand c'est un nouveau travail, il faut prendre garde (au cas où) le souffle ne pénètre pas et est retenu dans la peau, ce qui causerit des maladies. Si vous avez du loisir de reste, fondez-le encore : ajoutez par cinq ou six fontes, jusqu'à vingt, trente ou même quarante et cinquante ; il n'y a pas de limite. De quelque façon qu'on fasse, quand le travail d'absorber le souffle est peu à peu accompli, les barrières communiquent, les pores s'ouvrent. Quand on fond le souffle vingt ou trente fois, on le sent circuler par tout le corps ; quelquefois la sueur sort : si on obtient ce symptôme, c'est le meilleur résultat Quand on est nouveau à fondre (le souffle), s'arrêter quand on a réussi à faire communiquer le souffle) ; peu à peu la sueur sort, c'est excellent, cela calme le cœur et équilibre le souffle. Il ne faut pas se lever trop tôt et laisser l'air pénétrer précipitamment ; il faut faire comme un malade qui vient de suer, rester quelque temps sans rien faire, il faut mettre ses vêtements, faire tout doucement quelques pas, parler peu et économiser le souffle, diminuer les affaires et clarifier la pensée. Le corps est léger, les yeux perçants, dans les cent veines la circulation est parfaite les quatres membres sont pénétrés partout. C'est pourquoi le « Livre de la Cour-Jaune » *Houang-t'ing king* dit :

« Les mille calamités sont écartées, les cent maladies sont guéries.

« Il n'y a pas à craindre la cruauté des tigres et des loups,

« Et également on prolonge ses années et on vivra éternellement ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Fondre le souffle ne peut pas se faire tous les jours : tous les dix jours ou tous les cinq jours, si on a du loisir de reste ou si on sent qu'il n'y a pas communication partout si les quatre membres sentent une chaleur insupportable, alors qu'on le fasse ! Le faire tous les jours est sans résultat ; il ne faut pas employer (ce procédé) de façon continue ».

La purification du corps et de ses canaux par le souffle retenu et dirigé à l'intérieur du corps donne un résultat analogue selon les textes du Yoga : « légèreté de corps, dit l'un d'eux, éclat, augmentation du feu intérieur, hypersensibilité aux sons, telle est la marque qui indique la purification des canaux » et tous promettent la guérison des maux comme cet autre : « Quand il a attiré le souffle externe avec l'abdomen et qu'il s'en est rempli, en le fixant à la pointe du nez, au milieu de l'ombilic et au pouce de pied, l'homme peut vivre affranchi de tous les maux pendant cent ans ».

Dans les textes taoistes, l'absorption du souffle ne consiste pas seulement en inspiration. Nous venons de rencontrer au passage des expressions qui prouvent qu'on doit non seulement respirer l'air extérieur mais l'avaler pour en amasser la plus grande quantité possible en soi. Il en est de même dans le Yoga.

« L'homme, nous dit-on, qui, attirant le vent avec la langue, le boit constamment peut arriver à la Santé... Si attirant le vent avec la langue, il l'arrête à la base de la langue et boit l'ambroisie (c'est-à-dire avale ce vent en le considérant comme le souffle cosmique éternel, comme l'élément d'immortalité) il peut obtenir la félicité immuable, totale. Celui, qui ayant attiré le vent par la narine gauche l'arrête au milieu des sourcils et boit l'ambroisie pure, celui-là, en vérité, est affranchi des maladies... Si pendant un mois, trois fois par jour, ayant fait monter le vent avec la langue et buvant l'ambroisie, on l'arrête tout doucement à l'ombilic, les troubles dus au vent et dus à la bile disparaissent immanquablement ».

Ce dernier texte insiste sur la conduction volontaire du souffle à travers le corps par la pensée. Ceux du taoisme font à l'occasion de même.

(*Journal Aasitique Juillet-Septembre 1937 p. 369*)

« Tous ceux qui absorbent le souffle des Cinq Germes doivent méditer sur l'entrée de chacun dans son viscère afin que son humeur se répande et communique chacun suivant le viscère auquel il préside, et circule à travers le corps ; et ainsi ils vaincront les maladies. Par exemple : quand on avale le Germe Vert, méditer sur le souffle entrant dans le foie, voir le souffle vert, l'humeur verte, en le distinguant tout le temps : puis voir le souffle dans la veine *ta-touen* du pied (souffle et humeur) se réunir dans la veine et se répandre longtemps...

« Ceux qui absorbent les souffles des Cinq Germes doivent les suivre par la pensée quand ils entrent dans leurs Viscères pour que les humeurs (de leurs viscères) soient pénétrées (par les souffles), chaque (souffle) conformément au (viscère) auquel il préside, et ainsi ils pourront circuler à travers tout le corps et guérir toutes les maladies. (Par exemple) si on absorbe le Souffle Vert, on le suit par la pensée quand il entre dans le foie, on voit le souffle vert foisonner, l'humeur verte se vaporiser, distincts pendant longtemps ; puis on voit le souffle du grand *touen* du pied qui arrive à la suite du souffle absorbé et le rencontre dans les veines et ils se répandent par les veines.

.. Avoir un bonnet et des vêtements propres, aller dans une chambre spéciale brûler de l'encens, s'asseoir tourné vers chaque région, calmer le cœur, fixer son attention pour accomplir (cet exercice) ».

La circulation conduite jusque dans les vaisseaux du pied et l'importance attribuée à ces vaisseaux dans le taoïsme se retrouvent aussi dans le Yoga qui décrit un système de deux canaux à souffle commençant au gros orteil de chaque pied et montant jusqu'au sommet du crâne en s'entrecroisant au milieu du corps et en communiquant dans l'abdomen avec l'ombilic, dans le corps avec le cœur, dans la tête avec les narines par où pénètre et sort le souffle respiratoire.

Les étages successifs, ombilic, cœur et autres sont souvent appelés dans le langage imagé et technique des textes de Yoga des lotus et sont des paliers successifs où le Yogin en marche vers la délivrance rassemble les souffles des diverses régions du corps pour les entraîner finalement tous réunis jusqu'au sommet de la tête où ils seront prêts au moment de la mort à se dégager du cadavre.

Le taoisme a lui aussi une nomenclature imagée et spéciale des régions anatomiques où sont conduits par l'adepte les souffles intérieurs, pendant les opérations de concentration de ces souffles qui sont des procédés de nourrir le principe vital et de préparer le corps immortel. Mais les images sont différentes. Là il ne s'agit plus de lotus mais de champs de cinabre. Différentes aussi sont les localisations : on dirait sur un thème commun des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

variations différentes. En tout cas, on a affaire à des préoccupations tout à fait du même ordre.

D'ailleurs, dans les variantes intérieures à chacun des deux systèmes indiens et chinois, on trouve parfois de nouvelles concordances frappantes quoique non toujours primitives. La conception d'une certaine entité reconnue par les textes taoïstes et qu'ils appellent la « Femelle mystérieuse » est certainement d'origine purement taoiste car sous l'aspect qu'elle revêt dans les textes les plus anciens cette Femelle mystérieuse n'a rien de commun avec aucune entité indienne. Mais à partir d'un certain moment et dans certains textes cette conception apparaît modifiée et dès lors rappelle celle d'une entité féminine, mystérieuse elle aussi mais dans sa réalité plutôt que par son nom, que le Yoga appelle la Kundalini. Cette Kundalini n'est autre qu'une émanation de l'énergie cosmique de la Nature, la puissance universelle de développement qui se trouve cachée en tout homme et comme endormie au plus profond de son corps à la manière d'un serpent lové dans un trou. Or, le Yogin vise, dans certains exercices, à éveiller cette énergie latente, à la faire se dresser pour ramasser en elle toute la masse des souffles vitaux et pour que cet ensemble de réalité et de vie supérieure, s'arrachant aux limitations de l'existence vulgaire, aille rejoindre la source unique originelle, fasse au soin de la réalité suprême la grande plongée.

Or la conception de la Femelle mystérieuse du Taoïsme qui répétons le est originellement tout autre a fini par ressembler à celle-là. Lorsque Taoïsme et Yoga n'ont pas concordé depuis toujours, il leur est donc arrivé de se rapprocher.

Dans les détails accessoires des opérations corporelles enseignées de part et d'autre pour gagner en vertu des grandes idées communes le même but de dépassement de l'humain et d'immortalisation bien des conformités se sont également introduites selon toute probabilité d'une façon secondaire.

L'examen des enseignements relatifs aux postures et aux gestes que doivent accomplir les adeptes semble bien établir cela.

Nous avons dit que les Yogin étaient dans l'usage de prendre au début de leurs exercices de postures aisées à garder longtemp sans fatigue. La posture assis les jambes repliées symétriquement, posture si ordinaire dans les représentations indiennes est en fait une telle posture usuelle et particulièrement aisée dans l'Inde. Il n'en est pas de même en Chine. Aussi, les textes taoïstes qui donnent des prescriptions précises pour la réalisation des exercices recommandent-ils bien souvent la posture couchée comme étant celle qui convient le mieux à assurer l'aisance et le relâchement corporel.

Mais le Yoga ne se contente point toujours de prescrire des postures aisées. En raison des buts physiologiques et, par contre coup, psychique très complexes qu'il recherche, il est amené souvent à prescrire des postures qu'on ne peut atteindre que par entraînement et dont certaines mêmes sont acrobatiques ou du moins exigent un exploit de force et d'équilibre pour être gardées. Or, ces postures ne peuvent être variées au gré de chacun. Elle sont soigneusement déterminées selon les effets recherchés.

Il en est de même dans le taoisme et on rencontre certaines de ces postures si particulières à la fois dans le taoïsme et dans le Yoga. Quelques projections nous en montreront des exemples.

Il ne faudrait pas déduire de tous les rapprochements que nous avons faits que Taoïsme et Yoga sont une seule et même chose et ne se différentent que par les langues de leurs textes traditionnels. Il faut dire et retenir qu'il existe entre eux une infinité de divergences considérables. Il est bien certain que le Taoisme est un système chinois et que le Yoga est essentiellement indien. Cependant leurs rencontres ne peuvent être fortuites; elles ne ne peuvent pas s'expliquer par des similitudes naturelles d'évolution des idées. Elles portent sur des points trop nombreux, trop spéciaux et trop bien reliés entre eux pour ne pas impliquer des communications entre Yogins et taoïstes, des emprunts et des influences réciproques. Elles ont donc une signification historique qu'il nous reste à dégager brièvement.

A priori on peut croire; comme nous avons déjà dit qu'on l'a cru, que les emprunts ont été faits à l'Inde et plus spécialement au Yoga par le Taoïsme. De pareils emprunts peuvent en effet faire partie de tous ceux que la Chine a fait à l'Inde et qui sont bien connus. Ne serait-ce que par l'importation en Chine du bouddhisme indien.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cette opinion est confirmable par l'examen de théorie, commune au Yoga et au bouddhisme, du côle du souffle dans l'organisme. Ce rôle est reronnu dans l'Inde par toute la médecine depu s ses origines qui remontent plus haut que celles du Yoga. Il est évident que le Yoga n'a fait qu'emprunter, pour le dévélopper ensuite, il est vrai, selon des voies propres, nne doctrine foncièrement indienne et déjà classique. Le taoïsme au contraire n'a pas pu emprunter à la vieille médecine chinoise une notion du rôle physiologique du souffle systématisé en cette forme, car l'ancienne médecine chinoise ne la comportait point. Il semble donc probable que le taoisme a reçue cette doctrine du Yoga indien ou tout au moins qu'il l'a développée sous l'influence de celui-ci et en partie sur son modèle.

L'emprunt du taoïsme à l'I de est aussi très vraisemblable dans certains détails des procédés. La gymnastique des positions préparatoires aux opérations essentielles est célèbre dans l'I de depuis la hau e antiquité. C'est une trouvaille exceptionnelle dans l'ensemble des civilisations. Il y a toute apparence qu'elle n'a é é faite qu'une fois et que c'est dans l'Inde.

Cependant, il serait imprudent de cro re que toutes les analogies entre le taoïsme et le Yoga viennent d'emprunts de la Chi e à l'Inde. La tradition indienne ne le permet pas. Tand s que dès les premiers siècles de l'ère chrétienne les textes chinois attestent le passage des doctrines bouddhiques de l'Inde à la Chine. Mais à une époque plus tardive, qui semble commencer vers celle des voyageurs du pèlerin HIUAN-TSANG et de nombreux d'autres pèlerins chinois et qui est d'ailleurs l'époque où nous avons vu qu'un roi de l'Inde avait demandé en Chine la tradition du livre de LAO-TSEU, les textes sanskrits attestent en retour des influences chinoises.

Les livres mystiques appelés *Tantra* dans l'Inde se réfèrent souvent à ce qu'ils appellent le Mahâcîna, c'est-à-dire la Grande Chine et en vantant les traditions. D'autre part, un certain nombre de textes relativement récents et qui sont indiens sans faire partie de la littérature sanskrite classique, qui relèvent au contraire de la littérature tamoule, brillante rivale méridionale du sanskrit, font état de voyage en Chine de savants ou de sages indiens. Un certain nombre de légendes ont cours au pays tamoul dans la région de Madras et de Pondichéry notamment où figurent ces personnages dont il est dit qu'ils ont étudié en Chine. Or l'alchimie tamoule enseigne dans certains de ces ouvrages des théories qui ressemblent bien plus à celles du taoïsme qu'aux autres théories classiques indiennes. Par exemple certains alchimis es tamouls classent les substances minéra'es en mâles et femelles, tout comme les taoïstes les répartissent volontiers de même entre les deux séries célèbres YIN et YANG et après tout ce que nous venons de dire il paraîtra sans doute bien admissible que l'Inde ait fait là un emprunt à la Chine. Il ne faut point oublier qu'à date ancienne les principales communications entre les deux pays ont eu lieu surtout par la route d'Asie centrale, mais que plus tard et jusqu'à nos jours elles ont é é fréquentes par les mers du Sud. Il faut surtout se souvenir ici que les relations de l'Indochine avec l'Inde, et spécialement l'Inde du Sud, d'autre part, avec la Chine d'autre part, ont été incessantes et qu'il y a ici même un champ d'études importants pour rechercher les traces des communications entre Ind ens et Chinois qui expliquent les similitude et les assimila ions qui viennent de nous être révélées par l'étude comparée du Taoïsme et du Yoga.

Dr JEAN FILLIOZAT
Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes
Membre d'honneur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE DOCTEUR ALBERT SALLET

LES médecins français d'Indochine ont eu en dehors de leur métier les activités les plus diverses. PAUL BERT (1838-1986), de LANESSAN (1843-1917), HARMAND (1845-1921) HAHN (1850-1913) firent de la politique. THOREL (1833-1911), PIERRE (1833-1905) et TIRANT (1848-1899) étudièrent la botanique et l'ichtyologie. ANGIER (1862-1936) et DEJEAN de la BATIE (1865-1912) furent des précurseurs en matière d'assistance sociale. HENNECART (1834-1876) légua à la Bibliothèque Nationale une riche collection de manuscrits cambodgiens, objet de ses études. ABEL DES MICHELS (1833-1910) a publié à Paris la première traduction française du célèbre Kim-vân-Kiều. Enfin PALMYR CORDIER (1871-1914) fit en 1907 un cours de sanskrit et de tibétain à l'Ecole Française, à l'occasion d'un séjour à Hanoi et consacra sa vie à l'étude de la Médecine indienne.

Né et mort à la Souterraine (Creuse) le Docteur ALBERT SALLET, médecin commandant en retraite des T. C. est arrivé en Indochine en 1803 et a fait presque toute sa carrière dans le Centre-Viêtnam.

Médecin consciencieux et dévoué à ses malades, il se distingua au cours de l'épidémie de choléra de Faifoo (1926) et devient titulaire de la médaille d'argent, puis de la médaille d'or des épidémies.

Mais il sollicite notre intérêt à plus d'un autre titre.

Suivant la tradition des médecins du XIXè siècle qui étaient souvent botanistes, il avait une profonde connaissance de la flore vietnamienne. Cette spécialisation lui a inspiré plusieurs travaux purement botaniques et lui a surtout permis de se mouvoir, avec aisance, dans les sentiers compliqués de la médecine et de la pharmacopée sino-viêtnamienne.

C'est, en effet, par sa connaissance de la langue et de la médecine traditionnelle viêtnamiennes, ainsi que des coutumes locales que le souvenir du DR SALLET mérite surtout d'être conservé. C'est, à ce titre, qu'il devint membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et qu'il fit partie de cette équipe des Amis du Vieux Hué qui, groupés autour du R. P. CADIERE, ont fait connaître au public international les beautés de « la merveilleuse capitale » ainsi que les « travaux et les jours » du vieil empire d'Annam. Lorsque le recul du temps sera suffisant, les ethnologues dénombreront la foule de faits précis et précieux que les Amis du Vieux Hué ont, par leurs recherches patientes et désintéressées, sauvé d'un oubli qui aurait pu être définitif.

Le DR SALLET s'est surtout intéressé :

1· — à l'histoire de la médecine sino-viêtnamienne,

2· — à la matière médicale sino-viêtnamienne,

3· — à la pratique de la médecine sino-viêtnamienne.

On lui doit une importance notice sur HẢI THƯỢNG LÃN ÔNG (1725-1792) qui a fait connaître, à Paris, la plus grande figure de la médecine viêtnamienne.

On sait que LÊ HUY TRÁC qui prit, plus tard, comme surnom littéraire celui de LÃN ÔNG (vieillard paresseux, vieillard dédaigneux des biens de ce monde) vécut à l'époque troublée où les NGUYỄN s'affrontaient au TRỊNH. D'abord officier, il tomba malade, fut sauvé par un médecin du nom de TRẦN et fut attiré par la profession médicale. Il se mit alors à l'étude des traités classiques chinois, pendant 10 ans, et fonda, ensuite, chez lui, une école privée où il enseignait la poésie, la philoso-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

phie et la médecine. En 1772, il publie les 66 volumes de son HẢI THƯỢNG Y TÔM TAM LINH ou LÃN ÔNG TAM LINH. C'est une encyclopédie médicale où la puériculture et l'obstétrique sont particulièrement étudiées. Mais ce qui est assez rare, dans un traité de cet ordre, c'est le sens aigu de l'observation, la pertinence et le nombre des critiques ainsi que l'existence de nouvelles thérapeutiques, basées sur de nouveaux concepts. Sans se laisser éblouir par la science chinoise il en discerna les points faibles et construisit une médecine adaptée aux tempéraments, aux usages et aux médicament locaux qui eut un immense et durable succès. LÃN ÔNG décrit l'ascite, le syphilis héréditaire, la tuberculose, la lèpre. Sa grande culture, son caractère élevé, lui donnèrent une très grande réputation. Il enseigna beaucoup et fonda une association médicale, prolongement de son école et destinée à resserrer les liens entre maîtres et élèves, étudiants et médecins déjà établis.

Des travaux, d'une plus grande ampleur, furent consacrés par SALLET à la matière médicale sino-viêtnamienne et furent l'équivalent pour le Centre-Viêtnam, des recherches de CREVOST et PETELOT dans le Nord-Viêtnam et celles de MENAUT au Cambodge. A cet effet, ALBERT SALLET avait reçu mission officielle des autorités locales et après 3 ans de travail (1) (1930) il a apporté sur les plantes médicinales viêtnamiennes une série de précisions qui constituent une mise au point des travaux déjà anciens du R. P. de LOUREIRO (1740) de MGR. TABERD, de THOREL (1866-68), de DUMOUTIER (1907) de J. REGNAULT (1902, du R. P. SOUVIGNET (1903) et de PERROT et HURRIER (1907). Depuis la parution de l'officine sino-viêtnamienne, SALLET avait continué ses recherches, jusqu'à sa mort, et il a laissé, dans ses papiers, un ouvrage inédit de pharmacopée sino-viêtnamienne.

Ces recherches n'étaient pas purement spéculatives. SALLET pensait que la médecine occidentale ne devait ni surestimer, ni mépriser l'acquis de la pharmacopée extrême-orientale. Elle devait l'étudier objectivement, avec l'espoir d'en tirer quelque bénéfice. Il citait à ce propos l'opinion de MGR. TABERD à propos du *Nhân-Sâm* (ginseng) : *Virtutes hujus panacis a sinensilus exaltentur et ab Europaeis contemnuntur. Médium fortasse amplectandum.* Et il ajoutait ee conseil du R. P. Joao LOUSEIRO aux débutants : *Virtutes medicas non temere extuli, sed priaxi diuturna probalas saepe etiam in libris sinensibus comprabatas Multae quidem cum medicina europaea conveniunt : aliae quamvis exoticae non ideo desficiendae, sed ampleus probandae.* Il se tenait donc dans un prudent juste-milieu.

Ses enquêtes avaient conduit le Dr SALLET à observer de très près les conditions de la médecine dans le centre-Viêtnam. Il nous a laissé sur la déontologie, la responsabilité du praticien, croyances populaires médicales et paramédicales de nombreuses remarques qui ne peuvent être résumées ici, mais qui seront toujours utiles à consulter.

Ayant pris prématurément sa retraite, ALBERT SALLET vint D'établir à Toulouse où il devint conservateur d'un musée ethnologique et membre de l'Académie des Sciences de cette ville. La mort de Mme SALLET fut pour lui une perte cruelle et il revint dans son pays natal où il mourut deux ans après son retour.

Tel fut ALBERT SALLET, médecin des plantes, des choses et des hommes du Viêtnam. L'Ecole Française d'Extrême-Orient n'oubliera ni ses travaux, ni sa vie.

PIERRE HUARD
Doyen de la Faculte de Médecin de l'Indochine

(1) Il s'était assuré la collaboration de deux médecins viêtnamiens, M. *ĐINH-NHO-CHAN* de la province de Hué, et M. *TRẦN-NGUYÊN* du phủ de Tam-ky.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS.

A. B. — Annales de l'Institut colonial de Bordeaux.
B. A. V. H. — Bulletin de l'Association des Amis du Vieux — Hué.
B. E — Bulletin Economique de l Indochine.
B. S. E. I. — Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises.
B. S. M. C. — Bulletin de la Société Médico - Chirurgicale de l Indochine.
E. A. — Extrême-Asie.

1 — Enumération des temples et lieux de culte de Huế (en collaboration avec Nguyễn-đình-Hoà)
— *B.A.V.H.*1914 pp. 81-85; 183 186, 341-342.

2 — Le vieux Faifoo :
I . Souvenirs chàms
II . Souvenirs japonais
III. Les tombes européennes.
B A.V.H. 1919 pp. 501 519.

3 — A propos de Centenaires — *B.A.V.H.* 1922 pp. 384 397

4 — Les souvenirs chams dans le folk lore et les croyances annamites de *Quảng-Nam*. *B.A.V.H.* 1923 pp. 201-229.

5 — Le Nui Ba-gie — *Pages Indochinoises* — 1924.

6 — Le tombeau de Nha-Trang — *E. A.* Juin 1925 P. 273.

7 — Le sorcier et la sorcière (Thày et Thím) *E. A.* 1925 P. 159

8 — Le trésor des Rois chams et la Princesse gardienne. *Le moniteur d'Indochine* 1925.

9 — Folklore de Bình-thuận : La Solitude de Gia lê *E. A.* 1925 p. 309.

10 — Les montagnes de Marbre *B. A. V. H.* 1924 pp. 1-145.

11 — Les esprits malfaisants dans les affections épidémiques du Bình-thuận *B. A. V. H.* 1926 pp 81-88.

12 — Les Chams et l'histoire chame. *Bull. de l'Instruction publique. Novembre* 1928.

13 — La stèle européenne de l'hôpital de Faifo *B. A. V. H.* 1928 pp. 295-297.

14 — Le laquage des dents et des teintures dentaires chez les Annamites *B.A.V.H.* 1928 pp. 223-255

15 — Les moxas de l'initiation des bonzes *B. A. V.H.* 1928 pp. 299-300.

16 — Les vers intestinaux et leurs traitements dans les thérapetiques annamite et sino-annamite *B S M.C.* Mai 1928, p. 7.

17 — Le Bánh trưng, Pain Médical *anthelmintique B.S.M.C.* Mai 1928 P. 7.

18 — Le Hạ thu ô, plante des rajeunissements *B.A. V.H.* 1928 pp. 143-152.

19 — Les *thuốc mê B A.V H.* 1928 pp. 27-37.

20 — Le Musée Khai-Định. Le Pavillon : Ses origines et son Histoire — *B.A.V.H.* 1929 pp. 59-84.

21 — L'usage en médécine des crabes fossilisés *B.S.M C.* Avril 1930 5p.

22 — Les nids d'Hirondelles *B. A. V H.* 1930 pp. 1-77.

23 — La légende de Thiện Y A-na. *E. A.* 1930.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

24 — Un grand médecin d'Annam Hải-thượng-lãn-ông (1725-1792) *Bull. de la Soc. francaise de l'Hist. de la Médecine* 1930 pp. 170-178.

25 — Campagne franco-espagnole du Centre-Annam. Prise de Tourane — *B.A.V.H.* pp. 171-180. 1928

Bibliographie des travaux publiés par le Docteur A Sallet à partir de 1930

(liste établie par le Dr. Guillon)

1930 — Le haricot vert annamite contre les méfait du mille pattes en collaboration avec le Docteur Daléas — *B. J. M. C.* N° 7, Juillet 1930)

— La médecine vétérinaire chez les Annamites.

1931 Médecins et médecines d'Annam (*Gazette médicale de France*, N°15 1er Août 1931)

(B. J M. C. N° 10 et 11, Octobre, Novembre 1930) Tirage à part: Hanoi.

— Les Fiels (*même journal*, N° 3. Mars 1931).

— L'officine sino-Annamite en Annam — I Le médecin annamite et la préparation des remèdes. Paris 1931, Imprimerie Nationale: les Editions Van Œst).

1932 — Les sangsues (*B J.M C.* N° 2 Février) (Mars 1932.)

— La citronnelle (*Gazete médicale de France*, N° du 15 Août 1932)

1934 — Les Auricures d'Annam (*L'ethnographie* N° 28, 29-Le Điểm-chỉ, ancienne mesure d'identité en Annam (*L'anthropologie*. T. XI, IV N° 3 et 4).

— Exemple curieux d'anomalie végétale observé en Annam (*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 1er trimestre 1934).

(29) — Un anthelmintique d'Asie: le quisqualis indica (*Bulletin des Sciences pharmacologique* N° 2, Février 1934).

T. LXVI-1936 — Les Thuốc mê (*L'Ethnographie*: nouvelle série N° 32 1936).

— Un peuple qui disparît. Les Chams du Sud-Annam (*Bulletin de la Société de Géographies de Toulouse* 1936).

1937 - Les esprits malfaisant en Annam. (*Mémoire de l'Académie des Sciences de Toulouse* 12ème série Tome VX

1939 — Les champagnons en pays annamite Saigon, Imprimerie de l'Union).

— Médecine traditionnelle et responsabilité médicale dans l'Ancien Annam (*Mémoire de l'académie des Sciences de Toulouse*, 13ème Série Tome 1).

1940 — Les Chams de l'Annam et leurs monuments ruinés (*Bulletin de la Société Archéslogique du midi de la France*, 3ème série Tome IV).

1942 — L'attention portée aux annimaux dans l'Annam traditionnelle (*Mémoire de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 13ème série Tome IV).

1942 — Parémiologie d'Annam; proverbes et comparaisons (*Mémoire de l'Académie des Science de Toulouse*, 13ème série, Tome IV).

1944 — Etiologie populaire d'Annam (*Mémoire de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 13ème série, Tome IV).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INSTITUT INDOCHINOIS POUR L'ETUDE DE L'HOMME : ORGANE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE (1)

AU cours du second trimestre de 1937, l'idée vint à plusieurs membres de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de l'Institut d'Anatomie de l'Ecole Supérieure de Médecine de l'Indochine de mettre en commun leurs moyens en vue de « développer les connaissances concernant l'homme d'Extrême-Orient en tant qu'être physique et social ». Une réunion préparatoire eut lieu le 4 Novembre 1937. Les statuts, inspirés de ceux de l'Institut français d'Anthropologie, furent approuvés le 3 Février 1938. La capacité juridique fut accordée à l'I. I. E. H. le 21 Juillet 1939 pour lui permettre de recueillir des dons et cotisations.

Ses moyens d'action sont ses réunions, ses conférences, ses publications, celles de l'Ecole Française d'Extrême-Orient se rapportant à l'étude de l'homme, et les travaux originaux de ses membres.

L'I. I. E. H. est placé sous le contrôle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Ses deux vice-présidents sont obligatoirement le Chef du Service Ethnologique de l'E. F. E. O. et le Directeur de l'Institut d'Anatomie.

Nous allons résumer les articles importants portant sur le Viêt-nam réunis dans le bulletin que fit paraître l'I. I. E. H. de 1939 à 1944.

PAUL LEVY. — *Quelques faits ethnologiques en relation avec les gravures rupestres de Chapa* (1938).

Deux rochers, précédemment signalés par M. GOLOUBEW, portent des cupules et des graffiti où l'on reconnait des personnages, un croissant et le soleil, des caractères chinois simples, des poissons, des cercles concentriques. L'ensemble évoque la magie de la pluie en Australie, le couple ancestral en Chine et en Afrique, les danses des Nagas, etc...

PAUL LEVY. — *Le sacrifice du buffle et la prédition du temps à Vientiane* (1943).

Cette forme d'un culte, éminemment indonésien, au Génie du Riz, perd de son importance et de son extension en pays Thai. Il n'est plus célébré à Luang Prabang. A Vientiane, il est devenu une fête de quartier, entrant en syncrétisme au surplus avec des pratiques religieuses viêtnamiennes. Le dispositif et le déroulement de la cérémonie sont décrits. On y voit l'abatage du buffle à la hache, l'évocation de nombreux génies par une prêtresse-médium, l'aspersion d'une pierre-génie et la supputation du temps qu'il fera d'après l'état de la pierre mouillée.

Le sacrifice du buffle était général au Siam au treizième siècle. Il était connu en Birmanie. Les faits encore actuels chez les Indonésiens de l'Indochine donnent une idée de ce qu'il devait être chez les Thai. Il a pour but de propicier les génies de la nature, assurant ainsi la prospérité de la collectivité intéressée.

Capitaine HUARD et Lieutenant MAURICE. — *Les Mnong du Plateau Central Indochinois* (1939).

Des croquis indiquent la répartition géographique de cette population, représentée par environ 20 000 personnes. L'aspect des établissements humains varie de la forêt clairière du Nord au plateau herbeux du centre et à la forêt dense du Sud. Le village se déplace suivant la fertilité des essarts, qui le fait revenir au point de départ après vingt

(1) D'après la communication présentée par M. Robert au XXIème Congrès International des Orientalistes à Paris le 28 Juillet 1948.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ans en moyenne, suivant un itinéraire que conserve la tradition. Le rythme de nomadisme peut être précipité par de circonstances d'ordre politique, sanitaire ou religieux. Les agglomérations de forêt dense sont prospères et peu mobiles. Des pistes pour charrettes et éléphants permettaient d'acheminer le colportage cambodgien. Elles sont maintenant en grande partie remplacées par des routes. L'onomastique identifie des noms de rivières, très nombreux puis les noms de montagnes, d'animaux-génies, de végétaux, de personnes. La toponymie est mouvante. L'introduction de la rizière irriguée en certains points influe puissamment sur le choix des sites.

Les différents types d'habitation sont soigneusement étudiés, avec l'appui d'un vocabulaire et de nombreux croquis. Le mobilier est détaillé, spécialement la vannerie.

Les défrichements, les constructions, la moisson et le battage du riz sont l'occasion de travaux en commun, réglementés par la coutume, dirigés par des chefs. D'ingénieux ponts suspendus permettent le franchissement des cours d'eaux. Des pirogues monoxyles facilitent la circulation sur la Srépok et le lac Dak Lak.

La nudité presque totale est habituelle chez les Mnong. Le tissage du chanvre, des fibres de palmier, est travail de femme. La confection de tapis de bât et de vestes en écorce est travail d'homme. Les teintures sont empruntées aux végétaux. Le tissage se fait sur un métier sommaire à main seule. Le vêtement traditionnel des femmes est un pagne à fond blanc avec dessins bleus, non cousu. Les hommes ont le langouti. Quelques chefs portent le turban indigo et la veste rouge. Les motifs décoratifs et la parure indiquent bien l'appartenance des Mnong à la civilisation indonésienne.

Les jarres de toute dimension, de tout âge et de toute valeur tiennent une grande place dans l'économie et la religion des Mnong. Les plus anciennes ont une personnalité. Elles figurent aux réunions communautaires. Elles sont liées au sens de l'épargne, des usages sociaux et de la lientèle politique.

Les Mnong possèdent une vingtaine d'espèces d'instruments de musique, dont des gongs, tambours, flûtes, guitares, grelots, guimbardes. Des chants accompagnent les batteries de gongs Il n'y a pas de danse.

Dans un autre article le lieutenant MAURICE traite de la technologie et du rituel de la maison rhadé. Des textes sont joints, avec leur traduction (1942).

NGUYEN-VĂN-KHOAN — *La protection magique de l'enfance chez les Annamites du Tonkin* (1938, 1939 *et* 1940).

La vente des enfants aux génies est décrite en fonction des croyances taoïques et bouddhiques, de même qu'est exposé le don simulé à une personne étrangère. Le comput des heures néfastes est expliqué.

P. PARIS — *Recherche de parenté à quatre embarcat ons d'Indochine* (1939).

La diagnose de ces embarcations permet d'orienter les comparaisons vers la Malaisie, Formose, le Pérou, l'Inde, l'Egypte ancienne voire la Scandinavie médiévale.

TRAN-VAN-GIAP *La divination par baguette* (1939).

Recherche de l'heure néfaste, avec interprétation des caractères cycliques.

NGUYEN VAN HUYEN *L'enterrement de l'heure néfaste dans la croyance annamite* (1939).

Certains génies sino-annamites correspondent à des cases néfastes du ciel astrologique, désignées par les caractères cycliques donnés par la divination ou le comput au sujet de la naissance d'un enfant. Ces cases varient suivant les mois lunaires. Pour conjurer l'influence mauvaise il faut enterrer l'effigie des animaux symboliques en relation avec les cases. Un sorcier co_duit la cérémonie et en assure l'efficacité.

R. GUILLEMINET — *Notes sur les figurines de cire noire en pays bahnar* (1940).

Deux cas où les figurines de cire sont offertes aux génies courroucés comme substituts de victimes sanglantes.

R. GUILLEMINET — *Recherches sur les croyances des tribus du haut-pays d'Annam. Les Bahnar de Kontum et leurs voisins. Les magiciens* (1949).

Après avoir rapidement brossé les croyances communes aux Indonésiens du Sud-Annam, l'auteur montre les 70.000 Bahnar dans leur cadre.

Le Bahnar distingue l'ordre normal de l'anomalie. Sont considérés comme anormaux la blessure, l'épidémie, certaines morts, l'épizootie, le dépérisse-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment des récoltes, les crues violentes, les éclipses, etc... Tous les phénomènes sont animés par des êtres supraterrestres, dont la colère cause tous les malheurs des hommes. Il faut les apaiser par des sacrifices. Les génies ne sont pas omniscients et seuls les actes ostensibles des hommes leur sont connus. La contribution sincère n'existe pas, mais le regret public. En temps normal la religion n'est que formalisme et ripailles. L'angoisse permanente n'existe pas. La crainte et le zèle n'apparaissent qu'avec le malheur. Aucune caste ne se réserve la connaissance des rites et coutumes ou d'un langage ésotérique. Les magiciens ne sont pas tenus au secret. Leur présence n'est pas obligatoire dans les cérémonies. Il n'y a pas de gardien des rites. Ceux-ci, donc, se simplifient et se transforment. Les puissances invisibles donnent des avertissements que le magicien peut interpréter, mais tout homme intelligent peut le faire. Le pouvoir du magicien est conscient ou non, permanent ou momentané.

Les magiciens sont alliés aux génies. Cette alliance est concrétisée par le don d'un objet normal par le plus puissant au plus faible, c'est-à-dire du génie de l'homme. Elle s'étend parfois à plusieurs générations. Les magiciens ne détiennent leur pouvoir que des génies et ne peuvent porter préjudice aux hommes bons. On ne peut faire intervenir un génie contre un autre génie. L'acharnement des forces mauvaises prouve l'indignité des victimes. Les magiciens maléficients et les jeteurs de sort sont cependant abandonnés à la vindicte publique.

Le magicien sait évaluer le sacrifice réclamé par les génies, connaît les remèdes aux maladies, sait extraire les « flèches magiques » et rappelle l'esprit vital. Beaucoup de magiciens n'ont que l'une de ces spécialités. Ils disent ce qu'il faut faire mais ne célèbrent pas de sacrifices. Ils succèdent au pouvoir de leur maître ou sont considérés comme magiciens de naissance.

Les chansons de geste glorifient les héros, leurs luttes, leurs métamorphoses, leurs armes et leurs philtres. Les héros sont généralement des guerriers disparus. On jette des feuilles en offrande à l'endroit de leur mort. Le héros peut réapparaître, sa puissance est illimitée. Des aventuriers se sont donnés souvent comme réincarnations de héros. Ils ont fomenté des mouvements mystiques et des révoltes. Le dernier en date de ces aventuriers fut Sam Bram, « le barbu », qui se manifesta en 1936.

NGO-QUY-SON — *De quelques interdits chez les Annamites du Tonkin* (1940).

Des paragraphes sont réservés à la fête du Nouvel An, aux constructions, au mariage, aux appellations, aux tabous funéraires et de deuil, aux gestes sociaux, aux pêcheurs, aux « tabous de discorde », aux animaux, aux plantes, aux joueurs, aux voyageurs.

NGO-QUY-SON — *Contribution à la démonogie annamite. Les Thần-trùng* (1941).

L'auteur montre l'origine chinoise du mythe, détaille les amulettes, les formules d'exorcisme, les interdits auxquels se soumet l'officiant.

NGO-QUY-SON — *Activités de la Société enfantine annamite du Tonkin* (1943).

M. P. LEVY, dans sa préface à cet ouvrage, développe l'idée que « les enfants ne sont pas de petits hommes », et qu'ils constituent, au sein de la société villageoise, une société à part, avec des activités, des jeux, des chants et presque une langue distincte. Ils sont sans importance au point de vue sexuel et social, ce qui les laisse hors de l'action des tabous applicables aux adultes, et donne à leur témoignage une exceptionnelle valeur.

Les jeux observés actuellement dans les villes sont d'inspiration étrangère. Les jeux rustiques indiquent mieux le caractère des activités enfantines viêtnamiennes. Les renseignements utilisés proviennent de souvenirs directs d'enfance ou recueillis auprès d'enfants. Pour chaque jeu, le nom en *quốc-ngữ* est donné, et si possible le nom en français, avec le sexe des joueurs, la localité et la saison où ils ont été vus. Les jeux sont décrits, avec la forme typique et les variantes. Certains jeux exercent l'habileté de la main. Les chansons et moqueries sont une mine de renseignements sur la vie passée et présente des adultes. On y trouve la trace de coutumes, de formules plus ou moins déformées, mais souvent très reconnaissables et tombées par ailleurs en désuétude.

KERREST — *La consultation du bâton chez les Moi Rhadé et Jarai* (1941).

Le bâton est tenu par les deux mains placées dans le prolongement des épaules. L'officiant entre en transe, ses muscles contractés ne permettant pas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une complète extension des bras. Ces contractions, l'intensité variable, portent l'extrémité des doigts en concordance avec des repères tracés sur le bâton, que l'on interprète alors comme réponses du génie interrogé. Chacun peut consulter le bâton, s'il se croit susceptible d'entrer en communication avec les génies.

LEVY, NGUYEN-XUAN-NGUYEN, BEZACIER, PARIS. — *Divers articles sur les tatouages* (1941).

Description, classement, technique, propriétés magiques, origine et signification sont passés en revue. Les hommes sont seuls tatoués.

P. GUILLEMINET — *La notion de beauté du corps humain chez les Bahnar de Kontum* (1941).

Les Bahnar aiment chez les femmes « la peau lisse et blanche, la jambe longue, le torse mince, les muscles déliés, la chevelure longue et ondée. La beauté des seins frappe peu. Le grand nez est admis. Les joues colorées, les dents brillantes, le geste harmonieux sont appréciés. Chez les hommes, la barbe, très rare chez les individus réels, est considérée dans les légendes épiques comme un signe de puissance.

J. Y. CLAEYS — *L'Annamite et la mer. Les radeaux de Lưỡng Nhiêm* (Thanh Hóa) (1942).

Fabrication des filets, méthodes et produits de la pêche, les cultes et le folklore.

Mlle COLANI signale l'utilisation de briquets pneumatiques chez les Indonésiens du Nord Laos et rappelle l'aire d'extension de cet objet en Extrême-Orient, d'après plusieurs auteurs (1939).

NGUYEN-VAN-HUYEN — *Réparation des génies tutélaires à Bắc-Ninh, Tonkin,* (1940).

La province est mentionnée dès le premier millénaire avant J.-C. Le nom en a varié, les limites se sont modifiées au cours des âges Elle a maintenant 595 communes et 500.000 habitants. Beaucoup de communes n'ont qu'un seul génie tutélaire. Quand il y a plusieurs génies, ils correspondent généralement à des hameaux distincts. On dénombre 770 génies, d'origine humaine en majorité. Jusqu'au troisième siècle avant notre ère, 105 génies de ce genre ont été reconnus par brevet royal, 166 entre le deuxième siècle avant et le dixième siècle après J-C. Il ont été créés par les Đinh, 127 par les Lý postérieurs, 4 par la dynastie chinoise des Ming, 3 par les « usurpateurs » Mạc. En somme, 496 génies humains sont attestés, dont 281 avant le dixième siècle, appartenant à des communes voisines du Canal des Rapides. On peut conclure du point de vue historique que cette zône fut la première occupée par les Vietnamiens. On constate l'existence de 7 génies de montagne et 25 des eaux, de 198 génies célestes. L'origine de 43 génies n'a pu être retrouvée.

M. MALLERET retrace quelques traditions légendaires des Cambodgiens du Nord-Viêtnam relevant d'une interprétation ethno - sociologique (1941).

M. CRESSON s'attache à la forme et à la signification de bracelets tay recueillis dans la province de Yên Báy, Tonkin (1941).

M. NGUYEN-XUAN-NGUYEN résume les procédés sino - viêtnamiennes d'expertise médicolégale (1943).

M. NGUYEN-VAN-LANH s'est intéressé aux pratiques et croyances laotiennes concernant la grossesse et l'accouchement. Il traite par ailleurs de la métempsychose laotienne et d'une pratique qui s'y rattache le « sou khouan » (1942).

M. NGUYEN-VAN-KHOAN présente une note sur la prestation de serment chez les Viêtnamiens (1942).

le R. P. LAUBIE décrit des tablettes divinatoires (1942).

ANTHROPOLOGIE

Drs. HUARD et ĐỖ-XUÂN-HỢP — *A la recherche du canon artistique de la femme viêtnamienne* (1941).

Dr ĐỖ-XUÂN-HỢP — *Un crâne Moï actuel des environs de Dalat.* Cette pièce est très dolichocéphale et d'une forme ovoide régulière (1940).

Ibid — *Le fémur et le tibia des Annamites* (1940 et 1941).

Ibid — *L'adaptation des os du membre inférieur des Annamites à la marche et à la position accroupie* (1941).

Ibid — *Recherches sur le pied des Annamites* (1943).

Le même en collaboration avec M. PHAM-BIEU TAM

L'omoplate chez les Annamites (1942) ;

L'humérus chez les Annamites (1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Dr MARNEFFE et M. BEZACIER établissent les formules sanguines des habitants de plusieurs points de l'Indochine. Les résultats obtenus sont très voisins de ceux d'Ottenberg et se rapportent au groupe afro-sudasiatique (1940).

Le Dr FARINAUD fait le même travail dans le Sud et répartit les Moi en trois sections (1940).

Le Dr RIOU prend la suite des observations de MARNEFFE et BEZACIER, dont il corrige légèrement les conclusions (1941).

Le Dr LERICHE expose les particularités morphologiques des dents permanentes des Tonkinois (1941).

AUTRET — *La chimie du sang des Annamites*, (1941).

Le facteur radical est indiscernable, le facteur alimentaire est par contre très net.

Lieutenant MAURICE — *Rudiments de l'anthropologie des Mnong du Lac* (1941).

Rudiments de l'anthropologie des Rhadé (1942).

Le Dr RICHE étudie l'anthropologie du groupe thai de Luang Prabang (1942)

GÉOGRAPHIE HUMAINE ET DÉMOGRAPHIE

NGUYEN-THIEU-LAU — *Introduction à l'étude démographique de plaines maritimes de l'Annam* (1941).

La vie moyenne est assez courte en Annam. Les vieux sont en faible proportion, par contre la natalité est forte. La population de plus de 5 millions d'habitants, est composée essentiellement de campagnards (95%). La surface cultivée est de 1.174.000 ha et chaque hectare nourrit 5 personnes. Un kilomètre carré rassemble souvent 450 habitants et atteint 531. La surpopulation est aigüe dans les provinces de Quảng Nam, Quảng Ngãi, Bình Định, où la parcelle familiale de terre se réduit à 0ha86. Les mouvements interprovinciaux de population sont assez faibles, cependant l'effectif du Sud-Annam a triplé en un siècle. Un doublement de la population actuelle est attendu dans soixante-dix ans. La solution des graves problèmes qui se posent est à rechercher dans l'aménagement des collines, l'extension des travaux d'irrigation, la réorganisation de l'artisanat et de la pêche.

Le Dr HUARD — aborde les « mélanges europo-mongoloïdes » (1940), les métis (1940), l'importance numérique des Eurasiens (1942), Il constate l'augmentation régulière de la proportion des mariages mixtes et des naissances d'Eurasiens, par rapport aux chiffres concernant l'ensemble des personnes de statut juridique français.

Une large enquête sur l'alimentation indigène a provoqué les travaux de MM. BOIREAU-ROUSSEL, MASSENET, LERICHE, CANET (1942).

PRÉHISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

CASTAGNOL — *Analyse du sol appliquée à la recherche des emplacements anciennement habités* (1939).

Le sol est modifié par les débris de consommation qui s'y intègrent. Si le carbone, l'hydrogène et l'oxygène disparaissent, d'autres éléments sont incorporés, tels que l'azote, la potasse, la mégnésie, la chaux, l'acide phosphorique. Le séjour de l'azote est temporaire. Il se transforme en nitrates et en azote gazeux. La potasse est entraînée en profondeur. L'acide phosphorique est retenu soit à l'état de phosphates de chaux ou de fer insolubles, soit à l'état colloïdal. La teneur du sol en acide et phosphates permet d'évaluer la durée de l'habitat et l'importance relative du nombre d'habitants. Les recherches d'Arrhénius en Suède, basées sur ces principes, ont permis de retrouver des sites habités à l'âge de la pierre. La même méthode, appliquée au Tonkin et au Laos a montré, par des résultats précis, les services qu'elle peut rendre à l'archéologie.

LERICHE — *Deux fragments de maxillaires préhistoriques indochinois* (1941).

Il s'agit de deux pièces antérieurement recueillies par Mlle Madeleine COLANI à Lang Bon (Thanh Hoa). Elles sont remarquables par leur robusticité et leur aspect bestial. L'os alvéolaire est convexe. On note l'existence de fosses prénasales et d'un fort prognatisme alvéolaire (68°). On relève la grande superficie de la voute palatine (2 520 m/m2), la forme en U des arcades, l'abrasion dentaire, l'occlusion bout à bout les empreintes digastriques sur la mandibule. Les molaires inférieures débordent les supérieures, la deuxième molaire supérieure est plus volumineuse que la première. Ces débris ont été trouvés en grotte, à 85 cm

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la surface, associés à des haches, disques et percuteurs taillés. Le niveau géologique appartiendrait au pléistocène supérieur.

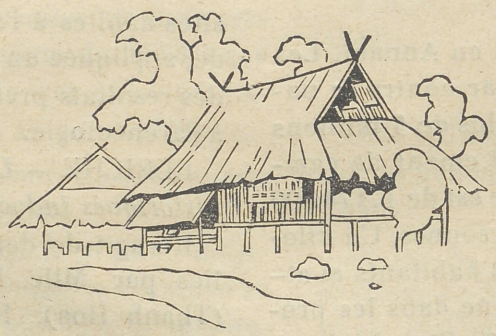
HISTOIRE

HUARD — *Les Portugais l'Indochine* (1940).

La Birmanie est touchée par les Portugais dès 1508. Albuquerque prend Malacca en 1511. Des Portugais reçoivent bon accueil en Indochine, dont ils reconnaissent les côtes, à la fin du seizième siècle. Quatre missionnaires portugais arrivent au Cambodge en 1555. Ils ont peut-être vu Angkor. Des aventuriers lusitaniens parmi lesquels Diego Belloso aidèrent le roi du Cambodge dans sa lutte contre le Siam. En 1608 de Brito est en Birmanie, Godinho de Eredia, vers la même date, compile sur le Laos. Au dix-septième siècle des missionnaires portugais touchent l'Annam, en compagnie d'Espagnols et de Français. Leur prédication fut interdite. Des laïcs purent se maintenir, dont Joao da Cruz, fondeur de canons. Les relations se ralentissent au dix-huitième siècle, en raison de la persécution du christianisme et des discordes intérieures à celui-ci. Xavier de Monteiro put encore décrire néanmoins sa Flora Cochinchinensis.

Les jésuites portugais eurent dès le seizième siècle l'idée de transcrire l'annamite en caractéres romains, imités en celà par les Français et les Italiens. Le « Quốc-ngữ » s'élabora à partir de cette date pendant deux siècles.

L'influence ethnique portugaise fut assez faible en Indochine. Un petit nombre de personnes portent au Cambodge des noms tels que Lopez, Monteiro, Men de Diez, mais elles paraissent retournées entièrement au type racial indigène.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MISSION DANS LA PROVINCE DE BAC-NINH

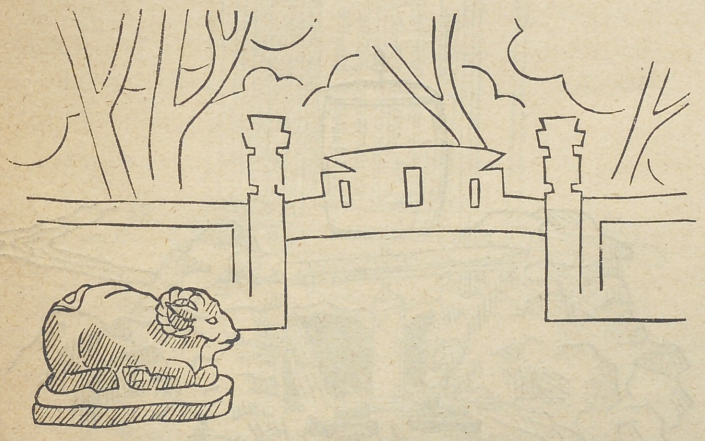
(*8 JUILLET 1949*)

de M. M. MAURICE DURAND, NGUYEN-BA-CHÍ et TRAN-VĂN-THỌ

LA nécessité de commencer dès cette année l'inspection des monuments historiques du delta tonkinois m'a conduit à consacrer la journée du 8 Juillet 1949 à trois importants ensembles architecturaux de la province de *Bắc-ninh* placés sous le contrôle l'Ecole Française d'Extrême-Orient :

1) la pagode bouddhique *Ninh-phúc* 寧福 située dans la localité de *Bát-tháp* 筆塔, canton de *Đình-tổ* 亭祖, *phủ* de *Thuận thành* 順城 (No 38 de la Liste Générale de classement des Monuments historiques de l'Indochine — Publication du Gouvernement Général de l'Indochine — Hanoi, 1930).

2) le temple et le tombeau de *Sĩ-vương* 士王,

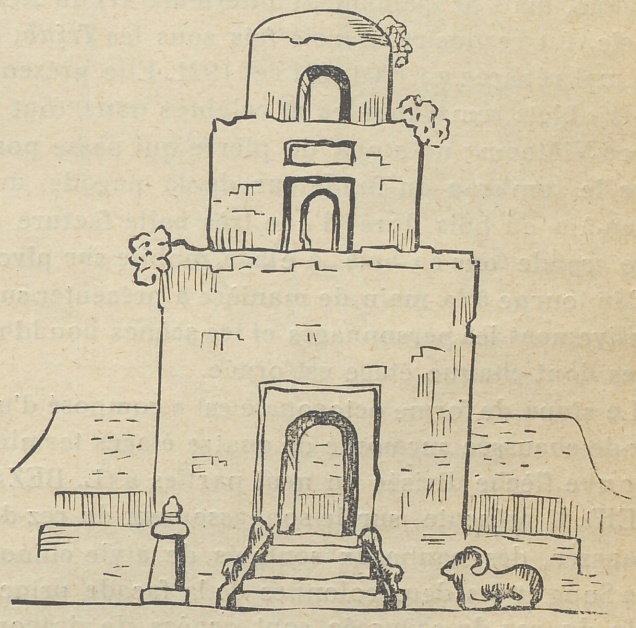


TOMBEAU DE SĨ VƯƠNG (TAM Á, BẮC NINH) 1949

Tombeau Sĩ-vương (Tam-á – Bắc-ninh Bélier en pierre)

ancien gouverneur chinois (fin du IIe siècle-début du IIIe siècle après J. C.), situés dans la localité de *Tam-á* 三椏, canton de *Tam-á*, *phủ* de *Thuận-thành* (No 35 de la Liste Générale de classement des Monuments historiques de l'Indochine — . . .).

3) la pagode bouddhique *Duyên-ứng* 延應, située dans la localité de *Khương-tự* 姜寺, canton de



Pagode Duyên-ứng dite Chùa Giàu—Khương-tự (Bắc-ninh) Clocher en briques

Khương-tự, *phủ* de *Thuận-thành* (No 37 de la Liste Générale. . .).

Cette inspection la première de l'École depuis les évènements de 1945-1946 a été possible dans une région encore peu sûre paru ce concours de M. Conseiller régional pour la province de Bắc-ninh M. le Chef de cette province et des autorités militaires françaises de ce secteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

J'étais accompagné de M. Nguyễn-Bá-Chí, Architecte-Conseil de l'Ecole pour la Conservation des monuments, de M. Tần-Văn-Thọ artiste peintre attaché à l'Ecole, et de M. Lê-Tiến-Manh, photographe, aimablement mis à ma disposition par le Chef des Services français d'information en Nord-Viêtnam. Le rapport technique de M. Nguyễn-Bá-Chí est publié à la suite du présent compte-rendu et quelques échantillons des travaux de MM. Thọ et Manh illustrent notre page de reproductions photographiques.

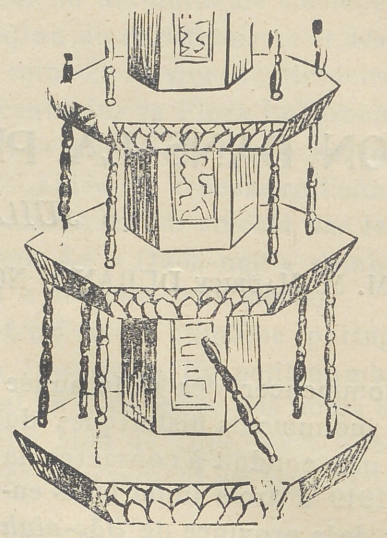
Partis à 8 h. 30 du matin, nous avons longé la rive droite du Canal des Rapides et, vers 11 heures, nous sommes arrivés à **Bút-tháp**. En contrebas de la digue, sur notre droite, nous eûmes la satisfaction de voir les bâtiments de la pagode *Ninh-phúc* présentant un aspect général de bonne conservation.

Cette pagode, dont la date de fondation est inconnue, mais probablement antérieure (1) au XIVe siècle, fut reconstruite trois fois sous les *Trịnh*, et fut mal réparée en 1904, 1915 et 1921. Elle présente trois objets remarquables et célèbres dans tout le Nord-Viêtnam: un stupa de pierre qui passe pour être le tombeau du fondateur de la pagode, une quan-âm en bois doré d'une très belle facture et une grande tour en bois, à étage mobile sur pivot, qu'on tourne à la main de manière à présenter successivement les personnages et les scènes bouddhiques dont chaque étage est ornée.

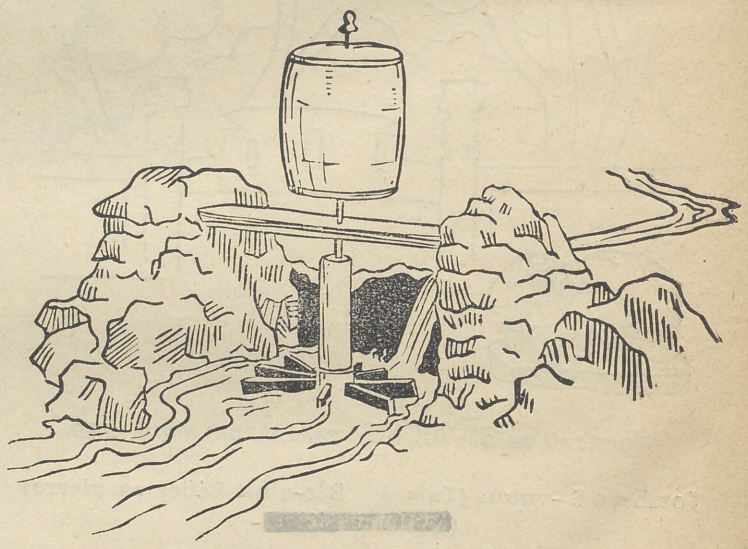
Le stupa de forme octogonale est « composé d'un rez-de-chaussée surmonté de quatre étages terminé par une flèche divisée en neuf parties » (L. BEZACIER). Il présente, sur le soubassement du rez-de-chaussée, des panneaux sculptés de style chinois des Song et les deux colonnes de la façade principale du rez-de-chaussée sont ornées de dragons enroulés et sculptés en haut-relief. Il est actuellement intact; cependant, en plusieurs parties du soubassement, et aux étages, les racines de plantes parasites se sont insinuées et développées entre les pierres et risquent par leur développement excessif de les disjoindre et de provoquer une dislocation de l'édifice.

(1) Louis BEZACIER, *Essais sur l'art annamite*, Hanoi, 1941, p. 111 à 135, et *Le temple de Ninh-phúc à Bút-tháp*, conférence du 8 Janvier 1940 *(Cahier de l'Ecole Française d'Extrême Orient* no 22, premier trimestre 1940).

La seconde curiosité de la pagode est la salle dite du Mont des neuf degrés (viêtnamien: Toà cửu phẩm) qui contient le grand moulin à prières à 9 étages, Chaque étage se présentant sous la forme d'un plateau octaédrique entourant une partie axiale à 8 faces sculptées; devant chaque panneau, posé sur l'estrade, se trouve une statuette de bouddha. Le tout est en bois laqué rouge et or — et tourne sous la poussée de la main. Ce type de moulins à prières est bien connu an Tibet où existe une immense quantité de moulins, de toute grandeur et de tout modèle, qu'on fait tourner à la main et, parfois, par l'eau courante, le vent, ou même l'air chaud. Cette pratique de tourner la roue ou le moulin à prières remonterait à des époques antérieures aux grandes religions indoues: brahmanisme, bouddhisme. Certains auteurs y voient des vestiges d'un



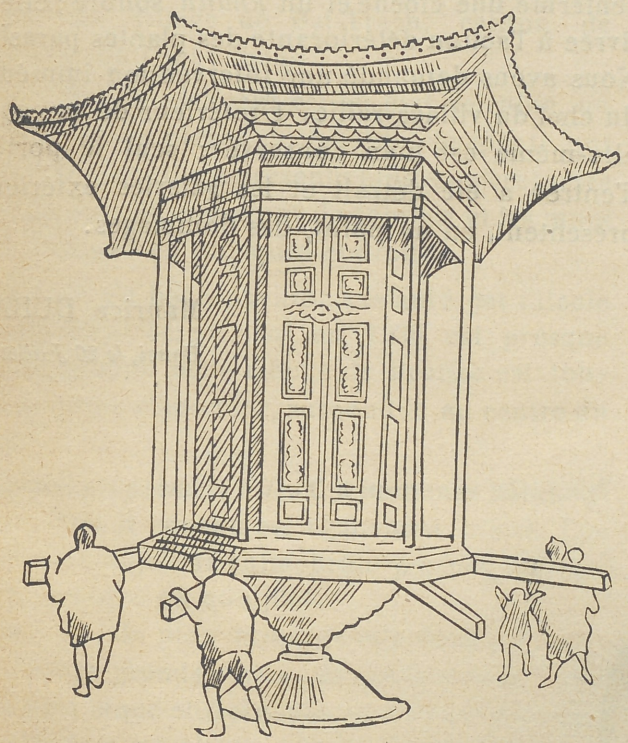
Moulin à prière de la salle du mont des 9 degrés de la pagode Ninh-phúc Bút tháp.



Tonneau à prières tournant sous l'action de l'eau courante à Chia (Tibet)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

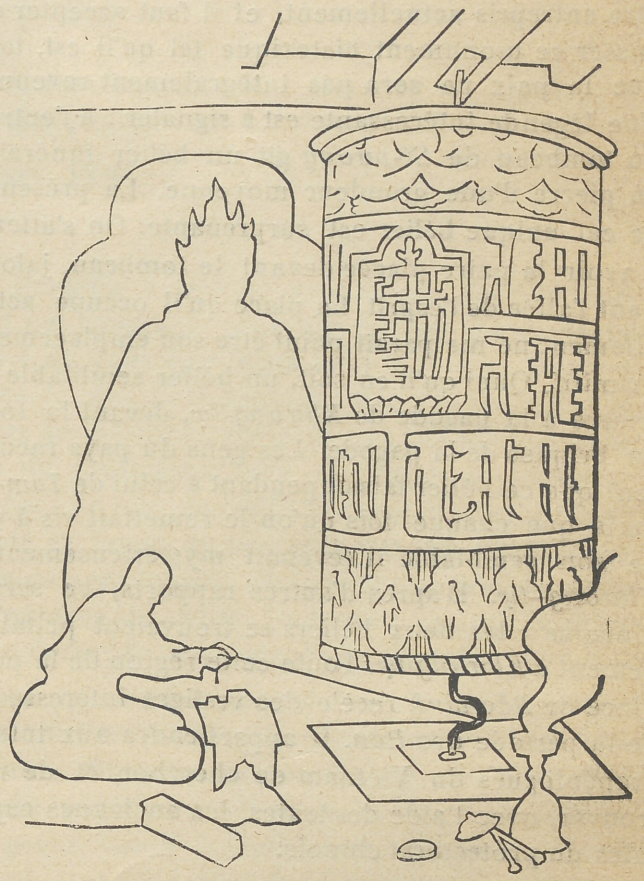
rite d'un ancien culte solaire, le mouvement de la roue, symbolisant la course du soleil (WILLIAM SIMPSON — *The buddhist praying-wheel*, Macmillan et C°, London 1896. Bibl. E.F.E O. 8° 877, Cf. également article Prayer's mill dans *Encyclopaedia of religion and ethics* édité par James HASTINGS). Les bouddhistes tibétains surtout, suivent la pratique des moulins à prières et croient que tourner de tels objets en récitant des formules magiques apporte de grands profits dans le domaine mystique. Le Nord-Viêtnam possède un autre moulin à prières semblable à celui de la pagode *Ninh-phúc* de *Bút-tháp*. Il se trouve dans la pagode de *Phúmẫn*, province de *Bắc-ninh*. Le moulin à prières de *Bút-tháp* est intact: quelques colonnettes de soutien des plate-formes sont brisées ou disjointes, (cf. dessin) mais il sera facile de les réparer. Tous les membres de la mission ont pu le faire tourner



Moulin à prières contenant des écrits saints
Asakusa, Tokio — Japon

sur son pivot. Par contre la toiture du bâtiment protégeant ce moulin à prières présente quelques fissures dont la réparation est urgente si l'on veut ne pas l'exposer aux infiltrations d'eau à la saison des grandes pluies.

La statue en bois laqué rouge de *Quan-âm* aux mille bras, véritable réussite de la statuaire religieuse viêtnamienne, est intacte et est restée à sa place.



Moulin à prières à Soonum

Si l'on examine les différentes parties architecturales de cette pagode, actuellement déserte, l'on peut remarquer que, le portique (*Tam-quan*), excepté, le clocher (*gác chuông*) et les différentes salles du culte sont bien conservées. Seules les dépendances de la pagode font mauvaise impression par le désordre qui y règne et l'aspect pénible d'abandon. Quelques réfections sont à faire ; elles sont indiquées dans le rapport de M. NGUYỄN BÁ CHÍ.

Tam-á — *Temple et tombeau de Sĩ-vương*. — Je ne reviens pas sur l'histoire et la légende de *Sĩ-Nhiếp* ou *Sĩ-vương* Elle a été exposée dans la traduction du *Việt điện u linh tập* de ce présent numéro du *Dân Việt-Nam*. Le temple et le tombeau

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sont abandonnés, sans gardien, à cause de l'insécurité de la région. Architecturalement, le temple et le tombeau, à quelques dizaines de mètres dans le bosquet postérieur du temple, sont bien conservés. La mise en ordre des objets du culte s'impose à l'intérieur du temple ; mais rien ne peut être entrepris actuellement, et il faut accepter de laisser ce monument historique tel qu'il est, tant que la paix ne sera pas intégralement revenue. Une légende intéressante est à signaler : à l'entrée du tombeau de *Sĩ-vương* gît un bélier funéraire en pierre d'une grandeur moyenne. La présence de cet unique bélier est surprenante. On s'attend à avoir la paire placée devant le tombeau, jalonnant l'allée de l'esprit. La place qu'il occupe actuellement ne me paraît point être son emplacement primitif. Quoi qu'il en soit, un bélier semblable se trouve à la pagode de *Khương-tự*, devant la tour en briques de la pagode. Les gens du pays racontent que ce bélier faisait pendant à celui de *Tam-á*, mais que chaque fois qu'on le remettait vis-à-vis de son semblable il revenait mystérieusement à *Khương-tự*. D'après d'autres rapports, ce serait l'inverse : les deux béliers se trouvaient primitivement à *Khương-tự*. Toute cette région de la province de *Bắc-ninh* recèle des vestiges intéressants de la période des *Hán*. Il appartiendra aux futurs archéologues du Viêtnam de chercher et de retrouver, avec l'aide des textes, les anciennes capitales du protectorat chinois.

III.— *Pagode de* **Duyên-ứng**應延寺.— Après la visite de *Bút-tháp*, notre convoi fit halte au village de *Lạc-thổ* où nous déjeunâmes. Après le déjeuner, nous nous rendîmes par des pistes à travers champs à la pagode *Duyên-ứng*, vulgairement connue sous le nom de *Chùa Giâu* ou *Chùa trăm gian* (pagode à 100 pièces) et appartenant aux deux villages de *Khương tự* et de *Đại-tự*, canton de *Khương-tự*. Cette pagode, selon la tradition, aurait été fondée il y a très longtemps, du temps du *Nam-giao học-tổ* (Lettre des notables à M. le Directeur de l'EFEO., Septembre 1930) ce qui ferait remonter sa fondation à *Sĩ-Nhiếp* (!) La tour de cette pagode possédait autrefois 9 étages : il n'en subsiste plus que trois, six ont été détruits, mais bien avant les événements présents. Le bélier funéraire que la tradition rapporte comme faisant pendant à celui de *Tam-á* se trouve à l'entrée, au pied droit de cette tour. Cette tour en briques à trois étages renferme une cloche et un *khánh* sonore ; elle est livrée à l'action détériorante des plantes parasites. Nous avons demandé une intervention immédiate du chef du village rallié. L'intérieur de la pagode elle-même est bien conservé ; seul le portique d'entrée a été détruit et les galeries extérieures présentent, en un point, des dommages.

Maurice DURAND

Hanoi, le 20 Juillet 1949



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RAPPORT

SUR TROIS MONUMENTS HISTORIQUES CLASSÉS
DE LA PROVINCE DE BAC - NINH
(Mission du 8 Juillet 1949)

I — Pagode Ninh-phúc à Bút-tháp.

Dans l'ensemble, les constructions de cette pagode n'ont pas beaucoup souffert, sauf quelques dégâts causés par suite de son très vieil état.

Le gardiennage de ce monument est actuellement assuré par M. NGUYỄN OANH âgé de 51 ans, originaire du village de Đại-Trạch, canton de Đình-tổ, phủ de Thuận-thành.

a) *Portique.* Ce bâtiment est en état de ruine, un grand nombre de pièces de bois de charpente ont été pourries. La toiture présente plusieurs crevasses avec les tuiles qui menacent de tomber et les murs avec des fissures en quelques endroits.

b) *Clocher.* Ce beau pavillon restauré par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1936 est presque intact. La grande belle cloche de bronze est toujours à sa place d'honneur, suspendue au centre du pavillon.

c) *Pagode proprement dite.* Cet immense bâtiment en forme d'un H couché est également intact. Les tables d'autel, objets de culte, brûle-parfum, statues, etc. sont presque au complet.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce bâtiment, c'est la grande statue de *Quan-âm* à mille bras en bois laqué et doré, placée à droite du sanctuaire (moulage en plâtre exposé au Musée Louis Finot), elle n'a subi aucune égratignure.

Le pont en forme de dos d'âne et les balustrades de pierre sculptée qui garnissent le côté postérieur du bâtiment sont également intacts. Pour la bonne conservation de ces sculptures, j'ai demandé au gardien d'enlever immédiatement toutes les plantes qui poussent dans les joints.

d) *Pavillon à tour de neuf étages.* C'est le bâtiment qui souffre le plus. Une grande partie de la toiture du deuxième étage s'est écroulée. D'autres pièces de bois de charpente aussi que les solins et décors de toiture ne tarderont pas de tomber ; une zone de protection est à envisager de première urgence. La tour de neuf étages entièrement en bois sculpté et laqué, placée au centre du pavillon est heureusement intacte, sauf quelques descellements des potelets de base. La remise en état de cette partie demande une journée de laqueur.

e) *Le hậu-đường* (Pavillon de derrière). Ce pavillon situé au fond de la pagode est dans un état délabrant. Plusieurs pièces de bois de charpente ont été pourries et de nombreuses crevasses se sont présentées à la couverture. Quelques formes commencant à se déformer avec des dés en dehors de leur trou. Ce bâtiment demande à être reconstruit totalement.

A l'intérieur, les objets de culte, statues sont dans un grand désordre et plusieurs ont disparu.

Le gardien m'a signalé qu'une belle petite cloche a été enlevée récemment.

Il est à remarquer que dans le fond, au milieu de ce pavillon, est placée une superbe table mesurant plus de 2m de long, minutieusement sculptée et dorée, elle est intacte. Une protection de ce beau meuble ancien est à envisager.

d) *Dé endances.* Ce sont deux longs bâtiments situés parallèlement aux deux côtés de la pagode. Ils sont intacts, mais tous les meubles, lits de camp qui y garnissent ont été disparus.

c) *Tour en pierre.* Cette tour est située dans l'enceinte extérieure. Pour y accéder il faut passer par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une porte des dépendances. Elle s'est légèrement penchée. Pour la consolider on a construit à sa base, entre les colonnes de la première rangée, un mur en maçonnerie de briques, mais celui-ci a été envahi par les racines des plantes. Il faut faire débroussailler en première urgence.

NOTA. 1·) à faire délivrer au gardien un certificat attestant que cette pagode est un monument classé ;

2·) écrire au chef de province pour donner ordre de faire un desherbage ;

3·) construire un échafaudage en bambou pour soutenir la partie de la toiture écroulée ;

4·) faire protéger la table du *hậu-đường* par des planches.

II. — Temple et tombeau de Sĩ-vương.

Ce temple situé au village de *Tam-á*, dédié au gouverneur chinois *Sĩ-vương*, est presque intact. Le tombeau a subi quelques petits dégâts ; un des côtés du polygone formant clôture autour du tombeau s'est écoulé, un autre menace de tomber. Le lion de pierre placé à côté du tombeau est intact.

Le gardiennage de ce monument est actuellement assuré par les notables du village.

III. — Pagode bouddhique Duyên-ứng à Khương-tự.

Le portique de cette pagode a été rasé complètement, on n'y voit plus les traces de fondation, le reste est heureusement intact.

Un désherbage de plantes qui poussent à la toiture et aux murs de la tour est à envisager.

Les bonzes de cette pagode ne sont pas encore de retour, le gardiennage est également assuré par les notables.

Hanoi, le 20 Juillet 1949.

NGUYỄN-BÁ-CHÍ

Architecte-conseil de l'Ecole Française d'Extrême-Orient



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mission de M. Jacques GERNET à Kouen ming

M Jacques GERNET, Membre de l'École, a passé un séjour au Yunnan (du 13 juillet au 11 août). Il a pris contact avec les milieux universitaires yunnannais, a fait connaître aux chercheurs et au public cultivé de Kouen ming les derniers travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et a fait également des conférences radiodiffusées sur l'histoire de notre institution. Enfin il acquis pour l'Ecole de nombreuses publications chinoises.

Exposition de peinture

Le mardi 10 Mai 1949 à 17 h. 30 dans le local de l'A. F. I. M A. a été inaugurée une exposition de peinture groupant un certain nombre d'œuvres de peintres viêtnamiens.

Parmi les artistes, M. M. VĂN-THỌ, ĐÌNH-MINH et PHẠM-NINH de l'E. F. E. O. ont remporté un brillant succès.

Cours organisés par l'E. F. E. O.

Les examens de fin d'année des cours d'initiation aux études extrême-orientales ont eu lieu le jeudi 7 et le samedi 9 avril 1949.

Voici les résultats:

Section Chine Viêtnam	M. M. LÊ-TÀI-TRIỂN NGHIÊM-THẨM
Section Inde et pays hindouisés	Mme Daniel PORTE Mme PREVOST

NÉCROLOGIE

Henri Parmentier

(1871 — 1949)

Le 22 février 1949, Henri Parmentier, ancien Chef du Service Archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient a quitté la vie à Pnom-Penh après toute une longue existence de travail consacré à l'œuvre de notre Ecole. Arrivé en Indochine le 1er Novembre 1900, à l'âge de 29 ans, comme Architecte attaché à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Henri PARMENTIER y était resté depuis lors. En 1904, il fut nommé Chef du Service Archéologique; en 1909 et 1910 il fut Directeur intérimaire de l'Ecole. Mis à la retraite en 1932, il fut nommé Chef honoraire du Service Archéologique, consacré à l'art du Cambodge.

L'archéologie du Viêtnam attirait également son attention et ses notes sur les tambours de bronze trouvés en Nord Viêtnam (*B. E. F. E. O.* t , XVIII) ainsi que celle sur les sépultures de la région de *Đông-triều, Quảng-yên* (Nord Viêtnam) de *Qui chinh, Quảng-bình* (Centre Viêtnam) (*B. E. F. E. O.* t. XVII et t. XVIII) restent une source de références importantes pour nos études.

Dans le Bulletin de l'Ecole, Henri PARMENTIER a publié de nombreux articles. Parmi les publications séparées citons :

L'inventaire des Monumen's Cham 2 volumes (1909-1918) — qui obtint le Prix d'Archéologie Coloniale de 1920.

L'Art Khmer primitif (2 vol.) *1er complément* (1913).

Le temple d'Icvarapura (1926) (en collaboration avec L. FINOT et V. GOLOUBEW).

L'Art Khmer classique (1939) 1er vol: (1ère partie-Monuments du quadrant Nord-Est) etc...

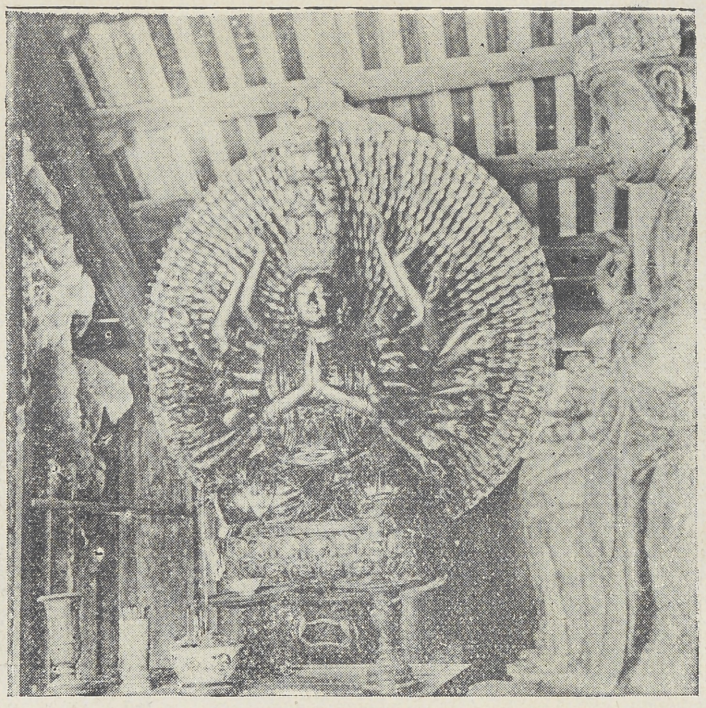
Henri PARMENTIER était chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de l'Ordre du Million d'Eléphants de Luang Prabang et de l'Ordre Royal du Cambodge.

Sa mort a frappé profondément l'Ecole, et tous les amis de l'Ecole ainsi que les savants et chercheurs du monde qui s'intéressaient à l'effort de notre institution en Indochine.

D. V. N.

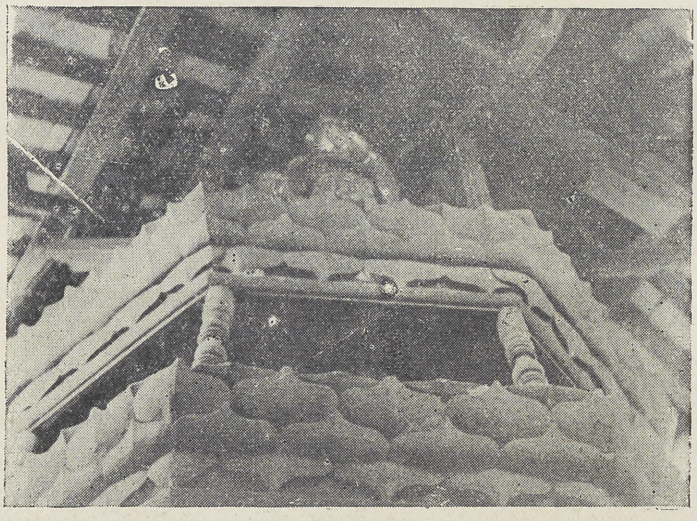
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A droite. — Pagode **Ninh-Phúc** (Bút-tháp — Bắc ninh)
Statue de « Quan-Âm » à 1.000 bras
Salle des Autels principaux





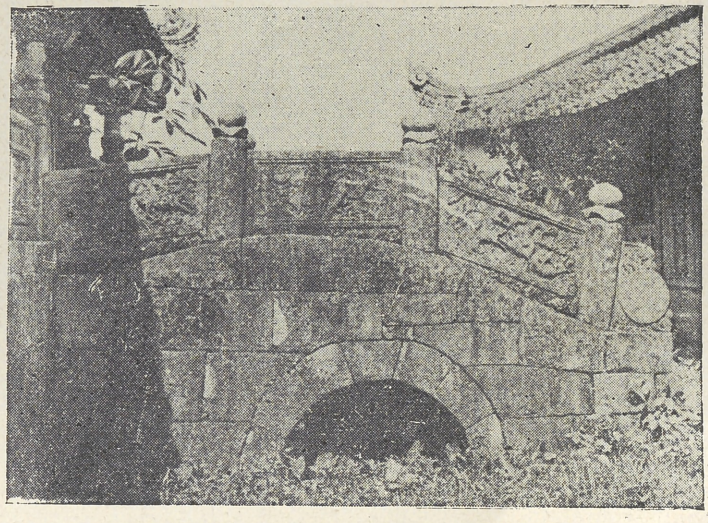
Pagode Ninh-phúc (Bút-tháp - **Bắc-ninh**)
Base du Grand stupa-dragon (**Truyết-công**)



Pagode Ninh-phuc (Bút-tháp — **Bắc-ninh**)
Mont des Neufs degrés (partielle)



Tombeau Sĩ-**Vương** (**Tam-á** — Bắc-ninh)
Bélier en pierre

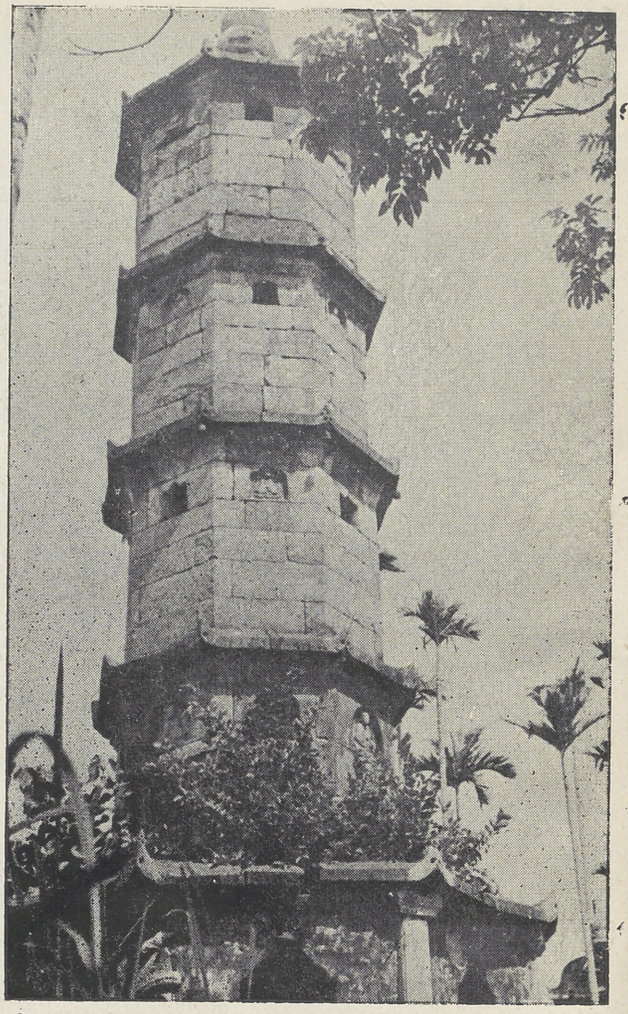


Pagode Ninh-phúc (**Bút-tháp** — **Bắc-ninh**)
Pont en pierre

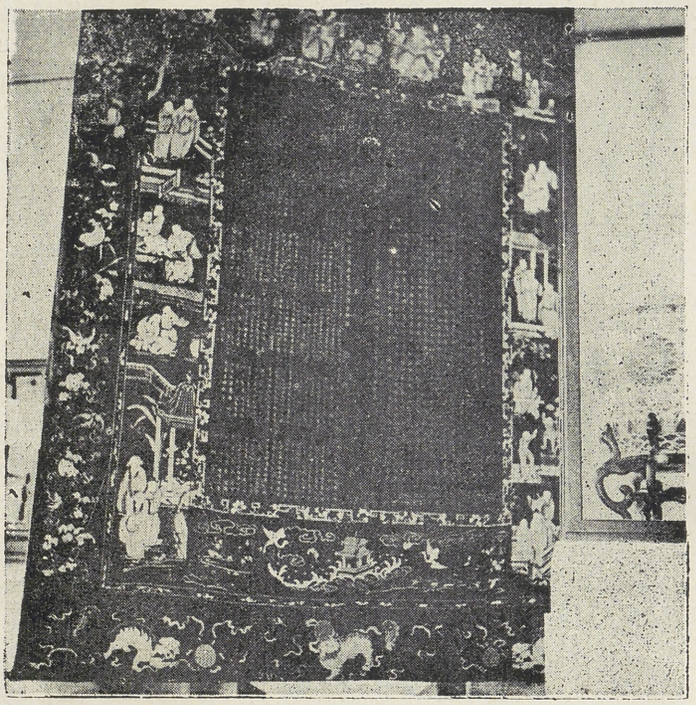
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Porte Kin-Ma à Kouen Ming



Pagode Ninh-phúc (Bút-tháp — Bắc-ninh)
Grand Stupa-dragon (Truyết-công)



Tenture chinoise
(Nouvelle acquisition de l'E. F. E. O.



Inauguration de l'Exposition au Musée Louis Finot de Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour un certain nombre de mots, des lettres n'ont pas été marquées à l'impression. Nous nous excusons de ces imperfections typographiques dues à l'état usé des caractères.

ERRATA

P. 1, col. 1, l. 20, *lire* Pamir.

P. 7, note 3, *lire* PO HOU-T'ONG.

P. 8, col. 2, l. 9, *lire* Lý-thường-Kiệt.

P. 9, col. 2, l. 18, *lire* Conforme au Ciel.

P. 11, note 2, l. 3, *lire* l'histoire de l'immortel Che Sie.

P. 13, note 1, l. 9, *lire* tcheou.

P. 14, note 5, l. 9, *lire* en 汶

Ibid. note 6, l. 27, *lire* Tou Mou (Đỗ Mục).

P. 15, note 19, *lire*. « On désigna un talent hors de...

P. 17, note 38, l. 12, *lire* Pou Tche fut envoyé....

Ibid. note 42, l. 1, *lire* présente le même texte.

P. 19, note 54, *lire* Père Hoang...

P. 23, col. 2, l. 15, *lire* vivaient au contact et sous la férule.

P. 24, note 4, *lire* Ethnographie des peuples étrangers à la Chine du Nord — traduction du Marquis d'Hervey de St Denys.

P. 25, col. 2, l. 2, *lire* Giao-châu.

P. 27, note 2, l. 23, *lire* La province Mường de Hòa-bình.

P. 79, col. 1, l. 2 *lire* Hà-nội 河內.

P. 80, note 2, l. 4, *lire* en longeant les diguettes.

P. 82, col 2, l. 13, *lire* le grand chef des bonzes.

P. 87, col. 1, v. 2 — M. D. « Le talent et la destinée s'ingénient vraiment à s'exécrer». Ici: le talentest opposé à la beauté —

Ibid. col. 2, v. 20 — M. D. «... comme les antennes du papillon. —

P. 101, col. 1, l. 9... de mille coudées...

P. 105, note 1, l. 6, *lire* ...Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris 1908.

P. 107. col. 2, l. 9, *lire en titre* **Nécrologie de Nguyễn-văn-Ngọc**

P. 122, col. 1, l. 5, *lire* particulièrement.

Ibid. col. 2, l. 18, *lire* juste-milieu.

Ibid. Titre de l'auteur, *lire* Faculté de médecine

P. 130, col. 1, l 4, *lire* Les Portugais et l'Indochine.

P. 131, col. 2, l. 9, *lire* grâce au concours.

Ibid. l. 11, *lire* de M. le Chef.

P. 135, col. 2, l. 29, *lire* dépendances.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Est bienvenue toute suggestion, ~~et~~ toute contribution scientifique portant sur la préhistoire, l'archéologie, l'histoire, l'ethnologie, la littérature, les études des mœurs et coutumes du Viet - Nam.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TRAVAUX A PUBLIER PROCHAINEMENT

L'art et les Viêtnamiens	JACQUES B. MÉRY
Le temple de Bạch-Mã	TRẦN-HÀM-TẤN trad. MAURICE DURAND
Les entretiens du maître de Ling-yeou du Kouei-chan (771-833)	JACQUES GERNET
La réforme agraire de 1839 dans le Bình-Định	NG. TH. L.
L'agriculteur au Viet-Nam à travers les chansons populaires	NGUYỄN-CÔNG-HUÂN
Vestiges des travaux hydrauliques Cham dans le centre Viet-Nam	NG. TH. L.
Travaux d'estampages de l'E.F.E.O.	TRẦN-HÀM-TẤN
La fête du serment au Laos	PIERRE NGINN

Imprimerie TÂN-DÂN - Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques